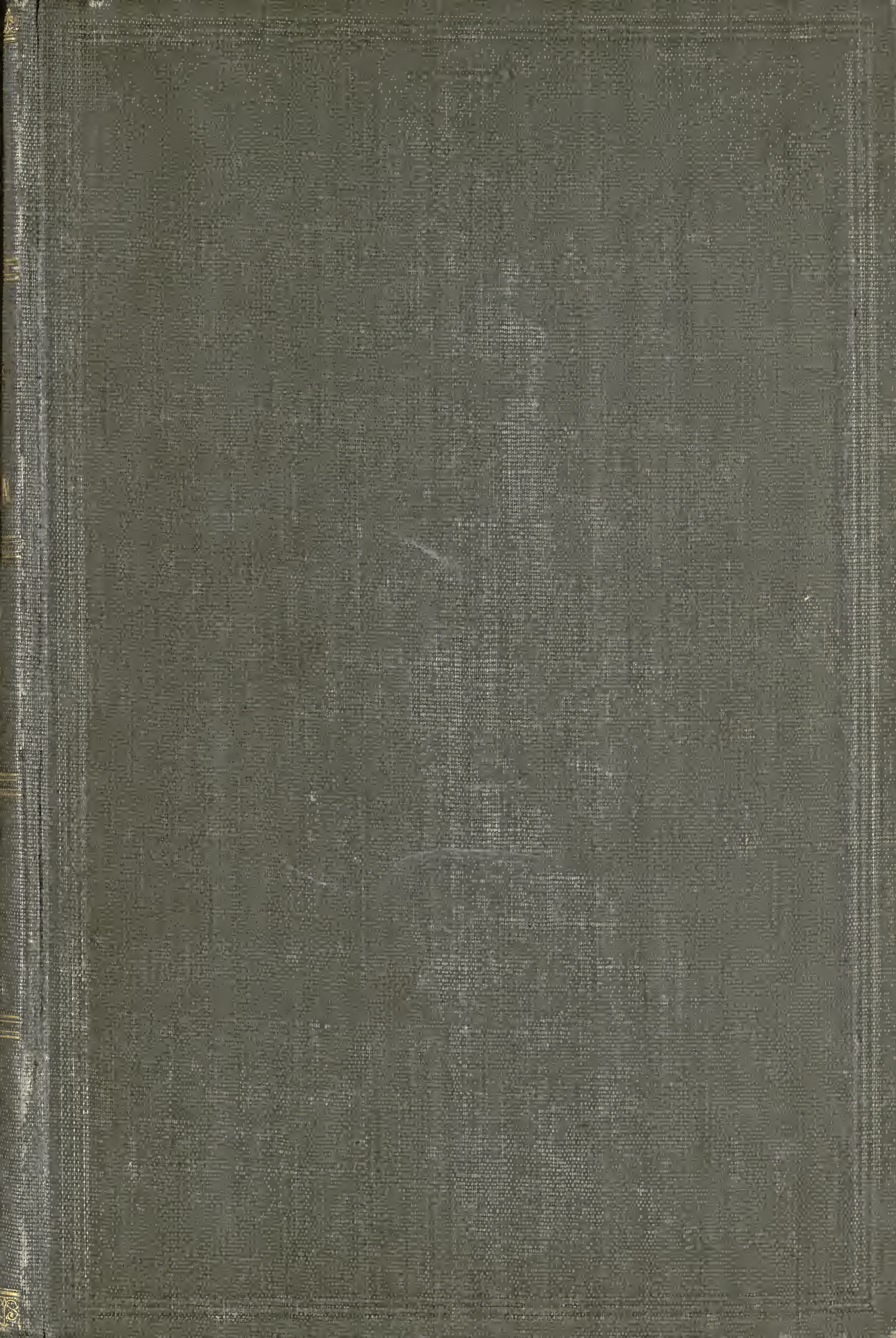
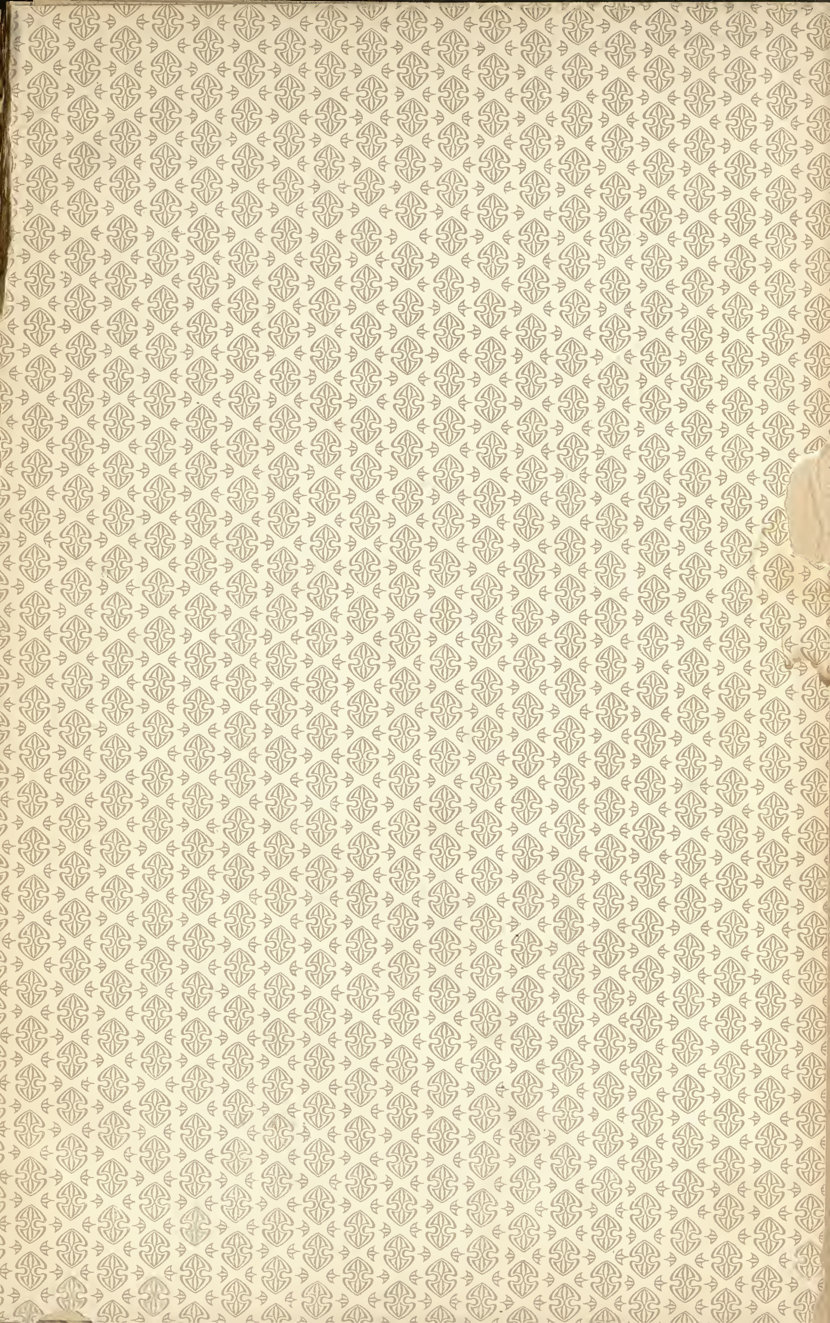




EXPÉDITION SCIENTIFIQUE FRANÇAISE
EN RUSSIE, EN SIBÉRIE ET DANS LE TURKESTAN

LE KOHISTAN

LE FERGHANAH & KOULDJA

AVEC

UN APPENDICE SUR LA KACHGHARIE

LE PUY, IMP. DE M.-P. MARCHESSOU, BOULEVARD SAINT-LAURENT, 23

EXPÉDITION SCIENTIFIQUE FRANÇAISE

EN RUSSIE, EN SIBÉRIE ET DANS LE TURKESTAN

LE KOHISTAN
LE FERGHANAH & KOULDJA

AVEC

UN APPENDICE SUR LA KACHGHARIE

PAR

Ch. E. DE UJFALVY DE MEZÖ-KOVESD
Membre de l'Académie royale des sciences de Hongrie
des Sociétés de géographie de Paris, Amsterdam, Budapest et Saint-Petersbourg
des Sociétés d'anthropologie de Paris, Berlin et Moscou

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE LA SOCIÉTÉ PHILOLOGIQUE, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES, ETC.
28, RUE BONAPARTE, 28

1878

A

SON ALTESSE IMPÉRIALE

LE GRAND-DUC

CONSTANTIN NIKOLAÉVITCH

Président de la Société de géographie de St-Petersbourg

HOMMAGE

DU PLUS PROFOND RESPECT



AVANT-PROPOS

ENVOYÉ *par le Gouvernement français en Russie, en Sibérie et dans le Turkestan pour y faire des recherches archéologiques, anthropologiques, ethnographiques et philologiques, j'ai visité successivement Saint-Pétersbourg, la Finlande, les bords du lac Onéga, Moscou, Orenbourg, les bords de la mer d'Aral, la vallée du Syr, Tachkend, Samarkand, la vallée supérieure du Zérafchâne, le Ferghanah, le Sémirétché (pays des sept rivières), Kouldja (ancienne province chinoise de l'Ili), Sémipalatinsk, Omsk et le pays des Bachkirs dans les monts Oural. Mon récit de voyage comprendra trois volumes accompagnés de cartes et de planches. La description du Kohistan, du Ferghanah et de Kouldja formera le premier volume; le second renfermera : la vallée du Syr, Tachkend, Samarkand, le Sémirétché, et la Sibérie occidentale; le troisième : le pays des Bachkirs dans les monts Ourals, la Finlande archéologique, le pays des Vêpses sur les bords du lac Onéga et l'ancien pays des Vôtes, près de Saint-Pétersbourg.*

Je soumets aux lecteurs les trois premiers chapitres de ce long et pénible voyage : Le Kohistan, c'est-à-dire la vallée supérieure

du Zérafchâne, le Ferghanah, l'ancien Khanat de Khokand, et Kouldja, une partie de la Chine occidentale, passeront successivement sous leurs yeux. On verra de suite que je me suis surtout attaché aux recherches ethnologiques, proprement dites, sans négliger pour cela la géographie et l'archéologie; ce n'est que dans les pays finnois que j'ai pu utiliser mes connaissances philologiques.

Je ne donne dans ce travail qu'un exposé général de mon voyage et je me réserve de traiter les questions spéciales en temps et lieu.

D'autres voyageurs, avant moi, ont déjà exploré ces intéressantes contrées, et leurs récits sont généralement aussi attrayants qu'instructifs. M. Radloff nous a fourni une description de la vallée du moyen Zérafchâne, résultats de son voyage entrepris en 1868. Il a accompagné l'armée russe lors de la conquête de Samarkand et il n'a jamais pu s'éloigner de cette armée. Les renseignements qu'il nous fournit sur la vallée supérieure du Zérafchâne se basent donc sur des récits qui lui ont été faits par des indigènes, récits souvent complètement faux (1). *Chaque fois que M. Radloff raconte* de visu, *ses données portent l'empreinte d'un esprit observateur et de vastes connaissances. Le vaillant général Abramoff, érudit lui-même, nous a fait connaître cette contrée par son expédition contre les Galtchas, et le colonel Grébionkine l'a aidé dans cette tâche, ainsi que le savant et regretté Fedchenko.*

M. Schuyler a publié sur le Turkestan un livre fort intéressant dont les derniers chapitres ont soulevé en Russie de légitimes susceptibilités. L'auteur n'a vu que le mal et a chargé les couleurs. Le général Kauffmann, homme bienveillant et courtois autant que grand

(1) Ainsi, les indigènes lui ont donné des renseignements erronés sur la situation des sources du Zérafchâne, etc. M. Spiegel a fait les mêmes erreurs dans son ouvrage (Eranische Alterthumskunde), il s'était servi des données de Radloff.

capitaine, est assez malmené dans le livre de M. Schuyler. Il est cependant injuste de vouloir rendre responsable le général Kauffmann des malversations dont quelques employés infidèles se sont rendus coupables, et qu'il a eu soin de châtier avec la dernière sévérité.

Le premier, Fedchenko a bien vu le Ferghanah, il a laissé un travail de premier ordre sur cette contrée, surtout au point de vue des sciences naturelles.

Je ne saurais nommer tous les savants russes qui ont collaboré à l'œuvre commune, en faisant connaître les nouvelles provinces de la Russie, mais je ne puis omettre les notices que M. Kuhn a fait paraître dans divers recueils périodiques. Les données de M. Kuhn sur le Ferghanah ont été peu goûtées par le savant M. Michell qui, se basant sur l'étude des auteurs chinois et autres soutient que le Ferghanah ressemble bien peu au riant tableau que M. Kuhn en a tracé. Je dois dire cependant que, M. Kuhn ayant vu, et M. Michell ayant seulement lu, ce dernier me paraît en défaut. Les temps sont passés où Klaproth avait découvert un archipel entier dans son cabinet de travail, tout en se chauffant les pieds sur ses chenêts. On a bien pu fabriquer autrefois le fameux récit du Baron allemand sur les contrées qui avoisinent le Pamir, mais on ne peut plus aujourd'hui changer le climat et le sol du Ferghanah sur la foi des auteurs chinois ou arabes. Quand M. Michell dit qu'entre Andidjâne et Namangâne, « le voyageur peut avoir faim et soif et faire mourir son cheval d'épuisement », il se trompe absolument, car cette région est, au contraire, la plus belle et la plus fertile non-seulement du Ferghanah, mais de tout le Turkestan. Tout est relatif dans ce monde ; les parties les plus arides du Ferghanah m'ont paru belles, comparées aux mornes plaines du Kyzil-Koum.

Sans vouloir refaire ce que d'autres avaient fait avant moi avec beaucoup plus de compétence, j'ai cru amplement répondre à ma tâche en étudiant les peuples au point de vue de leur pays, de leurs mœurs, de leurs usages, mais surtout au point de vue de leur constitution physique.

J'eus la rare bonne fortune de recevoir à Paris, avant mon départ, de précieuses leçons de notre maître à tous en anthropologie, du docteur Broca, et j'ai eu l'occasion de me faire la main, si je puis m'exprimer ainsi, dans les musées de Saint-Pétersbourg. J'ai pu envoyer à la Société d'anthropologie plus de 600 feuilles d'observations dont je donnerai les moyennes dans le courant de mon récit.

Les instructions aux voyageurs pour l'Asie centrale, rédigées par M. Girard de Rialle ont été d'une grande utilité pour moi, les instructions de la Société de géographie et celles que M. Neumeyer a publiées en Allemagne, m'ont également servi.

Quand je suis parti de Paris, un éminent savant russe m'avait exprimé la crainte que son Gouvernement ne me permît jamais de visiter en détail le Turkestan, un savant français avait manifesté des appréhensions semblables. J'espère que mon récit leur prouvera qu'ils se sont trompés. Cependant, j'ai hâte d'ajouter que, si j'ai pu circuler dans le Turkestan en toute liberté, si j'ai pu visiter toutes les parties dans leurs moindres détails, si j'ai été mis au courant des faits et gestes de l'administration russe, si j'ai vu et observé cette administration tant calomniée dans ses rapports les plus intimes avec les indigènes, c'est grâce à la haute bienveillance du général Kauffmann. » Soyez le bienvenu, m'a-t-il dit le jour de mon arrivée, allez où bon vous semble, visitez tous les coins et recoins du Turkestan, je n'ai rien à cacher. » Ces paroles ne se sont jamais

démenties, son entière bienveillance ne m'a jamais fait défaut. Je tiens à lui témoigner ma respectueuse reconnaissance. Le général Ivanoff qui commande à Samarkand, le général Abramoff qui gouverne le Ferghanah et le général Kolpakowsky, gouverneur de la province des Sept-Rivières, ont été animés du même esprit; les différents chefs de district que j'ai eu l'occasion de voir m'ont toujours reçu avec une franche cordialité et une hospitalité disparue de nos mœurs. Les Russes colonisent comme les Romains, dit-on avec raison, et ils pratiquent l'hospitalité comme les Arabes.

L'AUTEUR.

Paris, le 12 avril 1878.

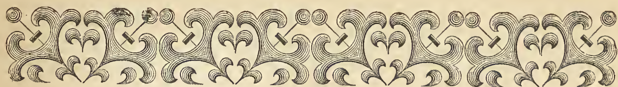




LE GÉNÉRAL KAUFFMANN
GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU TURKESTAN

I

LE KOHISTAN



CHAPITRE PREMIER

LE KOHISTAN

Entre le lit du Syr et celui de l'Amou se trouve une dépression de terrain assez considérable qui forme le bassin du Zérafchâne. Le Zérafchâne, le Πολυτιμητος des anciens, prend ses sources dans le glacier du même nom, dans la partie occidentale des monts Alaï. Ses principaux affluents sur la rive gauche, sont : le Fân-Daria, formé de l'Iskander-Daria, venant du lac du même nom (6800'), et du Iagnaub; le Kchtout et le Maghian [1]. Jusqu'à Dachti-Kasi, le Zérafchâne coule dans une vallée étroite qui s'élargit de plus en plus, de sorte qu'à partir de Pendjekend jusqu'à Samarkand elle devient très-spacieuse. Dans la plaine, la rivière se partage en plusieurs bras; au fur et à mesure qu'elle avance, elle sert à l'irrigation de toute la contrée et vient mourir dans les sables près de Bokhara. Son cours est toujours excessivement rapide; près de Samarkand, la rivière devient si large qu'au mois de juillet, grossie par la fonte des neiges, il faut plus de 40 mi-

1. Nous parlons ici seulement des affluents du cours supérieur du Zérafchâne.

nutes pour la traverser en charette que des cavaliers soutiennent avec des cordes contre le courant. Ses eaux contiennent de la poussière aurifère, ce qui lui a valu son nom de Zérafchâne, en persan, celui qui répand de l'or.

La contrée, depuis le glacier du Zérafchâne jusqu'à Pendjekend, s'appelle le Kohistan (voir la carte). Elle est bornée au nord par les montagnes du Turkestan et au sud par les montagnes de Hissar. Entre ces deux lignes de faîtes se trouve la chaîne du Zérafchâne qui sépare les vallées du Fân et du Iagnaub de celle du Zérafchâne. La chaîne du Turkestan est presque dépourvue de toute végétation arborescente; les pâturages y sont, en revanche, fort beaux. Les chaînes du Zérafchâne et de Hissar sont plus riches en végétation. On y trouve des genévriers *(juniperus sabina)* de la grosseur de nos chênes, des bouleaux *(betula pubescens)*, des peupliers *(populus alba, et diversi folia)*, des saules *(salix acutifolia, alba, daphnoides, salviæ folia, repens, argentea, et fragilis)* et des églantiers. Au fond des vallées, on rencontre des karagatches *(ulmus campestris, pumila)*, des tchinars *(platanus orientalis)*, des pistachiers, des amandiers, des poiriers, des pommiers, des cerisiers, des abricotiers, des pêchers, des pruniers, des noyers, des grenadiers, des figuiers *(ficus caris)*, des mûriers *(morus alba et nigra)*; dans la vallée, on trouve des fraises et, à Pendjekend, on cultive la vigne et les melons. On trouve également et fréquemment des dattes sauvages, *acer lobellii, berberis vulgaris, fraxinus sogdiana, viola odorata, eleagnus hortensis, euryangium sumbul, rheum tataricum*, etc.

Les montagnes renferment beaucoup de minéraux, du charbon de terre, du salpètre, du soufre, du quartz, du kali, des grenats d'un rouge très-foncé, etc.

Le climat du Kohistan est assez tempéré. Le froid ne dépasse guère — 12° R., la plus grande chaleur + 25° R. (en 1875, le thermomètre marqua une nuit -- 22° R.). Plus l'on monte dans la vallée, plus le climat devient tempéré; à Warsiminor, à l'endroit où le Fân se jette dans le Zérafchâne, il ne fait jamais ni très-chaud, ni très-froid. Le printemps commence

à la mi-février et dure jusqu'au 15 avril, l'été et l'automne se prolongent jusqu'au 15 novembre, quelquefois jusqu'au 15 décembre. Le climat est sec. Un vent d'est souffle en été, en hiver un vent d'ouest. Le vent brûlant connu en Asie centrale sous le nom de *Garmsal* désole quelquefois cette paisible vallée et nuit aux récoltes. Les orages sont fort rares, au mois de mars il tombe quelquefois de la grêle. La faune est particulièrement riche. On y voit des onces, des lynx, des loups d'une petite taille, des renards, des ours, de petits sangliers, des écureuils, des lièvres, des martres, des porcs-épics, des hérissons, des *barsoukis* (espèce de blaireau), de grands aigles, des griffons, des vautours, des faucons, de grandes perdrix, des ramiers, des cigognes, des oies et des canards sauvages, des pies, des corbeaux, des grues, des hérons, des outardes, des corbeaux bleus, des merles, des cailles, des rossignols, etc.

Pendjekend est la capitale du Kohistan et la résidence du *natchalnik* russe (espèce de préfet militaire). La ville est petite, bien située, très-près du Zérafchâne; elle ressemble à toutes les villes du Turkestan. L'ancienne habitation du Beg boukhar se trouve au milieu d'un beau jardin, non loin de la rivière, elle ne présente rien de remarquable; le bazar de la ville est assez animé. J'y ai vu pour la première fois, depuis mon arrivée dans le Turkestan, des habitants ayant des cheveux complètement blonds et des yeux bleus.

C'est à Pendjekend que j'entrepris l'exploration du Kohistan. J'y ai rencontré le capitaine Arendarinko, chef du district, homme d'une rare complaisance et d'une instruction consommée. Il se mit obligeamment à ma disposition et je lui dois la majeure partie des renseignements que j'ai pu recueillir sur le Kohistan. Le premier jour, je fis de nombreuses mensurations anthropologiques sur le résultat desquelles j'aurai l'occasion de revenir. Le 27 avril, je me rendis à cheval sur les bords du Zérafchâne et je tentai de traverser cette rivière afin d'apprécier la force du courant.

Le pays présente un aspect pittoresque, cependant les chaî-

nes de montagnes sont encore assez distantes de la rivière.

Le 28 avril 1877, à 5 heures du matin, notre petite expédition se mit en route. Elle était composée d'un officier russe, d'une famille princière, sachant parfaitement le français et un peu le turc oriental; de six cosaques, et d'un guide tatar, de deux indigènes, juges d'arrondissement et de deux domestiques conduisant nos chevaux de charge. J'avais loué, la veille, un cheval de montagne au prix de 4 fr. par jour et deux autres pour mes effets, dans les mêmes conditions. Mon cheval était un vigoureux ambleur, d'une allure très-agréable et surtout très-sûre. Il n'a pas bronché une seule fois pendant toute la durée du trajet. Les deux kasi (juges) étaient également accompagnés de plusieurs domestiques.

L'Asie centrale possède trois espèces de chevaux. Les chevaux kirghises, les argamaks et les karabaïrs. Le cheval kirghise est petit, trapu, vigoureux, de très-peu d'apparence. L'argamak est un cheval arabe, grand de taille, haut sur jambes, aux allures nobles et dégagées. Il est surtout plus grand et plus mince que le cheval arabe pur sang. Le karabaïr est le produit du croisement de l'argamak avec le cheval kirghise, il constitue aujourd'hui une espèce à part qui présente des signes caractéristiques très-prononcés. Il est généralement grand, haut sur jambes, le chanfrein est très-busqué, il est inférieur aux deux races précédentes. C'est un cheval qui manque surtout de fond. Les chevaux argamak sont très-rares; dans les villes, on rencontre partout des karabaïrs, dans les montagnes du Ferghanah et du Sémirétché des chevaux kirghises. Un argamak vaut 1000 à 1500 fr; un karabaïr de 50 à 300; un cheval kirghise de 30 à 150.

Le pays, depuis Pendjekend jusqu'à Soudjana, grand village à cheval sur le Maghian-Daria, est fort bien cultivé; les habitants de Soudjana, comme ceux de Pendjekend, sont des Galtchas ou Tadjiks des montagnes.

Soudjana possède quelques petites filatures occupant de dix à douze ouvriers, où l'on fabrique une toile assez solide sembla-

ble à celle que l'on fait à Kachghar et que l'on appelle *Matta*. J'y vois pour la première fois une espèce de chiens appellée *gourdja*. Ce sont des bassets dont les oreilles pointues sont dressées en avant; j'ai mesuré une femelle qui avait 59 cent. de long sur 28 de haut. Les indigènes les emploient pour chasser le renard et se louent de leur force et de leur adresse. Il paraît que le gourdja grimpe sur des pentes à pic et vient chercher le renard jusque dans son terrier. Une couple de ces chiens vaut de 20 à 40 fr. Le gourdja est avec le *tazi* la seule espèce de chiens que les Musulmans de l'Asie centrale apprécient. Le tazi est un lévrier d'une taille généralement moyenne. Il a, aux oreilles pendantes, des poils longs et soyeux, le corps ras, un panache à la queue et de longs poils au bas des jambes, comme qui dirait des jambes palmées. C'est un chien d'une intelligence médiocre, très-rapide, très-vigoureux, attrapant facilement le lièvre, très-méchant avec d'autres chiens, doux avec l'homme et attaché â son maître. Les espèces de tazi diffèrent selon les latitudes : celui de Samarkand est plus petit de taille et plus délicat que celui de Khiva; celui des kirghises de la Sibérie méridionale est très-grand et très-fort. Les beaux tazi sont très-difficiles à acquérir et coûtent souvent plus cher qu'un cheval [1].

Quelques kilomètres après Soudjana, nous entrons dans une steppe herbeuse et nous arrivons aux bords du Zérafchâne sur lequel nous apercevons un double pont appelé Doupoul : le premier est en bois et en fort mauvais état, le second est en pierre et d'une construction vraiment remarquable. Après avoir traversé ce second pont, on gravit une berge de granit et on peut lire sur une petite plaque à gauche, disposée dans le roc, l'inscription suivante : « Ce pont a été bâti en l'an 1233 de l'hégire par la femme Scharifa Avousbaïef. Il s'est trouvé une femme qui était meilleure que les hommes et qui a fait construire ce pont pour qu'il servît à la com-

1. Le Jardin d'acclimatation de Paris possède trois *tazi* que je lui ai ramenés.

munication. Les hommes n'ont point pensé à cela, une femme y a pensé. Elle laisse après elle une mémoire qu'aucune femme avant elle n'a laissée.... » etc. Engagés sur la rive droite de la rivière, nous traversons un pays couvert de champs cultivés. Dans le lointain nous apercevons des paysans qui conduisent des bœufs au labour. La charrue galtcha ressemble à la charrue africaine [1]; elle est toute en bois et d'une construction très-primitive. J'en donne ici un dessin.



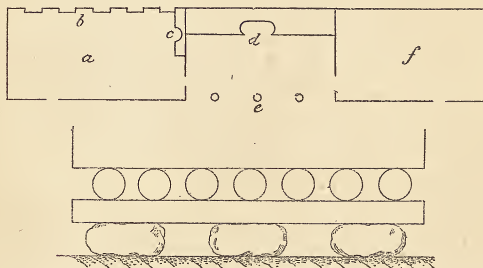
Nous arrivons au petit village de Mindana qui se distingue déjà de Pendjekend et de Soudjana quant à la construction des maisons. Tandis que dans tout le Turkestan les maisons sont construites en terre (briques séchées au soleil), dans le Kohistan les maisons sont bâties en pierre et en bois. Mindana est entouré de beaux vergers. A quelques kilomètres, à gauche du chemin, nous voyons sur la pente des montagnes qui se rapprochent déjà de la rivière, des *kibitkas*, huttes en feutre, où une partie des habitants de Midana passent l'été avec leurs moutons et leurs chèvres. Les kibitkas galtcha se distinguent assez de celles des Kirghises. La tente a une forme oblongue, aplatie sur le dessus. En entrant, on se trouve d'abord dans un vaste compartiment, où on aperçoit deux grosses pierres disposées en âtre. La fumée ne s'échappe pas par le milieu en haut comme dans les kibitkas kirghises, mais sur le côté au-dessus de l'âtre. Dans cette pièce, il y a quelques couvertures et ustensiles de ménage, des plats et des jattes en bois de noyer et des écuelles. On nous offre du lait de chèvres caillé

1. Voir à ce sujet le dessin d'une charrue africaine sur un des *ex-voto* rapportés de Carthage par M. de Sainte-Marie et exposés, au commencement de l'année 1878, au Muséum ethnographique par les soins de M. Ph. Berger.

d'un goût agréable et que l'on appelle *aïrane*. A côté de cette pièce commune s'en trouve une autre séparée de la première par un treillage de bois; elle sert de chambre à coucher à la famille. Quelques couvertures en feutre en constituent l'unique ameublement.

Jusqu'à Mindana la route est parfaitement carrossable. Si on excepte le premier pont en bois sur le Zérafchâne, des *arbas* (espèce de charrettes à grandes roues) y peuvent circuler facilement. A partir de Mindana, la route se change en sentier; elle côtoie le Zérafchâne et souvent elle est taillée dans le roc. Cependant elle est encore assez praticable jusqu'à Ischist. Les champs deviennent rares et les gras pâturages fréquents. Nous voyons de grands aigles et des lièvres. La contrée autour d'Ischist est très-pittoresque, le village est construit en amphithéâtre avec une très-belle vue sur la vallée du Zérafchâne. On aperçoit Dachti-Kasi, sur les bords de la rivière, ancienne forteresse bokhare flanquée de grosses tours. Nous restons à Ischiste pour y passer la nuit.

A l'exception de l'*Aksakal* (espèce de maire) et de quelques notables prévenus de notre arrivée, nous ne trouvons personne dans le village. Tout le monde est allé avec les troupeaux dans les prés. Notre maison [1] est construite en argile, en grosses pierres

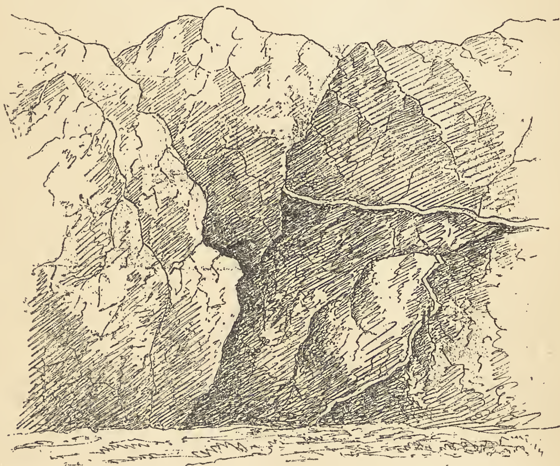


1. *a* Pièce dans laquelle nous couchions. — *b.* Niches disposées dans le mur. — *c.* Cheminée. — *d.* Cheminée de cuisine. — *e.* Colonnes en bois. — *f.* Pièce dans laquelle couchait le Kasi.

et en bois; le sol est couvert d'un tapis en feutre grossier, il y a trois petits tabourets en bois; un lampadaire en bois sculpté dans lequel on brûle de la résine complète ce maigre ameublement. La petite fenêtre qui donne sur la cour a des volets également en bois sculpté.

Le lendemain matin à l'aube nous quittons Ischist, je n'ai pas pu y faire de mensurations anthropologiques et j'espère me dédommager à Ouroumitâne.

A partir d'Ischist la vallée est complètement encaissée dans des montagnes; le chemin, malgré l'aridité de la nature, est d'un caractère imposant. Le sentier poursuit par un terrain schisteux, à chaque pas de nos montures quelques débris roulent dans l'abîme. Nous côtoyons de gras pâturages, à gauche sur les hauteurs nous apercevons quelques genévriers *(juniperus sabina)* et de l'*assa fœtida* de la taille d'un gros arbuste. A droite, à nos pieds, dans la vallée, nous voyons des taillis de saules,



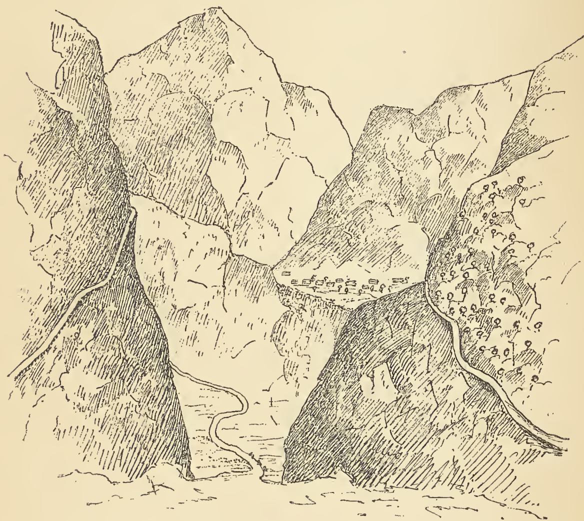
des arbres fruitiers et quelques noyers d'une très-belle venue.

Parfois nous descendons dans le lit de la rivière et nous chevauchons au milieu de riants bocages baignés par les ondes rapides du Zérafchâne. Des oiseaux de toute espèce, surtout des perdrix, s'envolent à notre approche. Puis, nous franchissons une montagne élevée, dont la pente roide et rocailleuse est difficile à gravir.

Un sentier en zigzag conduit jusqu'au sommet de la montagne, nous nous tenons aux queues de nos chevaux pour être moins fatigués. Les Musulmans disent que celui qui veut franchir cette montagne doit avoir la conscience pure, sans cela il est infailliblement précipité dans l'abîme. Du sommet de la montagne, on jouit d'un panorama magnifique : le Zérafchâne mugit à nos pieds, des montagnes superposées et couvertes d'une neige éternelle se dressent devant nous de l'autre côté de la rivière, et, dans le lointain, on aperçoit la cime glacée du Tchandara [1]. Ce spectacle est d'une beauté effrayante et vaut, dans sa virginité, tous les paysages de la Suisse avec leurs décors de convention. Les aïeux des Eraniens sont ici chez eux, et, ma foi, ils peuvent être fiers de leur âpre pays! Le chemin, en descendant, devient encore plus difficile, nous passons sur des balcons en bois pourri surplombant la rivière. L'officier russe qui est sujet au vertige est obligé de descendre de cheval, tellement les brusques tournants l'impressionnent. Le cosaque qui est attaché à mon service saigne du nez. Nous arrivons sur une belle prairie, nous ne sommes plus qu'à 6 kilomètres d'Ouroumitâne. Autour d'une chute d'eau se groupent des champs et des prés. Nous voyons quelques *kibitkas* absolument semblables à celles que nous avons précédemment décrites. Je puis constater que la luzerne est aussi belle qu'à Samarkand. Les habitants de ces *kibitkas* sont plus craintifs et plus ombrageux que ceux que nous avions rencontrés la veille. Une femme accompagnée de ses deux enfants travaille dans les champs. Je m'approche d'un des enfants et je lui donne quel-

1. La plus haute montagne du Kohistan, 18,300'.

ques sous, la mère prend la fuite en jetant des cris de détresse, et tous les habitants qui étaient venus sur le seuil de leur demeure imitent son exemple. A peine avons-nous parcouru un ou deux kilomètres que nous entendons de nouveau des cris, cette fois-ci c'est le grand-père de l'enfant qui vient en courant m'offrir quelques feuilles d'une espèce d'oseille en guise de reconnaissance; il a reconnu son erreur et il vient la réparer. Enfin, le 29 au soir, nous arrivons à Ouroumitâne.



Ce grand village, autrefois fortin bokhare, est situé sur la berge escarpée du Zérafchâne, sur une bande de terre, et encaissé de tous côtés dans de hautes montagnes. Ouroumitâne est la capitale du pays des Falghars, une nombreuse population, curieuse de voir le *médecin farenghi* [1] qui vient visiter leur

1. Je fus obligé de me faire passer pour médecin afin d'expliquer le but des mensurations que je faisais.

vallée, nous attend à l'entrée du village. Le soir même nous visitons l'ancien fort bokhare, aujourd'hui l'habitation temporaine du kasi, quand il vient rendre justice dans le pays des Falghars. Le fort, ou plutôt ses ruines, sont situées sur un mamelon qui commande la vallée. Au centre d'une enceinte en pierre, s'élève, au milieu de nombreux décombres, un corps de bâtiments dont une aile est encore en assez bon état. Au rez-de-chaussée le kasi loge ses valets, au premier il demeure lui-même avec sa famille. L'escalier est en fort mauvais état, les rampes ont disparu, ainsi que plusieurs degrés. Sur mon observation, le kasi me répond que l'escalier durera encore plus longtemps que nous tous. L'indolence est le caractère prédominant de tous les Musulmans de l'Asie centrale ; le mot « prévoyant » ne doit point exister dans leur langue. Les pièces renferment quelques beaux tapis de Bokhara et des livres de prières. Le kasi nous offre du thé. Les koungânes (aiguières) dans lesquelles on sert cette boisson sont très-anciennes et d'une grande beauté, les ciselures sont fines et la forme présente un cachet tout particulier. Malgré les prix élevés que je lui offre, le kasi ne veut pas se défaire de ces aiguières qui lui viennent d'héritage. Le *tchilim*, pipe du pays également d'un beau travail, incrustée de turquoises, fait la ronde, nous buvons le thé dans des bols en faïence russe et le kasi ouvre des caisses en fer-blanc d'où il retire des amandes, des pistaches, des figues et des abricots secs, et il nous sert le tout sur un plateau de fabrication russe. On appelle ces collations des *dasterkhan*. En général, notre nourriture a laissé beaucoup à désirer pendant notre séjour dans le Kohistan : du riz cuit dans une graisse verdâtre avait un goût détestable, le mouton, haché en petits morceaux, sentait le bouc et les fruits secs étaient durs à se casser les dents. Le lait seul était frais et nourrissant. A côté de la chambre du kasi se trouve une espèce de balcon d'où la vue est fort belle. Devant nous se dresse le mont Wachan (12,600'), et, à nos pieds, le Zérafchâne coule avec mille méandres et franchit d'énormes blocs de rochers avec un fracas épouvan-

table. Jamais, je crois, je ne vis si belle rivière. Dans le lointain, nous distinguons, malgré le jour qui tombe, deux ponts qui conduisent sur l'autre rive. Ces ponts minces et sveltes, à une très-grande hauteur au-dessus de la rivière, ressemblent à des fils de la vierge, tellement ils paraissent peu de chose, comparés à l'obstacle qu'ils sont appelés à franchir. Le surlendemain nous devions faire connaissance avec ces passages.

Le 30, je visitai le matin les bords du Zérafchâne où, à quelques kilomètres du village, travaillent des orpailleurs. Le sable qu'ils m'ont montré ne renferme que fort peu de fragments du précieux métal.

En rentrant je trouve réunis trente individus, venus de Warsiminor, du pays des Matchas, des Fâns, des Iagnaubes, etc., que le chef de district avait eu la bonté de faire mander à la hâte; je fais des mensurations anthropologiques et je recueille des notes sur leurs croyances, leurs usages et leurs mœurs. Je fus frappé du beau type des hommes, surtout des Fâns, il y avait là des individus qui ressemblaient, à s'y méprendre, à des paysans de la Romagne, en Italie. Je fus frappé aussi de la différence de caractère qu'il y a entre les Galtchas et les Tadjiks de Samarkand. Les Galtchas sont aussi francs et honnêtes que les Tadjiks sont dissimulés et trompeurs. Tous m'assurèrent que les Karatéghinois et les habitants du Darwaz, Schignan et Badakchan formaient un seul et même peuple avec eux. Ils parlent des dialectes persans, et ils se comprennent tous entre eux, à l'exception des Iagnaubes dont la langue n'est pas comprise par les autres tribus. La manière dont ils m'expliquèrent l'origine du mot *galtcha* me parut fort originale. *Galtcha*, disent-ils, signifie le corbeau qui a faim et qui se retire dans la montagne pour vivre. Il y a un usage qui m'a frappé chez eux, jamais un galtcha ne souffle une lumière; l'haleine de l'homme est impure, dit-il, et ne doit pas se communiquer à la flamme qui est la chose pure par excellence. C'est évidemment un usage des anciens Mazdéens. Tous les

détails ethnographiques que j'ai pu recueillir se rapportent aussi bien aux Karatéghinois qu'aux Galtchas.

La constitution qui régit ces montagnards est purement démocratique, chaque village possède un *aksakal* (barbe blanche) qui est obligé de s'incliner devant les décisions prises par la commune réunie. Plusieurs villages reconnaissent l'autorité d'un kasi (juge), qui, dans les cas graves, en réfère à l'administration russe à Pendjekend. Chez les Karatéghinois, un Beg remplace le chef de district; quant aux autres autorités, elles sont les mêmes et elles ont les mêmes attributions.

Le peuple se divise en deux classes : en prêtres et en pauvres. On trouve dans les grandes localités des tisserands, des tailleurs, des menuisiers, etc. L'argent en circulation est la pièce du khokand qui vaut 80 centimes. Dans le Kohistan, l'argent et le cuivre russe circulent également, les personnes aisées seules se hasardent à prendre des billets de Banque. Le commerce du Kohistan se fait presque exclusivement avec Pendjekend et Samarkand, celui du Karatéghine se fait avec Hissar et Bokhara. Des sentiers conduisent dans le Kohistan de Warsiminor à Pendjekend, de Dardar à Oura Tubé (Dardar exporte beaucoup de fruits secs), et à Hissar, de Pendjekend à Zamine et à Djizak. Les Galtchas achètent leurs chevaux à Samarkand, les Karatéghinois à Bokhara ; ils possèdent beaucoup de bœufs et de vaches d'une taille moyenne et comme bêtes de somme, ils se servent de l'âne et du yak. Leurs armes sont des fusils à mèches avec une fourche pour assurer la sûreté du tir, des sabres, des casse-têtes. Malgré l'état primitif de ces armes, ils savent en tirer parti au besoin.

Jetons un regard sur la famille et les institutions domestiques et religieuses.

Quand un enfant vient au monde les parents donnent un festin; la mère garde le lit pendant 5 à 6 jours, une semaine après le nouveau-né reçoit un nom en présence du Moullah. La circoncision a lieu un ou deux ans après. On achète une fiancée et, lors de la conclusion de l'achat, on donne un fes-

tin. Quand un membre de la famille tombe malade, on a recours à des médicaments et à des exorcismes auxquels préside le Moullah. Lorsqu'un Galtcha meurt, on l'enveloppe dans une natte, on le pose dans la fosse que l'on recouvre de planches et de terre. Les tertres sont très-petits. En revenant de l'enterrement, la famille donne un festin et prend ensuite le deuil. La veuve a le droit de se remarier après deux mois et dix jours.

La puissance paternelle est excessive, le père a le droit de châtier ses enfants sans que personne n'ait rien à y voir. L'hospitalité est sacrée chez les Galtchas, chaque *kichlak* (village) possède une maison pour les étrangers. La moralité chez ces montagnards est très-grande, l'adultère est chassé de sa demeure et le kasi confisque ses biens. Les femmes ne sortent que fort rarement. « Elle n'a rien à chercher en dehors de la maison, me dit le vieux Fân auquel je dois ces renseignements; elle a assez à faire si elle veut s'occuper de son intérieur. »

La polygamie est admise, mais les Galtchas n'ont guère plus d'une femme. Les individus riches qui en ont deux sont rares. Ils vivent selon les lois musulmanes. En cas d'héritage, les fils héritent des deux tiers, les filles d'un tiers et la veuve d'un huitième. Le serment est admis et prêté sur le Coran en présence du kasi. Quand quelqu'un se refuse à prêter serment, il est reconnu coupable. Les châtiments sont infligés selon les prescriptions des lois musulmanes. L'esclavage n'existe pas et n'a jamais existé, tout le monde est libre. La nourriture des Galtchas est peu compliquée : Soupe faite de viande de cheval, de chèvre, de mouton et de bœuf, mais pas tous les jours. Les habitants boivent de l'eau, du thé et de l'*aïrâne* (espèce de lait caillé coupé d'eau). Ils possèdent des moulins à eau. Ils cultivent du riz, du lin *(linum usitatissimum)*, du blé d'automne, du blé rouge, de l'orge d'automne, de l'orge d'été, du millet, des haricots, des pois, du kounak *(setaria italica)*, de la luzerne, etc. Ils font trois repas par jour; nettoient leurs maisons avec des balais faits de branches d'arbustes et se servent

du lin pour en faire une pâte dont ils font des chandelles qu'ils placent dans des fentes de bois. Ils brûlent aussi une espèce de résine dans des lampadaires en bois.

Ils élèvent des bœufs, des vaches, des chevaux, des chèvres et des moutons à grosse queue. Outre les deux espèces de chiens, dont nous avons parlé, à Soudjana, ils possèdent aussi de grands chiens de garde. Ils fument du tabac avec du *nacha* [1], mais rarement ; ils chiquent souvent. Le Galtcha ne danse point, les hommes jouent un instrument appelé *doutar*, les femmes un autre appelé *tchilmanda ;* les femmes accompagnent leurs jeux de chants monotones et mélancoliques ; hommes et femmes se réunissent pour chanter.

Comme moyen de transport, on se sert des *arbas*, quand le terrain le permet, et de bêtes de somme. Comme nous avons eu l'occasion de le dire plus haut, il y a beaucoup de ponts ; les bateaux, même les plus primitifs, font absolument défaut. Il faut attribuer ce fait étrange à la rapidité du courant des rivières de la haute vallée du Zérafchâne. J'aurais voulu visiter les bords du lac Iskander Koul pour m'assurer si jamais on avait essayé de naviguer sur ce petit lac.

Les Galtchas possèdent des charrues, des haches, des houes, des pioches, des marteaux, des scies, etc. On importe des bijoux, mais en très-petit nombre, car les Galtchas sont presque tous très-pauvres et ne peuvent rien dépenser pour leur parure. Voilà les renseignements ethnographiques que le kasi du pays des Fâns a bien voulu me donner et qui m'ont été confirmés par le capitaine Arendarinko.

Dans la journée on m'apporta quelques instruments de musique : une guitare *(doutar)* fort primitive, une autre plus belle avec des incrustations en os et un tambourin. Je me suis également procuré un fusil, des sabres et un casse-tête qui m'ont paru présenter un intérêt ethnographique.

Le costume des Galtchas est fort simple. Ils portent sur le

1. Espèce de narcotique.

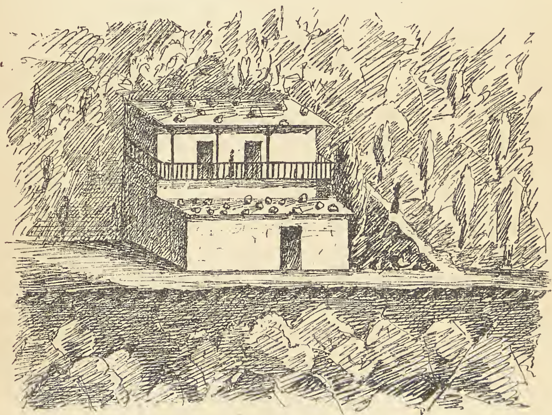
corps une chemise et un pantalon de toile, de gros bas de laine, des bottes en cuir jaune d'une forme grossière, un khalat (vaste robe serrée à la taille au moyen d'une ceinture) en toile rayée de différentes couleurs, et un second khalat en drap marron foncé. Tous ces produits se font dans le Kohistan même. Les hommes du peuple se coiffent d'une espèce de fez (sans gland) collant à la tête que les Russes appellent *tibétéïka*, les lettrés portent un turban blanc. Les riches (kasi, aksakal, moullah, etc.) achètent à Samarkand des vêtements en soie éclatante, ainsi que des ustensiles en cuivre, souvent d'un très-beau travail.

A différentes heures, pendant la journée, le kasi du pays des Falghar nous fit servir un *dasterkhâne* : des fruits secs de toute espèce, du lait, du riz cuit à la graisse avec des morceaux de mouton.

Le lendemain matin, le 1[er] mai, nous nous rendîmes dans une des vallées latérales du Zérafchâne, à Wachân. La descente d'Ouroumitâne, jusqu'au pont qui conduit sur l'autre rive, est pour ainsi dire à pic; de l'autre côté de la rivière, on monte par un étroit sentier taillé dans le roc. Arrivé sur la hauteur, on traverse un plateau rocailleux et jonché de grosses pierres qui renferment souvent des métaux; j'y ai trouvé du charbon de terre et des conglomérats de cristaux.

Après une marche d'une heure, on arrive dans la vallée du Wachân-Saï. On est de nouveau obligé de passer sur des balcons surplombant la rivière à une très-grande hauteur; le chemin n'a pas plus de deux pieds de large, il est tantôt taillé dans le roc, tantôt soutenu par des branchages. Pour la première fois j'aperçois des genévriers de la dimension d'un gros chêne. Nous traversons le Wachân-Saï et nous nous engageons dans une vallée verdoyante : des champs bien cultivés et des prairies émaillées de fleurs alternent agréablement avec des petites chutes d'eau et des îlots couverts d'arbustes. Au-dessus de nous, nous apercevons sur des pentes les plus abruptes des champs ensemencés, et on se demande comment le cultivateur peut arriver là avec sa charrue et ses bœufs, et comment la

verdure peut être aussi vive sous un climat réputé aussi sec en été. Le Galtcha trouve moyen de se frayer passage jusqu'à n'importe quelle hauteur, pourvu qu'il y trouve de la terre labourable; mais il fait plus, à des hauteurs vertigineuses il construit des canaux d'irrigation en bois, de véritables petits aqueducs, quelquefois superposés. Notre guide nous les montre, ils sont si élevés qu'on ne les aperçoit presque pas du fond de la vallée. Avant d'arriver à Wachân, nous passons devant le tombeau du saint Khodja-Moullah, lieu de pèlerinage très-fréquenté. Sur le mur du rez-de-chaussée se trouve une pierre avec l'empreinte du pied du saint que je puis emporter grâce à la tolérance de notre guide. Au rez-de-chaussée, se trouvent deux pièces : la première, faiblement éclairée par l'ouverture de la porte, est vide; dans un coin, gisent pêle-mêle des tessons; la seconde pièce est complètement obscure; ici se trouve le tombeau fort simple du saint musulman. Le premier, entouré d'un balcon à galerie, est également composé de deux pièces où les pèlerins peuvent se reposer. La construction étant adossée à un rocher, il n'y a pas d'escalier, on entre de plein pied au premier.

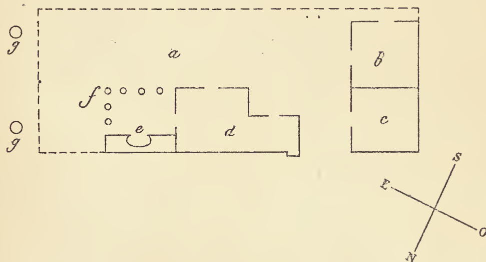


Enfin nous arrivons à Wachân, situé au pied du pic du même nom. Le hameau, que jamais aucun Européen n'avait visité avant nous, est composé de quarante à cinquante maisons. Il est situé sur les bords de la rivière et entouré de jardins. L'aksakal venu à notre rencontre nous conduit dans l'habitation destinée aux étrangers et nous campons dans le jardin au bord de l'eau. Je remarque un grand nombre d'arbres fruitiers : des cerisiers, abricotiers, pêchers, pommiers, noyers, de gros mûriers (blancs et noirs) ; sur le bord de l'eau, des peupliers et des saules. Les habitants, comme du reste tous les Galtchas, sont agriculteurs et pasteurs. Un grand nombre s'est assemblé dans le jardin pour nous souhaiter la bienvenue. Ce sont de forts gaillards aux cheveux châtains et aux yeux verdâtres. Ils sont affables, sans contrainte, et je remarque avec la plus vive satisfaction combien ces honnêtes montagnards difffèrent des Tadjiks de Samarkand. La vie dans les montagnes, éloignés des centres populeux, les a préservés de l'abaissement physique et moral qui a fait de leurs frères de la plaine un peuple dégénéré au premier chef.

J'ai l'occasion d'assister à un curieux spectacle. Le kasi profite de son séjour à Wachân pour rendre la justice, au milieu du jardin, à l'ombre d'un beau mûrier, comme jadis saint Louis au pied de son chêne. Un jeune homme, accompagné d'une jeune femme, se présente devant le juge pour porter plainte contre un vieillard qui se tient à côté d'eux. D'autres hommes et d'autres femmes les entourent. L'affaire est compliquée. Le vieillard avait pris pour épouse la jeune femme en question. Après quelque temps, celle-ci l'a quitté pour devenir la femme du jeune homme, le plaignant. Cela s'est fait avec le consentement du vieillard, qui y mit une seule condition. Il avait dépensé à peu près 180 fr. pour sa jeune femme durant leur courte union et il demanda le paiement de cette somme avant de livrer sa volage moitié. Le jeune homme paya. Plus tard il regretta d'avoir donné ces 180 fr. Il avait demandé la restitution de cette somme au vieillard qui refusa. Il venait donc demander justice

au kasi. Celui-ci, après de longs pourparlers, trancha la question en faveur du vieillard.

Chaque fois que le kasi prononça quelques paroles, tous les assistants opinèrent d'un signe de la tête ou répétèrent tous en chœur : « Hein... hein... » Cette exclamation ultra-nasale signifie oui. Je m'étais approché de la jeune femme et j'avais pu voir par un coin de son voile, qu'un souffle indiscret avait soulevé, qu'elle était jolie. Elle avait des yeux comme des charbons ardents, un beau nez, des lèvres fines et des dents superbes. Le jeune homme était roux avec une physionomie assez commune. Le vieillard, malgré ses soixante-quinze ans, avait de beaux traits et une barbe de patriarche. Avant de partir, les habitants de Wachân m'apportèrent du drap grossier couleur brune, qu'ils fabriquent eux-mêmes. Je leur ai acheté un khalat d'hiver fait du même drap. La toile blanche dont ils font leurs pantalons et leurs chemises se confectionne également sur les lieux. Vers le soir, nous quittâmes ce charmant village pour retourner à Ouroumitâne. En rentrant, l'aksakal de Wachân nous accompagne ainsi qu'un autre habitant armé d'un fusil. Ce dernier, un chasseur, possède un couteau d'une forme étrange qui sert à achever les chèvres sauvages *(saïga)* et un petit étui en bois d'une forme rustique pour serrer la poudre. (Je donne ici le plan de notre habitation à Ouroumitâne [1].)



1. *a*. Grande terrasse. — *b*. Pièce dans laquelle nous couchions.— *c*. Pièce dans laquelle couchaient nos cosaques. — *d*. Grande pièce dans laquelle couchait le Kasi. — *e*. Cheminée de cuisine. — *f*. Colonnes en bois sculpté. — *g*. Deux gros noyers.

Le lendemain 2 mai, je fais des mensurations depuis le matin jusqu'à la tombée du jour.

Enfin, le 3 mai, nous retournons à Pendjekend par la rive gauche. La route, le long de la rivière, est beaucoup plus difficile que celle de la rive droite, mais elle est aussi plus belle. Il y a un peu de végétation, surtout des arbustes de toute espèce. Un surtout m'a frappé, car sa feuille ressemble beaucoup à celle du chêne. Nous faisons une première halte à Witta, non loin d'Ouroumitâne. Les maisons sont désertes, car presque tous les habitants sont allés dresser leur tentes dans les prairies élevées. Je suis agréablement surpris par l'air de propreté que je vois régner dans toutes les cours et même dans les rues, malgré la pauvreté apparente des habitants. Pendant que nous buvons de *l'aïrane* sur la plate-forme de l'unique *tchaïhané* [1] de l'endroit, nous entendons le chant d'un rossignol *(boul-boul)* perché sur un noyer. Les noyers sont très-fréquents dans le Kohistan, presque tous les ustensiles de ménage sont faits en bois de noyer.

Nous passons devant l'entrée de la vallée de Kchtout [2].

1. Café.

2. Baber avait traversé la vallée de Kchtout en venant du pays des Fâns et il en fait une description intéressante. « Le lac Iskander-Koul, dit-il, est une belle nappe d'eau « qui offre un spectacle des plus curieux. » Le capitaine Arendarinko avait également visité les bords du lac Iskander et il m'en fit un récit attrayant. Dans les environs, sur une grande hauteur, existe une grotte ou se trouvent les ossements d'un saint. Pour arriver à cette grotte, il faut se faire hisser au moyen de cordes.

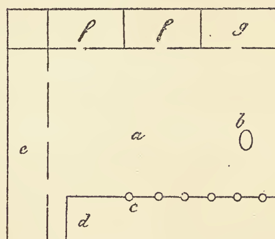
« Nous entrâmes dans la vallée du Kemroud et la remontâmes. Beaucoup de chevaux et de chameaux ne purent nous suivre dans ces passages étroits et escarpés, sur ces pentes raides et à pic. Après avoir fait trois ou quatre haltes, nous atteignîmes le col du Serv-Tag. De ma vie je n'ai vu une passe si élevée et si étroite ; en aucune autre circonstance je n'ai eu à suivre des chemins aussi resserrés et bordés de tels précipices. Enfin, après être sortis au prix des plus grands efforts de ces défilés périlleux et impraticables, nous arrivâmes aux limites du district de Fân. Au milieu des montagnes de ce nom se trouve un grand lac qui a environ un cher'i de circuit. C'est une belle nappe d'eau et qui offre un spectacle des plus curieux.

. . . .

Laissant Fân à main droite, nous prîmes la route de Kechtout. Le roi de Fân était en grand renom pour sa générosité, sa libéralité, son empressement à rendre service, son humeur bienfaisante. A l'époque où Sultan-Huceïn-Mirza marchait contre Hiçâr, Sultan-Mes'oud-Mirza s'était servi de cette même route pour se rendre à Samarkand

Deux pentes très-rapides conduisent au Kchtout-Daria que l'on franchit au moyen d'un petit pont. De tout côté, on est entouré de pentes rocailleuses et escarpées; au fond de la vallée se dressent trois chaînes de montagnes de neiges superposées, et tout au fond le Trouche-Dara, qui s'élève à une hauteur de 13700' au-dessus du niveau de la mer, se découpe à l'horizon. A droite, on aperçoit de nouveau Dachti-Kazi. C'est ici que les troupes russes ont traversé le Zérafchâne à gué.

De l'autre côté du Kchtout-Daria, le paysage change subitement d'aspect. Les montagnes s'éloignent et nous cheminons sur une vaste steppe herbeuse. Nous arrivons à Hizar. A quelques centaines de pas du village se trouve une colonie Usbegs, près d'une espèce de grande auberge [1], lieu de halte des caravanes venues de la vallée supérieure du Zérafchâne.



1. *a*. Vaste cour. — *b*. Puits. — *c*. Colonnes en bois. — *d*. Écurie ouverte sur la cour. — *e*. Écurie fermée. — *f*. Chambre pour les voyageurs. — *g*. Habitation du maître.

auprès de son frère cadet, Baï-Soungar-Mirza. A cette occasion, le roi de Fân lui avait fait hommage de soixante-dix à quatre-vingts chevaux, sans compter les autres services qu'il lui avait rendus avec la même magnificence. Il ne m'envoya à moi qu'un vieux cheval, et se dispensa de venir de sa personne à ma rencontre. Toutes les fois qu'ils ont affaire à moi, les gens renommés pour leur générosité deviennent avares, et ceux que leur libéralité a rendus célèbres, la mettent complètement en oubli. Khosrev-Châh, qui était cité partout pour la magnificence de ses dons, lui qui avait fourni si amplement aux besoins de Bedijuz-Jermân-Mirza, comme je l'ai dit plus haut, qui avait comblé de témoignages de sympathie et de cadeaux Bâki-Tarkhan et les autres begs, lorsque moi, à mon tour, je traversai à deux reprises différentes son territoire, n'en

Nous rencontrons une vingtaine d'ânes qui traînent des troncs d'arbre, que le Zérafchâne flotte jusqu'à Dachti-Kasi. Nous retournons ensuite à Pendjekend en passant par Soudjana. J'ai fait ainsi de 85 à 90 kilomètres dans la même journée sans que mon cheval éprouvât la moindre lassitude.

Quelques renseignements suffiront pour compléter le tableau du Kohistan, que je viens de tracer.

La formation principale des montagnes est le chiste. Je n'ai pas trouvé un seul coquillage dans le lit du Zérafchâne, malgré mes recherches les plus assidues. Sur le bord de la rivière, j'ai souvent trouvé des morceaux de chiste ayant la forme d'instruments de l'époque de la pierre taillée : des haches, des marteaux, des goujes, etc. Cependant je ne puis rien affirmer sous ce rapport, car toutes ces formes peuvent être et sont probablement fortuites, vu la facilité avec laquelle le chiste change d'aspect. Souvent aussi on rencontre des rochers noirs chisteux ou charbonneux. Dans les montagnes, sur les bords du Iagnaube, on trouve du charbon de terre, généralement du lignite. Dans les mêmes montagnes, près du village de Ravat, on prépare l'alun du Kali. Près du fort de Sarwada, sur la rive gauche du Fân-Daria, on trouve une terre glaise jaune. La contrée près de Falghar abonde en une espèce de racine appelée tataron *(rheum tataricum)* et celle près de Maghian possède en grand nombre une espèce de racine odorante *(euryangium sumbul)*. Les habitants de Falghar se servent des fruits du mûrier pour en faire une farine douce.

A Pendjekend et à Ouroumitâne, j'avais mensuré en tout

agit pas vis-à-vis de ma personne (chose inconnue à ceux de mon rang!) comme il l'avait fait vis-à-vis du plus humble de mes serviteurs ; que dis-je? il ne me traita même pas avec les mêmes égards que les gens de ma suite.

« O mon cœur, qui donc a jamais éprouvé du bien de la part des gens de ce monde? celui qui n'a rien de bon en lui. N'en attends absolument aucun bien. »

Aussitôt après avoir quitté Fân, nous pressâmes notre marche sur Kechtout où nous croyions qu'il y avait un parti d'Euzbegs. Mais cette place étant ruinée, il ne s'y trouvait alors personne. Ayant passé outre, nous arrivâmes sur les bords du Keuhik où nous campâmes. — (*Mémoires de Baber*, traduction Pavet de Courteille. Paris, 1871.)

cinquante-huit individus, j'en avais vu des centaines d'autres, ce qui me permit de me faire une idée assez juste du type galtcha. Le Galtcha, qu'on a appelé jusqu'à présent aussi Tadjik des montagnes, se distingue aussi au physique sensiblement du Tadjik de Samarkand, il se rapproche beaucoup plus de celui du Ferghanah. Je vais essayer de donner une description du type galtcha et je la ferai suivre de toutes les mensurations que j'ai prises.

Les Galtchas sont d'une taille élevée, d'un embonpoint moyen; leur peau est blanche, souvent bronzée par le soleil, les parties couvertes sont blanches, elle est très-velue, un peu pelue, jamais glabre; les cheveux sont noir-châtains, chez les Fânes surtout, quelquefois roux, souvent blonds; ils sont lisses, ondés, bouclés; la barbe est généralement abondante, brune, rousse ou blonde; dans un village, près de Pendjekend, j'ai vu deux frères qui avaient des cheveux blancs comme du lin. Les yeux, jamais relevés des coins, sont bruns, souvent bleus; la distance intéro-orbitaire est très-petite. Le nez est d'une forme très-belle, il est long, légèrement arqué et effilé. Les lèvres sont presque toujours fines et droites; les dents petites, souvent usées, à cause de l'abus des fruits secs. Le front est haut, un peu fuyant; les bosses sourcilières sont bien prononcées, la dépression transversale, séparant le nez de la glabelle, est profonde, les sourcils arqués et fournis; la bouche petite, le menton oval, l'ensemble de la face ovale et les oreilles petites ou moyennes et aplaties, rarement un peu saillantes. Le corps est vigoureux, nerveux, fortement charpenté. Les mains et les pieds sont plus grands que ceux des Tadjiks et surtout que ceux des Kirghises et des Tatares. Les attaches sont fines, le mollet nerveux, les jambes droites et bien faites; la taille bien prise, généralement élancée, le torse est vigoureux et le cou fort. Ils sont très-robustes, excellents piétons, bons cavaliers et aptes à supporter les plus grandes fatigues. Quant aux maladies, les ophthalmies sont fréquentes, d'autres souffrent de la pierre, et il y a des villages dont pres-

que tous les habitants ont une maladie rhumatismale dans les os, que l'on attribue à un mélange qu'ils font du lait caillé avec une espèce de racine.

Les Galtchas se subdivisent en six tribus :

1° Les Maghians, depuis Pendjekend jusqu'à Maghian; 2° les Kchtouts, dans la vallée du même nom; 3° les Falghars, entre Ouroumitâne et Warsiminor; 4° les Matchas, à l'est de Warsiminor jusqu'aux sources du Zérafchâne; 5° les Fâns au sud de Warsiminor, dans la vallée du Fân et de l'Iskander-Daria jusqu'au delà du lac Iskander-Koul, et 6° les Iagnaubes dans la vallée du Iagnaube (voir la carte).

J'intercale ici les quelques renseignements que j'ai pu me procurer sur la langue des Iagnaubes.

Nombre cardinaux : 1 : *i;* 2 : *dou;* 3 : *théraï;* 4 : *tfo;* 5 : *aou;* 6 : *oukhch* [1]*;* 7 : *naou;* 8 : *dass;* 9 : *kissou;* 10 : *dach;* du pain : *kichaïna;* une étoile : *paldingue;* l'eau : *djouna;* une maison : *tatte;* du beurre : *chavapa;* une écuelle : *Kala;* de l'orge : *pouroukna;* une écuelle pour manger : *vorsa;* du grain *goutte,* — *poridjonne;* une ceinture : *bodovangue;* de la viande : *iota;* le mouton : *soutour;* nous tuerons un mouton (nous lui couperons la gorge) : *soutour kouchtchime;* la nuit : *viora;* le bœuf : *gova;* le jour : *roukhchinié;* il bat : *pione khoba,* — *dagor;* se réconcilier : *achtiatoforti;* la montagne : *gor;* nous partirons demain : *foronta tirtchi;* je mettrai des bottes : *gamnana gountchi;* apporte : *ponne;* quel âge? *djafi nokhta?* la femme : *inédji,* le garçon : *djouta;* la fille : *aïak;* l'âne : *vonghi;* une écuelle pour boire : *kochkoul;* les bottes : *goda,* — *kochna;* la route est mauvaise : *raz nokoroukh;* le fusil : *nouda,* — *gardonne;* la monnaie d'argent : *nokh,* — *nu;* la monnaie de cuivre : *chaou nokh,* — *nu;* est, venu : *ida,* — *dotte;* vas : *oti;* comment s'appelle? *name tchokh?* le fil : *vite;* le bouc : *nakhjir;* le loup : *aourak;* le chien : *koutte.*

1. *Kh* pour le son du *ch* allemand.

Le Iagnaube n'a pu rester que fort peu de temps avec moi, je n'ai donc pu composer un vocabulaire plus complet. Il était d'ailleurs peu communicatif et les interprètes ont eu toute la peine du monde à lui arracher quelques mots. A beaucoup de questions il ne répondait pas du tout, ce qui explique la forme décousue de ce petit vocabulaire.

Je donne ici, en terminant ce chapitre, quelques détails historiques empruntés à l'excellent travail de M. Grébionkine.

Les données sur l'histoire du Kohistan font absolument défaut; la tradition seule fournit quelques renseignements sur son passé. Les historiens des Khanats de l'Asie centrale ne font aucune mention du Kohistan. Les érudits que les orientalistes compétents ont interrogés à Samarkand affirment qu'ils n'ont jamais rencontré une ligne sur le Kohistan dans les matériaux historiques qu'ils ont eu l'occasion de dépouiller. Il faut attribuer cette absence d'histoire à la position géographique du pays.

Le Kohistan ou vallée supérieure du Zérafchâne, avec ses affluents, est encaissé dans d'immenses montagnes; les chemins qui sillonnent le pays sont dangereux, pendant une époque de l'année même impraticables, les richesses du pays sont nulles. Aucune perspective de riche butin n'était là pour attirer les hordes nomades et pillardes de la steppe. Les Mongols et Usbegs passèrent aussi sans faire attention. On ne rencontre aujourd'hui dans le Kohistan aucune peuplade usbegue, malgré les riches pâturages qu'on y trouve.

Cependant les évènements qui ont bouleversé de temps en temps l'état de choses en Asie centrale eurent aussi leur contre-coup dans la haute vallée du Zérafchâne.

Le Kohistan est borné au nord par l'ancienne principauté d'Oura-Tubé et l'ex-Khanat de Khokand; à l'est et au sud-est, par le Khanat du Kharatéghine; au sud, par la principauté de Hissar et, à l'ouest, par l'ancienne principauté de Samarkand.

Des liens économiques très-étroits unissent le Kohistan à tous ces différents pays.

La population de la vallée supérieure du Zérafchâne ne peut exister par ses propres ressources; elle dépend absolument des grands marchés que l'on trouve dans les contrées limitrophes ; elle est obligée de s'y approvisionner; elle a donc eu de tout temps une tendance marquée à se soumettre à celui de ses voisins auquel elle se rattachait par des liens économiques. Falghar et quelquefois aussi Matcha cherchèrent à se rattacher à Oura-Tubé; Fân et Iagnaube à Hissar. Quelquefois aussi Falghar s'unissait à Samarkand et Matcha à Karatéghine. Dans des cas rares, quand des guerres ou des séditions sévissaient en Asie centrale, alors le Kohistan se put affranchir de la domination de ses voisins; mais aussitôt éclatèrent des rivalités et des luttes entre les petites principautés dont il était composé, et chaque peuplade construisit des fortins chez elle pour se défendre contre les incursions des voisins. Chaque fois qu'un Beg réussit à envahir un territoire voisin, il s'empressa de raser toutes les fortifications, ce qui explique le grand nombre de ruines que l'on rencontre actuellement.

Pendant quelque temps, le Kohistan fut gouverné par des *Aksiak,* personnages religieux, espèce de kasi, fugitifs de Bokhara. Sous leur règne, le peuple eut beaucoup à souffrir, mais il ne put s'en débarrasser; il se consola en disant : « Il est plus facile de se délivrer de trois tyrans que d'un seul kasi. » Enfin, une tribu de Fân, les *Malik,* s'insurgea contre les *Aksiak*, les vainquit et se mit à la tête du Kohistan. Leur pouvoir fut de courte durée, le beg de Hissar, Mohamed Amin, les anéantit et réunit le Kohistan à ses Etats. Cela arriva, selon la tradition, il y a deux cents ans.

Quant à l'histoire moderne du Kohistan, les données sont plus nombreuses et plus détaillées. L'émir Haïdar, autant que nous le savons, le premier de la dynastie des Manguit [1] à Bokhara,

1. Tribu usbegue.

donna ordre de réunir le Kohistan à la principauté de Samarkand. La prise de possession du pays eut lieu sans action militaire. Le Beg que le gouvernement de Samarkand avait désigné alla, accompagné de soixante hommes, s'installer à Ouroumitane; le beg hissarien, qui y résidait, s'enfuit à son approche et le nouveau beg fit savoir, au nom de l'émir, que les habitants de Falghar, Matcha, Fân et Iagnaube devaient, à partir de ce moment, se soumettre au gouvernement de Samarkand, et il dépêcha des *serkers* [1] dans toutes les contrées du pays annexé. Il avait donc suffi d'une poignée de *Djiguites* [2] pour que le Kohistan se soumît à l'émir de Bokhara. Le nouveau Beg s'empressa de faire détruire toutes les anciennes forteresses, il ne laissa subsister que celles où résidaient les *serkers* envoyés par lui. L'ordre et la paix régnèrent dans le Kohistan jusqu'en 1826, époque de la mort de Haïdar. Profitant des troubles qui eurent lieu au moment de l'avènement au trône de l'émir Nasr Oullah Khan, connu sous le nom de Batyr Khan, les habitants du Kohistan chassèrent le Beg bokhare qui les avait fortement opprimés depuis onze ans et ils jouirent, pendant quelque temps, de leur indépendance. Mais, quand Batyr-Khan se fut affermi sur son trône, il ordonna de réoccuper le Kohistan. Les habitants du Kohistan reconnurent de nouveau sans combat la puissance de l'Emir et ils acceptèrent le Beg qu'on leur envoya. Ce Beg se mit aussitôt à détruire les fortins que les habitants avaient reconstruits. Cinq ans avant sa mort, Batyr-Khan envoya deux officiers dans le Kohistan pour faire le partage de terrains entre les *Kichlaks* (villages). L'un mesurait pas à pas la route et l'autre inscrivait le nombre des pas et celui des *tach* [3]. Les témoignages des montagnards diffèrent sur les chemins mesurés : les uns disent que les chemins mesurés sont seulement ceux depuis Dachti-Kazi jusqu'au lac Iskander-Koul, en passant par War-

1. Receveurs d'impôts.

2. *Djiguite*, espèce de courrier à cheval, en même temps guide, domestique, palefrenier, homme de guerre, etc.

3. 12,000 pas font un *tach-farsan*. Un *tach* correspond à environ 4 kilomètres.

siminor; d'autres soutiennent qu'il fit aussi mesurer la route de Warsiminor à Paldorak. Les derniers paraissent avoir raison, car on rencontre des indigènes qui connaissent parfaitement les distances de Warsiminor à Paldorak, et de Warsiminor jusqu'au lac Iskander-Koul.

Jusqu'à la prise de Samarkand par les Russes, c'est-à-dire jusqu'en 1868, il ne se passa rien de particulier dans le Kohistan. Il demeura sous l'émir Mozaffar-ed-Din, sous la puissance du Beg bokhare. A la prise de Samarkand, le Beg bokhare s'enfuit, après quoi les troubles et compétitions recommencèrent de plus belle.

Parmi les troupes indigènes qui avaient assiégé Samarkand, occupé par les Russes en juin 1868, se trouvait aussi l'ex-beg d'Oura Tubé, Abdoul Gafar. A la sortie de la ville de Schakhrisiabs, Abdoul Gafar quitta ses compagnons et se jeta dans les montagnes au nord-est, appelées Chounkar Taou. Il vécut avec trente *Djiguites*, pendant quelque temps à Ousman, à Kotartal, et dans d'autres villages, cherchant l'occasion de se faire proclamer Beg quelque part. D'abord, il jeta les yeux sur Pendjekend, mais les habitants de cette ville ne voulurent point de lui; alors il se tourna vers Ouroumitâne. Les habitants d'Ouroumitâne, sachant qu'il leur fallait un Beg étranger pour éviter de sanglantes collisions, demandèrent à Abdoul Gafar de vouloir bien accepter leur pays, à quoi celui-ci consentit au plus vite. Les mêmes raisons décidèrent les habitants de Matcha d'envoyer auprès du khan du Karatéghine, appelé Mozaffar-Châh, pour lui demander un beg.

Le Khan leur envoya son neveu Rakhim Khan, surnommé Poutchouk, c'est-à-dire le camard. Abdoul Gafar envoya son frère Ibadoullah à Wachân, le *kichlak* le plus élevé de Falghar, mais Poutchouk l'en chassa et réunit à Matcha une portion du territoire de Falghar jusqu'à Pakhout inclusivement. Les soldats de Rakhim Khan n'allèrent pas plus loin. A la suite de ces querelles, le Kohistan rentra dans la tranquillité. A Abdoul Gafar échurent Falghar, jusqu'à Barza, Iagnaube et Fân, et à Poutchouk une

partie de Falghar au-dessus de Pakhout et Matcha. Poutchouk construisit un nouveau fortin à Pakchif dont il fit sa résidence; il abandonna Paldorak, le principal *kichlak* de la principauté de Matcha. Il est probable que la cause de ce choix fut qu'une route directe conduit de Pakchif dans le Karatéghine.

Cependant l'entreprenant Poutchouk ne laissa pas longtemps Gafar en repos. Il massa des troupes à Pakhout, s'empara promptement de Warsiminor et se jeta sur Ouroumitâne. Gafar réunit à la hâte ses troupes et alla au devant de Rakhim Khan. La rencontre eut lieu aux environs de Dardar; malgré que Gafar disposât de plus de troupes que son adversaire, il fut battu à plate couture et s'enfuit à Schakhrisiabs. Les guerriers de Matcha s'emparèrent de beaucoup de chevaux et de cinq cents fusils.

A la suite de la défaite de Gafar, tout le Kohistan se soumit à Poutchouk. Le chef-lieu de la contrée resta à Pakchif. Il faut ajouter que jusqu'alors Ouroumitane, et par conséquent tout Falghar, était regardé comme la partie principale du Kohistan. Les habitants de Falghar se considéraient comme supérieurs à tous les autres parce que le chef du Kohistan avait toujours vécu parmi eux; mais maintenant l'hégémonie appartenait tout à coup à Matcha et Falghar dut se plier aux volontés de sa puissante voisine. L'orgueil des habitants de Falghar se sentait humilié et trois mois après la défaite de Gafar, ils envoyèrent une députation au beg de Kchtout, Chady, lui demandant de devenir leur Beg. Chady occupa Ouroumitane, mais aussitôt Poutchouk l'en chassa, rasa la forteresse, réduisit les habitants à toute extrémité, en détruisant leurs propriétés et en massacrant leurs troupeaux.

Les faciles succès de Rakhim Khan contre Gafar et Chady-Beg lui suggérèrent l'idée d'agrandir ses possessions du côté de Hissar. Après avoir réuni cinq cents guerriers, il se dirigea de Pakchif en ligne droite vers Zida. Le petit beg de Zida ne put faire aucune résistance et s'enfuit à Bach-Hissar. Sans perdre de temps, Rakhim Khan résolut de se jeter sur Hissar. Mais ses soldats pris de peur, lui firent remarquer que

Hissar était très-fort et refusèrent de marcher contre le beg de Hissar. Rakhim Khan insista, alors sa troupe choisit parmi elle un autre Beg, abandonna Rakhim Khan avec quelques partisans et retourna de Zida à Matcha. Le nouveau Beg élu était le *ious-bachi* (centurion), âgé de vingt-quatre ans, Padtcha Khodja, fils de Ichan Kalian, dont l'aïeul fut *pir* [1], à la suite de quoi lui et ses descendants furent considérés comme *Muridam*. La troupe laissa la vie à Poutchouk seulement à cause de sa parenté avec le khan du Karatéghine et parce qu'ils craignaient la colère de celui-ci. Padtcha Khodja s'empara de tous les biens de Rakhim Khan ainsi que de ses femmes, détruisit la forteresse de Pakchif, rebâtit celle de Paldorak et en fit sa résidence. Rakhim Khan s'enfuit dans le Karatéghine. Les habitants de Warsiminor et d'Ouroumitâne, comptant sur la faiblesse de Padtcha Khodja, se séparèrent de lui et envoyèrent trouver Abdoul Gafar qui habitait près de Schakhrisiabs. Abdoul Gafar arriva, rebâtit à Ouroumitâne une nouvelle forteresse, mais il ne lui fut point donné d'être beg longtemps. Après quatre mois, il fut battu et fait prisonnier par Padtcha Kodja à Pakhout. Gafar pria le vainqueur de le laisser partir comme pèlerin pour la Mecque, et à la sollicitation des kazi, il obtint cette permission; il se rendit par Oura Tubé à Samarkand. Ce dernier fait se passa en 1869.

C'est en 1870 que les Russes envoyèrent deux expéditions dans les montagnes qui entourent le Zérafchâne, l'une de ces expéditions se rendit au lac Iskander Koul, l'autre à Schakhrisiabs. Le résultat de ces expéditions fut la reconnaissance de ces contrées et l'anéantissement de la puissance des Begs : Padtcha Khodja, Chady Beg, Houssain Beg et Saïd Beg, et l'annexion des trois principautés de Kchtout, de Maghian et de Farab au district de Samarkand. Les *kichlaks*, sur le territoire russe limitrophe du Kohistan, eurent beaucoup à souffrir par les incursions incessantes des habitants du haut Zérafchâne.

1. Instituteur ecclésiastique.

Le gouvernement résolut d'en finir avec l'anarchie qui régnait dans le Kohistan. Après avoir anéanti la puissance des begs de Matcha, Falghar, Fân et Iagnaube, le général Abramoff, chef de l'expédition russe, laissa le pays sous la direction des kasi, des amines [1] et des aksakals, et il déclara aux habitants qu'à partir du jour de l'arrivée du détachement russe ils n'avaient plus d'impôts à payer à leurs begs. D'accord avec le gouverneur général, le général Abramoff avait en vue de donner à ces populations une exemption temporaire qui leur permettrait de se relever des désastres subis durant les années 1868 et 1869. A partir de ce moment, les habitants des principautés du Kohistan regardèrent les Russes comme leurs maîtres et envoyèrent souvent au général Abramoff des députations pour la solution de différentes questions. Le général Abramoff leur fit déclarer, en outre, qu'à l'avenir tous les habitants du Kohistan devaient se considérer comme rangés sous le protectorat de la Russie et qu'aucun de leurs voisins, ni le Karatéghine, ni Hissar, ne devait plus avoir sur leur territoire aucune prétention. Comme cette simple déclaration n'aurait pas suffi, le gouvernement russe décida de leur imposer un léger tribut qui serait prélevé par les amines et les aksakals. On reconnut aussi qu'il était nécessaire de mettre une garnison dans les parties montagneuses du pays.

Plus tard, quand on voulut assurer la répartition équitable du tribut qui devait être payé au gouvernement, les habitants résistèrent les armes à la main. Les Russes entreprirent une seconde expédition qui pacifia complètement le pays. Aujourd'hui un chef de district réside à Pendjekend et il visite de temps en temps le Kohistan, accompagné de ses fonctionnaires, sans rencontrer aucune difficulté.

1. Le plus ancien aksakal du district

Je vais donner ici quelques renseignements de statistique que j'ai trouvé dans le travail de M. Grebionkine [1].

Le Kohistan proprement dit se subdivise en quatre principautés : Falghar, Matcha, Fân et Iagnaube. M. Grebionkine n'y compte pas Kchtout et Maghian, ni la ville de Pendjekend. Il est certain que l'histoire de Maghian rattache cette contrée plutôt à Farab et à Ourgout, mais Kchtout occupe une position intermédiaire et son histoire le rattache tantôt à l'est, tantôt à l'ouest. Les habitants de Pendjekend, Maghian et Kchtout sont d'ailleurs presque exclusivement des Galtchas, on peut donc considérer ces contrées comme faisant partie du Kohistan.

Arrivons aux données statistiques. Les quatres parties du Kohistan, Falghar, Matcha, Fân et Iagnaube comptent 121 *Kilchlaks*, avec 6,445 maisons et 32,225 habitants, en comptant 5 individus par maison. L'unité administrative dans chaque principauté s'appelle *sada*.

I. — Falghar se subdivise en 3 *sada :*

1re *Sada*,	10 *Kichlaks*;	990 maisons;	4,950 habitants.
2me *id.*	12 *id.*	712 *id.*	3,565 *id.*
3me *id.*	7 *id.*	1,076 *id.*	5,380 *id.*

Total pour Falghar : 29 *Sada*, 2,779 maisons avec 13;890 habitants.

II. — Matcha se subdivise en 3 *Sada* avec 36 *Kichlaks*, 1,877 maisons et 9,385 habitants.

1. Le colonel Grebionkine fournit également des renseignements curieux sur les institutions du Koh'stan Il a ajouté à ces renseignements des données de statistiques controuvées aujourd'hui. *Il supposa dans le pays beaucoup plus d'habitants qu'il n'y a en réalité.* Le tableau de statistique que nous joignons à ce chapitre est extrait de l'annuaire du Turkestan, publié par le colonel Maïeff, il contient les données les plus exactes et les plus récentes.

III. — Fân, 3 *sada.*

1re	*Sada,*	6	*Kichlaks,*	220	maisons et	1,100	habitants.
2me	*id.*	9	*id.*	197	*id.*	985	*id.*
3me	*id.*	15	*id.*	491	*id.*	2,455	*id.*

Total pour Fân : 30 *kichlaks,* avec 908 maisons et 4,540 habitants.

IV. — Le Iagnaube se divise en 3 *sada*, avec 27 *kichlaks,* 881 maisons et 4,405 habitants.

Dans ces 12 *sada* on rencontre 161 mosquées, possédant chacune ses *vakouf* (biens de l'église) et 72 écoles.

D'après les indications des habitants, le *Kheradj* [1] monte à 5,212 roubles 40 kopeks ; le *Zeket*, à 3,432 roubles (comptant le mouton à 3 roubles) ; le *Kotpoul* et le *Tanab* ne sont point prélevés, parce qu'on ne l'a pas fait jusqu'à ce jour.

Le Kheradj comprend la dixième partie de la récolte de toutes les céréales ; le Tanab comprend les arbres fruitiers et les produits de l'horticulture (1/10e) ; le Zeket 1/40e des marchandises et bestiaux. (Les Russes prélèvent le Zeket seulement pour les bestiaux, le commerce est libre pour les marchandises indigènes et russes ; seuls, les produits anglais paient.)

Conformémeut aux chiffres que nous venons de donner plus haut, le trésor encaisse chaque année 8,744 roubles 48 kopeks, ce qui fait 1 rouble 20 kopeks par maison, et 27 kopeks par habitant.

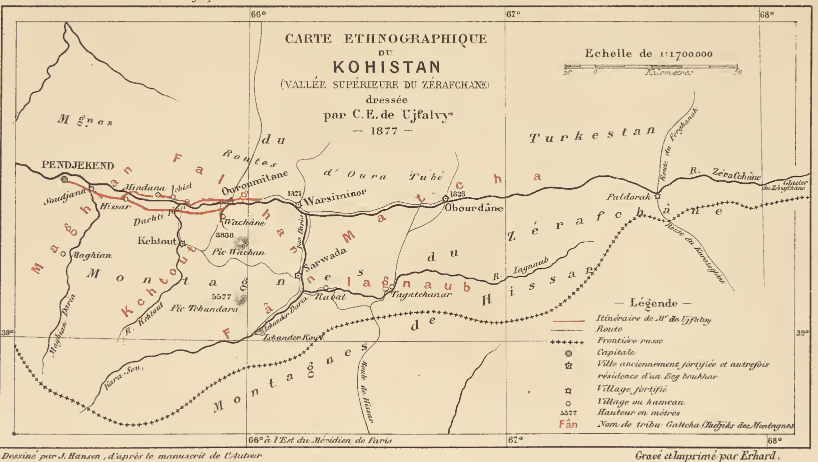
Pour indemniser les *amines* et les *aksakals* chargés du prélèvement des impôts, il est introduit un impôt particulier pour chaque maison, au taux de 30 kopeks par maison. De cette façon, les amines de Falghar reçoivent : 1re *sada*, 297 roubles ; 2me *sada,* 213 roubles 90 kopeks ; et 3me *sada,* 322 roubles 80 kopeks. Les amines des 3 *sada* de Matcha reçoivent 831 roubles ;

1. Le Kheradj, le Zeket et le Tanab sont des noms d'impôts.

les amines de Fân, pour la 1re *sada*, 66 roubles; pour la 2me, 59 roubles 10 kopeks; et pour la 3me, 1,472 roubles 30 kopeks. Les amines des 3 *sada* de Iagnaube reçoivent 264 roubles 38 kopeks. Le total de cette somme est réuni à Samarkand et distribué à qui de droit. Quant aux travaux pour l'entretien des chemins, etc., ils se paient en répartissant la somme nécessaire entre les différents *kichlaks* après leur consentement préalable.



Extrait du Bulletin de la Société de Géographie.



Dessiné par J. Hansen, d'après le manuscrit de l'Auteur

Gravé et Imprimé par Erhard.

NOMS des LIEUX HABITÉS	NOMS des RIVIÈRES, DES SOURCES ET DES ARIKS qui se trouvent dans le district	COMPOSITION DE LA POPULATION — Nombre des: Maisons	Sexes: Hommes	Sexes: Femmes	Au point de vue ethnographique, nombre de: Kirghises	Tadjiks	Usbegs	Persans	Hindous	Juifs	Castes: Prêtres	Marchands	Industriels et artisans	Agriculteurs	Manœuvres	ÉTAT DE LA PROPRIÉTÉ — Produits du sol, poudes de — Semé en 1872: Riz	Froment	Orge	Luzerne	Récolté en 1872: Riz	Froment	Orge	Luzerne	Bestiaux, nombre de: Chameaux	Chevaux et ânes	Bêtes à cornes	Moutons	NOMBRE DE: Auberges	Écoles	Mosquées	Moulins	Moulins à pilons	Marchés
CONTRÉES DES MONTAGNES																																	
District de Pendjekend :																																	
1. Ville de *Pendjekend*, subdivisée en 14 quartiers...	Arik venant de la rivière, sources : Kaïnar et Bibi-Aouïpouch.....	389	860	850	»	1,692	»	13	4	1	120	93	77	1,238	188	650	2,183	352	39/20	10,225	17,775	2,335	63,200	5	327	372	565	5	2	15	7	5	1
2. Arrondissement de *Saïar*, avec 11 kichlaks (villages).	Trois ariks sans nom et un venant du Maghian Daria, trois sources sans nom et une source appelée Tchourtcha..................	198	511	420	»	156	775	»	»	»	60	19	39	753	60	465	1,506	903	54/20	4,560	10,046 1/4	4,762 1/2	87,200	»	215	227	1.194	1	»	12	6	2	»
3. Arrondissement de Siras, avec 11 villages.........	Trois ariks et une source sans nom....	334	856	726	»	»	1,584	»	»	»	86	9	38	753	113	986	1,999 1/2	1,995	37/20	10,365	22,812 1/2	10,495	60,000	»	398	467	3,950	»	»	17	13	3	»
4. Arrondissement d'*Ofta-Obrouine*, avec 12 villages.	Cinq ariks sans nom, un arik : Kourma ; quatre sources sans nom, une source : Tchakarane Paï-Parane................	435	935	824	»	1,039	720	»	»	»	90	65	100	1,336	163	2,412	4.477	1,764	100/5	79,292 1/2	38,097 1/2	11,191 1/4	160,200	10	521	500	7,029	3	»	15	19	6	»
5. Arrondissement de *Chine*, avec 12 villages......	Rivière : Maghian Daria	322	773	659	»	777	655	»	»	»	79	47	78	1,341	76	65 1/2	718	953	»	527 1/2	4,182 1/2	5,712 1/2	»	4	328	212	4,596	»	»	13	12	»	»
TOTAL DU DISTRICT DE PENDJEKEND....................		1,678	3,935	3,479	»	3,664	3,732	13	4	1	435	233	332	1,152	600	4,572 1/2	10,883 1/2	5,967	231/25	44,970	92,913 3/4	34,496	370,600	19	1,789	1,778	17,334	9	2	72	57	16	1
6. Arrondissement de *Farab.* avec trois villages.........	Arik : Tchachma-ob............	108	280	265	»	275	270	»	»	»	31	»	28	449	37	»	6,068	2,100	»	»	32,160	10,805	»	»	150	160	560	»	»	4	7	»	»
7. Arrondissement de *Maghian*, avec 6 villages ...	Ruisseaux : Nit Mratch, Abouada, Touti, Setchachma, Kaftane....	153	307	270	»	577	»	»	»	»	42	»	293	205	37	»	3,162 1/2	2,772	»	»	15,792 1/2	13,827 1/2	»	»	259	275	1,238	»	»	7	15	»	»
8. Arrondissement de *Kchtout*, avec 14 villages 1...	Petite rivière : Ouran. Arik : Andar, Gourbak et Iskanda.......	424	979	934	»	1,719	194	»	»	»	82	32	845	812	142	»	»	»	»	»	»	»	»	»	508	546	5,070	»	»	15	10	»	»
District d'Ourgout :																																	
9. Ville d'*Ourgout*, avec 13 quartiers et 10. l'arrondissement *Ablourgout* avec 13 villages.....	Avec un grand nombre de ruisseaux et d'ariks................	2,751	7,516	6,363	»	5,134	8,729	»	16	»	432	1,700	2,632	4,543	5,572	»	7,660	4,724	276/5	»	50,590/25	29,661 1/4	441,800	»	1,962	3,109	4,128	4	3	116	64	7	1
11. Arrondissement de *Kara-Tubé*, avec 24 villages....	Avec un très-grand nombre d'ariks.	661	1,351	1,326	»	510	2,167	»	»	»	108	293	506	1,631	139	»	2,158	1,128	65/25	»	18,830	9,596 1/4	105,000	15	878	821	6,215	9	»	34	41	»	»
12. Arrondissement de *Kamengarane*, avec 11 villages	Avec plusieurs ariks............	266	652	556	»	254	954	»	»	»	25	129	158	379	517	»	6,810	2,440	104 22 1/2	»	42,214 1/2	15,025	167,300	»	182	475	1,115	»	»	11	12	»	»
13. Arrondissement de *Yani-Kasan-Arik*, avec 53 villages....................	Arik : Yani-Arik...............	1,017	2,891	2,424	»	99	5,216	»	»	»	117	511	636	1,455	2,596	2,625 1/2	»	»	254 7 1/2	22 730	41,191 1/4	12,607 1/2	406,700	3	801	1,227	1,793	»	»	51	12	7	»
TOTAL POUR LE DISTRICT D'OURGOUT.................		4,695	12,410	10,669	»	8,768	17,066	»	16	»	682	2,633	3.932	7,008	8 824	2,625 1/2	16,628 1/2	8,292	700/20	22,730	152,826/15	66,890	1,120,800	18	3,823	5,632	13,215	13	3	312	128	14	1
14. Arrondissements de *Fán* et *Iagnaub*, avec 21 villages 2..................	Des rivières, des ruisseaux et des ariks nombreux, en plus le lac Iskander-Koul..............	349	920	827	»	1,747	»	»	»	»	320	»	297	884	246	»	»	»	»	»	»	»	»	»	631	684	3,668	»	»	34	38	»	»
15. Arrondissement de *Falghar*, avec 30 villages 3, 4.	Avec 5 ariks....................	1,011	1,011	1,903	»	4,090	164	»	»	»	413	»	794	2,496	551	»	»	»	»	»	»	»	»	»	839	888	10,550	»	»	51	51	»	»

1. Le *Khéradj* pour tous les produits s'élève à 982 roubles. — 2. *Id.* : 865 roubles 70 kopeks. — 3. *Id.* : 1,852 roubles et 10 kopeks. — 4. Le pays des *Matcha* fait partie de cet arrondissement

TABLEAU

DE

STATISTIQUE SUR LE KOHISTAN

II

LE FERGHANAH



CHAPITRE DEUXIÈME

LE FERGHANAH

Avant de parler au point de vue géographique et ethnographique du Khokand (aujourd'hui province russe du Ferghanah), je vais essayer de retracer rapidement l'histoire de ce pays, depuis le commencement de ce siècle. Les villes de Tachkend, de Turkestan et de Thimkend formaient au commencement du xixe siècle une espèce de confédération, pour se protéger avec plus d'efficacité contre les incursions des Kiptchaks (Kara-Kirghises) et contre les menées des émirs de Bokhara et des khans du Khokand. Ces derniers cependant, s'en rendirent maîtres vers l'année 1810 (1227). Le dernier Khan du Khokand, descendant direct de la race Ming, Mohamed-Ali, perdit son trône et la vie en 1840 (1257). L'émir de Bokhara, Nasr Oullah, de sanglante mémoire, s'était rendu maître du Khokand après une guerre acharnée et avait fait décapiter le Khan. Le fils de l'infortuné Mohamed Ali fut emmené prisonnier à Bokhara, où il disparut, et ses parents se réfugièrent chez les Kirghises Kiptchaks, dans les montagnes difficilement accessibles qui entourent le pays presque de tous côtés. Hadji Beg, parent de Maho-

med Ali, devint bientôt le seul chef de ces farouches nomades et son fils Schir Ali chassa les Bokhariens du Khokand; il se fit proclamer Khan en 1843 (1260). Son règne fut de courte durée, il fut assassiné, en 1846 (1263), par un de ses parents appelé Mourad Khan.

SCHIR ALI-KHAN

KHAN DU KHOKAND EN 1843 (1260), ASSASSINÉ EN 1846 (1265)

PAR MOURAD-KHAN, LES FILS DE SCHIR-ALI :

SAM SOUG BEG

mourut avant son père.

SCHAH MOURAD-KHAN
(Schamrat-Khan)

est, en 1861 (1278), proclamé khan du Khokan par Alim-Koul, chef des Kiptchaks qui gouverne en son nom.

Chassé en 1862 (1279) par Khoudaïar, il est rappelé, en 1863 (1280), par Alim-Koul qui se prend de querelle avec lui, et le tue le jour de son entrée à Khokan.

MALLAH-KHAN

nommé en 1854 (1271) Atabeg de Tachkend par son frère Koudaïar, il chasse ce dernier de Khokand en 1857 (1274), et est tué en 1861 (1278) par les Kiptchaks.

SULTAN SAÏD-KHAN-GHAZY
(Tchoulla-Khan, le Boiteux)

proclamé Khan du Khokan par Alim-Koul, après l'assassinat par ce dernier de Schamrat-Khan, se brouille en 1864 (1281), avec le tout puissant chef des Kiptchaks qui, cette même année, envoie Yakoub Beg à Kachghar pour y restaurer le pouvoir des Khodjas et proclame Khan du Khokand, en 1865 (1282), un certain *Khoudaïar Koullah Khan* qui, après un règne de trois jours, s'enfuit à Kachghar. Alim-Koul, mortellement blessé à la prise de Tachkend par les Russes, succombe le troisième jour. Khoudaïar en profite pour chasser Tchoullah Khan de Khokan, ce dernier se retire à Kachghar.

KHOUDAÏAR-KHAN

né en 1828 (1245), proclamé Khan du Khokand après la mort violente de son père et quelques semaines de règne de Mourad-Khan, par Moussoulman-Koul, chef des Kiptchaks (1er règne de Khoudaïar) en 1846 (1263) qui gouverne en son nom.

En 1848 (1265), première rencontre avec les Russes, par suite de l'établissement dans la steppe Kirghise des forts sur l'Irghis, le Tourgaï et à Karaboutak. Moussoulman-Koul fait occuper simultanément les rives du Syr-Daria et y établit des forts dont le principal, Ak-Metsched, reçoit pour commandant Yakoub Beg, natif de Pskend, d'abord Batcha [1], ensuite Djiguit [2] de Mallah-Khan.

Un détachement russe est repoussé en 1852 (1269) par Yakoub Beg devant Ak-Metsched qui est pris, le 17 décembre 1853 (1270), par le général Pérowsky dont il porte le nom depuis.

Quelques mois plus tard, Moussoulman-Koul est mis à mort par Khoudaïar (1854, 1278). Ce dernier est chassé de Khokan en 1857 (1274) par son frère aîné qu'il avait

1. Jeune garçon qui danse dans les cafés.
2. Espèce de domestique, guide, courrier, etc.

nommé Atabeg de Tachkend. Il se réfugie chez l'Emir de Bokhara qui lui confie le gouvernement de Djizak.

Pendant ce temps le progrès des armes russes continue; en 1858 (1275), les Russes s'emparent de Djoulek, et en 1861 (1278) ils prennent et détruisent la forteresse Khokandienne de Yany-Kourgâne. A la mort de son frère, Khoudaïar cherche à reconquérir le Khokand et il lutte avec Alim-Koul. Appelé par les habitants de Tachkend, il se rend maître de cette ville où il est assiégé bientôt par Alim-Koul, en 1862 (1279), il profite d'une sortie heureuse, marche sur Khokan et en chasse Schamrat-Khan (2me règne de Khoudaïrr, 1862, (1279). L'Emir Nasr Oullah de Bokhara envahit avec une armée le Khokand, en 1863 (1280), sous prétexte de mettre fin aux dissensions intestines et il en mène Khoudaïar prisonnier avec lui ; ce dernier se réfugie, en 1864 (1281), chez les Kiptchaks. Cette même année les Russes avancent de deux côtés dans le Turkestan, de la Sibérie vers Oulié-Ata et des bords du Syr-Daria sur Hazret, ces deux villes sont occupées en juin (Hazret reçoit le nom de Turkestan), et en septembre le général Tcherniaeff occupe Tchimkend. Alim-Koul marche contre les Russes. Le 9 mai 1865 (1282) il est battu devant Tachkend qui est pris le 15 juin par Tcherniaeff. Khoudaïar rentre à Khokan (3me règne de 1865-1875).

Ici nous continuons notre récit.

En 1875 éclate une révolte des Kara Kirghises sous les ordres de Nazar Khan, venu de Bokhara (fils de Souphi Beg), neveu de Khoudaïar. Ce dernier envoie une armée au devant d'eux. Cette armée, sous les ordres d'Abdourakhmâme Aftôbatchi [1] et Moullah Issa Oulié, passe à l'ennemi. Le commerce russe ayant beaucoup à souffrir par les incursions des rebelles khokandiens sur le territoire russe, le gouverneur général envoie une ambassade auprès du Khan, afin de lui faire des remontrances. Khoudaïar répond que la révolte ne présente aucune gravité et qu'il en sera bientôt maître. Pendant ce temps, la nouvelle arrive à Khokand que les rebelles marchent sur Andidjâne. En effet, les Kiptchaks s'emparent d'Andidjâne et de son gouverneur Nasr-ed-Din Beg, fils aîné de Khoudaïar. Quelques jours après, ils prennent Marghellâne sans coup férir, et ils obligent Sultan Mourad Beg, frère de Khoudaïar, qui y commande, de faire cause commune avec eux. A l'arrivée de ces nouvelles, le Khan se décide à quitter sa capitale, accompagné de l'ambassade russe et d'une petite armée de six mille fan-

1. Aftobatchi, c'est-à-dire celui qui verse l'eau au Khan quand il se lave.

tassins, de deux mille cavaliers et de soixante-neuf pièces de canons; à 8 kilomètres de la ville, son escorte s'arrête, l'abandonne, et une partie même se met à le poursuivre. Malgré ces poursuites, le Khan arrive à Khodjend, grâce surtout à l'ambassade russe, qui avait une escorte de vingt-deux cosaques. Les rebelles réussirent d'ailleurs à piller son train de bagage et à lui enlever la moitié de son argent. Quand il arriva à Tachkend, le gouverneur général se trouvait en tournée d'inspection dans le Sémirétché (province des sept rivières).

A peine Khoudaïar est-il arrivé à Tachkend qu'une ambassade du Khokand se présente, munie de lettres d'Abdourakhmane Aftobatchi et de Nasr-ed-Din Beg. Cette missive annonce la proclamation de Nasr-ed-Din, reconnu Khan du Khokand. Le gouverneur général se déclare prêt à reconnaître le nouveau Khan, à trois conditions : 1° Liberté entière du commerce russe dans le Khokand, conformément au traité de 1868 conclu avec Khoudaïar; 2° Indemnité payée à l'ambassade russe, pour les effets qui lui ont été volés en route; 3° Pensions viagères accordées à Khoudaïar et aux grands dignitaires qui lui sont restés fidèles.

Cinq à six jours à peine après le départ de l'ambassade khokandienne, des bandes Kiptchaks passent la frontière russe près d'Ablik, et une armée rebelle vient mettre le siége devant Khodjend.

Le général Kauffmann chargea le général Golvatchoff de repousser les Kiptchaks près d'Ablik, et lui-même, à la tête d'une petite armée de quatre mille hommes et de vingt canons, marcha contre Khokand. Le 22 août, lés Russes rencontrèrent l'armée ennemie près de Makhram, sur les bords du Syr Daria, et ils la défirent complètement. Abdourakhmâne Aftobatchi et un nommé Poullad Beg s'enfuirent, et Issa-Oulié vint, au nom du jeune Khan, implorer la merci des vainqueurs. Les Russes s'emparent, sans coup férir, de la capitale Khokand et se dirigent vers Marghellâne. L'empereur envoie, sur ces entrefaites, un ordre télégraphique de se contenter de châtier les rebelles et de



KHOUDAÏAR, EX-KHAN DU KHOKAND

ne point annexer le Khanat. Le gouverneur général présente un contre-projet qui obtient l'assentiment du gouvernement de Saint-Pétersbourg. Pour mettre fin aux dangers que les invasions successives créent pour les possessions de l'Empereur, la Russie détache la rive droite du Syr Daria des Etats de Nasr-ed-Din et l'annexe à ses provinces. Pendant ce temps le général Skobeleff continue de poursuivre les rebelles qui se sont réfugiés dans les parties orientales du pays. Le jeune Khan consent à accepter les conditions qu'on lui impose et signe, le 22 septembre 1875, le traité de Marghellane. Trois grands dignitaires qui s'opposent à cet arrangement, les nommés Issa Oulié, Soufi Kour Beg et Mahmoud Khan Tura, sont bannis du Khanat et envoyés en Russie. Sur ces entrefaites, Poullad Beg se proclame Khan et rassemble des soldats kiptchaks près d'Andidjâne. Les Russes ayant confiance en l'énergie de Nasr-ed-Din repassent le Syr Daria, pour prendre possession des contrées annexées. Ils sont fort bien reçus en apparence à Namangâne et ils se mettent en mesure d'organiser le district conquis.

Soudain se répandit le bruit qu'un mouvement populaire venait d'éclater à Andidjâne, les nouvelles deviennent de jour en jour plus alarmantes. On apprend l'arrivée prochaine d'Abdourakhmâne Aftobatchi qui, après sa fuite de Marghellâne, avait rôdé dans les montagnes, et qui, uni à Poullad Beg, avait réussi à former une armée assez respectable. Le général Kauffmann envoya le général Trotski, son chef d'état-major, au devant des insurgés, avec la mission de réprimer le mouvement et de châtier la ville d'Andidjâne, foyer ordinaire de toutes les révoltes du Khokand. Le général bombarda la ville et la prit d'assaut, elle fut brûlée en partie, après quoi les Russes rejoignirent le gouverneur général à Namangâne. Les travaux de constructions d'un nouveau fort y avaient fait de rapides progrès et le général Kauffmann résolut de quitter Namangâne, accompagné d'un petit détachement, en laissant le gros de son armée sous les ordres du général Skobeleff. Au moment où le général Kauffmann se disposait à quit-

ter Namangâne, on apprit la nouvelle d'une émeute éclatée à Khokand; le jeune Khan, étant trop indécis et trop faible de caractère pour réprimer ce nouveau mouvement populaire, prit la fuite et se retira sur le territoire russe à Khodjend. Le général Kauffmann arriva peu de temps après dans la même ville où il s'occupa tout d'abord de l'approvisionnement des troupes russes laissées dans le nouveau district de Namangâne et il forma en même temps une petite réserve destinée à secourir, au besoin, l'armée du général Skobeleff. Vers le milieu d'octobre on apprit à Khodjend que la population de Namangâne, aidée par les Kara-Kirghises qui avaient de nouveau envahi le territoire russe, s'était soulevée et avait attaqué le fort nouvellement construit. La petite garnison russe repoussa victorieusement toutes les attaques. Le général Skobeleff bombarda la ville, chassa les Kiptchaks et rétablit l'ordre. Pendant tout ce temps, le gouverneur général ne perdait point l'espoir de voir Nasr-ed-Din, ou rappelé par le peuple, ou reconquérir son trône les armes à la main. Mais cet espoir fut déçu; le jeune Khan, d'un caractère faible et sans énergie, ne put se résoudre à aucun parti décisif. Le gouverneur général, ayant rempli le programme qu'il s'était tracé, partit pour Saint-Pétersbourg. Après son départ, le général Skobeleff livra une série de combats difficiles aux Kiptchaks qui faisaient à chaque moment de nouvelles incursions sur le territoire russe. Skobeleff, victorieux dans tous ses combats, malgré la grande supériorité du nombre à laquelle il avait à faire, fonda ainsi sa réputation de général énergique et intrépide, qu'il sut si bien confirmer sur les bords du Danube. Andidjâne, la citadelle des Kiptchaks, fut pris une seconde fois, et une expédition russe envahit la véritable patrie des Kiptchaks, entre le Naryn et le Kara Daria. Ils furent complètement défaits, surtout près de la petite ville de Balaktchi. Abdourakhmane Aftobatchi, reconnaissant son impuissance en face de la supériorité des troupes russes, se constitua prisonnier; le général Skobeleff poussa jusqu'à Marghellâne et s'empara d'Outch Kourgâne, le dernier réduit des rebelles.

Abdourakhmane Aftobatchi fut envoyé en Russie où il vit interné et Poullad Beg, qui s'était rendu coupable des plus infâmes atrocités envers des prisonniers de guerre russes, fut pendu à Marghellâne, en place publique, le 29 février 1876 (1293). La population du Khokand, de guerre lasse, demanda avec insistance son annexion à la Russie ; l'empereur consentit à cette demande et décréta l'annexion de l'ancien Khanat de Khokand, au mois de janvier 1876, sous le nom historique de Ferghanah. Cette annexion fut donc imposée par les circonstances, le gouvernement russe avait tout fait pour l'éviter, et, seuls, des esprits prévenus peuvent l'accuser de l'avoir cherchée. Nasr-ed-Din vit aujourd'hui interné à Wladimir et Khoudaïar vécut à Orenbourg jusque vers la fin de l'année dernière, à cette époque il réussit à s'enfuir pendant une partie de chasse à laquelle on l'avait invité. On n'a pas pu, et peut-être n'a-t-on pas voulu, le reprendre. Le Khokand, pays industriel et riche, se trouve très-bien du nouvel ordre de choses et les Kiptchaks sédentaires sont devenus les fidèles sujets du Tsar blanc, ils s'empressent eux-mêmes de livrer à l'autorité russe les fauteurs de désordre qui, de temps en temps encore, descendent des montagnes pour troubler le repos.

En 1876, les Russes ont entrepris une expédition dans la vallée de l'Alaï, au sud du Khokand, et les derniers Kiptchaks nomades, non contents du nouvel ordre de choses, se sont retirés dans les Etats du Mohamed Yakoub Beg, en Kachgarie. Après la mort de ce dernier, à l'approche des Chinois victorieux qui mirent à mort tout ce qui s'opposait à leur passage, les mêmes Kiptchaks demandèrent au général Abramoff, gouverneur du Ferghanah, la permission de rentrer dans le Khokand, permission qui leur fut refusée. Une occupation de quelques années fera du Ferghanah une des plus belles possessions russes en Asie.

Le Ferghanah [1] ressemble à une vaste dépression elliptique, au centre de laquelle coule le Syr Daria et dont les périphéries sont formées de hautes chaînes de montagnes. Ces chaînes de montagnes entourent la vallée de tout côté, à l'exception toutefois de sa partie occidentale, où elle communique avec les steppes et les déserts du Turkestan. Le Syr sort des montagnes abruptes du Sémiretché sous le nom de Naryn. Après avoir traversé une contrée montagneuse, il se grossit, dans les environs de Namangâne, des eaux du Kara-Daria que certains géographes avaient pris pour son cours supérieur [2]. Il suffit d'avoir vu l'endroit où le Kara-Daria se réunit au Naryn, pour être promptement convaincu de la fausseté de cette supposition. Les eaux bourbeuses du Kara-Daria contrastent singulièrement avec les eaux couleur émeraude du Naryn et du Syr. A l'endroit où les deux rivières se réunissent, on peut constater que le Kara-Daria coule pendant quelques kilomètres le long des bords du Naryn, devenu Syr-Daria, comme le Rhin coule à travers le lac de Constance ou comme l'Irtich à côté de l'Obi.

1. Le pays de Ferghanah fait partie du cinquième climat. Il est situé sur la limite des terres habitées. A l'orient, se trouve Kachgar, à l'occident, Samarkand; au midi, les montagnes qui forment la limite de Badakchân. Au nord se trouvaient autrefois des cités florissantes, telles que Almalik [1], Almalou et Yangui que les historiens nomment Farar-Kent; mais aujourd'hui il n'en reste plus que des ruines, grâce aux ravages commis par les Mongols et les Euzbegs; toute trace d'habitation et de culture a disparu. Le territoire de Ferghanah est d'une étendue restreinte, mais abondant en céréales et en fruits. Il est tout entouré de montagnes, sauf à l'occident, où se trouvent Samarkand et Khodjend. C'est aussi le seul côté par où les ennemis puissent y pénétrer en hiver. Le Seihoun, qui est connu sous le nom de rivière de Khodjend, arrive du nord-est, traverse l'intérieur de la principauté, se dirige ensuite à l'ouest, au nord de Khodjend et au sud de Finâket, appelée actuellement Châhrokiyah; puis, s'infléchissant au nord, il se dirige vers le Turkestan, bien au-dessous duquel il est absorbé dans les sables, sans s'être réuni à aucun autre cours d'eau [2]. — (*Mémoires de Baber*, traduction Pavet de Courteille. Paris, 1871).

1. Voir cette opinion émise dans Radloff, Girard de Rialle, etc.

2. Il est probable que cette ville est le Vernoïé d'aujourd'hui.

2. Baber est fort mal renseigné sur l'embouchure du Syr dans la mer d'Aral; en revanche, il sait parfaitement que le Syr vient du N.-E., et il se garde bien de considérer le Kara-Daria comme le cours supérieur du Syr. Il était donc, sous ce rapport, mieux informé que nos géographes et que les habitants du Ferghanah avec lesquels Fedschenko s'est entretenu en 1871.

Le Syr-Daria a plusieurs affluents dans le Khokand dont la plus grande partie, utilisée pour l'irrigation du pays, meurt dans les sables et ne vient point grossir ses flots. Sur la rive droite, l'Oussoun Akhmet fait exception à la règle, il forme en même temps la limite entre le Ferghanah et le Sémiretché; le Kassâne-sou arrose les villes de Kassâne et Turé-Kourgâne sans arriver jusqu'au Syr. Les affluents de la rive gauche sont beaucoup plus importants. Le Kara Daria formé du Tar, du Kara-Koulcha et du Yassy, se grossit encore de l'Akboura; il se jette dans le Naryn, non loin du village de Kapa, à proximité de Namangâne. Il traverse la petite ville d'Ousguent et l'Akboura arrose l'importante et antique cité d'Osch. Les rivières de la rive gauche qui n'atteignent point le Syr Daria sont : l'Iskidjâne qui passe devant Naoukat; l'Isfaïrane qui traverse Outch-Kourgâne; le Schakhimardâne qui passe au milieu de Schakhimardâne, Wadil et Marguellâne; le Sokh qui, près de Sary Kourgâne, se divise en une multitude de bras dont le plus oriental arrose Khokand; enfin l'Isfara qui, passant devant la petite ville du même nom, vient mourir dans les sables près de Bych-Aryk.

Les habitants ont su profiter de ces voies fluviales et ils ont créé un vaste système d'irrigation, grâce auquel ils ont arraché des contrées considérables aux sables mouvants. Les irrigations sont surtout remarquables sur la rive gauche du Syr, depuis Bich-Aryk jusqu'à Osch, en passant par Marghellâne et Assaké et en embrassant Scharikhana et Andidjâne. On a réussi à créer ainsi une bande de terre étendue qui représente une suite de jardins, de champs entourés d'arbres et de vergers, dont la luxuriante végétation contraste singulièrement avec les steppes arides sur les bords du Syr. Sur la rive droite du Syr, cette bande continue n'existe point; en revanche, le pays entre le Naryn et le Kara Daria, appelé par les indigènes Ikisou-Arasi, c'est-à-dire Mésopotamie, présente l'aspect d'un véritable parc anglais; il est, sans contredit, la partie la plus fertile du Turkestan russe.

A quelques kilomètres de cette bande de terrain, nous en rencontrons une autre, non moins fertile mais jouissant d'un climat plus tempéré, très-apte à l'agriculture et à l'élevage des bes tiaux et renfermant des contrées pittoresques. Nous avons quitté la plaine et nous avons gravi les premières pentes des montagnes. Cette seconde bande de sol fertile commence à l'ouest près d'Isfara, elle se continue à l'est avec quelques interruptions jusqu'à Sokh et Wadil ; elle devient plus large et plus continue à partir de Wadil jusqu'à Osch, en passant par Outch-Kourgâne et Naoukat. Cette seconde bande de terrain existe également sur la rive droite, on la voit près de Kassâne, elle est interrompue depuis Ravat jusqu'à Baïmak par une steppe pierreuse, et continue ensuite, depuis Touss jusqu'à Babadarkhan, en côtoyant la rive droite du Syr-Daria et en s'enfonçant dans les montagnes qui séparent le Ferghanah de la vallée de l'Angrène.

Enfin une troisième bande, non interrompue, toute montagneuse, couverte de gras pâturages, entoure le Ferghanah au nord, à l'est et au sud. Ces trois bandes ou zones communiquent entre elles au moyen des cours d'eaux que nous venons de décrire ; tous ces cours d'eaux forment de charmantes vallées, parsemées de bourgades et de villages, quelquefois jusqu'à une certaine hauteur au-dessus du niveau de la mer.

Les trois zones fertiles sont séparées par trois zones stériles dont la première, les rives du Syr-Daria, présente une steppe sablonneuse, souvent herbeuse, parfois pierreuse ; la seconde, entre les deux premières zones fertiles, est généralement pierreuse, et la troisième, qui sépare la zone des pâturages de la vallée de l'Alaï et des montagnes de la Kachgharie et du Sémiritché, est d'une grande altitude et d'une stérilité extrême ; il est tout naturel que ces trois zones stériles soient interrompues par les cours d'eau qui presque toujours amènent un peu de fertilité avec eux.

Les trois grandes races qui occupent le Ferghanah se sont partagé les trois zones fertiles. Les Uzbegs ont choisi

la première, les Tadjiks la seconde, et les Kara-Kirghises la troisième. Les Kirghises Kaïzaks, les Kara-Kalpaks, les Tourouks et les Bohémiens Louli et Mazang se sont fixés en partie sur les bords du Syr, en partie ils nomadisent sans itinéraire bien défini. Quand nous parlerons des habitants du Ferghanah, nous aurons l'occasion de revenir sur cette distribution des peuples.

Jetons un regard sur le climat, sur la flore et la faune du Ferghanah, sur ses richesses minérales, sur les centres agricoles et commerciaux.

Le climat du Ferghanah est un climat extrême dans les deux premières zones, tempéré dans les deux secondes et rigoureux dans les deux dernières. La chaleur à Marghellane atteint en été + 40° *c* à l'ombre; les orages sont très-rares. Andidjâne et Namangâne jouissent d'un climat plus tempéré grâce à la proximité des montagnes; Osch possède un climat délicieux, pendant qu'il faisait de + 38° *c* à + 40° *c* à Marghellâne au mois de juillet 1877, il ne faisait que + 25° *c* à Osch. Il y pleut en été et le Garmsal, vent brûlant de la vallée du Syr, y est heureusement inconnu. A Khokand, il fait également très-chaud et excessivement sec. Touss possède un climat fort chaud et, en été, le vent soulève à tel point le sable fin des bords du Syr, l'air en est tellement imprégné, que le soleil est obscurci quelquefois pendant plusieurs jours de suite. Le soleil paraît alors comme un grand disque terne, sans feu et semblable à la lune. En hiver, toutes ces contrées sont sujettes à un froid qui atteint souvent — 15° *c;* dans des cas exceptionnels, le thermomètre tombe jusqu'à — 22° ou — 25° *c*. Les deux zones suivantes, surtout la quatrième, jouissent d'un climat tempéré. Les chaleurs sont supportables en été, les orages sont fréquents, et, en hiver, la proximité des montagnes protége contre la bise. Sans être humide, la sécheresse n'est pas aussi grande que dans la plaine, les pluies n'ont rien d'extraordinaire en été. Les deux dernières zones enfin présentent une riche végétation, herbeuse au printemps et même en été,

grâce aux pluies fréquentes; en hiver, on y trouve beaucoup de neige et un froid intense. Il faut ajouter à ces six zones la vallée de l'Alaï avec le bassin du Kara-Koul, derrière la chaîne transalaïenne. La vallée de l'Alaï est très-élevée, en été elle présente une vaste steppe herbeuse; en hiver, la neige obstrue toutes les communications, elle est abondante et couvre le sol sur une grande étendue et à une grande épaisseur. Le bassin du Kara-Koul ressemble à la sixième zone, c'est une contrée stérile et déserte, en proie aux plus violents ouragans.

La végétation du Ferghanah varie selon ces différentes contrées. Les abords du Syr sont couverts d'herbes élevées, souvent disposées en touffes et de quelques ronces. La zone de la plaine possède des peupliers, des saules, des platanes et des karagatches, des arbres fruitiers de toute espèce (pommiers, poiriers, pêchers, abricotiers, pistachiers, amandiers, figuiers, grenadiers, jusqu'à seize espèces de raisins et des melons délicieux de toutes les grandeurs). On y cultive, en dehors des céréales usuelles, du riz, du maïs, du coton, du djougarra, *(sorgum vulgaris)*, et de la luzerne d'une très-belle venue. Le sorgo renferme des matières sucrées et atteint une si grande hauteur, que des cavaliers peuvent se cacher sous son feuillage.

La troisième zone, que j'appellerais volontiers la zone pierreuse, ne présente que quelques graminées sans importance, et par ci par là, des ronces et des arbustes.

La zone tempérée, surtout apte à l'agriculture, possède une riche végétation; toutes les céréales y réussissent à souhait, ainsi que les fruits les plus divers. On y voit aussi de belles prairies, dans l'acception européenne du mot.

Les zones suivantes ont souvent le caractère alpestre. On y rencontre dans le nord, mais dans le nord seulement, des forêts de pins de haute futaie.

Les bestiaux du Ferghanah profitent des avantages du climat. Ils sont d'une taille moyenne, gros et vigoureux; les bœufs sont aptes au labour et les vaches donnent un lait

excellent; le lait des vaches kirghises a un goût parfumé. Les moutons sont grands, forts, avec une grosse masse de graisse en guise de queue. Il y a de nombreux troupeaux de chèvres, les boucs sont d'une taille très-élevée avec des cornes immenses. Le karabaïr est le cheval de la plaine, le cheval kirghise celui des montagnes. L'argamak y est très-rare. Il y a de beaux ânes. Les animaux et les oiseaux sont les mêmes que ceux de la vallée supérieure du Zérafchâne, cependant on y rencontre beaucoup plus d'oiseaux aquatiques, le long du Kara-Daria, surtout des cormorans, des ibis et une espèce d'échassier qui ressemble beaucoup au flamant. Dans les montagnes, les porcs-épics sont nombreux ainsi que le cerf maral.

Les montagnes du Ferghanah renferment beaucoup de minéraux. On y trouve du fer, du plomb, du charbon de terre, du quartz, du kali, des cristaux d'améthiste, du cristal de roche, de l'argent, du mika schiste, du soufre, etc. (une grotte près d'Aravâne renferme des stalactites et des stalagmites). Dans le district d'Andidjâne, il y a de riches sources de naphte d'une excellente qualité, et on y trouve aussi des sources sulfureuses à + 38° *c.*

Il est certain que le Ferghanah rapporte déjà assez pour payer son administration, c'est l'entretien des troupes qui grève son budget.

Le Ferghanah forme un gouvernement; le gouverneur réside au Nouveau-Marghellâne, ville russe qu'on est en train de construire à 15 kilomètres de la ville indigène. Le pays est subdivisé administrativement en sept districts, savoir : Khokand, Marghellâne, Wadil, Osch, Andidjâne, Namangâne et Touss ou Tchouste. Celui d'Andidjâne est le plus étendu, celui de Marghellâne le plus important. Celui de Wadil s'appelait autrefois Atchmion, car le chef-lieu se trouvait à Atchmion, mais la situation de Wadil a paru préférable.

Le district de Khokan est limité à l'ouest par le gouvernement du Syr Daria (district de Khodjend), au sud par le Karateghine, à l'est par les districts de Marghellâne et de Wadil, et au nord

par le Syr Daria. La capitale est Khokand, l'ancienne capitale du Khanat, abandonnée par les Russes à cause de son insalubrité. Les habitants sont souvent sujets aux goîtres, et la même infirmité régnait parmi la garnison russe. Khokand compte près de 60,000 âmes, la ville est entourée de murs percés de douze portes. C'est la ville la plus animée et la plus belle de l'Asie centrale, comme ville moderne. Les rues sont larges et même assez propres. On y trouve quelques belles places, la place du palais est si vaste, que les troupes russes peuvent y faire l'exercice. Le bazar est certainement le plus beau et le plus riche du Turkestan russe, il renferme de vastes galeries bien aérées et bien disposées, la police y est bien faite. On y trouve tous les produits de l'Asie centrale : de la soie et du velours de Bokhara, de la soie et des étoffes en laine de chameau de Maghellâne, des cuivres repoussés faits à Karchi ou à Khokand même (les chaudronniers y sont fort habiles), des bijoux en or et en argent d'un certain cachet, des incrustations de turquoises faites avec art et avec goût, des malles en cuir de Bokhara, des chapeaux doungânes de la Chine occidentale, des couteaux de Samarkand, des kaftans en satin et en soie aux couleurs éclatantes; de vieux bijoux, des objets en jade, en onyx; des broderies à la main sur drap et sur cuir, des tibétéikas (espèce de fez sans gland); des sacoches, des étuis, etc., brodés; des fruits de toute espèce. Le bazar étant situé près de la rivière qui arrose Khokand, on peut admirer un pont en maçonnerie d'une belle construction, flanqué de quatre tourelles. Aux abords du pont, on voit des cafés propres, où, assis sur de beaux tapis, vous buvez le thé vert.

Le château, construit du temps de Khoudaïar, est un bâtiment moderne qui ne manque pas d'une certaine originalité. Il est tout recouvert de briques émaillées. L'émail est loin d'avoir l'éclat de celui qu'on admire sur les monuments de Samarkand, mais l'ensemble de la façade offre un coup d'œil assez agréable. Les cours sont vastes et bien proportionnées, les colonnes supportant les galeries, sveltes et fines, les chapiteaux des colonnes

formés de gracieuses niches en encorbellement dans le style mauresque, et les frises, ainsi que les plafonds couverts de peintures sur bois, exécutées avec une grande finesse et une richesse infinie de coloris. L'ancien cabinet de travail de Khoudaïar et la salle du trône, aujourd'hui la chapelle grecque, offrent des peintures sur bois d'une rare beauté. On y voit aussi des volets de fenêtres en bois découpé qui ne manquent point d'une certaine élégance. Dans les corridors des ailes du palais, absolument construites à l'européenne, on aperçoit des parquets en bois de Karagatche dont les plaques sont si grandes, que les arbres ont dû être d'une grosseur vraiment prodigieuse. Les scorpions, les tarentules et les phalangides sont fréquents dans le Turkestan et Khokand en est surtout infesté.

Isfara [1], sur les bords de la rivière du même nom, est une pe-

1. La ville, ou plutôt le bourg d'Isfara, est loin d'être importante. Il était déjà tard lorsque nous arrivâmes, et nous nous contentâmes de visiter les environs de notre jardin. Après un coup d'œil sur un insignifiant bazar, nous voulûmes voir le pont jeté sur l'Isfara. Ce torrent roule avec une effrayante rapidité à travers un lit semé de rochers. Depuis quelques jours on nous dit que les eaux avaient encore augmenté. La longueur du pont est de douze sagènes [1] et il est soutenu par trois piles en bois. Les planches sont assemblées par des jointures en fer. Les arbas le traversent sans difficulté, mais ces matériaux exigent de fréquentes réparations. Comme l'Isfara est sujet à de continuels débordements, les constructions qui sont près de la rive, comme les moulins, se garantissent par des levées de cailloux et de branchages, appelées kharaks. Au delà du pont nous nous heurtons à une potence, obstacle de sinistre augure. Ces bois de justice se composent de deux poutres hautes de trois sagènes [2], reliées entre elles par une poutrelle transversale à laquelle s'accrochent deux poulies. J'avais cru jusqu'à présent que la peine capitale était appliquée par le coutelas, mais l'on m'apprit que quelquefois le condamné n'était pas égorgé, mais simplement assommé, puis suspendu à la potence. Le cadavre reste exposé un jour ou deux avant d'être enseveli. Ce gibet s'élève dans une petite île entre deux areks. J'avoue que l'horreur de cette vue produisit sur mes sens une impression telle qu'elle ne me permit pas de pousser plus loin la visite d'Isfara.

Dans la soirée, on me présenta un vieillard respectable Seïn Achmed, qui désirait revoir un Européen, parce, que trente ans auparavant, il avait déjà vu un Anglais qui était venu visiter Madali Khan. Evidemment il voulait parler du voyageur Conolly, qui finit si tristement ses jours à Bokhara en 1842. Malheureusement ce vieillard ne put me donner aucun renseignement concernant son voyage. L'Anglais lui avait dit, paraît-il, que les montagnes de son pays étaient beaucoup plus hautes. M. Conolly avait certainement voulu parler de l'Himalaya et non des chaînes de l'Angleterre, mais l'indigène

1. 25 m. 56 c.
2. 6 m. 39 c.

tite ville très-ancienne, habitée par des Usbegs et par des Tadjiks. Les montagnes des environs renferment du soufre. Makhram, sur les bords du Syr, avec une vieille forteresse, est fameuse par la bataille de 1875.

Le district de Wadil est borné au nord par celui de Marghellâne, à l'ouest par celui de Khokand, au sud par la vallée de l'Alaï, et à l'est par le district d'Osch. Wadil est une petite ville située d'une façon très-pittoresque sur les bords du Schakhimardâne, à l'endroit où la rivière quitte sa vallée encaissée entre de hautes montagnes pour entrer dans une plaine stérile et pierreuse. Le gouverneur du Ferghanah s'y est fait construire une maison d'été pour se soustraire aux accablantes chaleurs de Marghellâne. Les habitants de Wadil se disent Usbegs, mais ils sont manifestement d'origine mélangée; à l'est de Wadil, il y a les villages tadjiks de Kaptarkhana, Laougâne et Aïrvas. La grande bourgade, Outch-Kourgâne, sur les rives de l'Isfaïrâne, est habitée moitié par des Tadjiks, moitié par des Usbegs; les

l'avait ainsi compris. En mémoire de l'explorateur anglais, j'offris le thé et un caftan à son ancien interlocuteur. J'aurais voulu profiter de son bavardage pour obtenir quelques renseignements sérieux et je le priai de me parler des grottes, qui, d'après ce qu'on m'avait dit à Tachkend, se trouvaient près d'Isfara. Mais Seïn Achmed ne sut rien me dire de précis, il me répondit que peut-être on entendait sous ce nom une galerie souterraine où passait un Arek, plus haut qu'Isfara, à Sour. Je n'ai rien pu apprendre non plus sur la pierre de glace, où, selon Baber, tous les objets se reflétaient comme dans un miroir. — *Voyage dans le Turkestan*, par A.-P. Fedschenko. Le Khokand, trad. française par G. Du Laurens.

Asfera est situé au pied des montagnes. Il est bien arrosé et possède de beaux jardins. Il se trouve au sud-ouest de Merguinân, dont il est séparé par une distance de neuf igadj. Il est riche en arbres fruitiers; toutefois ce sont les amandiers qui dominent dans ses jardins. La population est entièrement composée de sartes et de montagnards. A un cher'i d'Asfera, au milieu des monticules qui se dressent au midi, il existe un bloc de pierre appelé sangaïna (le miroir-pierre), dont la longueur est d'environ dix aunes; sa hauteur, dans certaines parties, atteint la taille d'un homme; dans les parties les plus basses, elle ne dépasse pas la ceinture; tous les objets s'y reproduisent comme dans un miroir. Le district d'Asfera se partage en quatre subdivisions, toutes situées au pied des montagnes. Ce sont : Asfera, Varoukh, Soukh, Houchiâr : A l'époque où Mohammed Cheïbâni-Khan défit Sultan Mahmoud Khan et Aladja-Khan et s'empara de Tachkend et de Chârokiyah, je vins dans les régions montueuses de Soukh et de Houchiâr, où je passai près d'une année dans la détresse; après quoi je partis pour l'expédition de Kaboul. — *Mémoires de Baber*, *ibid.*

deux quartiers sont séparés par la rivière. Au sud de Wadil, à 36 kilomètres, se trouve Schakhimardâne, dans une situation des plus pittoresques, avec le tombeau d'Ali sur une hauteur qui domine la vallée. C'est un lieu de pèlerinage très-fréquenté.

Le district de Marghellâne [1], enclavé entre les districts d'Osch, d'Andidjâne, de Khokand et de Wadil, a pour chef-lieu Marghellâne, aujourd'hui la capitale du Ferghanah. La ville est très-ancienne, elle est entourée de murs en terre et elle possède douze portes comme Khokand. Le bazar y est beaucoup plus petit et moins animé que celui de Khokand, les rues sont aussi plus étroites et plus tortueuses. Marghellâne est fameuse dans le Ferghanah à cause de ses filatures de soies et de laines. La ville renferme de 30 à 40,000 habitants. En dehors de la ville, se trouve le fort de Yar-Mazar qui commande la place, et, à 15 kilomètres, le nouveau Marghellâne russe, résidence du gouverneur et de l'administration centrale, bâti d'après un plan du général Skobeleff.

Assaké, avec une résidence d'été de Khoudaïar, brûlé en grande partie lors de la dernière insurrection, et Schari-Khana, avec un bazar très-animé, sont situés au nord-est de Marghellane ; la ville de Richtâne avec une population usbegue et tadjique est située au sud-ouest.

Le district d'Osch [2], borné au nord par celui d'Andidjâne, à

1. Merguinân est situé à l'occident d'Ouch, dont il est éloigné de sept igadj. Ce district est fort riche. Les grenades et les abricots y sont d'une qualité exquise. On y trouve une espèce de grenade appelée dâneb-kelân. d'une douceur légèrement acidulée : elle mérite d'être préférée aux grenades même de Semnân. Il y a aussi une espèce d'abricot que l'on fait sécher après en avoir enlevé le noyau à la place duquel on introduit une amande : on l'appelle seïhâni, le goût en est agréable. Le gibier de ce pays est excellent. Le cerf blanc se trouve dans le voisinage. Les habitants sont des sartes, d'un naturel batailleur, pleins de malice et de méchanceté. Le penchant à la dispute et aux coups est répandu dans le Mâ-Verân, et les batailleurs les plus renommés de Samarkand et de Bokhara sont, pour la plupart, natifs de Merguinân. L'auteur du Hedâïah (Cheïkh-Burhân-ed-Din-Ali) est originaire de Richdân, village de la dépendance de Merguinân. — *(Mémoires de Baber*, trad. Pavet de Courteille.)

2. Vient ensuite Auch situé à l'est-sud-est d'Endidjân, à une distance de quatre igadj. L'air y est bon ; les eaux vives y abondent. Le printemps y est plein de charmes. On cite beaucoup de traditions qui célèbrent l'excellence de ce climat. Au sud-est d'Auch,

l'est et au sud par l'ancienne Kachgharie et à l'ouest par les districts de Marghellâne et de Wadil. La capitale est Osch, dans une situation très-belle et très-saine, entourée de montagnes, bâtie en amphithéâtre autour du Tachti Soliman, trône de Salomon, qui se dresse au milieu de la ville et sur lequel il y a une mosquée visitée par les fidèles. La ville est des plus anciennes et des plus fameuses ; elle renferme de trente à quarante mille âmes ; située sur l'Akboura, elle commande les défilés qui conduisent dans le Turkestan oriental. Le bazar y est particulièrement animé, on y trouve quantité d'objets chinois en jade et en bronze, importés de la Kachgharie. On y voit aussi une mosquée, construction moderne d'un extérieur assez agréable. La ville russe s'élève avec une grande rapidité à proximité de la ville sarte.

Usguente, à l'est, sur les rives du Kara-Daria, est de peu d'importance.

Naoukat, sur les bords de l'Iskidjâne, au sud-ouest d'Osch,

se trouve une hauteur, aux belles proportions, connue sous le nom de Bara-Kouh[1], sur le sommet de laquelle Sultan Mahmoud Khan a fait bâtir un pavillon. Au-dessous de ce pavillon, sur un promontoire escarpé de la montagne, je construisis moi-même un pavillon avec portique à colonnade, dans l'année 902 (1496-1497). Quoique le premier de ces deux pavillons domine le second par sa position, celui-ci est de beaucoup le plus beau, puisque toute la ville avec ses faubourgs se déploie à ses pieds. La rivière d'Endidjân, après avoir traversé l'intérieur des faubourgs d'Ouch, se dirige vers Endidjân. Sur ses deux bords qu'ils dominent s'étendent des jardins. Les violettes de ce pays sont charmantes. Il est bien arrosé et le printemps y est délicieux : ce ne sont partout que tulipes et que roses. Au pied du mont Bara Kouh, entre la ville et le jardin de plaisance, se trouve une mosquée, appelée la Mosquée de Djevzâ. Un cours d'eau abondant passe là, venant de la montagne. Au-dessous de l'enceinte exterieure de cette mosquée, s'étend un espace ouvert, tout émaillé de trèfle, et agréablement ombragé ; tous les voyageurs et les passants viennent y chercher le repos. Un usage bizarre, qui a lieu chez le bas peuple d'Ouch, c'est de verser de l'eau de ce torrent sur quiconque se laisse aller au sommeil en cet endroit. Dans les derniers temps d'Omar Cheïk Mirza, on a trouvé dans la montagne une espèce de pierre veinée de rouge et de blanc, d'une très-belle nature, dont on fait des manches de couteaux, des fermoirs pour les ceintures et différents autres objets. Il n'y a point de district comparable à Ouch, dans tout le royaume de Ferghanah, pour la pureté de l'air et la beauté du climat. — *(Mémoires de Baber,* voir trad. de Pavet de Courteille.)

1. Sans doute pour bala khou, « montagne élevée »

non loin de mines de charbon de terre, est un grand bourg habité par des Usbegs qui, comme ceux de Schakhimardâne, sont manifestement d'origine tadjique. Le pays y est très-productif.

Le district d'Andidjâne [1] renferme la contrée la plus fertile du Ferghanah. Il est borné par le Sémiretché au nord et à l'est, par le Syr et le Kara-Daria, au sud, et par le district de Namangâne à l'ouest. La capitale Andidjâne a beaucoup souffert par les bombardements réitérés et par l'incendie. Elle présente cependant un caractère tout particulier. Au milieu de la ville s'élève un misérable fort en terre dont les canons européens auraient vite raison. Le bazar est vaste et renferme des marchandises variées. Les rues sont larges et bien alignées et les cafés sont propres. L'ancienne résidence de Nasr-ed-Din, au milieu de la ville, est située dans un magnifique parc très-giboyeux. La contrée entre Andidjâne et Namangâne est remplie de kichlaks (villages) et surtout le pays entre le Kara Daria et le Naryn, habité exclusivement par des Kiptchaks agriculteurs, est d'une rare fertilité. Balaktchi, non loin de l'endroit où le Kara-Daria se jette dans le Naryn, est une bourgade usbeg avec un

1. Le Ferghanah renferme sept districts : cinq au sud du Seïhoun et deux au nord. Parmi ceux du sud est Endidjân situé au milieu de la principauté dont il est la capitale. Il produit beaucoup de céréales et de fruits. Ses melons et ses raisins sont exquis ; les melons, à l'époque de leur maturité, se donnent pour rien dans les jardins. Ceux que l'on appelle nâchbâti ne sont nulle part meilleurs qu'à Endidjân. La forteresse de ce nom est la plus grande du Mâ Verân Nahar, après Samarkand et Kech. Elle a trois portes. Le château est situé dans la partie méridionale. Neuf canaux entrent dans la ville, mais il y a cela d'étonnant qu'ils n'en sortent par aucune issue. Tout autour de la place, sur le bord extérieur du fossé, règne une grande voie cailloutée. Les faubourgs ceignent de toutes parts la ville dont ils ne sont séparés que par ce fossé et la route qui le borde. — Le gibier abonde dans ce district. Les faisans y sont tellement gras que, s'il faut en croire le dicton, quatre personnes ne peuvent venir à bout d'en manger une cuisse. La population est turke : on ne rencontrerait pas une personne dans la ville et dans les bazars qui ne sût pas la langue turke. La langue parlée est la même que la langue littéraire ; ce qui ressort de ce fait que les compositions de Mir Ali Chir Nevâï, quoique publiées à Hérat, sont conçues dans cet idiome. La population est remarquable par sa beauté. Youçouf Khodja, le célèbre musicien, était natif d'Endidjân. L'air y est malsain, et, l'automne, les fièvres y sont fréquentes. — (*Mémoires de Baber*, trad. Pavet de Courteille.)

ancien château de plaisance du Khan, avec une belle vue sur la vallée du Syr.

Le district de Namangâne [1] est borné au nord par le gouvernement de Sémiretché, à l'est par le district d'Andidjâne, au sud par le Syr, et à l'ouest par le district de Tchouste.

La capitale Namangâne avec 40,000 habitants est moins bien située qu'Andidjâne. Elle possède un fort, nouvellement construit, et déjà 60 à 70 maisons russes, le noyau d'une cité future. Namangâne possède, en outre, un grand bazar qui renferme des marchandises de toute espèce et dans lequel on peut trouver des objets curieux et anciens. Au milieu de la ville s'élève la Medressée Khodjamné Khabri d'une date assez ancienne avec des inscriptions et des ornements remarquables. A l'ouest de Namangâne est situé Turé-Kourgâne avec un château construit du temps de Mallah Khan, qui jouit d'une vue superbe sur le Kassâne-sou. La vallée du Kassâne est très-peuplée, des villages usbegs et tadjiks se succèdent à peu de distance. Kassâne [2] est la plus ancienne ville du Ferghanah, bâtie sur les

1. Parmi les districts qui sont situés au nord du Seïhoun, il faut citer d'abord Akhsi, appelé dans les livres Akhsiket, comme on le voit par la qualification d'akhsiketi donnée au poète Atir ed Din qui en était natif. Après Endidjân, c'est la ville la plus considérable du Ferghanah. Située à neuf igadj ouest d'Endidjân, Omar Cheïkh Mirza en avait fait sa capitale. Le Seïhoun coule au pied de la forteresse qui se dresse sur le sommet d'un ravin, dont les profondeurs lui tiennent lieu de fossé. Omar Cheïkh Mirza, à l'époque où il en avait fait sa capitale, avait augmenté, à une ou deux reprises, les escarpements qui la ceignent naturellement. Il n'existe pas dans tout le Ferghanah de place aussi forte. Les faubourgs en sont éloignés d'un cher'i. C'est sans doute pour Akhsi qu'on a créé le proverbe persan : « Ne me parlez plus de village! ne me parlez plus d'arbres! » Ses melons sont exquis : il y en a surtout une espèce appelée mir-timouri, qui n'a pas, que je sache, sa pareille dans le monde. Les melons de Bokhara ont une grande réputation; cependant, lorsque j'eus pris Samarkand, je fis venir des melons de Bokhara et d'Akhsi; j'en fis distribuer des tranches aux membres d'une réunion; on trouva ceux d'Aksi incomparables. Le gibier de toute espèce est excellent dans ce district. Sur le côté du Seïhoun qui regarde Akhsi, s'étend un désert où abonde le cerf blanc. Sur le côté qui regarde Endidjân, sont des jungles où on trouve beaucoup de cerfs, de biches, de faisans et de lièvres dont la chair est succulente [1]. — *(Mémoires de Baber*, trad. Pavet de Courteille.)

2. Ensuite vient Kâçân, situé au nord d'Akhsi et qui est une assez petite ville. Comme la rivière d'Endidjân vient d'Ouch, de même la rivière d'Akhsi vient de Kâçân.

1. Je pense que la ville Akhsi doit correspondre au Namangâne d'aujourd'hui.



FEMME TADJIQUE



bords escarpés du Kassâne-sou ; avec une belle mosquée, un bazar très-animé et recherché par les Kirghises des montagnes voisines et son vieux château surplombant la rivière, elle ne manque pas d'une certaine originalité dans cette monotonie générale. Près de Kassâne se trouve le fameux cimetière de Sadpir dont les tombes avec des *ex-voto* à inscriptions arabes remontent à une haute antiquité.

Enfin, le district de Touss, ou Tchouste, est limité au nord et à l'ouest par le gouvernement du Syr Daria, à l'est par le district de Namangâne et au sud par le Syr.

La capitale Touss est une petite ville bâtie sur une hauteur et habitée par des Tadjiks. En face de la ville s'élève un fort avec une garnison russe, la résidence du chef de district. Le petit village de Haoua, au nord de Touss, renferme des tombes très-anciennes avec des inscriptions intéressantes. Dans les environs de Kamich-Kourgâne on trouve du sel gemme en grande quantité. Près d'Ak-Koudouk la route se divise, un embranchement conduit le long du Syr à Kodjend, l'autre à Tachkend, par Schaïdâne et Babadarkhâne, en traversant les montagnes.

Les peuples du Ferghanah sont au nombre de treize :

1° Les Sartes. Dans le Turkestan, on appelle tous les ha-

Le climat de ce pays est très-salubre. Il s'y trouve des jardins pleins d'agrément; mais, comme ils bordent tous les rives du torrent, on les désigne en général sous le nom de « fourrure d'agneau de première qualité ». Il y a une rivalité entre les habitants d'Ouch et ceux de Kâçân sur la beauté et la salubrité de leur pays. Dans les montagnes qui entourent la principauté de Ferghanah, il y a d'excellents campements d'été. On y trouve aussi l'arbre appelé taboulgou, qui ne se rencontre nulle part ailleurs. Son écorce est rouge : avec le bois, on fait des bâtons, des manches de fouet, des cages pour les oiseaux; on le taille aussi en flèches. C'est un très-bon bois; on le transporte au loin, et il trouve un débit avantageux. Suivant certains auteurs, la plante appelée iabrouh-es-sanam (la mandragore) croîtrait dans ces montagnes; mais jamais je n'en ai entendu parler. J'ai ouï dire que, dans les montagnes de Icti Kent, on trouvait une plante que les indigènes nomment, aiik-oti (l'herbe aux ours) ; elle a les mêmes propriétés que la mihr-kâh (herbe d'amour), avec laquelle il faut probablement la confondre, quoiqu'elle ne soit connue que sous le premier de ces deux noms. Ces montagnes renferment encore des mines de turquoises et de fer.

bitants sédentaires et citadins, à l'exception des Tadjiks, *Sartes*, sans distinction d'origine. Quand un Kirghise ou un Usbeg nomade se fixe dans une ville, se construit une maison et vaque à des occupations, soit agricoles, soit commerciales, ses enfants deviennent *sartes*. Il y a des personnes qui expliquent le mot sarte par *sary it* (jaune chien), nom que les nomades donneraient aux sédentaires, mais cette explication est de pure fantaisie. Le mot *sarte* n'est donc pas un terme ethnique. Dans le Ferghanah cependant, le mot *sarte* représente une race d'origine mélangée, il est vrai, mais qui accuse certaines particularités caractéristiques. Les Sartes du Ferghanah sont le produit du mélange des Usbegs conquérants avec les Eraniens (Tadjiks) autochthones. Ils sont d'une taille moyenne, bien faits; les traits sont assez agréables, la barbe est souvent abondante, mais les pommettes sont toujours un peu saillantes et on distingue en général facilement un Sarte d'un Tadjik. Quelquefois le sang kara-kirghise s'y est mêlé et alors les yeux un peu obliques et la face anguleuse en portent témoignage. Les Sartes forment la grande masse de la population dans les villes de la seconde zone. Il y en a à Khokand, à Marghellane, à Osch, à Namangâne. La majeure partie de la population d'Andidjâne est composée de Sartes-Kiptchaks (une tribu d'Usbegs devenue Sarte). Il y a une série de village sartes à l'endroit où le Sokh se divise en un grand nombre de bras, depuis Yapâne jusqu'à Khokand, ainsi qu'au nord-est de cette dernière ville, jusqu'à Soultan Beghi, sur la grande route de Touss. Les Sartes-Kiptchakes occupent sur les bords du Syr Daria, au nord-ouest de Khokand et entre Andidjâne et Namangâne, un grand nombre de hameaux et la Mésopotamie entre le Naryn et le Kara-Daria. Au point de vue moral, les Sartes sont une peuplade dégénérée. Lâches, dissimulés, serviles et cruels, ils s'adonnent à une quantité de vices et c'est parmi eux que se recrutent les Batcha, espèce de garçons de joie, et, parmi eux aussi, on rencontre leurs plus zélés appréciateurs. La famille régnante du Khokand était d'o-

rigine sarte et les derniers troubles étaient dus à la rivalité constante des Sartes et des Kara-Kirghises qui se disputaient le pouvoir. Les Sartes-Kiptchaks forment, au point de vue physique et moral, une heureuse exception à la règle. Ils ont montré du courage en résistant aux Russes et en combattant pour leur indépendance.

2° Les Usbegs du Ferghanah se distinguent peu, au physique, des Sartes; leur corps présente souvent une grande villosité, les barbes abondantes sont fréquentes, les pommettes sont plus saillantes et les yeux toujours un peu relevés des coins. Ils ont les mains et les pieds aristocratiques des Tatars et des Kirghises-Kaïzaks. Une description du type usbeg vrai, comme on le rencontre dans certaines tribus près de Ṣamarkand, montrera combien l'Usbeg du Ferghanah est saturé de sang érarien.

L'Usbeg du Ferghanah est rarement complètement nomade, il est ce qu'on appelle mi-nomade. Il possède des champs, des vergers et une maison, mais il préfère habiter dans son jardin, sous une tente, et il emploie sa maison comme grenier. Dans la première zone, sur les bords du Syr Daria, on rencontre quelques Usbegs nomades; c'est cependant la seconde zone qui est leur véritable patrie. Des villages usbegs s'étendent depuis Makhram jusqu'à Khokand, de Khokand à Marghellâne, de Marghellâne à Osch, d'Osch à Andidjâne, d'Andidjâne jusqu'à Turé Kourgâne et jusque dans les environs de Kassâne; enfin, des environs de Touss jusqu'à Ouïgour et Margoussar, sur les bords du Syr. On en rencontre qui nomadisent dans la troisième zone et d'autres qui ont remonté le cours des rivières et qui se sont établis dans les quatrième et cinquième zones, ainsi sur les rives du Schakhimardâne, de l'Isfaïrâne et de l'Iskidjâne. Ceux de Schakhimardâne, et du grand Naoukat sont manifestement d'origine tadjique, peut-être aussi ceux de Wadil. Il y a également des Kiptchaks-Usbegs (une tribu usbeg) qui mènent une vie mi-nomade, mais qui le plus souvent sont devenus Sartes (Sartes-Kiptchaks).

Le caractère de l'Usbeg se distingue avantageusement de celui du Sarte, il est plus honnête et plus franc. Les Usbegs constituent l'ancienne race dominante de l'Asie centrale, leur pouvoir s'étendait autrefois de l'Afghanistan au Balkach, et de la mer d'Aral au Lob nor. Aujourd'hui ils ont encore conservé un semblant de puissance à Bokhara et dans les petits états à l'ouest du Pamir; Khiva est en proie aux influences russes et turcomanes.

Le type usbeg pur :

L'usbeg est d'une taille généralement moyenne, maigre (ou très-gras dans certains cas exceptionnels). La peau est très-basanée avec un fond jaunâtre, elle est généralement glabre; les cheveux sont noirs, roux, rarement châtains, ils sont lisses; la barbe est rare, elle est noire, rousse; les yeux, toujours un peu relevés des coins, sont noirs, gris, quelquefois verts; le nez, sur une large base, est court et droit, parfois écrasé; les lèvres sont presque toujours grosses et renversées en dehors; les dents, moyennes, sont généralement très-saines et d'une blancheur d'ivoire; le front est droit, moyen, bombé; les bosses sourcilières peu prononcées, la dépression séparant le nez de la glabelle est peu profonde, les sourcils arqués, souvent peu fournis; la bouche grande, le menton massif, les pommettes saillantes, l'ensemble de la face anguleuse; les oreilles grandes ou moyennes et généralement saillantes. Le corps est peu vigoureux, faiblement charpenté, les pieds et les mains sont petits. Les attaches sont assez fines, le mollet peu développé, la taille souple, le torse carré, les jambes recourbées à force de monter à cheval.

L'Usbeg du Ferghanah n'a ni la grande bouche, ni les grosses lèvres renversées en dehors, ni le front bas et bombé, ni la face anguleuse de l'Usbeg Manguit des environs de Samarkand et de Bokhara. Il est certain que, lors de son arrivée dans le Ferghanah il y a rencontré de nombreuses populations éraniennes qui, empêchées par les montagnes de se retirer plus loin, se sont constamment mélangées avec lui et qui ont altéré profondément son type primitif. Dans peu de temps d'ailleurs,

le pouvoir russe s'établissant, tous les Usbegs du Ferghanah seront devenus Sartes. Je donnerai tout-à-l'heure une description des mœurs et des usages des Tourouks; je ne crois donc pas nécessaire d'en donner pour les Usbegs, les deux peuples ayant à peu de choses près des mœurs semblables.

3° Les Kara-Kalpaks sont également une tribu usbeg, ils sont sédentaires et agriculteurs et ils habitent la rive gauche du Syr Daria, dans la première zone, à l'est de la route postale qui conduit de Khokand à Touss. C'est une peuplade pacifique, douce et laborieuse, qui tire son nom des couvre-chefs noirs qu'elle porte dans d'autres parties du Turkestan. Les Kara-Kalpaks ont des dispositions à l'embonpoint.

4° Les Tourouks, Tiourouks ou Tourks sont, dit-on, le résultat d'un mélange d'Uzbegs avec des Kara-Kirghises; fort peu nombreux et d'un type fort laid, ils habitent quelques villages entre Osch et Marghellâne et entre Osch et Andidjâne. Ils prétendent qu'ils viennent de la Perse méridionale; j'ai rencontré des Russes instruits au dire desquels les Touroucs seraient un mélange de Sartes et de Bohémiens. Il est possible que le sang bohémien-mazang y soit pour quelque chose; mais, en examinant leur type attentivement, il est facile de se convaincre qu'ils se rapprochent beaucoup du type usbeg pur. Peut-être voyons-nous là les descendants des Tou-kiou ou Tourks?

Leurs mœurs et leurs croyances sont les mêmes que ceux des Sartes. Ce sont de fervents musulmans. En hiver ils habitent des villages, en été la plus grande partie émigre dans les montagnes pour y faire paître leurs bestiaux; ils sont cependant plutôt agriculteurs que pasteurs, tandis que les Usbegs mi-nomades sont souvent plutôt pasteurs et éleveurs de bestiaux qu'agriculteurs. Les Tiourouks sèment du blé, du djougarra (sorgo), etc., et ils élèvent beaucoup de moutons. Chez eux on achète la fiancée à ses parents. Les Batchas dansent aux noces. La femme garde trois jours le lit après ses couches; quand un enfant naît, les parents donnent de l'argent aux jeunes mariés; les parents

choisissent le nom et le mollah le donne devant une réunion de la famille. La circoncision a lieu à l'âge de 6, 7 ou 8 ans. En cas de maladie, on consulte un médecin ou le moullah. Le mort est enseveli dans un linceul; le jour de son décès; il n'y a pas de cercueil, on emporte le mort au cimetière sur une espèce de brancard ou dans une charrette. On le pose dans la terre, la tête vers l'occident, le moullah récite des prières. La tombe a une longueur de 2 m. 15, une largeur de 0,90 cent. et une profondeur de 1 m. 45. La mort est généralement occasionnée par des tumeurs dont le développement dure quelquefois deux ans. On rencontre cependant des vieillards de 90 ans. Après l'enterrement, on donne un festin et, après un an, la femme a le droit de se remarier. L'autorité des anciens est très-respectée par les Tourouks. En général, les Tourouks sont assez hospitaliers, mais l'hôte n'est point sacré pour eux, au besoin, ils le livrent à ses ennemis. Ils se marient entre eux; ainsi qu'avec les Kirghises Kiptchaks et les Sartes. Ils peuvent avoir deux, trois, jusqu'à quatre femmes, généralement cependant ils n'en n'ont qu'une seule. Ils font trois repas par jour; ils brûlent de l'huile de lin, boivent de l'opium et prennent de la nacha et du tabac. Ils se servent de chevaux et de charrette comme moyens de locomotion.

5° Les Kachghariens, venus de la Kachgharie, au temps de la domination chinoise et plus tard, quand les lieutenants de Yakoub Beg se mirent à pressurer le peuple pour s'enrichir, occupent quelques grands villages dans les environs d'Osch. Les Kachghariens sont une peuplade mélangée d'Usbegs et d'autres tribus turco-tatares, de Kirghises, de Kalmouques, de Doungânes, etc., avec une forte partie de sang éranien. Le type diffère selon leur origine; chez ceux de Yarkend et de Kachghar, on voit que c'est le type usbeg qui prédomine, à Kourla, et plus à l'est, les éléments kalmouques et doungânes ont exercé leur influence. Quant au caractère, le Kachgharien possède les rares qualités et tous les défauts de l'Usbeg; il est

peut-être encore plus dissimulé et plus cruel, suite d'un long esclavage.

Le Kachgharien est d'une taille au-dessus de la moyenne, d'un embonpoint presque nul ; sa peau est bronzée, les parties couvertes ont toujours une espèce de vernis olivâtre ; elle est très-peu velue, presque glabre ; les cheveux sont châtains, noirs, roux ; ils sont ondés, lisses ; la barbe est abondante, elle est brune (assez rarement noire) ; les yeux sont très-peu relevés des coins, ils sont bruns ; le nez est grand, large, long et fort ; les lèvres sont moyennes, un peu renversées ; les dents sont moyennes et très-blanches ; le front est bas, large et fuyant ; les bosses sourcilières sont assez bien prononcées ; les sourcils sont arqués et fournis ; la bouche est grande ; le menton est carré, l'ensemble de la face est anguleuse ; les oreilles sont moyennes et peu saillantes. Le corps est assez vigoureux, fortement charpenté ; les mains et les pieds sont lourds et épatés ; les attaches sont fortes, le mollet est nerveux, les jambes sont grêles (ce sont de mauvais piétons et, comme cavaliers, inférieurs aux Kirghises et aux Kalmouques), la taille est carrée, le cou est grêle et allongé. Les ophthalmies et les maladies de la peau sont fréquentes à cause de la poussière argileuse et ciliceuse. On rencontre des goîtreux à Kachghar, à Yarkend, à Khoten et à Aksou (jamais à Koutcha ni à Kourla.)

6° Les Kara-Kirghises avec une tribu nombreuse et remuante, appelée les Kirghises-Kiptchaks, occupent les cinquième et sixième zone, en partie la quatrième. En été, ils errent dans la vallée de l'Alaï et même sur le Pamir septentrional, derrière la chaîne trans-alaïenne. Dans les districts d'Osch et d'Andidjâne, ils constituent la majeure partie de la population. Les Kirghises mènent une vie de nomades et de pasteurs, quelques-uns cependant sont devenus sédentaires et agriculteurs. Entre Outch-Kourgâne et Naoukat, on rencontre des villages Kirghises tels que Karmâne, Koukdjar, Bel et autres ; au nord, les villages d'Aktam et Mailli sont occupés par eux.

Ils sont musulmans, mais ils ont conservé un grand nombre d'usages, empruntés au chamanisme. Leur caractère est farouche ombrageux et difficile à dompter.

Le Kara-Kirghise est d'une taille moyenne, le front est bas, large, un peu bombé; les bosses sourcilières sont très-peu prononcées; la dépression séparant le nez de la glabelle peu profonde; les sourcils peu arqués et peu fournis; les yeux relevés des coins, la distance intéro-orbitaire est grande; les pommettes sont très-saillantes et la face très-anguleuse; la bouche grande, les lèvres moyennes, les dents grandes et saines, la mâchoire inférieure quelquefois proéminente; les oreilles grandes et saillantes, les cheveux lisses et noirs, la barbe très-peu fournie et raide. Le cou n'est pas fort, la structure du corps osseuse, les extrémités moyennes, les mains calleuses, la peau glabre, très-foncée, les parties couvertes également foncées; les membres grêles, l'embonpoint moyen. Ce sont d'excellents cavaliers, aptes à supporter les plus grandes fatigues. Je pense que les Kara-Kirghises et les Kirghises-Kaïzaks formaient autrefois un seul et même peuple [1]; leurs mœurs, leurs usages et même leurs superstitions sont encore aujourd'hui les mêmes. Quant au type, il est tout naturel que celui des Kaïsaks soit beaucoup plus varié que celui des Kara-Kirghises. Les premiers se sont mélangés avec une multitude de peuples et leur type a dû s'en ressentir. Cependant on rencontre des contrées dans le

1. C'était pour la première fois, écrit Fedschenko, que je me trouvais en face de véritables Kirghises, c'est-à-dire d'individus nomades de cette race, qui s'appellent eux-mêmes Kirghises (au contraire de ceux qu'on nomme Kazaks, comme on désigne souvent nos Kirghises et même Kirghises-Kaïzaks, comme on le voit dans certains livres). . . . . . . Je n'ai point remarqué de différence essentielle dans le physique des uns et des autres; peut-être ceux qui étaient venus avec nous de Tachkend avaient-ils les traits un peu plus grossiers. Mais la différence s'accentuait visiblement si vous compariez les Kirghises avec nos Cosaques et avec les Tadjiks de la ville ou de la campagne. Le dialecte des uns et des autres était peu dissemblable et ils se comprenaient tous admirablement bien Les Kirghises prononçaient les mots en modifiant le son, ainsi ils disaient par exemple : bast pour bach (tête), tass pour tach (pierre ou 4 verstes). — (Voir *Voyage dans le Turkestan*, A. P. Fedschenko. *Le Khokand*, trad. franç. par G. du Laurens.)

Turkestan, surtout dans le Sémiretché, où les deux types se ressemblent beaucoup. Les Kaïsaks sont les nomades de la steppe, les Kara-Kirghises, ceux des montagnes. Le type a été modifié dans certains détails à la suite des influences locales. La plus grande différence réside dans la coloration de la peau, des parties nues; celle des Kara-Kirghises est beaucoup plus foncée que celle des Kaïsaks.

7° Les Kirghises-Kaïsaks. On rencontre aussi quelques nomades de cette tribu sur les bords du Syr Daria; nous aurons l'occasion de revenir sur cette peuplade dans notre chapitre sur Kouldja et surtout dans la partie de notre travail qui traitera de la Sibérie occidentale, véritable patrie des Kaïsaks.

8° Les Tadjiks. On rencontre trois espèces de Tadjiks dans le Turkestan, des Eraniens autochthones, des colons persans et des descendants d'esclaves persans. La différence physique est assez grande entre ces trois groupes. Parmi les derniers, il n'y a point de blonds aux yeux bleus; chez les colons persans, il y en a fort peu, les bruns forment la grande majorité; enfin, parmi les Eraniens autochthones, les blonds sont fréquents et les châtains sont presque plus nombreux que les bruns. Dans le Ferghanah, il y a des Eraniens autochthones et des descendants de colons persans. Les premiers, les proches parents des Karateghinois et des Galtchas, occupent la partie méridionale du pays, la zone tempérée, depuis Isfarah, en remontant la vallée du Woroukh [1], à l'est, jusqu'à Outch-Kour-

1. En leur qualité de tadjiks, les indigènes parlent le tadjik qui diffère peu de l'idiome persan. Leur langage présente les mêmes particularités que l'on connaît dans celui des Galtchas de la vallée supérieure du Zérafchâne; je ne sais pas même si ces deux populations ne se comprendraient pas [1]. Physiquement ils ressemblent beaucoup aux Galtchas : ils ont la tête peu volumineuse, la taille élevée, les traits réguliers offrant le type arien; leurs cheveux, qu'ils portent longs [2], leur barbe et leurs yeux sont noirs et leur constitution est, en général, très-robuste. — (*Voyage dans le Turkestan*, par A. P. Fedschenko. Le *Khokand*, trad. française par G. du Laurens.)

1. Ils se comprennent même parfaitement.

2. C'est une particularité des plus intéressantes que *je n'ai jamais pu remarquer nulle part durant mon voyage dans le Kohistan et dans le Ferghanah.* Les Galtchas ne se coupent point les cheveux absolument ras, mais ils sont loin d'en porter de longs.

gâne et même Naoukat où la moitié de la population est blonde. Les seconds se rencontrent au nord autour de Kassâne et autour de Touss. On trouve également des Tadjiks descendants des colons persans dans les villes, telles que Khokand, Richtâne, Marghellâne, Scharikhana et Osch. Le type le plus pur se rencontre dans les petits villages entre Wadil et Outch-Kourgâne, à Kaptarkhana, à Laougâne et à Aïrvas. J'appellerai ces Tadjiks les Tadjiks des montagnes, pour les distinguer des descendants des colons persans que j'appellerai les Tadjiks de la plaine. Cette distinction n'a rien d'absolu. Quant aux Tadjiks habitant les montagnes qui séparent la vallée de l'Angrène du Ferghanah, dans les villages de Pangas, Babadarkhâne et Schaïdâne, je n'ai pas pu en mensurer et jusqu'à preuve du contraire, je les classe au nombre des Tadjiks de la plaine. On rencontre aussi des Tadjiks dans un petit village appelé Tadjik Kichlak, à quelques kilomètres au nord-ouest d'Andidjâne; et, des familles d'origine karateghinoise dans les villages usbegs entre Khokand et Marghellâne (ainsi à Kara-Djidda, à Kara-Tubé, etc.). Les Tadjiks des montagnes sont beaucoup plus brachicéphales que ceux de la plaine. Leur type se rapproche trop de celui des Karateghinois et des Galtchas pour que j'en donne une description. Il est certain cependant que le mélange avec les Usbegs, mélange qui a été bien plus fréquent chez les Tadjiks de la plaine que chez ceux de la montagne, a dû altérer la pureté du type éranien. Cette altération constitue donc une différence entre le type tadjik du Ferghanah et entre celui du Karateghine et du Kohistan, où les mélanges n'existent, pour ainsi dire, point du tout, comme j'avais l'occasion de le dire dans le chapitre précédent. Chez les Tadjiks de Kaouvâne, Kara-Djidda, Kara-Tubé, etc., on rencontre quelquefois des pommettes assez saillantes et peu de villosité sur le corps. Le type éranien le plus pur que j'aie rencontré se trouve à Kaptarkhana, petit village à quelques kilomètres de Wadil.

A Wadil, j'ai pu mensurer une dizaine de Tadjiks venus des

frontières du Hissar et du Darvaz. Ils sont beaucoup moins brachicéphales que les Tadjiks des montagnes et on ne rencontre aucun blond dans leurs villes, mais il y en a, disent-ils, dans les vallées élevées du Pamir. A la fin de ce chapitre, quand je ferai le récit de mon voyage, j'entretiendrai mes lecteurs de leurs mœurs et de tous les renseignements que j'ai pu recueillir sur le pays qu'ils habitent. Leur type diffère assez sensiblement de celui des Tadjiks des montagnes et se rapproche beaucoup de celui des Tadjiks de la plaine. Quand j'ai vu les Tadjiks de Kassâne, ils m'ont rappelé ceux du Hissar; le mélange avec les Uzbegs a été évidemment beaucoup plus puissant et plus suivi chez eux.

Je pense que les régions de l'Asie centrale sur le plateau du Pamir, occupées aujourd'hui par quelques tribus Kara-Kirghises, étaient autrefois inhabitées. Les Galtchas et Karateghinois, ainsi que les Tadjiks montagnards du Khokand, représentent le reste de la population aborigène des versants occidentaux du Pamir. Ils ont occupé depuis la plus haute antiquité, en partie du moins, les régions alpestres du Kohistan, du Ferghanah et du Karateghine, seules aptes à la culture du sol. Il faut compter parmi les aborigènes encore les habitants du district de Sarykol, les habitants des hautes vallées du Wakhan, du Schignan, du Darvâs et du Badakchau, au-dessus de Kavaline, de Koulab et de Mouminabad. Refoulés par des migrations successives et nombreuses des peuplades turco-mongoles, sorties de l'Asie intérieure, les Eraniens de la Bactriane, de la Trans-Oxiane et de la Sogdiane se sont retirés dans les vallées élevées et presque inaccessibles du Pamir occidental. Comme toujours en pareil cas, une partie des fuyards a franchi les chaînes de montagnes et est descendue sur les versants opposés jusqu'à une hauteur favorable à ses occupations agricoles. Là, les Eraniens se sont conservés presque purs, comme à Oura-Tubé (au nord du Kohistan) et dans les villages voisins ou comme à Kaptarkhana, à Laougâne et à Outch Kourgâne dans le Ferghanah; où ils se

sont mélangés en faisant prévaloir le sang tadjik, comme à Schakhimardâne, à Wadil et à Naoukat. Nous voyons donc d'un côté, au nord du Kohistan, une grande colonie tadjique à Oura-Tubé et dans les environs, et une bande de colonies tadjiques au nord du Karateghine, depuis Sokh jusqu'à l'est d'Outch-Kourgâne. Encore aujourd'hui il y a des familles karateghinoises qui viennent dans le Ferghanah et qui s'établissent dans un village usbeg. Ils conservent encore longtemps leur type éranien. J'ai vu de mes yeux un exemple pareil à Kara-Djidda d'une famille karateghinoise qui s'y était fixée depuis quatre générations sans se mélanger avec les Usbegs. Les Tadjiks du Ferghanah en conviennent d'ailleurs eux-mêmes, ils reconnaissent que les habitants du Karateghine sont leurs proches congénères. (Voir la carte ethnographique du Ferghanah et de l'Asie centrale.)

9° Les Bohémiens. On distingue des Bohémiens Louli et des Bohémiens Mazangs. Les derniers sont devenus sédentaires, tandis que les premiers mènent une vie errante comme leurs frères d'Europe. Les deux tribus diffèrent assez l'une de l'autre; je pense d'ailleurs que les Mazangs, devenus presque Musulmans, se sont mélangés avec les Sartes. Ils sont beaucoup moins foncés que les Bohémiens de l'Europe, tandis que les Louli sont aussi foncés, sinon plus, et d'une taille superbe, bien au-dessus de la moyenne.

Le Bohémien Mazang a le front haut, un peu fuyant, les bosses sourcilières prononcées, la dépression, séparant le nez de la glabelle, profonde; les sourcils arqués et fournis; la bouche petite, les yeux droits, la face ovale, les lèvres fines, les dents petites et saines, les cheveux ondés, noirs et châtains; la barbe abondante et noire ; la couleur de la peau est blanche avec un reflet jaunâtre; les yeux bruns ou gris; le nez long, arqué et effilé ; le cou faible; l'embonpoint moyen; la taille au-dessus de la moyenne; les membres proportionnés; les oreilles moyennes et aplaties. Les Mazangs sont un fort beau type, ils se distinguent même avantageuse-

ment des Tadjiks par une plus grande finesse et élégance dans la structure générale du corps.

Le Louli a le front haut, large, un peu bombé; les bosses sourcilières très-prononcées; la dépression profonde; les sourcils très-fournis, arqués et souvent croisés; les yeux droits, d'un noir de jais; la bouche moyenne; les lèvres un peu grosses et sensuelles; les dents moyennes et très-blanches; la face ovale; le menton fort; les oreilles moyennes et peu saillantes; les cheveux ondés ou frisés, noirs; la barbe très-abondante et d'un noir d'ébène; la peau très-velue, olivâtre; le cou fort; le corps très-vigoureux; les membres forts; les extrémités moyennes; la taille très-élevée. Ceux que j'ai vus à Marghellâne m'ont fait l'effet de véritables athlètes. Les Louli émigrent, dressent de petites tentes en toile blanche et s'occupent des travaux de vannerie, de retamage, etc., absolument comme leurs frères de l'Europe. Parmi les femmes, on rencontre quelquefois de fort beaux types.

Outre ces neuf peuplades, on rencontre encore dans le Ferghanah, dans les grands centres, des Hébreux, des Afghans, des Persans, des Hindous, des Tatars et des Russes (les Hébreux sont même assez nombreux). Dans un seul village, entre Andidjâne et Namangâne, j'ai vu des *Kouramas*, mélange de Sartes et de Kirghises, peuplade physiquement dégénérée, dont nous parlerons avec plus de détails dans notre chapitre sur Tachkend. Ils forment la majeure partie de la population du district de Kourama, au centre duquel est situé Tachkend.

A la fin de juin 1877, je quittai Tachkend pour me rendre dans le Ferghanah. Le Gouverneur général avait consenti à ce que je visitasse la vallée de l'Alaï et le plateau du Pamir, accompagné d'une escorte et d'un savant russe. Ce savant,

M. Wilkens, naturaliste distingué, qui venait de faire avec M. Kouropatkine un voyage en Kachgharie, était un jeune homme de savoir et de bonne compagnie. J'avais consenti à ce que deux maîtres du gymnase (lisez collège) de Tachkend se joignissent à nous, pour nous rendre des services dans la limite de leurs moyens pendant la route. L'un devait dessiner les paysages et les monuments et faire des mensurations anthropologiques en mon absence, l'autre devait se borner à faire des observations thermométriques et barométriques et prendre des notices ethnographiques sur les populations que nous rencontrions. M. Müller, jeune Suisse, natif de Lyon, m'a été, pendant tout le temps de mon voyage, d'une grande utilité; il s'était vite fait aux travaux de mensurations et il m'a dessiné un grand nombre de croquis; c'était un compagnon de route sûr et dévoué. M. W., jeune Allemand, devenu russe, s'est montré, dès le premier jour, peu apte au genre de travaux que je lui confiais. Force m'a été de me séparer de lui, après quelques jours de voyage. Le général Kauffmann avait également consenti à ce que le meilleur photographe de Tachkend composât sous ma direction un album de types anthropologiques et de vues du Ferghanah. Nous devions prendre soixante types de face et de profil, nus jusqu'à la ceinture, un mètre articulé en regard, et quarante vues du pays [1]. Ce photographe, M. K., Polonais d'origine, parfait galant homme du reste, opérait fort bien en chambre, mais ne se rendait aucun compte de ce que c'est que la photographie en voyage. Il avait besoin d'un attirail immense et d'une installation complète, à chaque endroit où il devait prendre, soit des types, soit des vues. Les types ont été pris tant bien que mal, mais seulement un petit nombre de vues à cause du mauvais état de santé du photographe. Nous quittâmes Tachkend en

1. L'album se trouve dans ce moment à l'Exposition universelle; l'album des types à l'exposition anthropologique, et l'album des vues à l'exposition des missions scientifiques.

deux groupes, Madame de Ujfalvy, MM. Müller et W. et moi en deux voitures; M. Wilkens et le photographe devaient nous rejoindre à Marghellâne.

Je ne parle pas de notre séjour à Khodjend, dont la description doit entrer dans mon chapitre sur Tachkend; nous franchîmes la frontière de l'ancien Khanat de Khokand entre Kostakos et Karatchoum. Nous fûmes tout d'abord fortement désillusionnés, car le pays, depuis Karatchoum jusqu'à Patar, présente un désert pierreux et malheureusement très-poussiéreux. Pour toute végétation, on y voit du yan-tag *(Alhagi camellorum, kirghisorum)*. Nous cotoyâmes les rives mornes et désertes du Syr-Daria et à gauche apparut la forteresse de Makhram, avec ses hauts murs crénelés en terre glaise, qui avait reçu de fortes avaries par les boulets russes; le village du même nom avec des maisons petites et sales, n'offrit rien d'attrayant. A partir de Patar, la contrée devint plus supportable. Des champs, des vergers apparurent à nos regards, entre-coupés encore par des collines de sables mouvants qui paraissaient se déplacer à vue d'œil. La chaussée était horrible. L'art de notre Automédon consistait à éviter les grands trous dans lesquels, sans ses soins, nous aurions certainement versé. Les ponts étaient en fort mauvais état, les canaux d'irrigation à sec, le pays nous faisait l'effet d'une contrée saccagée et abandonnée. Nous arrivâmes à Bich-Arik, grande bourgade usbegue, avec un bazar important.

Nous nous reposâmes un instant à la station de poste, la chaleur était accablante, mais les mouches étaient en si grand nombre, que nous dûmes continuer notre chemin, non sans avoir rencontré une dame russe, habillée en homme, montée à califourchon sur un cheval de triste apparence et suivie d'un cosaque. Le chef de poste nous dit que c'était la femme, ou du moins la dame (en Asie centrale, on n'est pas très-regardant sur ce chapitre), de l'officier chargé de la triangulation du pays.

Avant d'arriver à Tchoutchaï, la contrée change soudain

d'aspect; nous traversons un pays très-bien cultivé, la route est bordée d'arbres *(eleagnus hortensis)* et à droite et, à gauche, nous apercevons des maisons sartes au milieu de jardins et de vergers. Avant d'arriver à la porte d'entrée de Khokand, on passe devant une espèce d'arc de triomphe en bois sculpté et peint, d'un goût fort douteux. Les murs de la ville sont très-épais et en fort mauvais état, la rue que nous suivons est large, assez propre et très-animée, trois choses qui nous frappent, car dans le Turkestan elles sont très-rares, surtout réunies. La route est bordée de boutiques où on vend des fruits et d'autres comestibles. Des habitants, vieillards, jeunes gens, enfants, femmes se pressent dans les rues, d'autres fument leur tchilim sur la porte de leur demeure ou sur la plate-forme d'un café. Des *arba* chargées de marchandises nous croisent, et des caravanes de chameaux vont dans toutes les directions et rendent parfois la circulation difficile. Nous passons sur une grande place; dans le demi-jour paraît le château de l'ancien Khan, nous traversons un petit bazar et nous arrivons enfin à la station de poste, située sur le bord de la rivière. Les chambres des voyageurs se trouvent au premier, il y a une véranda afin de pouvoir coucher en plein air pendant les grandes chaleurs. Nous préférons passer la nuit dans notre voiture. Le lendemain je fis une visite au commandant de la place, le colonel L. Il me reçut froidement; quand il apprit que le général Kauffmann m'avait autorisé de dire que je venais de sa part, il fut d'une prévenance qui contrasta fort avec l'accueil qu'il m'avait fait tout d'abord. Tout étranger qui voyage dans le Turkestan passe, à première vue, pour un commerçant quelconque qui vient chercher fortune dans le pays, et un commerçant, hélas! c'est fort peu de chose, en Asie centrale. Je dois dire d'ailleurs que, pendant toute la durée de mon voyage, je n'ai rencontré que deux fonctionnaires russes occupant une position tant soit peu importante, qui laissaient à désirer au point de vue de l'accueil qu'ils me firent, les cent et quelques autres auxquels j'eus à faire, m'ont toujours reçu avec une franche cor-

FEMME SARTE

dialité. J'interrogeai le commandant au sujet de la ville, de ses habitants, de son commerce, etc., et le colonel m'offrit un cosaque qui devait nous servir de guide pendant notre séjour à Khokand.

Khokand m'a paru la ville la plus intéressante de l'Asie centrale; sans pouvoir offrir au voyageur les splendeurs archéologiques de Samarkand ni les avantages commerciaux de Tachkend, l'ancienne capitale de Khoudaïar présente un intérêt tout particulier, tout à fait local. La vie dans les larges rues est d'une animation inaccoutumée pour une cité musulmane, les medressées et les mosquées sont d'une construction fraîche et agréable, les places sont nombreuses et vastes, le bazar est le plus grand, le plus animé et le plus propre de tous ceux que j'avais vus jusqu'à présent; le château, enfin, est le plus beau monument moderne en Asie centrale. Il est situé au centre de la ville, non loin de la rivière, sur une immense place. Le bâtiment principal auquel on arrive au moyen d'une rampe en bois, est d'une construction imposante, couvert de briques émaillées et d'inscriptions diverses. Il est entouré de hauts murs, bordés de fossés, et représente une position formidable au centre de la ville. Les cours sont spacieuses, entourées de galeries ouvertes. Les colonnes sont en bois peint avec de gracieux chapiteaux (avec des niches en encorbellement). Les peintures sur bois du plafond sont d'une finesse extrême, elles constituent la partie artistique du palais, la seule d'ailleurs, car les briques émaillées perdent à être vues de près. Ni l'éclat de l'émail, ni le grain de la pâte ne peuvent être comparés aux anciens émaux de Samarkand. Nous visitons le cabinet de travail du Khan, sa salle de réception avec de remarquables peintures sur bois au plafond, le labyrinthe appelé ainsi à cause du grand nombre de pièces, dans une autre aile du château, le pavillon des femmes (Khoudaïar en avait 3,000!), le jardin derrière le château avec des allées formées de vignes plus que séculaires, un petit corps de bâtiment badigeonné en rose où on logeait les étrangers. On nous montre

l'endroit où le Khan faisait pendre les coupables ou ceux qui avaient le malheur de lui déplaire, un autre où il les faisait décapiter : cela dépendait de son caprice. Le château est garni de nombreux canons sartes et russes, ces derniers se chargeant par la culasse. Les canons sartes sont quelquefois très-grands, ornés de dessins et d'inscriptions. Les Khokandais avaient même des canons se chargeant par la culasse, ils ont eu soin de faire disparaître la fermeture avant de les abandonner aux Russes. Le château est habité par la garnison et les officiers russes. Des mortiers sont braqués sur le bazar central, sur la demeure du chef du district et sur celle du juge de paix. « Il suffit d'un signal donné par une fusée pour réduire, en quelques minutes, une grande partie de la ville en cendres », me disait mon cicerone, le capitaine S., un aimable officier d'artillerie. Le château était autrefois une position formidable, aujourd'hui il possède un côté vulnérable. Un des gros murs d'enceinte a disparu, le général Skobeleff l'a fait sauter à l'aide de la dynamite, au grand étonnement et à la grande stupeur des indigènes qui n'avaient jamais vu un pareil spectacle. La ville était autrefois entourée de marécages et de joncs, habités par des porcs, d'où le nom hok-kand, ville des porcs. Elle existe depuis cent cinquante ans à peine. Namangâne est plus ancien que Khokand. Marghellâne, Andidjâne et Osch, disent les habitants, ont été construites du temps d'Alexandre. Grâce à l'ingénieuse idée des quatre mortiers braqués sur la ville, il n'y a pas d'accident à craindre, les Russes vivent en toute sécurité au milieu des indigènes. C'est peut-être la seule ville de l'Asie centrale où on voit ce commerce intime entre les Russes et les Sartes.

Le commerce de Khokand est très-considérable et nous allons examiner rapidement les produits les plus remarquables. Nous ne parlerons que des objets fabriqués à Khokand même, la description des velours, soies, etc., de Bokhara et de Samarkand trouvera sa place en temps et lieu. Les bijoutiers de Khokand sont très-habiles ; ils font des boucles d'oreilles

en argent ornées d'imitation de pierres fines, présentant des modèles qui ne manquent point de cachet. Les bracelets en argent massif sont ouverts comme ceux du moyen âge ; les colliers en or, les cachets en argent rivalisent avec ceux que j'avais vus à Samarkand. Les bijoux anciens sont encore plus remarquables, les formes sont plus originales, les pierres sont quelquefois fines, ils prouvent que l'art de l'orfèvrerie a dû autrefois fleurir en Asie centrale. Les baguettes, fouets, ornements de sabres, harnais, amulettes en turquoises cloisonnées, tous anciens, viennent à l'appui de ce que je viens de dire. Les bijoutiers disposent sur un fond en argent de petites cloisons, ils y insertissent des turquoises et ils les polissent après. De cette façon ils arrivent à faire des travaux d'une richesse et d'un éclat incomparable. Les cuivres de Khokand peuvent également lutter avec ceux de Karchi. Les aiguières modernes sont repoussées avec art et avec goût, et les aiguières anciennes présentent souvent de beaux niellés, des formes d'un galbe parfait et des ciselures d'une grande finesse. La galerie des ouvriers au bazar qui s'occupent de ce genre de travaux est très-curieuse à visiter. Les broderies sur cuir, sur drap et sur soie, faites à la main par des hommes, méritent également d'attirer l'attention. Les dessins sont agréables, les couleurs les plus éclatantes se marient avec un goût remarquable et le travail est fait avec une régularité étonnante. Nous avons aussi remarqué de petites poches en velours, en soie ou en cuir, brodées avec goût. Au milieu du bazar se trouve un pont fait en maçonnerie, flanqué de quatre tourelles et entouré de cafés. Il y a encore un autre pont tout couvert comme le précédent, avec des boutiques des deux côtés. La qualité de l'eau potable à Khokand est mauvaise, dit-on, elle occasionne le goître. En arrivant, nous avions remarqué un grand nombre d'individus affectés de cette infirmité. Les troupes russes en ont aussi souffert et le gouvernement s'est décidé à transférer son centre administratif à Marghellâne, situé dans des conditions plus salubres.

Le lendemain nous partons tous à cheval, grâce à l'obligeance du capitaine S. qui a bien voulu nous procurer des montures et des bêtes de somme ainsi qu'une *arba* jusqu'à Marghellâne. En quittant la ville le matin par un soleil radieux, nous voyons que toutes les maisons sont construites au milieu de jardins, ce qui donne à la ville un aspect charmant qui contraste fort avec les mornes rues du Tachkend sarte. Les maisons sont surmontées de cheminées, et dans les intérieures on trouve des chaises avec dossiers — résultat de l'influence de la civilisation chinoise. Après avoir chevauché pendant deux heures sur une route poussiéreuse, bordée de jardins et d'habitations, nous arrivons à un village habité par des Usbegs, appelé Koch-Tegermâne, qui compte trois cents maisons. Les habitants que nous voyons et qui nous accueillent parfaitement ont bien le type usbeg. Cependant ce type est loin d'être pur, on voit qu'il a dû se modifier par suite d'un mélange avec des Sartes. Avant d'arriver à Koch-Tegermâne, la route qui conduit de Khokand à Marghellâne se divise, un embranchement suit les villages et jardins, l'autre traverse un petit désert. Ce dernier embranchement est plus court et notre guide nous le fit prendre. La contrée est d'abord herbeuse. Dans une petite hutte en branchage, un vieillard vend de l'*aïrane*. Peu de temps après, le pays devient plus désert, des collines de sables mouvants alternent avec des herbes brûlées par le soleil, enfin la végétation disparaît complètement, et on ne voit plus que du sable à perte de vue. Ce sable très-fin, très-mauvais pour les yeux en temps de vent, est habité par des phalangides, immenses araignées dont la piqûre est très-douloureuse, et par des *karakourtes*, petite araignée noire dont la morsure, dit-on, est mortelle pour les bêtes et très-dangereuse pour les hommes. Quand le garmsal souffle dans cette contrée, le passage doit être excessivement pénible.

Vers le soir, nous apercevons un village, caché sous des collines de sable. C'est Divanah-Kichlak, l'endroit le plus dé-

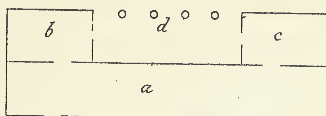
solé du Ferghanah. La localité est à ce point envahie par les sables, qu'on peut facilement monter sur les toits des maisons sans le secours d'une échelle. Il est certain que le village aura disparu d'ici quelque temps. Pendant tout notre trajet, nous avons eu le vent dans le dos. Arrivés à Divanah, le vent soufflait si fort que nous dûmes entrer dans une maison, car le sable fin venait s'introduire sans pitié dans nos yeux, notre bouche, notre nez, et, malgré la grande chaleur, nous fûmes obligés de fermer la porte de la maison pour nous soustraire à cette calamité. Divanah est habité par quelques misérables familles d'Usbegs que l'appât du lucre retient seul dans cette contrée maudite. Le chemin le plus court de Marghellâne à Khokand passant par cet endroit, les caravanes suivent genéralement cette route, et hommes et chameaux viennent se désaltérer à Divanah. Nous y fûmes accueillis avec une parfaite hospitalité, le vent effroyable et les difficultés du chemin nous firent oublier le primitif de la demeure usbegue qui nous fut offerte pour y passer la nuit.

Le lendemain, nous atteignîmes, après quelques minutes, une plaine couverte de hautes herbes disposées en touffes; ensuite, après quelques kilomètres, l'aspect du pays changea complètement; nous arrivâmes à Kara-Tubé, situé au milieu d'une végétation charmante. Nous venions de traverser le désert d'Alt-Aryk-Koum, le plus affreux de tout le Khokand. A Kara-Tubé, nous aperçûmes des peupliers, des saules, des platanes et des karagatches, etc., d'une très-belle venue, et des arbres fruitiers en grand nombre. L'irrigation était partout très-soignée. Les habitants Usbegs et quelques Tadjiks nous reçurent très-bien et le *Walasnoï*, autrefois *ming-bachi*, chef d'arrondissement, nous fit prier d'accepter une collation qu'il avait préparée. Mme de Ujfalvy alla rendre visite à ses femmes, après quoi nous continuâmes notre route et nous arrivâmes de bonne heure à Marghellâne. La ville est également entourée de hauts murs; elle possède douze portes, mais son aspect est triste, les rues sont étroites, sales et tortueuses.

Nous nous aperçûmes de suite que la fabrication de la soie devait être l'occupation principale du commerce de Marghellâne.

Dans toutes les rues, nous vîmes des habitants qui avaient disposé leurs métiers le long des murs, et qui s'occupaient surtout de la teinture de la soie. Ils avaient tous des mains bleu-foncé; nous aperçûmes beaucoup de Juifs aux têtes expressives (dans le nombre). Les tisserands de Marghellâne établissent leurs métiers dans les rues étroites et peu fréquentées, le long des murs. Ils placent d'abord les fils qui constituent la chaîne et la teignent, à l'aide de patrons. Une fois sèches, ils les tissent de façon à ce que la trame soit recouverte par la chaîne. La trame, généralement d'une couleur rouge, donne cependant à l'étoffe un reflet changeant, irisé, d'un très-bel effet. Ce procédé est certainement venu à la suite d'une décadence générale dans les arts et dans l'industrie; ce n'est pas un procédé primitif, c'est un procédé dégénéré. Dans les dessins des étoffes, ainsi que dans tous les modèles de l'industrie du Turkestan, on voit, à côté des réminiscences persanes, l'influence manifeste de la Chine. Quand on se trouve en présence d'un objet d'art — ces objets sont malheureusement fort rares — on constate à première vue le mélange de ces deux influences qui se sont fait sentir de tout temps, successivement et quelquefois simultanément. On nous montra, en passant, la place où on avait pendu Poulad-Khan; le bonnet de fourrure qu'il avait l'habitude de porter figure au Musée ethnographique de Tachkend. Nous vîmes aussi quelques demeures de riches habitants, ornées de belles peintures sur bois. Les colonnes sveltes et fines, avec les chapiteaux à niches en encorbellement, se découpaient agréablement au milieu d'une verdure touffue et parfumée. Le chef du district, le capitaine B., fils d'un célèbre orientaliste, qui vit à Orenbourg, nous reçut d'une façon très-aimable, et, pendant tout notre séjour qui dura une quinzaine, sa complaisance à notre égard ne s'est jamais démentie. Il habite l'ancienne maison de Mourad, frère de Khoudaïar, qui est située au milieu

d'un parc magnifique. La maison est construite sur un terre-plein; elle est en bois, ce qui fait que la chaleur, en été, y est insupportable. On y voit quelques fresques de peu de valeur, et des sculptures sur bois sans caractère [1].



Nous campâmes sous des tentes dans le jardin, où, malgré l'ombrage épais des arbres séculaires, la chaleur atteignit, pendant huit jours, le maximum de + 38° à + 40° c. à l'ombre.

Je présentai, le même jour, mes devoirs au général Abramoff, gouverneur du Ferghanah, homme supérieur à tous les points de vue, que j'avais déjà eu l'honneur de rencontrer à Samarkand. Il se mit obligeamment à notre disposition et nous offrit d'aller voir Wadil et la haute vallée du Schakhimardâne, que nous connaissions par les beaux croquis que M[me] Fedschenko en avait faits. Nous profitâmes de cette invitation, et nous partîmes pour Wadil quelques jours après.

En partant de Marghellâne, on chevauche plus de deux heures avant de quitter les jardins et les vergers qui entourent la ville du côté sud; on passe devant un fort qui suffit pour tenir les habitants en respect, et on arrive au nouveau Marghellâne que les Russes sont en train de construire, à une distance de près de 15 kilomètres de la ville sarte. L'emplacement ne nous a pas paru très-propice, cependant il ne faut pas oublier qu'au moyen de l'irrigation, la contrée la moins belle se change à vue d'œil, comme si elle avait été touchée par une baguette de fée; et, à la place d'une steppe desséchée et brûlante, on voit, en peu de temps, un parc verdoyant et ombragé. On

1. *a*. Grand salon. — *b*. Chambre à coucher.— *c*. Cabinet de travail. — *d*. Colonnes en bois sculpté.

n'est pas encore fixé sur le nom qu'on donnera à la nouvelle cité, les uns proposent Ferghansk, les autres Novgorod. Sur la route de Marghellâne jusqu'à la nouvelle ville, il faut encore signaler un beau mausolée qui s'élève sur une hauteur, à main gauche, et qui renferme les restes d'une noble famille du Ferghanah. Cette famille exerçait, depuis de longues années, un pouvoir presqu'illimité dans une petite cité située sur la route, et dont les fortifications m'ont paru particulièrement remarquables. Le tombeau ressemble à une mosquée en petit, et à côté, sur une longue perche, flotte un lambeau d'un drapeau surmonté d'une queue de cheval. En suivant le cours du Schakhimardâne, on arrive au grand village de Kaouvâne, habité par des Tadjiks. Le bazar, formant une longue rue comme dans la plus grande partie des villages du Turkestan, est couvert de branchages pour protéger contre les ardeurs du soleil. Le lendemain, nous arrivons à Wadil. La route de Kaouvâne à Wadil traverse une steppe pierreuse; seulement, le long du Schakhimardâne, on aperçoit des arbustes et des habitations. Wadil est situé sur les deux rives du Schakhimardâne, qui sort à cet endroit d'une vallée étroite, et qui coule avec beaucoup d'impétuosité. Ses eaux sont blanches et très-agréables à boire. La situation de la ville est très-pittoresque; quant aux édifices, ils n'ont rien de particulier. La mosquée est petite et sans apparence. Derrière la demeure du chef du district, il y a une hauteur avec une vue admirable sur la vallée du Syr; quand le temps est clair, on aperçoit jusqu'aux montagnes, derrière Andidjâne. On y voit également des tombeaux; sur les murs de la façade, on peut constater des briques couvertes d'arabesques d'un dessin agréable. C'est la verdure qui fait le principal ornement de tous ces villages; sans elle, les maisons en terre glaise, d'un aspect misérable, feraient une triste impression sur le voyageur. De cette même hauteur, on aperçoit une bande de villages, à l'est, jusqu'à Outch-Kourgâne, situés sur les premiers versants de la montagne; ce sont des colonies tadjiques, le type des habitants, nous dit-on, est re-

marquablement pur. Derrière nous, on voit la vallée du Schakmardâne encaissée dans des montagnes élevées, se dressant à pic et présentant un caractère rocheux. La différence de température entre Marghellâne et Wadil fut surtout un bienfait pour nous ; depuis longtemps, pour la première fois, nous entendions gronder la voix du tonnerre et un orage bienfaisant versa des torrents de pluie sur nos habitations en feutre. A Wadil, j'eus la rare bonne fortune de rencontrer des marchands tadjiks, venus du Hissar et de plus loin. Je me mis en demeure de les mensurer et de leur demander autant de renseignements que possible sur leur intéressant pays trop peu connu. Leur type ressemble beaucoup plus aux Tadjiks de Samarkand qu'à ceux du Karateghine; ils étaient tous bruns, mais ils m'ont affirmé qu'il y avait des blonds dans les vallées élevées, limitrophes du Pamir, où on ne rencontre plus aucun Usbeg. Voilà les renseignements qu'ils ont pu me donner :

Tous les habitants du Hissar parlent le persan et le turc oriental; le pays est gouverné par un Beg qui reconnaît la suzeraineté de l'Emir de Bokhara. Le Beg actuel s'appelle Ouvaï-Doullah, il est de race Usbeg manguit [1].

Le peuple se divise en quatre castes, savoir : les agriculteurs les marchands, les soldats et les prêtres. Le système d'irrigation n'y existe point, la pluie y supplée quand elle tombe. Dans les villes, on rencontre des tisserands, des forgerons, des charpentiers, des cordonniers, etc. Les habitants se servent de l'argent de Bokhara; trois pièces en fer correspondent à un khokand, 20 kopeks en argent (80 cent.). Des routes praticables, pour les cavaliers et les bêtes de somme seulement, conduisent dans le Karateghine, de là en passant par la vallée de l'Alaï, au moyen du défilé du Kara-kousouk, à Schakhimardâne et à Wadil; d'autres mènent de Koulab à Hissar, à Faïzabad et à Koundouz. Ils exportent des cafetans en fourrure appelés *Bakhana* Ils n'ont point d'*arba* (charrette), les chemins ne le permet-

1. Tribu Usbègue.

tent point. Quant aux usages, voici ce que j'ai pu savoir :

A la naissance d'un enfant, les parents invitent nombreuse compagnie pour fêter cet heureux événement. La femme garde le lit pendant dix jours; après quarante jours, le mollah donne un nom au nouveau-né. L'enfant est nourri par la mère jusqu'à l'âge d'un an; la dentition commence à l'âge de neuf mois. La circoncision a lieu à l'âge de trois, cinq, sept, neuf, jusqu'à dix ans; chez les riches plus tôt, chez les pauvres plus tard. La cérémonie de la circoncision se fait avec beaucoup d'apparat, les parents invitent toutes leurs connaissances et donnent un festin. Les femmes se vendent au prix de 500 jusqu'à 2,000 khokands (400 à 600 fr.). En cas de maladie, on consulte le mollah ou le médecin. Le mort est enveloppé dans un linge blanc et emporté au cimetière sur une civière. On l'enterre à une profondeur d'un mètre 25 centimètres. Le mollah, les parents et les connaissances assistent à l'enterrement. La veuve a le droit de se remarier après un an. L'enterrement est suivi d'un festin.

Le père est considéré comme le chef de la famille, son autorité est-très grande. La moralité laisse à désirer, on y rencontre des *batchas*, garçons qui dansent dans les cafés ou chez les riches. L'hospitalité est grande, et l'hôte est sacré. Un homme peut prendre d'une à quatre femmes. Les Tadjiks et les Usbegs des villes se marient entre eux. Dans la plaine, les Usbegs sont plus nombreux que les Tadjiks; dans les montagnes, c'est le contraire. Les vieillards jouissent d'une grande considération et d'une grande autorité. Le fils aîné hérite de la moitié de la fortune du père, la veuve reçoit un huitième, le reste est partagé entre les autres fils et filles. L'esclavage est aboli depuis peu; le Beg avait beaucoup d'esclaves, mais il leur a donné à tous la liberté, sur des ordres venus de Bokhara.

Les mesures et les poids sont les mêmes que ceux en usage à Hissar et à Bokhara; les maisons se construisent également de la même façon. Les boissons usuelles sont

l'eau, le lait et le koumisse; la nourriture consiste en riz, en farine, en viande de mouton, de bœuf, de veau, jamais en viande de vache. Ils brûlent de l'huile et des chandelles. Ils possèdent des chevaux, des ânes, des moutons (qu'ils tondent deux fois par an), des bœufs, des vaches, des chiens, des chats et des poules. La charrue est la même que celle des Galtchas du Kohistan. Ils chiquent et ils fument, rarement de l'opium. Les *batchas* dansent, les hommes et les femmes jamais. On voyage au moyen de chevaux, d'ânes ou de chameaux. Ces derniers animaux qui manquent absolument dans le Kohistan et dans le Karateghine y sont fréquents. On trouve également des barques et de petits bateaux sur les rivières. Les montagnes renferment de l'or, rarement du fer, du lapis lazuli (près du village Durume, dans le Badakchan, on trouve du lapis lazuli d'une très-belle qualité). Le pays est exclusivement habité par des Tadjiks et par des Usbegs qui sont tous agriculteurs.

En hiver, il fait très-froid; pendant trois mois, il y a près de 2 mètres et demi de neige. Les hommes que j'ai eu l'occasion de mensurer, étaient de Kavaline, à 200 kilomètres de Hissar, de Koulab et de Mouminabad. Ils allaient à Khokand pour acheter des marchandises au bazar de cette ville.

Le lendemain, on m'amena une douzaine d'habitants de Wadil qui se disent Usbegs, leur type cependant prouve d'une façon irrécusable qu'ils sont d'origine tadjique.

Je fis le même jour une petite excursion à Kaptarhana, à quelques kilomètres de Wadil, pour y voir les Tadjiks des montagnes. Je n'ai pas besoin d'insister de nouveau sur la beauté du type de ces Éraniens; leurs modestes maisons en terre glaise m'ont paru plus propres, beaucoup d'habitants étaient dans les champs et je vis des individus occupés à battre du blé. On couche le blé sur le sol et on installe un ou deux chevaux tournant autour d'un pivot fixe. Ces chevaux, en marchant et en traînant derrière eux des baguettes de bois disposées en claie, battent le blé. Les habitants, peu habitués à

voir des étrangers, furent très-intimidés et ceux que j'ai mensurés montrèrent une grande frayeur.

Le surlendemain, nous partîmes pour Schakhimardâne. Après avoir traversé une série de jardins et de vergers, on arrive à un endroit où le sol est jonché de grosses pierres granitiques. La vallée est encaissée dans des rochers aux formes fantastiques et aux couleurs les plus variées. Nous passons devant un ancien cimetière et près d'une petite cabane qui renferme le tombeau d'un saint. Un mollah qui réside là pour garder les cendres du saint personnage nous montre sur un grand bloc de rocher l'empreinte du pied du saint. Quelques mètres plus loin, la vallée se rétrécit soudain, et la route, encore carrossable, longe l'abîme au fond duquel le Schakhimardâne se précipite en mugissant. Nous avons quitté un pays stérile et inculte pour entrer dans une charmante vallée, parsemée de jardins et de prairies. Nous passons devant une grande propriété usbègue. C'est pour la première fois que nous voyons un domaine de cette étendue et d'un si bel aspect. La maison, d'un extérieur agréable, est entourée d'un grand mur régulièrement construit; elle est située au milieu d'un magnifique jardin. Les platanes, saules et peupliers paraissent d'une fort belle venue. Cette demeure est entourée de champs en exploitation et de prairies, des canaux d'irrigation longent les coteaux. Nous rencontrons de temps en temps des indigènes avec des arbas chargées de charbon de bois qu'on fabrique dans la montagne.

A notre main droite, un peu éloignée de la route, se trouve une espèce de grotte qui a servi autrefois de lieu de sépulture; malgré nos investigations les plus minutieuses, nous n'y découvrons rien. Nous traversons ensuite le petit village d'Okhna, habité par de pauvres Kara-Kirghises, qui font un peu d'agriculture, et celui de Langar, dont les habitants sont usbegs. A plusieurs reprises, la contrée change d'aspect ; nous côtoyons le Schakhimardâne qui coule à nos pieds avec mille méandres et nous apercevons au milieu d'une belle prairie qua-



D'APRÈS UN CROQUIS DE M. MULLER.

LAC FEDSCHENKO (KOUTBAN KOUL) PRÈS DE SCHAKHIMARDANE

(FERGHANAH)

Lith. par B. Schmidt — Imp. F. Hermet, Paris.

tre saules séculaires, arbres vénérés par les habitants, à cause de leur hauteur et de leur grosseur inaccoutumées. Enfin, Schakimardâne paraît à nos regards, entouré d'immenses montagnes couvertes d'une neige éternelle. La ville est située à l'endroit oú le Schakimardâne se grossit des flots de l'Aksou. Sur une hauteur, dans une situation très-pittoresque, s'élève le fameux tombeau d'Ali, flanqué d'un couvent et d'une école musulmane. Vu de loin, ce tombeau présente un aspect gracieux; on est charmé de voir un édifice à la couleur blanche dont la forme agréable se découpe avec élégance sur la montagne. Il est vrai que, vu de près, tout cela change, et le voyageur se trouve en présence d'une misérable petite construction dont l'intérieur est aussi malpropre que l'extérieur est insignifiant. En général, les édifices du Turkestan gagnent à être vus de loin. La ville est construite en amphithéâtre sur les versants des montagnes qui se rapprochent et encaissent complètement la rivière et qui descendent presque à pic. Les maisonnettes, heureusement cachées sous la verdure, n'ont rien qui les distingue de celles des autres hameaux du Turkestan. En revanche, la nature a versé à profusion, sur ce petit coin du Ferghanah, ses plus riches trésors et le site vaut bien les plus beaux endroits de la Suisse. A nos pieds, la rivière sautille pardessus de gros blocs de rocher. D'un côté, la vallée de l'Aksou riante et ensoleillée; de l'autre, la vallée du Schakimardâne étroite et tortueuse, une véritable gorge; sur les côtés, de hautes montagnes dont les flancs sont couverts de prairies et de rochers, avec des cimes neigeuses; au fond de ce panorama, des pics blancs superposés, comme des géants, dominent le tout. Des chèvres bondissent de roc en roc et des aigles, des vautours et des faucons planent dans les airs. Accompagné de M. Müller, je résolus de pousser jusqu'au lac Koutban (Koul), situé à quelques dizaines de kilomètres de Schakhimardâne, dans la vallée de l'Aksou. Le chemin devenu sentier, étroit et difficile, côtoie la rivière qui mérite bien son nom, car ses eaux sont d'une blancheur sur-

prenante. Nous passons devant un *aoul* Kirghise, situé sur une île de la rivière. Ces nomades des montagnes sont venus dans cette contrée pour y faire paître leurs troupeaux. A droite de la route, il y a un trou dans le rocher, le jet qui en sort est déjà d'une certaine grosseur. Une petite cabane y est construite pour abriter les pèlerins, et une pieuse légende s'attache à cet endroit. Quand Ali vint à Schakhimardâne, il montait un chameau blanc; ayant fait halte dans la vallée, on avait laissé paître les bêtes. Le chameau d'Ali s'échappa et remonta la vallée; les hommes envoyés à sa poursuite le virent entrer dans une ouverture pratiquée dans le rocher. Quand ils s'approchèrent, le chameau avait complètement disparu, mais une eau blanche et limpide s'échappa du trou où il était entré. C'est à cause de cela qu'on appela la rivière Ak-sou (eau blanche).

Devant nous, quel étrange spectacle ! une vallée fermée par d'immenses blocs de pierre amoncelés, superposés comme à dessein; des deux côtés, les blessures que la montagne paraît avoir reçues, font l'effet d'être si récentes, qu'on est porté à croire que la montagne ne s'est écroulée que d'hier, et qu'à chaque instant elle continuera à lancer d'autres blocs dans la vallée. Nos montures gravissent péniblement cet obstacle, nous sommes obligés, d'ailleurs, de les conduire par la bride avec la plus grande attention, car un faux pas entraîne rait sans pitié hommes et bêtes dans l'abîme, c'est-à-dire dans une des fissures qui existent entre les blocs de pierre. Enfin nous arrivons sur le point le plus élevé de cette table de pierres gigantesques, et nous voyons à nos pieds, dans une espèce d'entonnoir, le lac Koutban-Koul, à la couleur vert foncé, calme et tranquille, peu habitué à une visite d'Européens venus de si loin. Il y a six ans à peine, l'illustre et regretté savant russe Fedschenko l'avait visité le premier et je pris la résolution de donner au lac le nom de son *découvreur*. Sort étrange, un homme qui avait fait les voyages les plus étonnants, qui avait bravé les fureurs des déserts du Kyzil-Koum, et suivi les sentiers les

plus dangereux et les plus inaccessibles de la vallée du Iagnaub et de l'Iskander-Daria, qui avait franchi, le premier entre tous, les cols les plus difficiles au nord du Pamir, devait trouver la mort dans les neiges du mont Blanc que des touristes anglais gravissent à chaque instant impunément. Etrange destinée que celle de l'homme! j'ai cru rendre hommage à cette grande mémoire qui se dressait devant moi dans ce lieu solitaire, en donnant à ce beau lac celui de lac Fedschenko; le gouverneur général du Turkestan, M. de Kauffmann, a depuis confirmé ce baptême en le sanctionnant de sa haute approbation [1].

Le lac Fedschenko est entouré, au nord et à l'est, par des blocs de pierre semblables à ceux dont je viens de parler; à l'ouest et au sud, par des montagnes montant rapidement et couvertes de neiges éternelles. L'eau du lac a un goût assez bon, mais inférieur à celui de l'eau de l'Aksou. Le lac renferme une espèce de truite, et, sur les bords, on voit surnager des fraies de grenouilles. Sur la pente méridionale des montagnes, tout près du lac, on distingue quelques genévriers et d'autres arbustes. A une grande hauteur, on aperçoit des sentiers tellement difficiles, qu'on se demande avec effroi comment un homme, avec des bêtes de somme, peut franchir de pareils obstacles. L'eau avait + 8° degrés c. Nous retournâmes à Schakhimardâne et, après une visite faite au tombeau d'Ali et après avoir mensuré une vingtaine d'habitants, nous nous acheminâmes vers Wadil.

Les Usbegs de Schakhimardâne présentent le même type que ceux de Wadil. Les habitants prétendent que Schakhimardâne s'appelait autrefois *Parseïne* et que ce fut une florissante colonie persane.

Mme de Ujfalvy, ayant trop souffert des chaleurs accablantes

1. A côté de mon intrépide ami, M. Vambéry, dont les mérites ont été souvent contestés par des hommes qui ne le valaient certes pas, Fedschenko est, sans contredit, le plus ingénieux explorateur de l'Asie centrale. Il est aussi celui qui nous a rapporté le plus de documents scientifiques.

à Marghellâne, dut se résoudre à rester à Wadil, et je retournai seul dans la capitale. Le photographe, étant venu me rejoindre avant mon départ pour Wadil, put prendre quelques vues de cette ville et quelques autres de Schakhimardâne.

Revenu à Marghellâne, je consacrai mon temps à lever des photographies anthropologiques, à des mensurations, ainsi qu'à un travail d'investigation afin de me rendre compte de la distribution ethnographique des peuples du Ferghanah, de leurs mœurs, de leurs usages, de leur industrie et de leur commerce. Nous avons pris en tout vingt-sept photographies anthropologiques, savoir : trois Sartes (deux hommes et une femme), deux Usbegs (deux hommes), trois Tadjiks (deux hommes et une femme), trois Kara-Kirghises (trois hommes), deux Kara-Kalpaks (deux hommes), deux Tiourouks (deux hommes), deux Bohémiens Louli (deux hommes), trois Hébreux (deux hommes et une femme), trois Usbegs-Kiptchaks (trois hommes), trois Kachghariens (deux hommes et une femme). Le photographe s'engagea à y ajouter des types de femmes usbègue, kara-kirghise et peut-être bohémienne-louli, que M. Muller devait lui désigner. Malgré les offres d'argent que nous fîmes aux femmes bohémiennes, elles ne voulurent point consentir à poser devant nous.

Je fis également faire des fouilles dans les environs de Marghellâne où devait se trouver, au dire des habitants, une ancienne ville disparue. Les résultats de ces fouilles dirigées et surveillées par M. Müller et par moi, ont été nuls. J'insère ici le procès-verbal que M. Müller a eu la bonté de dresser.

Voici la teneur de ce procès-verbal :

Fouilles faites dans le tertre d'Ak-Tupé, à 8 verstes de Marghellâne les 29, 30 et 31 juillet 1877.

« Dans les environs de Marghellâne, il n'existe, au dire des habitants, que deux kourgânes. Celui que nous avons fouillé est

situé tout près de la ville, non loin de la grand'route. La hauteur, à vue d'œil, est de 7 à 8 mètres. Il est presque rond en haut : il a près de 50 mètres de diamètre du nord au sud et 46 m. de l'ouest à l'est. N'ayant que peu d'hommes (vingt en tout) à notre disposition, nous dûmes nous borner à ne faire qu'une seule tranchée. Les habitants nous ayant dit qu'il y avait eu un village sur ce tertre il y a environ deux cents ans, nous espérions trouver beaucoup d'ossements humains et autres fragments.

« Les fouilles mirent à jour beaucoup de débris de vases ayant quelques lignes de différentes couleurs et un vernis pareil à celui des poteries actuelles. D'autres fragments de poterie étaient tout unis, d'un beau rouge et d'une épaisseur régulière. Nous trouvâmes aussi beaucoup de fragments d'ossements d'animaux et, en fait de vestiges humains, un fragment de phalange. Nous trouvâmes encore un grand vase en terre cuite de 70 c. environ de hauteur non vernissé, sans dessin, pareil à ceux qu'on fait actuellement et ne contenant que de la terre et de petits fragments de charbon de bois.

Ayant rencontré un restant de mur fait avec des cailloux on creusa dans cette direction, mais pour ne trouver toujours que de très-vieux ossements d'animaux et quelques gros fragments de poterie. Quelques morceaux de charbon de bois, de petits morceaux de bois, du coton, une pierre à aiguiser, un demi-couvercle en pierre avec un restant de goulot, quelques vieilles cornes ou peut-être même défenses de sanglier, quelques mâchoires avec leurs dents, quelques grosses dents d'animaux furent tout ce qu'on put retirer de ce kourgâne. Devant partir bientôt il fallut interrompre ces fouilles qui avaient déjà coûté cher et qui n'avaient point donné de bons résultats. »

Le 31 juillet, nous quittons Marghellâne avec M. Wilkens qui s'était joint à nous et qui m'a prêté son aide et ses précieux

conseils dans la levée des photographies anthropologiques, pour aller, accompagné d'un détachement de cosaques, dans la vallée de l'Alaï et puis sur le Pamir, visiter les bords du lac Kara-Koul. Mme de Ujfalvy, seule, devait aller avec des chevaux de poste jusqu'à Osch, en passant par Assaké et Andidjâne; elle devait nous attendre à Osch dont le climat est beaucoup plus tempéré que celui de Marghellâne. Malheureusement la première partie de ce programme ne devait point se réaliser. Après avoir traversé encore une fois la ville russe, nous suivîmes d'abord la route qui conduit à Wadil et nous couchâmes à Kaouvâne. Le temps était excessivement lourd et le gharmsal soufflait avec une violence extrême; la chaleur était suffocante.

Le lendemain, à quatre heures du matin, nous quittâmes Kaouvâne. Le terrain, près de Marghellâne et tout autour de Kaouvâne, est excessivement pierreux et stérile. Le même vent chaud souffle dans la matinée, puis il tombe une petite pluie fine qui ne dure qu'une demi-heure à peine. Nous traversons les villages de Laougâne, Aïrvas et Gouriâne, où de beaux jardins et des champs bien cultivés témoignent en faveur du bien-être des habitants. Ce sont des Tadjiks montagnards. Laougâne est tout près de Kaptarkhana; ces villages sont situés sur la route qui conduit de Wadil à Outch-Kourgâne. Nous arrivons encore dans la matinée à Outch-Kourgâne, situé sur la rivière Isfaïrâne. L'ancien repaire de Poullad-Beg est avantageusement situé dans une profondeur, et la ville paraît très-étendue. La rive gauche de la rivière est exclusivement habitée par des Usbegs, la rive droite par les Tadjiks; ces derniers sont en majorité. Le baromètre avait marqué à Marghellâne, le jour de notre départ, 780; à Outch-Kourgâne, il ne marqua plus que 737; le thermomètre + 39° à l'ombre (à midi), à Marghellâne; à la même heure, + 27° c. à Outch-kourgâne, à trois heures de l'après midi seulement + 24° 1/2 c. On nous apprend que le corps de Yakoub Beg, émir de Kachghar, mort subitement, a été transporté à Apak-Khodja, le plus grand monastère de la

Kachgharie pour y être inhumé. Son fils a écrit au général Kauffmann pour lui demander aide et protection contre l'invasion chinoise. Les Doungânes d'Ouroumtsi, dit-on, se sont de nouveau soulevés contre la domination chinoise. La mauvaise santé du photographe et d'autres circonstances fâcheuses et imprévues nous forcèrent d'abandonner le projet de pousser jusque dans la vallée de l'Alaï et sur le Pamir. M. Müller et moi, nous nous séparons de M. Wilkens et de son escorte et nous nous décidons à passer tout seuls d'Outch-Kourgâne à Osch, en passant par Naoukat; route qu'aucun voyageur européen n'a encore suivie et qui présente ainsi un charme tout particulier pour nous, au point de vue des études purement ethnographiques et même géographiques. Nous dûmes nous féliciter dans la suite d'avoir abandonné notre projet d'aller sur le Pamir.

Le 30 juillet, nous quittons Outch-Kourgâne, accompagnés de deux domestiques et d'un guide tadjik; nos effets devaient nous suivre sur une charrette escortée par un troisième domestique et par le cuisinier. Nous longeons d'abord un plateau bordé de hauteurs, le chemin côtoie un marais et nous apercevons, à main gauche, une éminence qui nous fait l'effet d'être un ancien tombeau; ce kourgâne s'appelle Khodjamné-Tupé; malheureusement le guide n'en sait pas plus long. Nous arrivons, après quelques heures, à un petit kichlak appelé Karmâne, habité exclusivement par des Kara-Kirghises; entre Outch-Kourgâne et Karmâne, il y a quelques fermes assez proprement construites et appartenant à des Tadjiks. A Karmâne, quelques familles de Bohémiens-Louli se sont installées sous des tentes blanches; ce sont des nomades qui fabriquent des tamis, des plats en bois, etc., et qui apprivoisent des faucons et les dressent pour la chasse. Nous traversons un autre petit kichlak, également habité par des Kara-Kirghises, qui s'appelle Nourkout. Le pays est partout couvert de gras pâturages, les kichlaks sont entourés de petits jardins, les arbres sur notre chemin sont fréquents. A notre droite, s'élèvent de hautes

montagnes, quelquefois superposées ; à notre gauche, des collines. A six heures et demie du soir, nous arrivons à Koukdjar. Il y fait, à six heures et demie, + 20° 1/2 c. ; le village est également habité par des Kara-Kirghises. A Koukdjar, on jouit d'un fort joli panorama. Nous sommes sur un plateau assez maigrement cultivé ; au sud-ouest, nous voyons une gorge pittoresque ; au nord et au nord-est, de belles montagnes dont les cimes se perdent dans les nues. A peine avons-nous fait dresser notre tente qu'un violent orage éclate et que des coups de tonnerre et des éclairs très-brillants se succèdent avec une grande rapidité. Nous repartons le lendemain, à cinq heures (il fait + 15° c.). Le vent souffle d'ouest-sud-ouest, le ciel est couvert, nous nous engageons dans une vallée étroite et accidentée. Nous rencontrons deux moulins à eau d'une construction primitive appartenant à des Kara-Kirghises et nous arrivons, après avoir passé par une gorge et une ligne de partage des eaux, au petit village de Bell, auprès duquel des rochers de plusieurs couleurs s'élèvent à pic ; la vue y est très-jolie. Bell est également habité par des Kara-Kirghises. La vallée, depuis Bell jusqu'à Naoukat, est très-fertile ; à gauche de la route, nous apercevons des montagnes rouges et blanches qui font un très-bel effet. La vallée que nous traversons est couverte de champs de blé et de vastes prairies ; un petit cours d'eau coule au milieu. On rencontre à chaque pas des troupeaux de chèvres et de moutons, quelquefois de chevaux. Ce pays nous a paru particulièrement apte à la colonisation européenne. Il y a deux villages du nom de Naoukat. Le petit Naoukat est situé sur une éminence, sur la rive gauche de l'Iskidjâne, rivière assez large et rapide. Le grand Naoukat, à peu près à 4 kilom. de l'autre, est situé sur la rive droite de la même rivière.

Nous traversons le petit Naoukat pour nous rendre au grand. Il faisait + 21° c. à neuf heures du matin. Les deux Naoukat sont habités par des Usbegs. Ceux du petit Naoukat ne présentent rien de particulier ; ceux du grand sont non

seulement d'origine manifestement tadjique, mais leur type est encore bien plus éranien que celui des Usbegs de Schakhimardâne et de Wadil. L'Aksakal nous a affirmé que la moitié du village est composée d'individus aux cheveux blonds et aux yeux bleus. Nous en avons rencontré nous-même une vingtaine de blonds. Les hauteurs près de Naoukat sont habitées par des Kara-Kirghises; non loin de la route qui conduit à Osch, on trouve du charbon de terre d'une bonne qualité. Les habitants se chauffent, en hiver, avec une espèce de tourbe, prise dans des terrains le long de l'Iskidjâne où il y a des joncs. Nous apercevons à Naoukat des cheminées qui couronnent les maisons, et des chaises, basses et larges, à dossier sculpté, vestiges de la civilisation chinoise. A quelques kilomètres de Naoukat, nous traversons la rivière Ata pour arriver au hameau Koungoul, plus loin encore la rivière Khodjâne, large et rapide. Cette rivière est bordée de jardins et d'habitations, et nous voyons quelques cosaques en train de se baigner; il y en a un peloton en garnison à Naoukat. Peu de temps après, nous nous engageons dans un défilé des plus pittoresques où nous voyons des pierres de toute espèce et surtout de gros morceaux de mika-chiste qui reluisent au soleil comme des diamants. Les pentes sont couvertes de hautes herbes et d'arbustes, nous rencontrons des lièvres et des porcs-épics qui se sauvent à notre vue. Nous passons ensuite à travers un pays excessivement ondulé, uniforme à force d'être varié. Notre guide, sous prétexte de nous faire arriver plus vite, nous fait prendre des sentiers presque impraticables qui longent des précipices, et qui me rappellent en petit ceux du Zérafchâne. Nous nous apercevons vite que la carte du Ferghanah de Fedschenko, que je tiens en main, est complètement inexacte par rapport à la position de Naoukat; le chemin d'Outch-Kourgâne à Osch fait un coude pour passer par Naoukat et la carte présente une erreur au moins de 25 kilomètres. Le célèbre voyageur n'avait point fait cette route lui-même, et les indications qu'on lui avait fournies étaient erronées.

Le terrain devant nous présente un aspect singulier; à perte de vue, une succession de mamelons sans autre végétation que de l'herbe rabougrie, le pays ressemble à une mer dont les vagues puissantes se sont soudain immobilisées sous l'influence d'une baguette magique. Enfin nous descendons un mamelon pour ne plus en remonter, exercice que nous venions de faire depuis deux heures environ; nous arrivons à Yang-Arik, village situé à 4 kilomètres d'Osch et habité par des Usbegs, des Kirghises et des Kachghariens. A gauche, nous voyons des montagnes très-élevées, à cimes neigeuses; à droite, le Tachti-Soliman et tout autour, dans une situation très-pittoresque la ville d'Osch sur les rives de l'Ak-Boura. La température n'avait jamais été très-élevée pendant notre trajet. A midi, il avait fait + 24° c.; à une heure 45 m., + 26° c.; à quatre heures et demie + 25° 1/2; le baromètre marquait 747. Le 2 août, le thermomètre marquait, à huit heures, + 19° 1/2 c.; à deux heures et demie + 27° c.; le baromètre, 746 1/2. Le 3 août, à midi et demi, + 29° c.; le 4 août, le thermomètre marquait, à dix heures et demie, + 28° c.; le baromètre, 739 1/2. Le 5 août, à dix heures, + 24° c.; le baromètre, 739 1/2.

Osch est situé sur les versants d'une montagne, presque toutes les rues sont en pente. Nous apercevons un grand café, assez propre, les murs sont peints de fleurs et d'arrosoirs, comme les petites mosquées du Zérafchâne. Le bazar est grand et animé, on y vend beaucoup de chevaux kirghises, petits, trapus, de peu d'apparence, mais solides; leur prix n'est pas élevé, il varie entre 36 et 75 fr. Une mosquée, d'un extérieur neuf, occupe une très-belle situation, elle domine la ville; elle est construite en briques cuites au four et elle ressemble à celles que nous avons vues à Khokand. Le long des rues, les Sartes élèvent de nouveaux magasins où ils exposent leurs marchandises en toute sécurité, ils n'ont plus rien à craindre des incursions des Kara-Kirghises pillards. On voit à chaque pas que le commerce refleurit. Mme de Ujfalvy, qui avait été fort bien

reçue par le chef de district, le commandant J., et sa charmante femme, était arrivée et nous attendait.

Le 4 août, nous nous rendîmes sur le Tachti-Soliman dont M. Müller a fait le dessin et la description suivante : « Cette montagne que les indigènes nomment Tachti-Soliman est située dans une plaine. Elle se dirige au nord-ouest. Il y a quatre sommets dont le plus élevé est le troisième en comptant par le nord. Il est pénible de gravir cette montagne jusqu'au premier sommet, à cause de grosses pierres qui se trouvent près du sommet et qu'on enjambe difficilement. En arrivant sur ce premier sommet, le plus au nord, on aperçoit d'abord une construction de briques pleine terre et servant de plate-forme pour le repos des pèlerins. En contournant cette construction par le nord, on arrive devant une petite mosquée (voir lithographie) qui porte le nom de Khodjamné-Djaï; elle a été construite en 1240 de l'hégire. Cette mosquée, très-petite, est bien faite, surtout intérieurement. Le plancher est composé de deux ou trois grosses pierres brutes, offrant de grandes saillies, arrondies probablement par les pas des pèlerins et glissantes comme du marbre poli. Les murailles de la mosquée sont faites de pierres blanches, très-polies, qui m'ont semblé être du marbre. Ces pierres présentent en maints endroits des sculptures assez jolies. La voûte est ogivale, d'un aspect élégant. Il y a deux petites fenêtres en proportion avec cette chambrette rectangulaire qui a à peu près 4 mètres carrés de surface. La porte est formée de deux battants, en bois de chêne, couverts de sculptures. Devant cette porte, se trouve un petit espace couvert, à gauche duquel se tient un moullah et en face duquel, à l'autre extrémité, les croyants viennent s'asseoir sur leurs talons pour prier.

Quelques pas plus loin, on grimpe sur la plate-forme, du haut de laquelle on jouit d'une vue admirable. Au nord, des montagnes très-élevées, au nord-ouest, on voit Andidjâne, à l'est encore de hauts sommets, au sud-est la Kachgharie, à l'ouest le

chemin de Naoukat, et celui qui conduit directement à Marghellâne; à nos pieds, enfin, une mer de verdure dans laquelle les laides constructions en terre disparaissent presque, et un peu plus loin, au pied d'une colline verte, le large lit de l'Ak-Boura. Près de cette petite mosquée, il y a un mur de soutènement et au point le plus avancé de la montagne, un peu en dessous du niveau du sol de la mosquée, un restant de mur fait de briques. On raconte que Soliman (ou Salomon) est venu sur cette montagne où il y avait un petit kichelak (village) et que, voulant faire un bienfait aux habitants de cet endroit, il leur demanda ce dont ils avaient le plus besoin. Comme il n'y avait pas encore de rivière et qu'il n'y avait partout que la steppe, ils demandèrent d'avoir de l'eau en abondance. Salomon commanda alors aux montagnes les plus rapprochées de s'ouvrir et elles livrèrent passage à la rivière appelée Ak-Boura qui formait, de l'autre côté de ces montagnes, un lac.

Près de la mosquée, il y a deux trous creusés dans les pierres dures de la montagne; ces trous sont de la grandeur de la tête et profonds d'une vingtaine de centimètres, l'on prétend qu'il suffit d'y mettre trois fois la tête pour se guérir de ce qu'on peut y avoir de mal. Derrière la mosquée, il y a une grande pierre de près de 3 m. de longueur, inclinée et sur laquelle on se laisse glisser trois fois pour se guérir les maux de reins.

Dans une autre partie de la montagne, il y a une grosse excavation, dans laquelle on ne peut entrer qu'en rampant; elle contient, au fond, dans un creux peu profond, une eau presque tiède et sulfureuse. On dit qu'un homme est venu s'y réfugier, qu'il y a vécu pendant longtemps et qu'à sa mort, arrivée l'an 1230 de l'hégire, on trouva à côté de son corps, cette eau qu'on croit sortir de la montagne et que les indigènes considèrent comme sainte, quoique, suivant le dire des Russes, elle tombe du sommet de la montagne par une petite ouverture, lors des pluies.

Un peu plus loin, il y a une autre excavation dans laquelle on ne peut aller aussi qu'en rampant, mais qui traverse toute

la montagne. Il y a encore une grande grotte qui n'offre rien de remarquable, dit-on, et que nous n'avons pas vue, ainsi que plusieurs autres petites. Quant aux sommets de la montagne, ils sont très-difficiles à gravir et particulièremsnt le plus élevé, où on ne doit pas se hasarder de monter sans une bien grande envie de jouir de la belle vue que l'on a du haut et, surtout, sans avoir des bras solides pour se hisser et descendre. »

Le lendemain, M. Müller se rendit à Aravâne et il m'a fait le récit suivant de son excursion [1] : « Je partis, à neuf heures du matin, d'Aravâne et je franchis une petite rivière sur le bord de laquelle des Bohémiens-Louli, venus de Kachghar, avaient dressé sept tentes. Plus loin, après avoir traversé les rues, j'arrivai dans un grand verger contenant de beaux arbres fruitiers et surtout des vignes enlacées aux arbres et d'une longueur tout à fait extraordinaire. Quelques-uns de ces ceps étaient de la grosseur de la jambe. En sortant de ce grand verger, qui appartient à l'Etat, on se trouve en face de la chaîne de montagnes que l'on suit en venant d'Osch et justement aussi en face d'un grand enfoncement dans cette chaîne. C'est dans cet enfoncement, qui n'offre rien de remarquable, que se trouve la grotte de Tchili-Stoune (quarante colonnes). Le terrain, n'étant pas très-incliné, permet de faire encore un bon bout de chemin à cheval; mais, après quelques minutes, la quantité de pierres, bien plus que la pente, oblige à ne s'avancer qu'au pas. C'est en vain que les yeux explorent de tous les côtés la montagne pour y découvrir l'entrée de la grotte; l'on parvient seulement à s'apercevoir que l'enfoncement tourne à gauche et que la grotte ne peut se trouver que dans cette portion cachée. C'est ce qui me fut confirmé par mes guides qui m'indiquèrent du doigt jusqu'à environ 70 mètres de hauteur un chemin que je ne réussis à voir qu'au bas. Ce n'est pas sans difficulté qu'on arrive à cette grotte si bien cachée. Le chemin est peu engageant à cause des endroits pé-

1. J'insère les récits de M. Müller tels qu'il les a rédigés.

rilleux qu'on ne peut affronter que sans chaussure, pour que le pied trouve assez de prise dans quelques petits creux des roches proéminentes. Deux échelles aux marches branlantes et incomplètes ne sont point du tout, commodes à monter. Enfin, je suis arrivé avec une vive satisfaction à l'entrée de la grotte. Cette grotte, qui est haute de 3 mètres environ, au milieu, et dont l'entrée est en forme de voûte, ne paraît pas avoir plus de 7 mètres de profondeur. Dans cet espace couvert, il y a de gros fragments de roches et sur une des saillies irrégulières du plafond, noirci probablement par la fumée, on voit se détacher en blanc et en grosses lettres (6 centimètres de hauteur) le nom de M. Bektchourine. En s'approchant du fond de la grotte, on s'aperçoit qu'elle se prolonge plus bas, et au passage brusque du terrain poussiéreux à un sol dur et très-humide, l'on s'attend à un grand changement. Les bougies, qu'il est nécessaire d'allumer pour faire ces premiers pas, nous laissent voir une ouverture noire assez large, irrégulière et très-basse qu'il faut franchir pour entrer dans cette autre partie. Au bout de quelques pas, l'on a bientôt le plaisir de pouvoir se redresser au milieu d'une vaste chambre, haute de plus de 4 mètres, offrant à l'œil beaucoup de coins mystérieux et partout des colonnes grisâtres de toutes les dimensions, des stalagmites et surtout des stalactites à profusion. La plupart de ces dernières sont petites, mais il y a l'autre extrême représenté par des pièces très-volumineuses, surtout pour les colonnes qu'elles ont formées. La plupart des stalactites n'ont pas au-dessous d'elles des stalagmites, mais le contraire se voit fréquemment dans les endroits surbaissés et les recoins de la grotte. Les petites stalactites ornent donc seulement agréablement le plafond; mais il s'en détache parfois de très-proéminentes et l'une d'elles qui est de la grosseur du corps d'un homme à sa base, est la plus belle, par sa régularité, sa forme arrondie et sa longueur de près de deux mètres, quoiqu'on l'ait privé de plus de 50 centimètres de sa belle pointe.



D'APRÈS UN CROQUIS DE M. MULLER.

MOSQUÉE DU TACHTI SOLIMAN PRÈS D'OUSCH.

(FERGHANAH)

Lith. par L. Schmid — Imp. F. Hermet, Paris

« La nature continue son œuvre dans ce recoin, et l'on voit l'eau suintant des roches, perlant au bout des stalactites et tombant sur les sommets arrondis des stalagmites. J'ai réussi à casser plusieurs stalactites, dont l'une offre l'aspect d'un petit cratère d'où sortait assez d'eau. J'ai également rapporté le sommet arrondi d'une stalagmite de moyenne grosseur. Dans un endroit surbaissé de la grotte, j'ai pu observer deux assez minces stalactites et stalagmites réunies par leur sommet. A cet endroit s'était produit, par rapport au reste, un renflement analogue à ceux qu'on voit aux articulations des jambes des animaux. Cette ressemblance extraordinaire m'a porté à détacher une portion du bord de ce renflement, pour voir jusqu'où irait la ressemblance, et j'eus la surprise de remarquer que les deux colonnes étaient jointes mais non soudées, conformément à l'apparence, et, de plus, que le renflement de la colonne de dessous était proéminent et arrondi, et que la colonne du dessus s'était moulée sur lui. Mon guide m'a malheureusement perdu ce petit échantillon. Dans une portion déclive de la grotte, un peu d'eau s'est amassée; à la lumière de la bougie, elle m'a paru très-limpide comme toutes les gouttelettes et agréable au goût. L'air est pur et quelques chauves-souris viennent voltiger près de nous. La grotte entière est formée de trois parties principales.

« En passant au milieu de ces parties de la grotte, il faut se baisser à chaque instant. Sa direction principale, autant que j'ai pu la reconnaître dans cette obscurité, est celle du nord au sud. Toutes ces chambres sombres contiennent beaucoup de colonnes en formation et peu détachées tout à fait des parois latérales. Le nom de « grotte de Tchili-Stoune, » ou de « grotte des quarante colonnes », ne répond donc pas bien à l'attente de celui qui connaît cette signification. Malgré cela, il y a bien de quoi être content et celui qui n'a jamais vu un pareil phénomène ne regrettera pas ses fatigues et les charmants échantillons aux cassures cristallines et brillantes lui ramèneront toujours d'agréables souvenirs. »

Le photographe prit encore quelques vues d'Osch et retourna

ensuite à Tachkend par la voie directe; sa santé était gravement compromise et il avait hâte de se soustraire aux chaleurs du Ferghanah. Osch jouit d'un climat délicieux et fort sain; la vallée de l'Ak-Boura peut compter parmi les plus belles du Ferghanah. On nous a dit que le séjour d'Osch est incommodé par la présence du kara-kourt, petite araignée venimeuse dont j'ai parlé plus haut.

Le chemin d'Osch à Andidjâne ne présente rien de particulier, la route traverse un pays ondulé où les champs, les villages et les prés alternent, de temps en temps la steppe s'approche de la route et les montagnes sont toujours nues et stériles; dans le lointain, des cimes neigeuses viennent interrompre la monotonie de ce spectacle. Nous couchons sous nos tentes à Khodjavata, et le lendemain nous arrivons à Andidjâne. Les villages qu'on traverse sont Kourpa (quarante maisons) [1], Touravat (vingt maisons) et Karaktché (vingt maisons), tous habités par des Usbegs. Kodjavata (quarante maisons) est habité par des Usbegs et par des Kachghariens [2]. Koutarma (treize maisons), entouré de grasses prairies, est habité par des Kachghariens, Zarouara (soixante maisons) par des Usbegs et Kartoum (quarante maisons) également par des Kachghariens. Depuis Kartoum jusqu'à Andidjâne, sur une dizaine de kilomètres, la steppe envahit le pays et l'aspect contraste singulièrement avec les jardins que nous venons de quitter. Heureusement qu'une bonne petite pluie a eu soin d'abattre la poussière. Enfin, Andidjâne apparaît à nos regards, entouré de mille jardins. Nous arrivons sur une hauteur sablonneuse de laquelle la vue est superbe. Derrière Andidjâne, on ne voit que de la verdure surmontée de quelques minarets et coupoles, plus loin on aperçoit les flots du Kara-Daria et puis, à perte de vue, une contrée unique dans le Turkestan : des jardins, des vergers, des champs de *djougara* (sorgo), des magnifique prai-

1. On compte cinq habitants par maison
2. Voir notice historique sur la Kachgharie.

ries, de petits étangs, enfin un océan de verdure, que la steppe parait convoiter avec envie. C'est l'*Iki-sou Arasi*, la Mésopotamie du Ferghanah, la patrie des farouches et indomptables Kiptchaks. Il est certain que le conquérant oriental, venu jadis dans ces parages, suivi de ses hordes barbares, a dû regarder cette contrée comme la terre promise, contrastant dans sa fertilité avec les dangers et les privations des mornes steppes du Syr. Andidjâne porte encore les traces de l'incendie qui en a dévoré une notable partie. Cependant les jardins y sont si vastes, la verdure y est si touffue, si belle; le bazar avec ses boutiques et cafés proprets, ses rues larges et bien alignées, fait une impression si agréable; la medressée construite par Nasr-ed-Din, avec sa cour ornée de parterres de fleurs, ses gros mollah à la mine satisfaite, respire tant de bien-être; même le fort délabré, au milieu de la ville, qui s'élève comme une réminiscence d'autrefois au centre de cette cité renaissante, paraît si content des gabions tout neufs et des canons se chargeant par la culasse que les Russes y ont posés — il ne s'attendait guère à pareil honneur — que l'ensemble, dis-je, ne manque pas de faire de l'effet sur le voyageur.

A Osch, de même qu'à Andidjâne, je profitai de mon séjour pour y faire des mensurations anthropologiques, et pour me procurer des renseignements sur les mœurs et usages des populations, ainsi que sur la productivité du sol et sur le développement du commerce et de l'industrie. Je dois dire cependant que le chef de district d'Andidjâne, un officier de cosaques, le commandant S., me reçut avec une rare cordialité et qu'il mit tout à ma disposition afin que je puisse réussir dans mes recherches. La maison du préfet s'élève non loin de l'ancien palais du Beg d'Andidjâne au milieu d'un parc immense. Le palais du Beg ressemble à une gare de chemin de fer et ne présente rien de particulier. Un petit pavillon en bois, au milieu du parc, possède des sculptures d'une certaine finesse, les peintures sont faites sur toile et collées aux murs; sa forme m'a paru assez typique. Mais la chose la plus remarquable à Andidjâne est l'étendue du parc

même où l'on voit, à côté d'arbres fruitiers de toutes espèces (grenadiers, figuiers, pistachiers, amandiers, etc.), des parties à peine battues, où on peut chasser le faisan, le lièvre et la perdrix. Le soir, nous fûmes fortement incommodés par les moustiques qui vinrent nous assaillir par myriades et qui nous changèrent en quelques instants en Lazares. On est obligé de faire allumer des feux le long de la terrasse, préférant la fumée aux piqûres incessantes de ces aimables insectes. Nous visitons le Kichlak modèle Kauffman (26 maisons), construit par les ordres du général Skobeleff, où des familles de pauvres Usbegs habitent des maisons faites toutes d'après le même plan, entourées de petits jardins. On a fait cadeau à ces Usbegs de champs et de bestiaux, lors de leur installation. La vue de ce kichlak est fort belle et on doit admirer la rapidité avec laquelle les Russes s'entendent à organiser et à coloniser le pays, conquis à peine depuis un an.

J'ai tant fait l'éloge de la contrée entre Andidjâne et Namangâne que je puis me borner à citer les choses qui m'ont frappé, chemin faisant. Il me suffira de dire que, tout le long de la route et à perte de vue des deux côtés, des champs de toutes espèces alternent agréablement avec des bouquets d'arbres séculaires et de véritables prairies comme on voit en Normandie. On peut cheminer à l'ombre depuis Andidjâne jusqu'à Namangâne, chose précieuse par + 35° c. de chaleur (à l'ombre). Le pays est également très-giboyeux. Nous traversons les villages de Djouldousse (habités par des Kiptchaks et Usbegs), Djikâna (Usbegs, Sartes et Kiptchaks), Tounkaïna (Usbegs), Tadjik-Kichlak, Taouldé (Sartes-Kiptchaks), Djangaï (Sartes-Kiptchaks et Aklavat (Usbegs). Non loin du village de Khodjavat (Usbegs), à trente-cinq kilomètres d'Andidjâne, se trouve un petit lac entouré de roseaux, appelé Kata-Koul. Dans les environs de Taouldé, nous apercevons beaucoup d'ibis blancs et noirs, dont Fedschenko avait rapporté quelques exemplaires [1]. Les bords de la rivière et ceux

1. J'en ai rapporté un exemplaire pour le Muséum d'histoire naturelle.

du lac Kata-Koul sont peuplés de grues, de hérons, d'ibis et d'une espèce de cormorans. Il est à remarquer qu'on ne passe jamais devant une rivière sans y voir des cigognes. Ces oiseaux sont d'ailleurs très-nombreux dans le Turkestan, ils nichent de préférence dans les villes, dans de hauts arbres ou sur des médressés ou mosquées. Les bords des ariks sont peuplés de charmantes libellules rouges, jaunes et bleues. Nous traversons ensuite Tchinavat (deux cents m. Usbègues), Sarnaoul (Kirghises-Kiptchaks) et Yangtchik (Usbegs). A Balaktchi, à quelque pas du Kara-Daria que nous longeons depuis quelque temps, s'élève le château de l'ex-Khan. La construction est vaste, sans aucun cachet architectural. Les peintures sur bois sont sans valeur, elles ont été exécutées sur de la toile collée au plafond et aux frises. Derrière le bâtiment se trouve un grand jardin, on jouit de ce point d'une jolie vue sur la vallée. Khoudaïar aimait particulièrement les beaux points de vue car M. Kuhn a passé en 1875 à Assaké et il nous parla souvent de la vue merveilleuse sur la vallée du Syr. Mme de Ujfalvy a également visité Assaké, mais depuis le passage de M. Kuhn, le château était devenu à moitié la proie des flammes. Quand Khoudaïar dut quitter son royaume, ses fidèles sujets pillèrent et saccagèrent le palais à Khokand et mirent le feu à celui d'Assaké. Balaktchi est une importante bourgade (huit cents m) habitée par des Usbegs. Nous avons rencontré dans les environs des Hindous qui possédaient de fort jolis vases en cuivre qu'ils avaient apportés des Indes. Un de ces vases était orné d'inscriptions. Malgré les offres que j'ai faites à son propriétaire, celui-ci ne consentit point à me le céder. Le lendemain, à Namangâne, je pus m'en procurer un autre avec des dessins gravés (un éléphant, un tigre, un cerf, un cheval, un paon et des fleurs), mais malheureusement sans inscriptions.

Derrière Balaktchi, on traverse le Kara-Daria au moyen d'un pont en fort mauvais état, dont les piles m'ont paru flottantes. Nous passons dans le petit village de Kapa (cent m. Usbègues), et le terrain nous annonce que nous sommes à proximité du

point où le Kara-Daria se jette dans le Naryn. Les eaux du Kara-Daria sont bourbeuses et vraiment noirâtres, cette rivière mérite donc son nom. Le Naryn, au contraire, est un grand cours d'eau très-large, très-profond et ayant un courant rapide. Nous traversons la rivière au moyen d'un bac. Le Naryn est, par le fait, le cours supérieur du Syr-Daria; le Kara-Daria n'est qu'un grand affluent du Naryn. Seule, l'ignorance complète dans laquelle on vivait par rapport au système hydrographique de l'ancien Khanat de Khokand, explique l'erreur dans laquelle les géographes les plus éminents sont tombés à ce sujet. Il se pourrait que par une année de grande sécheresse, la Kara-Daria manquât d'eau, chose qui n'arrivera jamais au Naryn. On traverse le Naryn au moyen d'un bac en fort mauvais état. Nous arrivons à Bogou-Khamal habité par des *Kourama* et à Kourm-Kourgâne (soixante-dix m.), et à Turé-Khodja habités par des Usbegs et des Sartes. Enfin nous traversons une enceinte crénelée, assez délabrée, nous passons devant uu grand cimetière délaissé, nous voilà arrivés à Namangâne. Namangâne est une grande ville de l'Asie centrale qui ressemble en tout point à ses sœurs. Les mêmes grandes voies tortueuses, bordées de murs délabrés, la même poussière et les mêmes bazars couverts de branchages pour protéger contre les ardeurs du soleil. A la suite d'une insurrection qui a eu lieu l'année dernière, les Russes ont balayé avec leurs boulets la place autour de la citadelle et ils ont construit sur ses ruines la nouvelle cité européenne qui compte déjà plus de cinquante maisons. Namangâne possède deux vieilles mosquées appelées Khodjamné-Khabri (le tombeau d'Ibrahim Khodja-Pacha), et Asiz-Halfa dont la première présente des inscriptions et des ornementations qui m'ont paru assez intéressantes pour mériter une description détaillée. M. Müller s'est joint à moi et il en a fait le récit suivant[1] :

« Le nom de la mosquée est Kodjamné-Khabri; elle est

1. Je tiens à répéter que j'insère les récits de M. Müller tels qu'il les a rédigés.

située dans le milieu de la ville. Elle se trouve dans une enceinte quadrangulaire fermée, du côté de la rue, par un mur qui permet de remarquer la partie supérieure de l'édifice. Sur les trois autres côtés, s'élèvent des maisons construites en briques cuites. En entrant dans cette enceinte, on n'est point frappé par la vue de la mosquée, car on ne la voit pas, et ce sont de magnifiques arbres qui attirent tout d'abord les regards. Cependant on ne tarde point à apercevoir, à droite, un petit chef-d'œuvre, et, à sa vue, on est frappé par sa beauté. Elle est faite tout entière de briques très-bien disposées et portant chacune quelques parties en relief. Ces ornements ne commencent qu'à environ 1 mètre et demi au-dessus du sol. Ils sont divisés en trois bandes chacune d'un dessin différent et également larges. La bande qui est la plus au centre encadre la porte qui est ogivale, mais suivant des lignes toujours parallèles aux côtés de la face qui a la forme d'un parallélogramme rectangle un peu oblong. Les deux autres bandes d'ornements sont disposées de même, mais elles sont séparées les unes des autres par une bande unie d'environ 20 centim. de largeur. Sur les côtés de la façade s'élèvent deux colonnes un peu coniques et unies, de 60 centim. de diamètre à leur base. Quelques briques émaillées et en relief partagent chacune de ces colonnes en plusieurs parties inégales. Au-dessus de ces bandes d'ornements se trouve une inscription qui fait bon effet. Les quelques briques de différentes couleurs que le temps a épargnées permettent de se faire une idée du brillant aspect qu'a dû avoir autrefois ce monument. La photographie seule pourrait vous faire comprendre et partager la jouissance que j'éprouvai en contemplant ce bel édifice. A côté de la mosquée, à 2 mètres de son côté droit, se trouve un tombeau en terre, de 2 mètres de haut. Ce tombeau renferme les restes d'un saint nommé Ibrahim-Khodja-Pacha, d'où est venu le nom de Khodjamné - Khabri (tombeau saint) donné à la mosquée. Cette belle façade n'a qu'une seule entrée qui est ogivale et dont la voûte vient s'appuyer extérieurement sur deux belles colonnes

bleues couvertes de reliefs d'une saillie extraordinaire. Cette voûte abrite un petit espace de 3 mètres de profondeur sur un peu plus de largeur fermé par un mur où se trouve la véritable porte d'entrée haute de 1 mètre 66 cent. et large de 89 cent. La façade n'ayant guère que 10 mètres de largeur, on comprend que la porte puisse être dans ces proportions-là. Au-dessus de cette porte se trouvent deux inscriptions que je n'ai pu me faire traduire par le Mollah qui ne savait pas un mot de russe. Le cadre de la porte qui se voit tout entier (car il faut même lever le pied pour entrer) est fait d'un bois dur. La porte est à deux battants faits du même bois que le cadre; ils sont sculptés et paraissent très-anciens. Dans l'intérieur de la mosquée, il y a une salle carrée aussi large que la façade et dans laquelle quatre portes donnaient accès : trois étaient pour la circulation des fidèles, et la quatrième donne dans une chambre que je n'ai pu qu'entrevoir. Cet intérieur est la partie la plus endommagée au point de vue de l'effet. Je n'y ai vu que quelques inscriptions, quelques ornements peints et d'un joli dessin, mais dont les couleurs ne ressortent pas assez. Presque toutes les peintures, sur la voûte de la mosquée, de cet intérieur paraissent avoir été faites avec des couleurs à l'eau. »

La mosquée de Saïd-Koulbek se distingue par sa construction moderne et par un aspect propre. Le bazar de Namangâne a cela de particulier, qu'on peut y trouver une grande quantité d'objets de provenance chinoise, ainsi que des armes, bijoux et manuscrits anciens. Quand les Doungânes et les Tarantchis exterminèrent tous les Chinois de la Dzoungarie, ils s'emparèrent de leurs maisons et du contenu. Ayant peu de goût pour les objets artistiques, ils s'en défirent à bas prix et les marchands sartes de Namangâne en achetèrent une grande quantité. J'y ai vu une multitude d'objets en jade et en bronze, des brassards et des casques souvent assez finement ouvragés et des bijoux anciens en turquoise d'un cachet tout particulier. Tous ces objets se vendaient fort cher et je dus me borner à n'en acheter que fort peu.

Le chemin de Namangâne jusqu'à Turé-Kourgâne est une route postale, bordée de champs, mais complètement plate, et on s'aperçoit à chaque pas de la proximité de la steppe. Turé-Kourgâne est un grand bourg usbeg (deux cent vingt-cinq maisons) situé sur les bords du Kassâne-Sou. Le bazar entouré de hauts murs est séparé de la ville, et le Beg, qui y résidait, pouvait, au besoin, se faire obéir par les habitants en leur coupant les vivres. Le château m'a paru très-remarquable; il ressemble à un donjon du moyen âge et ne manque pas d'une certaine fierté dans la construction. La terrasse est élevée et vaste; les pièces sont grandes et belles avec des peintures au plafond, malheureusement fort endommagées; la voûte qui conduit aux cours intérieures est imposante et la vue de la terrasse, derrière le bâtiment, est la plus belle que nous ayons vue en Asie centrale. La fertile vallée du Kassâne-Sou avec ses innombrables jardins et villages se déroule à nos yeux à perte de vue, et forme un joli panorama. Le constructeur de ce château fut Schir-Ali, le fondateur de la dernière dynastie du Khokand. Au milieu de la cour d'entrée s'élève un karagatch d'une rare beauté, dont le tronc a plus de 4 mètres de pourtour.

Ayant beaucoup entendu parler de l'ancienne ville de Kassâne, je résolus d'y faire une pointe dans la direction septentrionale et d'aller à Touss en passant par Kassâne et Baïmak. Dans la vallée du Kassâne-Sou, les villages usbegs et tadjiks alternent ou se succèdent. Djartupé, Zirgatchi, Adamtupé et Tchoumbachi (Usbegs parlant le tadjik), sont habités par des Usbegs; Koumazar (Tadjik d'origine Karatéghinoise), Ouzoune, Eïla-Khan et Highidjar par des Tadjiks (voir la carte). Les Usbegs de cette contrée m'ont paru fortement imprégnés de sang tadjik, et les Tadjiks présentent un type fort beau. Hauts de taille, avec une abondante barbe noire comme l'ébène, une figure expressive et des yeux brillants, ils m'ont rappelé les types tadjiks que j'avais vus à Samarkand. Kassâne (deux mille cinq cents maisons) est la plus ancienne ville du Ferghanah, elle est exclusivement habitée par des Tadjiks; sa situation sur les rives

élevées et escarpées du Kassâne-Sou est fort pittoresque. Deux mauvais ponts relient les deux moitiés de la ville. Le château, vieille construction en partie ruinée, domine la vallée; le bazar est situé sur une pente et une belle medressé, avec une vaste cour ombragée par des arbres séculaires, en complète l'ensemble. Nulle part je ne vis autant de cimetières abandonnés qu'à Kassâne et des tombes aussi monumentales et aussi anciennes. J'y pus découvrir une vieille nécropole fort remarquable, dont les *ex-voto* à inscriptions, chose rare dans le Ferghanah, paraissaient présenter un certain intérêt historique. Les Tadjiks de Kassâne soutiennent qu'ils sont venus dans le pays avant l'introduction de l'Islamisme : « Il y a près de sept cents ans, disent-ils, les Kalmouques (Mongols) envahirent la contrée en mettant tout à feu et à sang. » Les habitants de Kassâne qui avaient survécu à cette catastrophe fondèrent, en honneur des morts les plus illustres, une vaste nécropole appelée *Sadpir,* qu'ils ornèrent de pierres couvertes d'inscriptions arabes et couphiques. Il reste encore plus de soixante-dix de ces *ex-voto.* J'ai estampé, en compagnie de M. Müller, une vingtaine de ces pierres et j'en ai rapporté trois à Tachkend que j'ai offertes au musée ethnographique de cette ville; elles étaient trop lourdes pour être transportées en Europe. Je dois les détails historiques sur ce cimetière au moullah en chef de Kassâne, et j'espère que mon savant ami M. H. Derembourg, qui a bien voulu se charger du déchiffrement de ces inscriptions, nous donnera bientôt des renseignements sur leur provenance. Toutes les constructions en bois qui se trouvent dans ce cimetière portent l'empreinte de la vétusté.

En dehors de la ville se trouve un ancien cimetière kalmouque. Je ne dois pas oublier que le chef de l'arrondissement de Kassâne, tadjik d'un type magnifique, nous fit un accueil charmant et nous hébergea, pendant plusieurs jours, avec une hospitalité touchante. J'ai fait à Kassâne une série de mensurations anthropologiques. Nous nous trouvions là dans un grand centre musulman, à plus de 50 kilomètres de la pre-

mière garnison russe, et nous ne rencontrâmes, de la part des habitants, que prévenance et amabilité et jamais aucun signe d'hostilité.

Le chemin de Kassâneà Touss traverse d'abord un désert pierreux au milieu duquel se dresse une ancienne forteresse construite par Mallah-Khan, le frère aîné de Khoudaïar. Les murs d'enceinte, pourvus de meurtrières, sont encore en assez bon état. Le pays est ondulé et d'un aspect vraiment désolé. Les villages tout autour de Kassâne sont habités par des Tadjiks ; à Tukor-Tupé, il y a des Sartes-Kiptchaks mi-nomades ; à Aktam et à Mailli, des Kara-Kirghises qui viennent souvent au bazar de Kassâne.

A partir de Baïmak, le pays commence à être cultivé, et, dans les environs de Touss, la contrée devient tout à fait fertile. Baïmak est habité par des Usbegs, Touss ou Tchouste, comme disent les Russes, exclusivement par des Tadjiks. La ville, avec le bazar, est située sur une hauteur ; le fort, résidence du chef du district, sur une autre, dominant parfaitement la ville. Le chef du district habite l'ancienne demeure du Beg, un peu appropriée aux exigences modernes. Les peintures sur bois, dans deux ou trois pièces, sont d'une rare beauté et mériteraient de figurer dans un musée de Saint-Pétersbourg. On est ravi de voir ces traces artistiques au milieu d'un castel délabré, demeure favorite des scorpions. A Touss, j'eus l'occasion de mensurer des Usbegs venus du petit village d'Almasse et qui présentent un type tout particulier. Ils se disent venus de Hissar, mais leur origine usbègue m'a paru incontestable. Chose bizarre, leurs yeux, au lieu d'être relevés des coins, ont une position toute différente. Ce sont les coins intérieurs qui sont relevés. Ils ont le corps généralement très-velu.

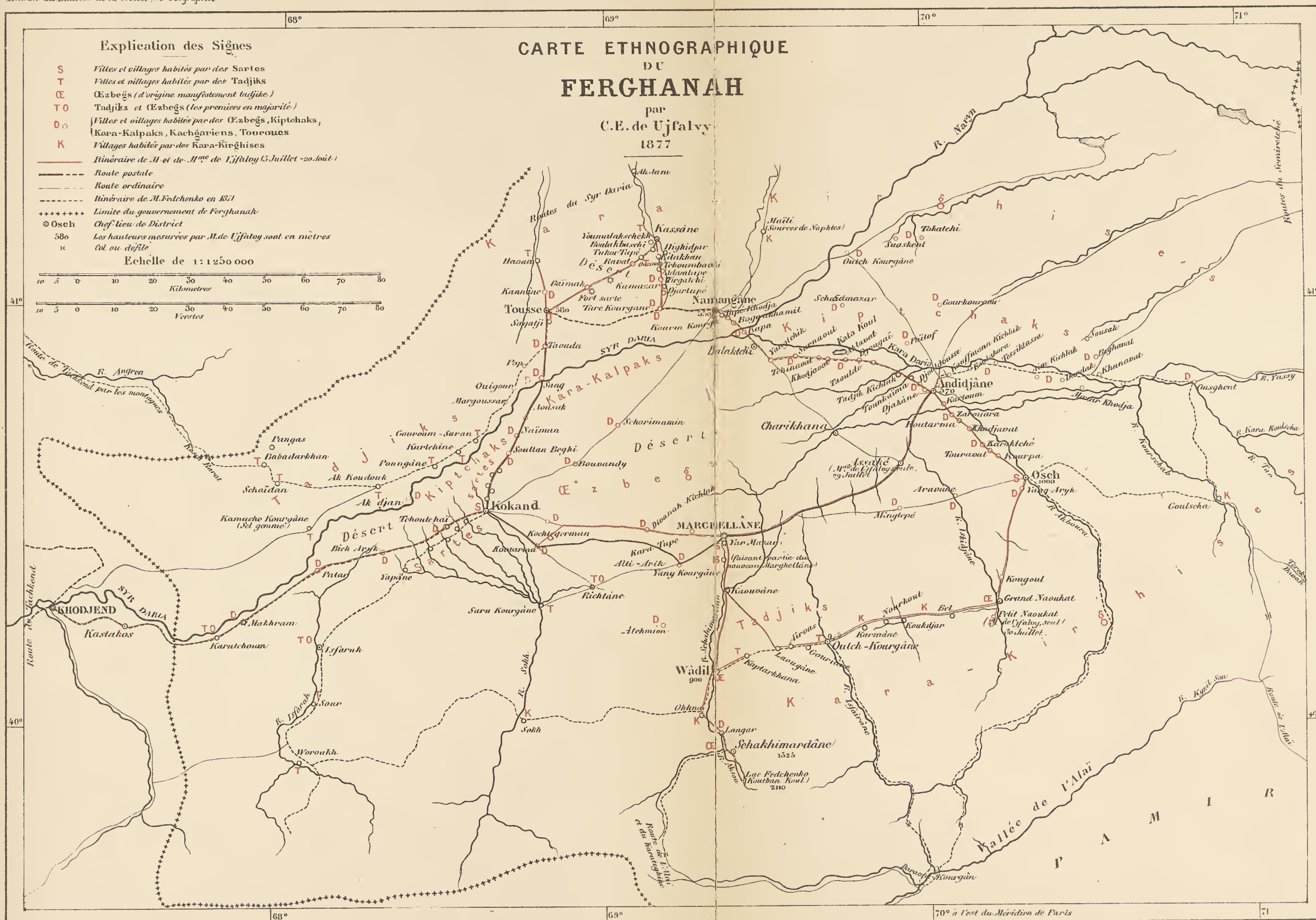
Touss est affligé d'un phénomême des plus désagréables pour celui qui est obligé d'y résider ou d'y passer. Pendant l'été, les sables fins des bords du Syr sont soulevés par le vent dans une telle quantité, que des nuages de poussière

obscurcissent le soleil pendant quelques jours. Le chef du district, le capitaine D., et son sous-chef rivalisèrent d'empressement à notre égard, afin de rendre notre séjour fructueux pour la science. M. Müller fit une excursion à Haoua, petit village au nord de Touss, où il estampa quelques pierres tombales. Haoua est habité par des Tadjiks. Le village de Karmâne, qu'il traversa, est habité par des Usbegs.

La route de Touss jusqu'au Syr-Daria traverse un désert pierreux, les villages seuls paraissent comme des oasis de verdure au milieu de ce terrain qui semble avoir été couvert d'eau autrefois. Légatji est habité par des Tadjiks, Taouda et Sang par des Usbegs. Le passage sur le Syr s'effectue au moyen d'un bac en bois. La rive gauche est couverte de sables et d'une steppe herbeuse; on y voit, depuis le Syr jusqu'à Soultan-Beghi inclusivement, une série de villages habités par des Kara-Kapaks. A partir de Soultan-Beghi, la végétation devient belle et nous traversons des villages sartes très-rapprochés et entourés d'une belle culture. L'existence de collines de sables mouvants prouve que le désert voisin ne demande que de reprendre son ancien empire et d'anéantir l'œuvre de l'homme inventeur et laborieux. Le soir, nous fûmes de retour à Khokand et, quelques jours après, à Tachkend.



Extrait du Bulletin de la Société de Géographie



Dessinée par J. Hansen, d'après la carte de A. Fedchenko et le manuscrit de l'auteur.

Gravé et Imprimé par Erhard

III

KOULDJA



CHAPITRE TROISIÈME

KOULDJA

Nous allons citer, tout d'abord, quelques données historiques sur la Dzoungarie, données empruntées au remarquable travail sur la Kachgharie que le lieutenant-colonel Kourapatkine a publié dans le *Voïénni Sbornik*.

La partie de la Dzoungarie qui nous intéresse, c'est-à-dire les vallées de l'Ili, du Tkèsse et du Konguèsse, ainsi que le plateau du Youldousse, était occupée depuis des temps immémoriaux par une nombreuse peuplade mongolique appelée Kalmouques [1]. Les Kalmouques se subdivisaient en quatre tribus : les Tchorasses, les Targaoutes, les Kochotes et les Dourbates. Chaque tribu était gouvernée par un Khan. Quand la dynastie chinoise des Han vint à tomber, au commencement du XVII[e] siècle, les quatre tribus kalmouques formèrent une confédération et reconnurent l'autorité du Khan Haldan-Bokochtou, de la tribu tchorasse. L'empire de la Dzoungarie prit bientôt un grand développement et s'étendit considé-

1. Je pense, au contraire, que les Kalmouques ne sont arrivés qu'avec l'invasion des Mongols.

rablement. Il était borné au nord par la Sibérie, à l'ouest par les steppes kirghises, au delà du Balkach, au sud par le Turkestan oriental et à l'est par le territoire des Kalkas-Mongols. Pendant tout le temps de son indépendance, la Dzoungarie eut des luttes à soutenir avec la Chine, néanmoins elle s'empara successivement du Turkestan oriental (1678) et du Thibet. Sous le règne Haldan-Bokochtou et de ses successeurs d'origine tchorasse, le pays fut très-prospère; les Kalmouques possédaient d'immenses troupeaux de chameaux, de chevaux et de moutons. La capitale du pays était située sur les bords de l'Ili. (Il est probable que c'était une ville composée de tentes.) En 1720, Tsapan-Raptan succéda à Haldan-Bokochtan. Tout marcha encore bien jusqu'à la mort de Haldan-Tchirine. Alors éclata une lutte dans la famille régnante, lutte qui avait pour but le trône et qui se termina seulement à la mort de presque tous les héritiers directs.

Un parent éloigné du dernier Khan, Haldan-Tchirine, appelé Amoursana, chef d'une nombreuse famille kalmouque, tenta de s'emparer de la Dzoungarie. Ayant échoué dans son entreprise, lui et les siens reconnurent la suzeraineté de la Chine (1774). La Chine profita de l'occasion pour s'emparer de la Dzoungarie. Une armée chinoise envahit le pays; Amoursana se joignit à elle et bientôt tout le pays fut, sans coup férir, en leur pouvoir. Le dernier Khan dzoungare Tavatsi, s'enfuit à Outch-Tourfâne, dans le Turkestan oriental, mais le gouverneur de cette ville le livra au général chinois. Amoursana régnant sous le protectorat de la Chine, s'empara promptement du Turkestan oriental et le plaça également sous la suzeraineté chinoise. La Chine se trouva donc en quelques années, sans efforts notables, maîtresse de deux vastes empires : de la Dzoungarie et du Turkestan oriental, plus proprement dit la Kachgharie.

Amoursana, s'apercevant bientôt que les Chinois le regardaient comme un instrument dont ils ne manqueraient point de se débarrasser à la première occasion favorable, conçut le

plan de secouer leur joug. Dans un moment où la plus grande partie des troupes chinoises étaient retournées au pays, il se révolte contre celles-ci, fait massacrer un détachement de cinq cents Chinois et se proclame Khan (1757). Les Kalmouques s'empressent de reconnaître le pouvoir d'Amoursana. Quelques mois après, à la nouvelle qu'une armée chinoise est en route pour châtier sa conduite, Amoursana s'enfuit, par les steppes Kirghises, en Sibérie où il meurt de la petite vérole (1758).

Une seconde fois l'armée chinoise s'empare sans coup férir du pays. En 1758, la Chine prenant pour prétexte quelques insurrections isolées et sans importance envoie des armées en Dzoungarie sous le commandement des généraux Tchao-Khoï et Fou-dé, avec ordre d'exterminer tous les Kalmouques. Ce fut le signal d'un massacre épouvantable ou les Chinois firent périr plus d'un million d'individus sans distinction ni de sexe ni d'âge. Presque cent ans après, jour pour jour, les petits fils des colons chinois payèrent les massacres de 1758 également de leur vie. L'empire Dzoungare était anéanti, quelques faibles parties de la tribu Dourbate furent seules épargnées, dix mille tentes se sauvèrent dans les steppes Kirghises sous les ordres du Sultan Taïcha-Seren; ils se réfugièrent chez les Kalmouques russes du Volga.

La Dzoungarie fut divisée en sept districts. Ceux de l'Ili, de Tarbagataï et de Kour-Kara-Oussoun formèrent la vice-royauté d'Ili; les districts de Barkoul et d'Ouroumtchi furent réunis à la province de Kan-Sou; les deux autres de Kobdo et d'Ouliassoutaï reçurent un gouvernement particulier. Sur l'emplacement où résidaient les Khans dzoungares, les Chinois bâtirent la ville de Kouldja, introduisirent dans le pays des colonies militaires recrutées dans les tribus mongoles et parmi les soldats de l'étendard vert habitant sur les confins de la Mandchourie : Solones, Daours, etc.; ils y transportèrent même des criminels et des vagabonds qui ne possédaient pas de terre en Chine. Et c'est probablement aussi à cette époque

qu'ils firent émigrer en Dzoungarie, de leurs provinces occidentales (le Kan-Sou et le Chen-Si), des musulmans chinois connus sous le nom de *Doungânes*. En outre, l'année 1771 vit le retour en Dzoungarie d'une grande partie des Kalmouques qui, au commencement du XVIIe siècle, avaient émigré en Russie avec le Khan Kho-Ourlouk. Enfin, dans les guerres qui suivirent avec le Turkestan oriental, les Chinois envoyèrent une partie des habitants en Dzoungarie, où ils habitent encore aujourd'hui sous le nom de *Tarantchis*. Ainsi fut colonisée et repeuplée la Dzoungarie [1].

L'ancienne province chinoise de l'Ili, une partie de la Dzoungarie, est occupée depuis plusieurs années par les troupes russes. Cette occupation est provisoire, car le gouverneur général du Turkestan a promis de rendre cette contrée aux Chinois aussitôt qu'ils auront pacifié les pays au nord et au sud du Thian-Chian et quand ils auront remboursé aux Russes les frais de cette occupation temporaire. Las des vexations plus que séculaires de la domination chinoise, les Musulmans de la Dzoungarie se révoltèrent et, après une lutte des plus sanglantes de plusieurs années, ils finirent par exterminer tous les Chinois, sans distinction d'âge ou de sexe (vers 1864). Seules, les jolies femmes et filles furent épargnées. Des cités entières, riches et industrielles, telles que Djarkent, Tchmipansi, Baïandaï et Ili ou le nouveau Kouldja disparurent et quelques décombres informes sont tout ce qui en reste. Baïandaï avait cent cinquante mille habitants et Ili près de trois cent mille ! Les Kalmouques et Sibo, quoique Bouddhistes, s'étaient joints aux rebelles et, le jour de la victoire définitive, les Tarantchis et les Doungânes se partagèrent le pouvoir ;

(1) L'intéressant récit de M. Kouropatkine s'occupe d'ailleurs surtout de l'histoire de la Kachgharie et nous avons eu soin de le reproduire en temps à la fin de notre volume.

il y eut un sultan tarantchi et un autre doungâne. Cette harmonie ne dura que fort peu de temps. Les Tarantchis, race plus vigoureuse que les Doungânes sur lesquels ils avaient encore l'avantage d'occuper la citadelle de la ville de Kouldja, finirent par imposer leur pouvoir aux Doungânes, et leur Sultan devint le seul monarque de la Dzoungarie. Les rapports de ce nouveau prince avec ses voisins les Russes furent peu courtois et un beau jour il s'avisa de refuser au gouverneur russe du Sémirétché (pays des sept rivières) l'extradition de certains Kara-Kirghises qui s'étaient réfugiés dans ses états. Un corps expéditionnaire russe sous les ordres du général Kolpakowsky, vint en tirer vengeance. Tchin-tchi-go-dsi et Souïdoune furent pris d'assaut et Kouldja capitula. Les Russes installèrent un gouverneur militaire à Kouldja et le nouveau district, divisé en deux arrondissements (la rive droite et la rive gauche de l'Ili), fut placé administrativement sous les ordres du gouverneur du Sémirétché. Une chancellerie s'occupant exclusivement des affaires du nouveau district fut créé à Wérnoïé et un orientaliste distingué, M. Pantansoff, fut chargé de la direction.

Le district de Kouldja fait partie de l'ancienne Dzoungarie, sa situation au nord-ouest du grand plateau central, au seul endroit où ce plateau soit accessible, le rend particulièrement intéressant pour l'histoire des migrations des peuples. La Dzoungarie fait partie de cette immense porte par laquelle, après chaque commotion intérieure, de nombreuses peuplades ont quitté le centre de l'Asie pour envahir l'Occident. Les directions des migrations de l'Est à l'Ouest conduisirent les peuplades en Kachgharie, aux abords du plateau de Pamir; arrivés devant cet obstacle, ils furent obligés de rebrousser chemin; ils firent le demi-tour et les vagues s'échappèrent, au nord du Thian-Chian, par une ouverture naturelle et facile que l'on appelle en géographie la Dzoungarie. En Dzoungarie, une partie se dirigea vers l'ouest, une autre franchit les monts Borokhor et s'écoula en suivant le cour de l'Ili. Le baron Richthofen a ingénieusement démontré ces faits dans un travail récent.

La vallée de l'Ili a dû avoir autrefois beaucoup de ressemblance avec celle du Syr et la Dzoungarie a dû présenter de nombreux points d'analogie avec le Ferghanah. L'occupation chinoise modifia cet état de choses et la province de l'Ili devint une des plus fertiles de l'Empire du Milieu [2]. Depuis que les Chinois ont été chassés, la nature ne trouve plus d'obstacles dans l'activité des habitants et bientôt elle aura repris son empire.

La Dzoungarie est formée par la vallée de l'Ili et celles du Tekèsse, du Koungèsse et du Kache. La confluence du Tekèsse et du Koungèsse constitue l'Ili dont le Kache est le principal affluent de la rive droite. Signalons encore sur la même rive le Souïdoune, le Khorgosse, quelques torrents entre Ak-Kent et Borokhoudsir et le Borokhoudsir qui forme la limite entre le district de Kouldja et le gouvernement du Sémirétché. Les affluents de la rive gauche meurent tous dans les sables, à l'exception du Sou-Atchou. Les vallées du Koungèsse, du Tekèsse et du Kache présentent une luxuriante végétation, ainsi que celle de l'Ili jusqu'à l'endroit où il se grossit du Kache. Les rives sont encore fertiles, à une petite distance de la rivière, depuis Kent jusqu'à Koudjougour; après cet endroit, commence un vaste désert qui se prolonge sans interruption jusque dans le Sémirétché. Plus au sud, des torrents sortent des monts Ktchikilik et de l'Ouroun-taou; toutes les petites vallées formées par ces torrents sont très-fertiles. Dans cette contrée sont situés les grands villages de Djagoustaï, de Khonokhaï, etc. La rive droite de l'Ili est beaucoup plus fertile que la rive gauche. Le désert ne commence que bien plus à l'ouest et il s'étend entre le Khorgosse et le Borokhoudsir; il est, en revanche, plus sablonneux que celui de la rive gauche qui présente plutôt le caractère de la steppe. Toute la contrée, entre le Kache et son affluent le Borobousoune jusqu'au Borokhoudsir, présente une succession de champs, de jardins, de bocages, je dirai même de forêts; car les Chinois ont planté une forêt de karagatche sur une étendue de plus de 48 kilomètres,

qui s'étend depuis Ak-Kent jusque dans les environs de la petite ville de Borokhoudsir. C'est une forêt dans le sens européen du mot. Les contrées au nord de cette zone cultivée présentent des pâturages et des forêts de pins sur les versants des monts Borokhor. Cette chaîne de montagnes sépare, au nord, le district de Kouldja de la Chine; le Thian-Chian le sépare de ce même pays au sud, la frontière entre le district et le Sémirétché est ouverte. Les monts Avral séparent la vallée du Kache de celle de Koungèsse et les monts Ktchikilik et l'Ouroun-Taou forment la ligne de partage entre la vallée du Tekèsse et celle de l'Ili (voir la carte).

Cette vallée est divisée en deux districts : celui de la rive droite a pour chef-lieu Kouldja; celui de la rive gauche, Kent. Kouldja est la capitale du pays et résidence du chef militaire. C'est une ville très-curieuse, on y voit un quartier chinois, un autre habité par des Doungânes, et une forteresse où se tiennent les Tarantchis. On y rencontre encore des Mandjoux, des Kalmouques, des Targaoutes, des Kirghises-Kaïzaks et des Sartes. A côté d'un grand nombre de bâtiments russes et de quelques élégantes constructions chinoises, on aperçoit des maisons en terre glaise et des rues tortueuses et étroites comme dans le Turkestan. Le bazar qui présente des vestiges de son ancienne splendeur est, dans ce moment, particulièrement malpropre; on y trouve les mille bibelots qui garnissent généralement les bazars chinois. On y voit deux mosquées bâties dans le style chinois, une tarantchie et l'autre doungâne. L'extérieur en est élégant et l'intérieur spacieux. Un temple boudhique se distingue par ses peintures grotesques et ses autels chargés de vilaines idoles. Sur une montée se trouve le quartier des Chinois catholiques dont il y en a encore soixante-dix environ. Ils possèdent une petite chapelle proprement tenue, mais ils n'ont plus de prêtre et leurs lettrés lisent les livres latins et français qu'ils possèdent, mais sans les comprendre. En général, Kouldja fait une fort triste impression. Il en reste juste assez pour donner une idée de la splendeur d'autrefois,

mais malheureusement, pas suffisamment pour cacher la profonde misère d'aujourd'hui.

Dans le même district, il faut signaler les trois villes doungânes de Souïdoune, de Tardji et de Tchin-tchi-go-dsi, qui commencent à se relever de leurs cendres, la cité chinoise de La-ou-tsou-goune et une série de villages prospères à l'est de Kouldja et des ruines à l'ouest de cette même ville, sur la route qui conduit à Borokhoudsir. Le district de la rive gauche ne renferme point de localités importantes.

Pour la flore et la faune, le district de Kouldja se rapproche encore assez du Ferghanah, cependant l'irrigation joue un rôle moins important que dans cette autre province. Les céréales de toutes espèces y croissent en abondance, ainsi que des fruits délicieux. Le climat est tempéré et sain. Les monts Borokhor protégent la contrée contre le septentrion.

Le pays est habité par les peuples suivants :

1° Les Tarantchis [1], un mélange de populations turco-tatares fortement imprégnées de sang éranien, ont été amenés par les Chinois, il y a cent quarante ans. Ils constituent la majeure partie de la population; ils sont sédentaires et agriculteurs. Ils occupent la vallée de l'Ili depuis l'endroit oú le Koungèsse et le Tekèsse se réunissent, jusqu'à Kouldja, sur la rive droite, la vallée du Kach et les petits cours d'eau sur la rive gauche de l'Ili. Les principaux villages qu'ils habitent sont : Kache, Togoustaï, Baïtakaï, Mazar, Arboustâne et Toukoustâne sur la rive droite de l'Ili; Ninkhé dans la vallée du Kach, et Kent, Djagoustaï et Khonokhaï sur la rive gauche de l'Ili.

Le Taranctchi est d'une taille élevée, il a le front moyen et large; les bosses sourcilières prononcées, les sourcils arqués, souvent assez fournis; la dépression séparant le nez de la glabelle, peu profonde; les yeux très-peu relevés des coins; le nez moyen et arqué; la bouche assez grande; les dents moyennes et saines; les pommettes un peu accusées;

1. Voir notice historique sur la Kachgharie.

la face carrée et les oreilles moyennes et saillantes. Les cheveux sont lisses, la barbe est généralement rare, et la peau un peu velue. La couleur des cheveux est noire, la barbe encore plus foncée; la peau est blanche, les parties couvertes surtout; elle est quelquefois foncée, mais elle n'a pas le reflet olivâtre qui caractérise la peau des Kachghariens du Ferghanah et de la Kachgharie.

Les Tarantchis sont musulmans et suivent les préceptes des Coran; les femmes ne se couvrent point le visage. Ils parlent un dialecte du turc oriental.

2° Les Doungânes, beaucoup moins nombreux que les précédents, occupent les trois petites villes de Souïdoune, de Tardji et de Tchin-tchi-go-dsi; il y en a aussi beaucoup à Kouldja.

Les Doungânes qui forment aujourd'hui le fond des populations des villes au nord du Thian-Chan, comme à Manasse, à Ouroumtsi, etc., sont, dit-on, des Chinois devenus musulmans. Cette assertion est absolument fausse pour les Doungânes du district de Kouldja qui constituent un type bien tranché qui se distingue foncièrement du type chinois.

Le Doungane est d'une taille moyenne, avec beaucoup d'embonpoint, il a le front haut et bombé, les bosses sourcilières peu prononcées; la dépression peu profonde; les sourcils fournis et fortement arqués; les yeux très-peu relevés des coins; les pommettes très-peu saillantes; la face ovale; la bouche moyenne; les lèvres généralement grosses; les dents moyennes et saines; le menton rond; les oreilles petites et aplaties. Les cheveux sont lisses et noirs; la barbe peu fournie et raide; la peau glabre; le cou fort et les extrémités moyennes.

Les Doungânes parlent un dialecte du chinois.

Les renseignements que j'ai pu me procurer sur les Doungânes m'ont paru assez intéressants, d'autant plus que je les tiens d'un Doungâne qui est originaire d'Ouroumtsi, au nord du Thian-Chan. Ce peuple s'appelle lui-même « Doungâne »,

les Chinois l'appellent ainsi et on prétend que ce mot vient de *Tourgâne,* c'est-à-dire le « séditieux ». Ils parlent le chinois, le kalmouque et le turc oriental. Ils avaient leur Khan, aujourd'hui ils sont sous la juridiction d'*Aksakal* et d'*Imân;* ils n'ont point de Kazi. Autrefois ils avaient aussi des Ming-Bachi, Yus-Bachi, Pendja-Bachi, etc. Il existe parmi eux toute espèce d'artisans et d'ouvriers. Les routes y étaient autrefois très-bonnes et les ponts très-bien entretenus. L'argent chinois y circulait seul, la monnaie de Kachghar n'y avait point de cours. Ils se servaient, comme armes, de fusils, d'arquebuses, de canons, de sabres et de lances *(naïsa)*.

Quand un enfant vient au monde, il n'y a point de fête; la mère garde le lit pendant quinze jours. L'enfant reçoit un nom le lendemain de sa naissance, en présence d'un moullah. La circoncision a lieu le huitième, neuvième ou dixième jour. Quand la jeune fille se marie, elle reçoit une dot. Dans les cas de maladie, on se sert de médecins qui prescrivent des remèdes, jamais on n'a recours à des exorcismes. Au décès de l'un des leurs, les moullah et les anciens se rassemblent et récitent des prières; on enveloppe le corps de linge blanc et on le met dans la terre. Les Chinois seuls se servent de cercueils. En revenant de l'enterrement, les moullah et les anciens prennent une collation composée de pain et de viande. Aux hommes en odeur de sainteté, on érige des monuments en forme de petites mosquées, aux autres de simples tertres. La veuve peut se remarier après quatre-vingt-dix jours. Au troisième anniversaire de la mort, a lieu un grand festin. Les Kalmouques brûlent leurs morts, les Doungânes jamais.

La puissance paternelle est très-respectée, le père est le chef absolu de la famille. Les femmes ne se couvrent jamais le visage. La moralité est grande. Les *batcha* sont inconnus chez eux.

Les Doungânes sont très-hospitaliers. Les riches, lorsqu'ils voyagent, paient pour se loger dans un caravansérail, les pauvres sont logés chez des particuliers. Les Doungânes sont gé-

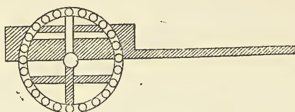
néralement monogames, les anciens sont considérés comme des parents. Le peuple suit les lois musulmanes. A la mort du mari, la mère hérite seule; à défaut d'elle, le frère puîné, ensuite la veuve, même si elle contractait une nouvelle union. Le serment n'existe point, la déposition des témoins est admise, l'esclavage n'existe pas. Les poids et les mesures sont ceux de la Chine, ainsi que les usages, lors de l'achat et de la vente d'une propriété. Les villages ne sont point fortifiés, les villes toujours, les maisons sont éloignées les unes des autres.

Ils boivent de l'eau, ils aiment à mettre du vinaigre dans leurs plats; ils boivent aussi du thé, du lait et de l'*aïrane* avec du sucre. Leurs mets sont nombreux et variés, ils mangent des farineux, du riz, des poulets, des gâteaux assaisonnés de vinaigre, du bœuf, du mouton (jamais du cheval), des canards, des oies; ils font cinq repas par jour. Ils apprécient beaucoup un fruit que les Chinois appellent *baïsa*, espèce de baie rouge de la grosseur d'une fraise de bois, ce fruit est semé une année et mangé l'année suivante; on le cuit dans de grands chaudrons. Ils brûlent des chandelles et des lampes à huile (l'huile de zéghir, *linum usitatissimum*).

Leurs animaux domestiques sont : les chiens, les chats, les chevaux, les bœufs, les vaches, les ânes (les Chinois seuls ont des porcs, quelquefois un seul Chinois possède de cinquante à cent porcs) et les chameaux qui sont très-nombreux. On se sert des derniers surtout pour transporter du charbon de terre. Les Doungânes et les Chinois se servent de préférence de ce combustible. Ils tondent leurs moutons et ils vendent la laine.

Le Doungâne ne fume point et ne chique pas. Il aime le jeu et la danse; les deux sexes dansent séparément, les femmes jamais en public. On danse au son de la *doumbra*, espèce de guitare, et du *sabas*, sorte de cimbale.

Ils se servent de charrettes ou de grands véhicules traînés par trois et quatre chevaux. Les petites arbas ont des roues toutes particulières qui sont couvertes de gros clous.



Les roues des grandes charrettes sont à dix-huit rayons.

Ils font usage de barques et de bateaux. Les versants du Thian-Chan renferment de l'argent, de l'or, du fer et d'excellentes mines de charbon de terre. Tous les ustensiles chinois leur servent également.

Quant à la prétendue solfatare d'Ouroumtsi, voici ce que mon Doungâne m'a rapporté :

A une hauteur moyenne, une source chaude se jette dans un lac froid. La température de l'eau de la source est si élevée que les passants y cuisent leur riz. Ce lac s'appelle Balé-Koul.

3° Les Kalmouques. Comme les Doungânes constituent le fond de la population des villes des contrées au nord du Thian-Chan, les Kalmouques constituent le fond de la population des campagnes de cette même contrée (voir la carte).

Le Kalmouque représente le type mongolique dans toute sa pureté. Il est d'une taille au dessous de la moyenne ; il a le front large et bombé, les sourcils très-peu fournis, les bosses sourcilières peu prononcées, presque nulles; la dépression nulle, les yeux fortement obliques ; le nez large, court, épaté ; les pommettes et les arcades zygomatiques très-saillantes, la bouche grande, les lèvres grosses, les dents grandes et saines, les oreilles grandes et peu saillantes, la face carrée, la tête très-volumineuse. Ils ont les cheveux noirs et lisses ; la barbe rare la peau glabre et d'une couleur tirant sur le jaune.

Les Kalmouques habitent les villes en ruines entre Akkent et Borokhoudsir, et deux tribus, dont une qui s'appelle Arbounsoumoune, habite dans la vallée supérieure du Kach, et l'autre, appelée Derbounsoumoune, la vallée de l'Ili, à l'est de Kent. Ils sont bouddhistes. Le yak leur sert d'animal domestique.

4° Les Targaoutes sont une tribu kalmouque venue des environs de Karachar, du Turkestan oriental. Ils ressemblent, comme type, aux Kalmouques proprement dits [1].

5° Les Sibos sont le produit du mélange de Chinois avec des femmes kalmouques. Ils habitent la rive gauche de l'Ili, à l'ouest de Kent, dans les villages de Yangichar, Kodjougour, etc. Ils sont bouddhistes et excellents agriculteurs.

6° Les Solons sont des restes de colons militaires chinois; ils habitent entre Akkend et Borokhoudsir; ils sont fort peu nombreux, et ils font un tel abus de l'opium qu'ils disparaîtront bientôt entièrement.

7° Les Chinois; quelques commerçants qui ont survécu à la destruction des leurs, lors de la révolte des Doungânes et des Tarantchis, et d'autres qui sont revenus depuis l'occupation russe. Ils habitent Kouldja, Dani (espèce de faubourg de Kouldja) et le village de Tchimpansi à quelques kilomètres de Kouldja. Ils étaient autrefois très-nombreux et ils habitaient les centres industriels deTchimpansi (50,000 h.),Baïandaï (150,000) et Ili ou le Nouveau-Kouldja (300,000).

8° Les Khambingues, tribu chinoise parlant un dialecte du chinois, habitent surtout la petite ville de La-ou-tsou-goune, au nord de Souïdoune, sur la route qui conduit au lac Saïram.

9° Les Mandchoux, également peu nombreux, se trouvent à Kouldja et surtout à Dani. Ils se distinguent peu des Chinois.

10° Les Kara-Kirghises viennent, en été, du Sémirétché faire paître leurs troupeaux dans la vallée supérieure du Tekèsse.

11° Les Kirghises-Kaïsaks, enfin, occupent les versants des monts Borokhor; ils nomadisent entre Akkent et Tchin-tchigodsi.

On rencontre des Russes, des soldats et des marchands. A Kouldja, ainsi que quelques marchands sartes venus de Tachkend et de Namangâne.

Grâce à M. Pantousoff, chef de la chancellerie du district de

1. Voir notice historique sur la Kachgharie.

Kouldja, je suis à même de donner une série assez complète de tableaux de statistique absolument inédits que j'insère à la fin du présent chapitre [1].

J'ai rencontré à Omsk un savant Russe, M. Balkachine, qui s'occupe tout particulièrement de l'étude du peuple Kirghise. Il subdivise les Kirghises de la façon suivante :

1° Les Kara-Kirghises (dans le Sémirétché, dans le Ferghanah et sur une partie du Pamir) ;

2° La grande horde (Oulou-djouse) dans le Turkestan ;

3° La moyenne horde (Kourtou-djouse) 829,000 âmes, dans les gouvernements de Sémipalatinsk et d'Akmollinsk de la Sibérie occidentale ;

4° La petite horde (Ktché-djouse) dans les gouvernements d'Orenbourg, d'Oural et de Tourgaï, et dans les environs de la mer d'Aral. C'est la plus nombreuse entre les trois hordes ;

5° La horde de Boukéï, près de la mer Caspienne, dans le gouvernement d'Astrakhan dans la Russie d'Europe, depuis 1801 seulement ;

6° Les Kirghises de la Chine occidentale, quelques familles qui se sont détachées, à différentes occasions, de ces différentes hordes.

Dans mon chapitre sur la Sibérie occidentale, j'aurai l'occasion de revenir sur cette subdivision ainsi que sur les mœurs et les usages des Kirghises.

Nous quittâmes, vers la fin du mois de septembre, Altyn-Immel pour nous rendre à Kouldja. J'avais laissé le gros de nos bagages et mes collections à la station postale d'Altyn-Immel, sous la garde d'un Cosaque que le général Kauffmann m'avait donné lors de mon départ de Tachkend, et nous nous ren-

1. Les tableaux de statistique que le colonel Maïef a publiés dans le *Turkestanski Yéjégodnik* (annuaire du Turkestan de 1876) sont de l'année 1873.

dîmes dans une seule voiture, Mme de Ujfalvy, moi et un domestique tatare, dans le district de Kouldja.

On franchit d'abord une chaîne de montagnes peu élevée, mais sur une route assez difficile, la nuit même dangereuse, à cause des précipices que l'on côtoie et à cause de la rapidité de la descente. Le pays est ensuite fort pierreux; mais il change rapidement d'aspect, et la large vallée que l'on traverse est couverte de hautes herbes. Les stations postales sont tenues par des Cosaques qui possèdent de beaux troupeaux de chevaux et qui ne paraissent point mécontents de leur sort. Dans la vallée, on voit, tout près des versants des montagnes, de nombreux *aoul* kirghises, et, près de la route, on aperçoit des tombes kirghises dont quelques-unes sont d'une construction solide et agréable. Dans l'après-midi, nous arrivons à un défilé très-pittoresque; la route longe un cours d'eau, souvent elle suit son lit desséché, tellement les montagnes se rapprochent et retrécissent le passage. La végétation est charmante dans cette gorge. Des arbustes couverts de fleurs bleues, blanches, jaunes et rouges croissent sur la berge et dans les îles, de beaux troupeaux de moutons et de chèvres broutent sur les versants escarpés. Nous franchissons une petite hauteur pour entrer dans une contrée encore fort différente de celle que nous venons de traverser. Le pays paraît être labouré par les eaux et ressemble, à perte de vue, au lit immense d'une rivière à peine desséchée; par ci, par là, on aperçoit des touffes d'herbes et des arbustes. Cette contrée est très-giboyeuse; on y voit des faisans, des lièvres d'une couleur grisâtre, des cerfs et des biches en grande quantité et que notre apparition effraie médiocrement. Nous voyons de loin Borokhoudsir, grand bourg russe qui formait autrefois la frontière entre la Chine et la Russie et à qui l'incendie des factoreries russes à Tchougoutchak a donné une certaine importance.

Borokhoudsir renferme un petit arsenal dans lequel on a placé les armes enlevées aux Tarantchis et aux Doungânes, après la prise de Kouldja. Le chef militaire y pos-

sède un fort beau jardin où un jardinier polonais, déporté, d'une assez bonne famille, fait des essais d'horticulture qui réussissent à merveille. A côté de toute espèce d'arbres fruitiers, j'y ai vu des artichauts, des asperges, des plates-bandes avec des fraisiers et une belle pépinière dans laquelle, à l'exemple des Chinois, le jardinier élevait des karagatches *(ulmus pumila, campestris)*. Ce jardinier parlait le français et l'allemand, ce qui fut d'autant plus agréable pour nous que le commandant russe ne comprenait que sa langue natale.

Quand on quitte Borokhoudsir, après avoir franchi la rivière du même nom, on sent que l'on entre dans un autre monde. Malgré les ruines qu'on rencontre à chaque pas, on s'aperçoit vite qu'on marche sur un sol sur lequel une grande civilisation a passé. Partout des champs qui paraissent malgré l'ivraie dont ils sont couverts, des débris informes d'anciennes constructions et des canaux d'irrigation savamment disposés. Rien ne saurait donner une idée de la mélancolie qui s'empare de votre être à la vue de cette œuvre de destruction. Car on voit bien que c'est l'homme qui a anéanti l'œuvre de l'homme et le temps n'est venu que compléter cet anéantissement, couvrant tout de son voile de verdure qui atténue parfois les couleurs trop vives de ce tableau de désolation.

Nous traversons une vaste forêt de karagatches dont les ombres touffues cachent une dizaine de villes et de villages chinois en ruines; de pauvres Kalmouques ont dressé leurs misérables tentes dans des cours couvertes d'ivraie et des Solones, à la face anguleuse et au regard indolent, fumant de l'opium, errent sous ces tronçons de portiques, attendant philosophiquement l'extinction de leur race dégénérée.

La station d'Ak-Kend se trouve au milieu d'une cité en ruines et nous y passons la nuit admirant le chef de poste qui a bien voulu se fixer dans cette désolante solitude. Il possède, il est vrai, une jeune femme robuste et laborieuse et trois garçons aux yeux bleus et aux cheveux de lin qui jouent dans la cour et qui se portent, ma foi, bien

mieux ici, sous ce ciel tempéré de la Dzoungarie, qu'ils ne se porteraient probablement dans les froides plaines de la Russie blanche. En face de la station, on voit les ruines de la maison de plaisance d'un riche Chinois. Un coq suivi de ses poules se promène fièrement à l'endroit où s'élevait le cabinet de travail, orné de mille bibelots et de précieux manuscrits, d'un gros mandarin bien salarié par l'Etat, pressurant et exaspérant la gent doungâne et tarantchie confiée à son administration; des canards et des oies se livrent à de joyeux ébats dans une pièce d'eau où autrefois de charmantes jeunes filles chinoises contemplaient avec délices les grosses dorades informes et écoutaient souriantes le bruit harmonieux de la cascade; enfin des moutons et des chèvres sont abrités sous un hangar qui voyait autrefois les palanquins doublés de soie et de satin éclatants, et les chevaux richement caparaçonnés d'un maître qui aimait le luxe et le faste. Un lion en pierre, mutilé, et dont les couleurs rouge et verte étaient lavées par la pluie, c'était tout ce qui restait de cette ancienne magnificence.

Le lendemain, nous nous mîmes de bonne heure en route et nous arrivâmes bientôt à Khorgosse où il fallait traverser la rivière du même nom, large et rapide. Des Khirgises à cheval soutinrent, à l'aide de grosses cordes, notre équipage et nous franchîmes heureusement cet obstacle. Au printemps, cette rivière est tellement grosse, que la communication demeure quelquefois interrompue pendant plusieurs semaines.

Nous arrivons près des ruines de Tchimpansi, qui sont relativement en assez bon état. La route postale traverse la ville. Nous voyons d'abord les murs élevés de la forteresse d'une très-grande étendue; les ruines des maisons, des deux côtés, témoignent en faveur de l'ancienne prospérité et nous passons sous une très-belle voûte d'une construction à la fois élégante et solide. Tchimpansi était un centre florissant industriel et commercial qui contenait cinquante mille habitants. Il y a de nombreux champs de pavots et de blé autour de la ville, dont quelques-uns sont de nouveau ensemencés, mais les canaux

d'irrigation sont partout à sec. Nous traversons Alimtou où, à la station postale, un énorme lion en pierre, la crinière frisée, se dresse au milieu de la cour, et nous arrivons à Tchin-tchi-go-dsi, ville doungâne, qui commence à se réveiller de sa torpeur. Les murs d'enceinte tombent en ruines, mais les habitations sont restaurées et entourées de délicieux jardins. Une superbe allée traverse la ville dans toute sa longueur. La station postale a été achetée à un riche doungâne; elle ne manque point d'une certaine originalité; elle est meublée à la chinoise. On entre par une grande porte surmontée d'un toit chinois et de fleurons finement exécutés; dans l'intérieur, nous remarquons de belles cloisons en bois artistement découpé, des bahuts, des bancs et des tables en bois tourné, d'une forme élégante et sur un entre-deux de la même forme une glace de toilette en ivoire sculpté et peint. Habitués à la rustique simplicité des stations postales de la steppe, nous sommes agréablement surpris à la vue de ce confort. Le chef de poste paraît être très à son aise. La station d'Alimtou lui appartient également.

Souïdoune, autre ville doungâne, à une vingtaine de kilomètres de Tchin-tchi-go-dsi est plus animé, plus peuplé, plus grand, mais aussi beaucoup plus malpropre. Près du bazar, au milieu de la ville, s'élèvent deux gros lions en pierre, peints en rouge et en vert. Il y a beaucoup de vendeurs et d'acheteurs qui font un vacarme effroyable et qui jettent tous les détritus sur la place publique, ce qui est fort désagréable pour l'odorat et fort malsain pour la santé. Aussi a-t-on été obligé de reculer la station postale jusqu'à la fin de la ville. Le pays depuis Akkent jusqu'à Souïdoune est partout couvert de champs et d'arbres des deux côtés de la route; à partir de Souïdoune, la route postale côtoie la montagne jusqu'à Langâne. Les abords de la route sont déserts et les villages entourés de verdure paraissent dans le lointain à nos pieds, et on distingue fort bien les clochetons dorés de l'église orthodoxe de Kouldja. Langâne se trouve à proximité des ruines de Baïandaï, autrefois ville florissante avec près de cent cinquante mille habitants.

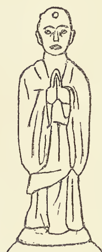
Quelques décombres, c'est tout ce qui en reste. Enfin, nous arrivons à Kouldja ; nous traversons le nouveau quartier russe et nous allons voir le commandant militaire du district, le colonel baron Wartmann, qui nous reçoit fort bien et qui nous loge dans un pavillon confortable, situé au milieu d'un beau parc, dont l'entrée est gardée par des lions en pierre, frisés et peints. Le colonel est vieux garçon, il fait bonne chère et nous avons l'occasion de reprendre des forces; nous nous sommes arrêtés, en tout, une dizaine de jours à Kouldja. J'y ai pu faire des mensurations anthropologiques sur des Tarantchis, des Doungânes, des Kalmouques et des Mandchoux, et j'ai pu me livrer à des études ethnographiques sur les autres peuples du district, tels que les Solones, les Sibos, les Chinois, les Khambingues, etc. Un Tarantchi, appelé Boucherie, me fut d'une grande utilité dans ces recherches. Il avait été ministre du dernier Khan indépendant de Kouldja et il occupait maintenant des fonctions russes. Grand, élancé, la figure osseuse, l'œil vif et le nez fin et arqué, il était bien le type de cette race mélangée où l'Eranien perce physiquement et moralement à travers le Turc. Il m'a procuré un grand nombre d'objets et une trentaine de crânes.

Kouldja est composé d'une forteresse entourée de murs et de fossés où habitent les Tarantchis; les Doungânes, les Chinois et les Russes ont leurs quartiers dans la basse ville. Les rues de la ville sont poussiéreuses et très-irrégulières. Des ponts solidement construits sont restés du temps de l'occupation chinoise, il est vrai qu'on n'a rien fait pour les entretenir. Quelques maisons, dont les ruines sont cachées par la verdure et des magasins chinois au bazar de la ville, en fort mauvais état, sont le seul vestige de l'ancien bien-être. Aujourd'hui, la cité fait une impression pénible, elle est plus animée, mais aussi beaucoup plus malpropre que les autres centres commerciaux de l'Asie russe. Deux mosquées, une tarantchie et l'autre doungâne, construites dans le style chinois, font seules exception à la règle. L'extérieur en est élégant et l'intérieur est proprement tenu. Nous avons

visité également le quartier des catholiques chinois qui possèdent une petite chapelle au fond d'une cour. Malgré les persécutions les plus violentes, il y a encore soixante-dix catholiques qui possèdent des livres latins et français du dernier siècle et du commencement du présent, mais leur dernier prêtre a péri dans l'insurrection doungâne et leurs lettrés actuels lisent le latin et le français, mais ils ne le comprennent point.

Le musée ethnographique de Tachkend possède deux petites statuettes, dont l'une en bronze et l'autre en porcelaine de Chine, représentant la mère de Jésus. Celle en bronze paraît très-ancienne, celle en porcelaine est évidemment moderne, cette dernière représente également la mère de Bouddha.





Nous visitâmes aussi des restaurants chinois et une fabrique d'huile.

Après un séjour des plus fructueux, nous retournâmes à Altyn-Immel. A Souïdoune, le chef de la municipalité doungâne nous offrit une collation dans une maison qui avait appartenu autrefois à un riche Chinois. Trois cours conduisent du principal corps de bâtiments au logis du maître. Plus il y a de cours, plus le personnage est élevé. Toutes les croisées étant en bois découpé, il régnait une espèce de pénombre dans l'intérieur de la maison. Sauf quelques brûle-parfums en bronze massif, d'une forme ancienne, il n'y avait rien de remarquable dans la demeure du chef doungâne. Nous pro-

fitâmes de notre séjour à Souïdoune pour faire une pointe sur le Nouveau-Kouldja ou Ili, situé près de l'embouchure du Souïdoune dans l'Ili. On n'y voit plus que des ruines, mais elles sont assez considérables et elles permettent de se faire une idée de l'importance de la ville détruite. Le surlendemain nous rentrâmes heureusement à Altyn-Immel et nous pûmes continuer notre voyage à travers la Sibérie occidentale.



TABLEAUX DE STATISTIQUE

DU

DISTRICT DE KOULDJA

(1876)

Remarques : Ces tableaux ont été composés d'après un travail officiel que M. Pantousoff, chef de la chancellerie russe du district de Kouldja, a bien voulu nous remettre. M. le docteur Bertillon a eu la bonté de jeter un regard sur les épreuves du présent travail et il nous a fait part de son étonnement au sujet des chiffres élevés que présente le tableau des Ecoles (élèves et professeurs). Tout en partageant cet étonnement, nous avons cru devoir maintenir ce tableau officiel tel quel, et nous renvoyons la responsabilité à qui de droit. Il ne faut pas oublier d'ailleurs qu'il s'agit ici, pour la plupart du temps, d'une instruction purement religieuse.

L'Auteur.

I. — POPULATION

HABITANTS ET RACES	DANS LES VILLES		A LA CAMPAGNE		TOTAUX		
	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES	TOTAL
Russes : Nobles à titre héréditaire	29	8	1	»	30	8	38
— à titre personnel	37	38	4	3	41	41	82
Clergé séculier	2	3	»	»	2	3	5
Habitants de villes : marchands	15	16	»	»	15	16	31
— bourgeois	66	65	2	»	68	65	133
Habitants de villages : paysans	18	11	2	»	20	11	31
Militaires : soldats	1,186	57	366	18	1,552	75	1,627
— enfants	30	39	8	2	38	41	79
Retraités : En congé ou mariés	44	27	3	»	47	27	74
— Cosaques	22	35	21	24	43	59	102
Indigènes : Tarantchis	3,082	2,791	24,654	21,364	27,736	24,155	51,891
Kirghises	130	75	17,546	16,077	17,676	16,152	33 828
Doungânes	308	266	1,783	1,674	2,091	1,940	4,031
Chinois	770	720	770	587	1,540	1.307	2,847
Kalmouques	150	140	9,502	6,148	9,652	6,288	15,940
Solones	5	4	408	350	413	354	767
Sibos	»	»	9,260	9,058	9,260	9,058	18,318
Autres peuplades (surtout marchands sartes)	1,236	634	156	60	1,392	694	2,086
TOTAUX	7,130	4,929	61,486	55,365	71,616	60,294	131,910

II. — RELIGIONS

VILLES et DISTRICTS	ORTHODOXES		RASKOLNIKS		CATHOLIQUES ROMAINS		GRECS ARMÉNIENS		PROTESTANTS		JUIFS		MUSULMANS		PAÏENS (Boudhistes)		TOTAUX		
	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes	TOTAL
Ville de Kouldja....	1,319	300	»	»	148	45	»	»	7	»	7	»	4,756	3,766	893	820	7,130	4,931	12,061
District au nord de l'Ili............	358	42	»	»	44	»	»	»	»	»	2	»	29,691	26,744	4,380	3,451	34,475	30,237	64,712
District au sud de l'Ili............	3	3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	14,448	12,431	15,560	12,692	30,011	25,126	55,137
TOTAL....	1,680	345	»	»	192	45	»	»	7	»	9	»	48,895	42,941	20,833	16,963	71,616	60,294	131,910

III. — MAISONS, ÉGLISES, MOSQUÉES, ETC

VILLES ET DISTRICTS	ÉGLISES ET MONASTÈRES ORTHODOXES		TEMPLES ET MONASTÈRES NON ORTHODOXES		MOSQUÉES		MAISONS		HOPITAUX		TOTAL	
	en pierre	en bois	en pierre	en bois	en pierre	en bois	en pierre	en bois	en pierre	en bois	en pierre	en bois
Ville de Kouldja.........	1	»	»	»	59	»	2 978	»	4	»	3.042	»
District au nord de l'Ili...	»	»	2	»	223	»	8,895	»	7	»	9,127	»
District au sud de l'Ili.....	»	»	8	»	37	»	4.894	»	480	»	5.419	»
TOTAL.......	1	»	10	»	319	»	16,767	»	491	»	19,588	»

IV. — ÉCOLES, ÉLÈVES ET PROFESSEURS

ÉCOLES D'APRÈS LES NATIONALITÉS	DANS LES VILLES			DANS LES DISTRICTS			TOTAL			
	NOMBRE des professeurs	NOMBRE DES ÉLÈVES		NOMBRE des professeurs	NOMBRE DES ÉLÈVES		NOMBRE des professeurs	NOMBRE DES ÉLÈVES		
		garçons	filles		garçons	filles		garçons	filles	total
Ecole nationale de Kouldja (russe)	1	27	12	»	»	»	1	27	12	39
Ecoles tarantchies	19	398	162	210	2,286	1,095	229	2,684	1,257	3,941
Ecoles chinoises	1	25	»	1	6	»	2	31	»	31
Ecoles doungânes	1	20	12	4	56	»	5	76	12	88
Ecoles sartes	2	24	»	»	»	»	2	24	»	24
Ecoles solones	»	»	»	1	12	»	1	12	»	12
Ecoles Kalmouques	»	»	»	66	457	»	66	457	»	457
Ecoles sibos	»	»	»	8	377	»	8	377	»	377
Ecoles kirghises	»	»	»	30	353	15	30	353	15	368
TOTAL	24	494	186	320	3,547	1 110	344	4,011	1,296	5,337

V. — FABRIQUES ET USINES

FABRIQUES ET USINES.	EN VILLE			A LA CAMPAGNE			TOTAL		
	Nombre des fabriques et usines	Total des produits en roubles	Nombre des ouvriers	Nombre des fabriques et usines	Total des produits en roubles	Nombre des ouvriers	Nombre des fabriques et usines	Total des produits en roubles	Nombre des ouvriers
Huileries	15	16 000	105	208	9,460	300	223	25,460	405
Fabriques de papiers	4	2,200	16	»	»	»	4	2,200	16
Fonderies	5	1,500	20	»	»	»	5	1,500	20
Fabriques de poterie	3	1,000	6	»	»	»	3	1,000	6
Fabriques de vermicelles	7	1,200	21	2	300	10	9	1,500	34
Teintureries	4	800	12	»	»	»	4	800	12
Fabriques de gruau	»	»	»	43	3,418	116	43	3,418	116
Moulins	65	6,520	195	503	32,290	581	568	38,810	776
TOTAUX	103	29,220 (1)	378	756	45,468 (2)	1,007	859	74,688 (3)	1,385

(1) 102,270 francs. — (2) 159,108 francs. — (3) 201,408 francs.

VI. — JUGES ET JUGEMENTS RENDUS PAR DES RUSSES

VILLES ET DISTRICTS	NOMBRE des juges de paix	NOMBRE des jugements rendus en affaires		NOMBRE des personnes condamnées			NOMBRE des personnes acquittées et mises en liberté	AFFAIRES CRIMINELLES et civiles ayant troublé la paix publique	
		criminelles	civiles	à la prison	aux arrêts poste ou chambre	à l'amende		criminelles	civiles
Ville de Kouldja et district au nord de l'Ili.	1	6	28	3	2	»	1	3	38
District au sud de l'Ili....................	1	»	15	»	3	2	»	»	10
Total..........	2	6	45	3	5	2	1	3	48

VII. — JUGES ET JUGEMENTS RENDUS PAR DES INDIGÈNES

NOMS DES DISTRICTS	NOMBRE des juges indigènes	NOMBRE des jugements rendus	PERSONNES CONDAMNÉES			PERSONNES acquittées ou mises en liberté	NOMBRE des affaires ayant troublé la paix publique
			à la prison	aux arrêts	à l'amende		
Ville de Kouldja et district au nord de l'Ili..........	60	1,152	»	21	31	10	16
District au sud de l'Ili..........................	24	647	»	5	27	25	192
Total.........	84	1,799	»	26	58	35	208

VIII. — CRIMES, LEUR NATURE,

DÉSIGNATION des CRIMES	NOMBRE DE CRIMES	NOMBRE des CONDAMNÉS		NATIONALITÉS													
				RUSSES		TARANTCHIS		DOUNGANES		CHINOIS		KALMOUQUES		SIBOS		SARTES et KIRGHISES	
		hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes
Sacriléges	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Crimes professionnels	2	2	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»
Tentatives de suicide	2	(1)	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Assassinats	11	5	1	1	1	1	»	»	»	1	»	»	»	»	»	2	»
Coups et blessures	24	24	»	»	»	20	»	1	»	2	»	»	»	»	»	1	»
Pillage	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Baranta (2)	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Vols	256	32	2	2	»	166	1	4	»	7	»	14	1	»	»	109	»
Usurpation de biens d'autrui	167	94	»	»	»	52	»	»	»	»	»	»	»	»	»	42	»
Inobservance des engagements commerciaux	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»		»		»	»
Escroqueries	3	3	»	»	»	3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Dettes non-payées	650	685	25	»	»	536	23	16	»	65	2	55	»	»	»	13	»
Adultères	189	167	167	»	»	164	164	2	2	1	1	»	»	»	»	»	»
Attentats à la pudeur	217	222	7	»	»	147	7	15	»	6	»	18	»	15	»	21	»
Insubordination	72	113	»	»	»	81	»	15	»	11	»	6	»	»	»	»	»
TOTAL	1,593	1,617	202	»	1	1,171	195	53	2	93	3	93	1	15	»	189	»

(1) Les détails manquent.

(2) Autrefois guerre entre les tribus nomades. — Existait surtout chez les Kirghises.

LES CRIMINELS SELON LEUR AGE

AGE DES PRÉVENUS															
jusqu'à 17 ans		de 17 à 20		de 21 à 25		de 26 à 30		de 31 à 40		de 41 à 50		de 51 à 60		passé 60	
hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	1	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	1	»	2	»	1	1	1	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	4	»	5	»	10	»	5	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	1	1	112	1	71	»	81	»	37	»	»	»	»	»
»	»	13	»	17	»	23	»	28	»	13	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	2	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	110	5	205	20	226	»	84	»	26	»	34	»	»	»
»	27	»	»	22	90	45	30	35	20	65	»	»	»	»	»
»	»	30	7	92	—	62	»	20	»	18	»	»	»	»	»
»	»	21	»	33	»	45	»	8	»	6	»	»	»	»	»
»	27	178	13	488	111	478	31	268	20	171	»	34	»	»	»

IX. — SUICIDES, ASSASSINATS, MORTS A LA SUITE D'ACCIDENTS

VILLES ET DISTRICTS	SUICIDES							ASSASSINATS							MORTS ACCIDENTELLES								TOTAL
	pendus	tués	noyés	empoisonnés	fusillés	se tuant d'une autre manière	total	enfanticides	étouffés	égorgés	empoisonnés	fusillés	tués d'une autre manière	total	écrasés ou tombés	brulés	asphyxiés	gelés	noyés	par suite d'ivresse	tués d'une autre façon	total	
Ville de Kouldja	»	»	»	2	»	»	2	»	»	3	1	1	1	6	1	»	»	»	»	1	1	3	11
District au nord de l'Ili	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1	»	»	1	3	»	»	7	»	»	»	»	7	10
District au sud de l'Ili	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	2	»	»	»	»	1	»	»	1	3
TOTAL	»	»	»	2	»	»	2	»	1	4	1	1	4	11	1	»	7	»	1	1	1	11	24

X. — IMPÔTS

VILLES ET DISTRICTS	SOMMES RENTRÉES — impôts	
	roubles	kopecks
Ville de Kouldja et district au nord de l'Ili	61,075	80
District au sud de l'Ili	32,971	20
TOTAL (1)	94,047	»

(1) A peu près 329,154 fr. 50 cent. (Le rouble à 3 fr. 50 cent.)

XI. — PRODUITS DU SOL

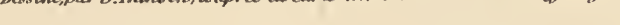
DISTRICTS	SEMÉ EN *TCHETVERTES* DU									RÉCOLTÉ EN *TCHETVERTES* DU								
	blé d'hiver	seigle	millet	blé de printemps	avoine	orge	riz	autres céréales	pommes de terre	blé d'hiver	seigle	millet	blé de printemps	avoine	orge	riz	autres céréales	pommes de terre
Au nord de l'Ili......	110	»	2,871	25,180	80	7,850	1.968	2,866	256	864	»	100,842	455,418	742	118,112	37,158	40,075	2,478
Au sud de l'Ili......	»	»	8121/4	19,407	»	1,7681/2	1,581	4,2821/2	»	»	»	18,263 1/2	161,390 1/2	»	29,503	13,541	59,828	»
TOTAL....	110	»	3,6831/4	44,587	80	9,6181/2	3,549	7,1481/2	256	864	»	119,105 1/2	616,808 1/2	742	147,615	50,699	99,903	2,478

(1) Le *last* vaut 12 *sacs*............................. 3,355 lit. 52 c.
Le *sac* a 2 *asmines*............................. 209 72
L'*asmine* a 4 *tchetvertes*............................. 104 86

XII. — ANIMAUX DOMESTIQUES

DISTRICTS	CHEVAUX	BÊTES A CORNES	MOUTONS		PORCS	CHÈVRES	CERFS	CHAMEAUX	ANES ET MULETS	TOTAL
			ordinaires	à laine fine						
Ville de Kouldja et district au nord de l'Ili.....	30,900	32,584	258,070	»	350	23,985	»	3,184	1,812	350,884
District au sud de l'Ili........................	47,457	27,633	285,884	»	1,300	29.983	»	3,564	1,549	397,377
TOTAL..	78,357	60,217	543,969	»	1,650	53,968	»	6,747	3,361	748,254

Extrait du Bulletin de la Société de Géographie



Dessiné par J. Hansen, d'après la Carte manuscrite de M. de Ujfalvy.

Gravé et Imprimé par Erhard

APPENDICE



APPENDICE

LE TURKESTAN ORIENTAL

Malgré les derniers événements qui ont de nouveau remis le Turkestan oriental au pouvoir des Chinois [1], il m'a paru intéressant de publier ici les quelques données que j'ai pu me procurer sur ce pays. J'ai pu recueillir des renseignements précieux lors de mon séjour à Osch et à Kouldja, mais ces renseignements, souvent contradictoires, n'auraient point suffi pour donner une idée exacte de cette contrée. J'ai eu le bonheur de rencontrer à Tachkend un officier russe du plus grand mérite qui venait d'accomplir un voyage d'exploration en Kachgharie, à la grande satisfaction de ses chefs. Le lieutenant-colonel Kouropatkine, chargé dans le temps d'une mission scientifique en Algérie et qui vient de nouveau illustrer son nom sur les bords du Danube, a bien voulu mettre ses notes à ma disposition. Ces renseignements compléteront les précieuses données de Forschyt et Prévalsky, que M. Petermann a si judicieusement compilées.

1. Un ami récemment arrivé de Tachkend m'a dit cependant que les Kachghariens ont de nouveau réussi à chasser les Chinois, au moins d'une partie du pays.

M. Kouropatkine quitta Osch (Ferghanah) le 29 juillet 1876 pour se rendre à Kachghar, en passant par le Terek-Davâne (3,721 mètres). Il fut assailli et blessé par des Kara-Kirghises, dans les environs de Gouldscha. Sa blessure le força de revenir à Osch où il attendit sa guérison pendant deux mois et demie. Il repartit le 19 octobre, passa de nouveau par Gouldscha et atteignit le Terek-Davâne sans difficulté. A l'exception de 3 à 4 kilomètres, ce passage est assez praticable; un corps d'armée pourrait y passer. Sur une étendue de 200 kilomètres, il y a à peu près dix passages qui conduisent à Kachghar, dans la vallée de l'Alaï, et dans le Karatéghine; le Terek-Davâne en est certainement le meilleur. L'expédition de M. Kouropatkine se composait de cinq officiers, soixante hommes et cent quatre chevaux, (vingt-cinq Cosaques, huit dragons ou tirailleurs à cheval, quatre djiguites, six soldats d'infanterie (attachés en qualité d'ordonnances aux officiers), et sept indigènes).

La première localité appartenant à l'Emir de Kachghar fut Oulouktchat, de là il y a encore 170 kilomètres jusqu'à Kachghar; l'expédition mit en tout vingt jours pour arriver dans cette ville. M. Kouropatkine y trouva le fils de Yakoub-Beg, Big-Kouli-Big, installé comme gouverneur. Il fut gardé à vue pendant trois jours, mais sur son énergique déclaration de vouloir quitter immédiatement le pays, au besoin les armes à la main, on lui rendit la liberté, ainsi qu'à son escorte; et, à partir de ce moment jusqu'au jour de son départ, il jouissait d'une entière liberté d'action. Il se rendit ensuite, en suivant le cours du Kachghar-Daria, jusqu'à Aksou (436 kilom.) en passant par Maral-Bachi. Jusqu'à 70 kilom. de Kachghar, la terre est parfaitement cultivée. Dans les trois grands villages de Faïzabad, Hanarik et Artouch, on fabrique une espèce de toile appelée « matta » dans de petits établissements qui occupent trois à quatre tisserands. La Kachgharie exporte annuellement pour un million de roubles de cette toile.

Le Kachghar-Daria est bordé des deux côtés de véritables forêts composées d'une espèce de peuplier *(populus diversifolia)* qui atteint une hauteur de 4 mètres. C'est une forêt dans l'acception européenne du mot. Ces forêts s'étendent jusqu'à 60 kilomètres au-delà de Maral-Bachi. On rencontre aussi une espèce de tamarin, du sel en grande quantité, à fleur de terre et jusque dans la sève des arbres. Maral-Bachi est une forteresse des plus importantes, au point de vue stratégique. Elle commande la route de Kachghar, celles de Yarkend, de Khotan et d'Aksou.

Après Maral-Bachi, le chemin traverse un désert pierreux et sablonneux jusqu'à Aksou. Par ci, par là, on rencontre de petites oasis de culture, habitées par six à sept individus au plus. Le 10 janvier, M. Kouropatkine arriva à Kourla, le pays conserve toujours le même caractère. Kourla, ville qui est souvent omise sur nos cartes, est un point très-important. Karachar, marqué sur nos cartes comme ville, n'existe point; c'est un petit village avec une garnison de six à sept hommes[1]. L'oasis de Kourla est la plus belle depuis celle de Koutcha et les habitants font quelque commerce. M. Kouropatkine poussa cependant jusqu'à Karachar, 540 kilomètres d'Aksou. De Kourla jusqu'au Lob-nor, il y a 416 kilomètres. Le frère de M. Kouropatkine, accompagné de M. Wilkens, naturaliste distingué, firent une excursion jusqu'aux bords du lac qu'on appelle faussement Bostang-nor et dont le véritable nom est Bagratch-Koul.

L'Emir de Kachghar a installé dans ses Etats un service postal qui fonctionne très-rapidement et avec beaucoup de régularité. Autrefois la Kachgharie s'appelait l'Altichar ou le pays des six villes; depuis la prise de Kourla, elle s'appelle le Djitichar ou le pays des sept villes. Ces sept villes sont : Kachghar, Yarkand, Khotan, Aksou, Outch-Tourfane (ne pas confondre avec Kounia-Tourfane, situé beaucoup plus à l'est), Koutcha et

1. Karachar était autrefois une ville importante.

et Kourla. La Kachgharie est subdivisée en provinces et en districts, mais il n'est tenu aucun compte, dans cette subdivision, ni de la grandeur du territoire, ni de la densité de la population. Les grands du royaume reçoivent ces provinces et ces districts en récompense de leurs services. La ville de Kachghar avec ses banlieues appartient en fief au fils de Yakoub Big-Kouli-Big. A 100 kilom. à la ronde de Kachgar, il y a un grand nombre de villages, tel que Oupal, Tach-Malik, Artouch, Oustoun, Artouch-Argon, Tazgoun, Hanarik, etc., qui sont gouvernés par des Begs ou par des Serkers [1], et qui correspondent tous directement avec Yakoub-Beg au sujet de l'administration et du prélèvement des impôts. Un grand nombre de ces Begs et de ces Serkers sont natifs de Tachkend ou de Pskend. Les trois impôts qu'on prélève en Kachgharie sont :

1° Le Kheradj, le dixième de la récolte de toutes les céréales. Les autorités prenaient généralement la moitié, quelquefois même les trois quarts. (Les riches ne payaient qu'un vingtième, les pauvres la moitié ou les trois quarts) ;

2° Le Tannab comprend les arbres fruitiers et les produits de l'horticulture (à Kachghar, aussi le coton) un dixième, en réalité la moitié. Il y a deux ans, ces impôts furent encore payés en nature ; depuis la guerre avec les Chinois, on les prélevait en argent. Cette mesure fut une véritable calamité pour le pays, les habitants, manquant d'espèces, firent des pertes énormes. (Il y a très-peu de Juifs en Kachgharie et pas d'Hindous ; ces derniers sont les usuriers du Turkestan. Les riches marchands prêtent de l'argent aux pauvres à des taux exorbitants) ;

3° Le Zékèt, un quarantième des marchandises ou bestiaux. En réalité, beaucoup plus, quelquefois un vingtième.

Dans les parties du Turkestan occupées par les Russes, ceux-ci prélèvent le khéradj et le tannab et seulement les zékèt

1. Espèce de receveur d'impôts.

des bestiaux. (Le commerce est libre pour les marchandises indigènes et russes, les produits anglais paient seuls.)

Les habitants de la Kachgharie sont tous sédentaires et agriculteurs, il n'y a point de nomades, à l'exception des Bohémiens-Louli. Le mot *sarte* n'y existe point, il n'y aurait d'ailleurs point sa raison d'être.

Dans les montagnes seulement on rencontre des Kara-Kirghises nomades.

A Aksou, un cheval vaut de 70 à 320 francs; un bœuf, de 40 à 50 francs; un mouton, 15 francs; un âne, de 15 à 25 francs; les chameaux y sont très-rares. Un djamè [1] de viande de mouton, 10 centimes.

Dans la petite ville de Baï se fait un important commerce avec des poulets engraissés. On enferme de quarante à cinquante poules dans des cases en bois pendant quinze jours, où elles ne peuvent se mouvoir. On ne leur donne point d'eau, mais du maïs bouilli. Pendant quinze jours, chaque poule mange pour deux djamès de maïs, trois livres russes (le djamè vaut 25 à 35 centimes). En faisant bouillir le maïs, il ne faut pas y mettre de sel, sans cela la poule vient à crever. Après quinze jours, une poule ainsi engraissée pèse quatre livres et demie russes (trois djamès). Ces animaux engraissés se vendent à Baï même ou à Kounia-Tourfâne, ou à Aksou où on les transporte dans des paniers, chargés sur des arbas. Une poule vaut 20 centimes, en moyenne.

Les Kachghariens fument du *nacha*, espèce d'opium. Le nacha se met par petits morceaux dans le tabac. On en exporte aux Indes et dans le Ferghanah. Depuis que les Russes occupent cette dernière province, ils ont défendu l'importation du *nacha*. L'ivresse qui résulte du *nacha* est horrible.

La Kachgharie a une superficie de 19,000 lieues carrées, avec soixante-cinq habitants par lieue carrée. La France est vingt-cinq fois plus peuplée que la Kachgharie. Le froid est souvent intense,

1. Un djamè = 1 livre 1/2 russe.

le thermomètre descend jusqu'à — 18° c. Il fait presque toujours du vent qui soulève une quantité de poussière argileuse et ciliceuse. Pendant les six mois de l'hiver que l'expédition russe a passé dans le pays, la neige tombait deux fois, jamais il n'a plu.

Voici quelques hauteurs mesurées par M. Kouropatkine :

Terek-Davâne, 12200', à midi, — 9° c.

Oulouktchat, 7300', à 4 heures, — 1° c.

Kachghar (pas à Kachghar même, mais à Yang-Hissar, 8 kilom. de la ville), octobre, + 6° c.; nov., + 4° c.; hauteur de Kachghar, 3600'.

Maral-Bachi 3500', 29 nov. + 4° c.

Aksou 3050', 7 au 15 Déc. + 2° c.

Baï 3500', 23 au 25 Déc. — 3° c.

Rabat-Davâne, petite chaîne de montagnes, 29 Déc., 8 heures du matin, — 10° c., hauteur 4500'.

Koutcha, 2800', 30 au 31 déc. — 7° c.

Kourla, 2900', 9 janv. au 1er févr. — 2° c.

Karachar et lac Bagratch-Koul, 2800'.

M. Kouropatkine repartit de Kourla le 6 (18) février et rentra à Osch le 1 (19) avril 1877.

En repassant par Aksou, M. Kouropatkine envoya le capitaine Sanargouloff avec une petite escorte à Outch-Tourfâne afin qu'il puisse rentrer en Russie par la ville de Karakol. Le capitaine Sanargouloff franchit deux passages dans le Thian-Chan, appelés Badal et Saouka, et parcourut un chemin de 340 kilom. sans rencontrer un obstacle sérieux.

L'Emir Mohamed-Yakoub était un Sarte natif de Pskend, petit village près de Tachkend [1]. Il fut d'abord *batcha,* plus tard il défendit Ak-Medched, aujourd'hui fort Perovsky, contre les Russes. En 1864, il partit avec Khodja-Bourzouk-Khan

1. Voir la notice sur la Kachgharie à la fin du présent chapitre.

de Tachkend, accompagné d'une poignée d'aventuriers de toute espèce, et il se rendit petit à petit maître du Turkestan oriental, après avoir renvoyé Khodja-Bourzouk, prince excellent, mais sans aucune énergie[1].

Avec la mort de Yakoub qui s'était surnommé *Badaoulet*, le bien heureux, s'écroula aussi son empire qui avait duré près de quatorze ans, aussi long que la vie de son fondateur. Ses deux fils, Big-Kouli-Big et Hak-Kouli-Big, ne surent pas résister aux flots chinois et, pour la seconde fois, le dragon impérial flotte sur les murs des sept villes de la Kachgharie.

Il y a trop peu de temps depuis la mort de Yakoub-Beg, pour que l'histoire puisse juger impartialement son règne. Il a eu, en Europe même, des admirateurs et des détracteurs nombreux, je pense que les premiers l'emportent.

Cependant, il y a un fait qui est incontestable; Mohamed-Yakoub était une homme remarquable qui unissait en lui toutes les qualités et tous les défauts de sa race. Il était à la fois vaillant, rusé, fourbe, dissimulé, cruel et persévérant. Il sut assez habilement jouer un double jeu entre la Russie et l'Angleterre, mais il ne put éviter l'invasion de ses États par une armée chinoise qui, grâce au nombre, eut raison du génie. Sa mort est enveloppée d'un mystère, on ne sait s'il a été tué devant l'ennemi, s'il a été assassiné, ou s'il s'est donné la mort lui-même en voyant crouler son empire. Les Musulmans de l'Asie centrale en feront un saint, son esprit survivra et à la première occasion, les légions de l'Empire du Milieu, aujourd'hui victorieuses, seront de nouveau chassées par un successeur de Yakoub qui saura enflammer le fanatisme des serviteurs du Prophète[2].

1. Khodja Bourzouk vit paisiblement dans un village près de Khokand.

2. Je me réserve de revenir sur la Kachgharie dans un prochain chapitre. J'ai joint au présent travail l'essai d'une carte ethnographique de l'Asie centrale. Cette carte a été dressée d'après les documents russes trouvés dans la bibliothèque de Tachkend et d'après mes propres études. J'ai placé dans les environs du lac Lob des Kalmouques, quoique le colonel Prevalsky prétende que ce sont des *blancs*. Je pense que les Ichthyo-

J'ajoute à cet appendice quelques renseignements historiques sur la Kachgharie, empruntés à un travail du plus grand mérite que le colonel Kouropatkine a publié dans le « *Voïénni Sbornik* ». Ceux qui voudront avoir de plus amples détails n'auront qu'à lire l'excellent exposé qui en a été fait dans le *Bulletin de la Réunion des Officiers* [1].

D'après les auteurs contemporains les plus compétents, le Turkestan oriental fut primitivement habité par une race qui a donné naissance aux nations anglo-saxonnes de l'Europe et aux populations aryennes de l'Inde. Depuis les temps les plus reculés, la Kachgharie a été parcourue par un grand nombre de peuplades, venues toutes du centre montagneux de l'Asie. La situation géographique du pays empêchait ces peuplades nomades d'y séjourner longtemps. Fermé au nord, à l'ouest et au sud par des chaînes de montagnes très-élevées, la contrée présente une impasse qui n'a jamais pu être autre chose qu'un lieu de passage pour les hordes sauvages venues de l'immense plateau de l'Asie intérieure. D'après les explications ingénieuses du baron de Richthofen, les peuplades en migration volontaire ou fortuite n'ont fait que passer dans le Turkestan oriental et le flot humain s'échappait par le nord-est, par la Dzoungarie pour envahir les plaines de la Sibérie méridionale ou du Turkestan oriental. Au nombre de ces hordes qui à une époque fort reculée occupaient la Kachgharie, les annalistes chinois font mention des Hioungnous [2]. En 134 avant J.-C., les Hioungnous attaquèrent les Yué-tchi [3] qui habitaient au nord

phages que le savant colonel a rencontrés sur les bords du lac Lob sont une population mélangée de Kalmouques et de Kachghariens. Dans une des lettres que M. Prevalski a adressées au général Kauffmann, il parle lui-même de Kalmouques.

1. Mai-Août 1878.

2. D'après M. Kouropatkine des Huns.

3. Des Huns, d'après Klaproth, Vivien de St-Martin et Lassen; une peuplade turque, d'après Vambéry et Girard de Rialle.

du Tangout, à l'est du bassin du Tarim et les refoulèrent vers le Turkestan oriental. Là, ils rencontrèrent les Sakas dont une partie s'enfuit et le reste se mélangea avec les nouveaux venus. Cependant les Hioungnous furent, à leur tour, forcés de prendre le chemin vers l'occident, vers le Turkestan oriental. Enfin, au commencement de l'ère chrétienne, les Ouigours vinrent à leur tour, pourchassant les peuples du Turkestan oriental devant eux.

La carte ethnographique de ces contrées nous a été tracée de main de maître par le baron de Richthofen dans son grand travail sur la Chine. Le bassin du Tarim qui, à cette époque, était encore subdivisé en un grand nombre d'oasis, était occupé par divers peuples.

Au sud, à Khotan, les Chinois voyaient des peuplades congénères; à l'ouest et au nord du bassin, jusqu'à Tourfane, habitaient les tribus *aux longues figures de cheval,* qui sont très-probablement les ancêtres des races aryennes qu'on rencontre encore aujourd'hui dans le district de Sarykol sur le Pamir. Autour du lac Lob habitaient les Ousouns que les chinois décrivent comme ayant des cheveux blonds et des yeux bleus; à l'est de ceux-ci se tenaient les Yué-tchi. Mais déjà à cette époque une partie des Ouigours, la tribu turque la plus avancée, s'était fixée entre les Ousouns et entre les hommes aux figures de cheval, depuis Hami jusqu'à Barkoul; plus tard ils s'emparèrent de Tourfâne et d'Ouroumtsi et fondèrent un empire qui subsista longtemps, grâce surtout à sa position géographique. A l'est du bassin du Tarim, jusque dans la Mongolie orientale, nous rencontrons le puissant empire des Hioungnous. La construction de la grande muraille, força les peuplades de l'Asie centrale à chercher un débouché vers l'occident. Les Hioungnous se jettent soudain sur les Yué-tchi qu'ils repoussent vers la Dzoungarie; Les Ousouns suivent les Yué-tchi de près, ils les chassent de la Dzoungarie et s'y fixent eux-mêmes. Plus tard, les Hioungnous écrasés par les Chinois se dispersent un peu dans toutes les directions. Les Sien-pi arrivent à leur tour, écrasent ce qui reste des

Hioungnous et forcent les Ousouns de quitter la Dzoungarie. Pendant deux siècles, jusque vers l'année 400, les Sien-pi restent les maîtres de l'Asie centrale, ils sont chassés ensuite par les peuplades turques qui paraissent alors sur le théâtre des migrations. Ce sont les Toukiou ou Tourks, Hvéï-hé, Ouigours et Kirgiz. Une de ces tribus paraît d'abord au nord, elle est faible et peu nombreuse, bientôt elle réussit à réunir toutes les tribus congénères et leur impose son nom. Une nouvelle tribu arrive, repousse la première et donne son nom aux vaincus et ainsi de suite. Ainsi les Toukiou, dont l'empire s'étendait au milieu du sixième siècle du bassin de l'Oussouri jusqu'à la mer Caspienne, chassèrent les restes des Hioungnous de la Dzoungarie; mais déjà, dans le siècle suivant, ils sont obligés eux-mêmes de se retirer dans le bassin de l'Ili, car les Hvéï-hé les ont repoussés du centre de l'Asie. Plus tard les Toufans du Thibet et des Khitans d'origine tongouse s'imposèrent à leur tour jusqu'au moment où les hordes mongoliques, sous les ordres de Gingis-Khan, fondèrent leur empire universel et éphémère. Voilà le tableau clair et précis que le baron de Richthofen déroule à nos yeux en prouvant péremptoirement que presque toujours la configuration du sol a déterminé les destinées d'un peuple [1].

Les Sakas, les Yué-tchi, les Hioungnous qui ne s'étaient point enfuis à l'approche des nouveau envahisseurs, constituèrent avec les Ouigours, le fond de la population du Turkestan oriental, qui fut peu modifié plus tard par l'invasion de diverses autres tribus venues à la suite des conquérants arabes. C'est à l'ouest de la Kachgharie, dans les vallées peu accessibles du Pamir, qu'il faut chercher les restes purs des habitants primitifs. La plaine est au contraire occupée par une population des plus mélangées. C'est dès le commencement de l'ère chrétienne que les Ouigours s'étaient fixés définitivement dans le Turkestan oriental. Ceux d'entre eux qui occupèrent la plaine

1. Central Asien. I. Capitel, pp. 48-49, etc.

devinrent sédentaires. Ceux qui envahirent les parties montagneuses du pays restèrent nomades. Les habitants sédentaires de la plaine sont indiqués à la suite dans l'histoire du Turkestan oriental, par les noms des différentes villes dans lesquelles ou autour desquelles ils s'étaient groupés. Les habitants de ces villes (Kachghar, Yarkend, Khotan, etc...) se mélangèrent aux autochthones et perdirent peu à peu leurs types primitifs. Les Ouigour, s'établissant dans le Thian-chan, à l'ouest et au nord de la Kachgharie, devinrent plus tard les Kara-Kirghises et les Kalmouques. Chez ces derniers le type mongolique s'est conservé dans toute sa pureté [1].

Bientôt commencèrent les luttes continuelles avec la Chine, qui se terminèrent toujours par la conquête du Turkestan oriental. La première de ces conquêtes date de l'année 94 après J.-C., et jusqu'au VII[e] siècle la Chine demeura maîtresse de la Kachgharie. Chaque fois que des troubles intérieurs éclatèrent dans le Céleste-Empire, les Kachghariens en profitèrent pour se soulever contre leurs oppresseurs, mais chaque fois aussi que la Chine eut raison de ces troubles, elle fut vite à même de reconquérir son pouvoir sur le Turkestan oriental. Cette tâche lui fut encore facilitée par la subdivision de la Kachgharie en un certain nombre de petits états indépendants. A peine les Chinois chassés, ces petits états se faisaient une guerre acharnée, pour s'imposer leur suprématie les uns aux autres.

Jusqu'au VIII[e] siècle les Kachghariens demeurèrent bouddhistes; il est impossible de préciser l'époque à laquelle ils avaient embrassé cette religion, mais on peut établir avec certitude qu'au commencement du II[e] siècle après J.-C., du temps de la dynastie des Hans, ils étaient déjà convertis à cette foi.

1. A ce sujet nous sommes loin de partager la manière de voir de l'éminent colonel Kouropatkine; les Kara-Kirghises sont pour nous les descendants de la tribu turque appelée Kirghiz dont parle le baron Richtofen. Ils sont restés dans les montagnes de la Kachgarie et du Semiretché et leurs frères les Kazaks ou Kaïzaks occupent les plaines du Turkestan et de la Sibérie méridionale.

Quant aux Kalmouques, c'est une tribu purement mongolique, venue à la suite des armées de Gengis-Khan.

Le célèbre voyageur Chinois Hiouen-Thsang qui parcourut le pays en 629, y trouva partout le bouddhisme en pleine prospérité. Au VIIIe siècle, des marchands arabes, suivis de près par les armées des califes, imposèrent l'islame aux Ouigours du Turkestan oriental. En 712, un lieutenant du calife s'était emparé du Khokand, et peu après, de la Kachgharie au-delà de Tourfâne jusqu'en Chine. Les Arabes se mirent aussitôt à convertir les habitants aux dogmes musulmans par le fer et le feu. Les nomades des montagnes du Thian-Chan adoptèrent les premiers la nouvelle religion; les habitants des villes furent plus lents et plus difficiles à convertir, et surtout ceux de Khotan se firent remarquer par une résistance opiniâtre. L'Islamisme devint ainsi la religion prépondérante, le christianisme (des Nestoriens s'étaient établis en Kachgharie) ainsi que le bouddhisme furent proscrits avec la dernière sévérité. Avec l'affaiblissement de la domination arabe dans l'Asie centrale, il se forma un vaste empire Ouigour, qui, vers le XIe siècle s'étendit depuis la Caspienne jusqu'au désert de Cobi: Au commencement du siècle suivant, les hordes mongoles des Kara-Kitaï s'emparèrent du Turkestan oriental et y régnèrent plus de cent ans. Ils furent anéantis à leur tour par de nouvelles hordes mongoliques sous les ordres de Gengis-Khan (1220). L'histoire rapporte que ce fait s'accomplit sans massacre aucun, Gengis-Khan et ses successeurs étaient des princes éclairés et tolérants. A ce moment le Turkestan oriental arriva à un degré de prospérité qu'il n'avait jamais atteint avant, et qu'il ne devait jamais atteindre depuis. Sous le règne de Gengis-Khan, le bouddhisme et le christianisme purent de nouveau s'établir, l'islame perdit de son austérité, et beaucoup de villes de la Kachgharie acquirent une grande importance commerciale comme entrepôts entre la Chine et l'Asie occidentale.

Après la mort de Gengis-Khan, la Kachgharie échut à Djagataï, et, après de nombreuses divisions et guerres civiles, un descendant de Gengis-Khan, le sage Touglouk-Timour-Khan réunit sous son sceptre toute la contrée depuis le

bassin de l'Ili, jusqu'aux monts Kouenloun. Ce prince embrassa à la fin du XIVe siècle l'islamisme, qui devint ainsi la religion officielle de la Kachgharie. Kouglouk transféra sa capitale d'Aksou à Kachghar, mais il conserva une résidence d'été sur les bords du lac Isik-Koul. Kachghar devint ainsi, sinon la capitale, du moins la ville la plus importante du Turkestan oriental. Elle conserva cette suprématie jusqu'à nos jours, jusqu'à ce que Yakoub-Beg eût transféré sa capitale de nouveau par des raisons stratégiques à Aksou. A la mort de Touglouk son œuvre fut promptement détruite, son fils qui régnait à Samarkand fut détrôné par un autre Timour, l'illustre boiteux que l'histoire a surnommé Tamerlan. La Kachgharie gouvernée à ce moment par Kamar-ed-Din qui avait exterminé en partie les descendants de Touglouk fut conquise, en 1389, par Tamerlan, après quatre campagnes infructueuses. Cinq armées s'avancèrent pour anéantir les nomades entre le lac Saîsane et la ville de Karachar. Le rendez-vous de concentration fut le plateau des deux Youldous où Tamerlan donna une série de fêtes superbes en souvenir de l'extermination de ses ennemis. Sous son règne la Kachgharie fut ravagée et ruinée à un point qu'elle ne réussit jamais plus à se relever, Gengis-Khan lui avait accordé la tolérance et à sa suite la prospérité, Tamerlan lui légua le fanatisme religieux et, comme conséquences, le pillage et le massacre. Du XVe au XVIIIe siècle, l'histoire de la Kachgharie est remplie de luttes religieuses et le XIXe siècle assiste à une résistance désespérée contre la féroce domination chinoise. La prospérité avait disparu pour toujours; aujourd'hui la Kachgharie, comme la Dzoungarie, ressemble à une vaste nécropole.

Le XVe et le XVIe siècle virent le règne d'un grand nombre de descendants de Touglouk; souvent la Kachgharie se scinda en deux états avec des capitales à Kachghar et à Aksou. Le seul des princes de cette époque qui mérite qu'on parle de lui, est un nommé Sultan-Saïd qui avait su maintenir son pouvoir

et qui avait entrepris une expédition contre le Thibet à la tête d'une armée de cinquante mille hommes (1531-33).

Quoique l'islamisme se fût introduit dans le pays depuis le VIIIe siècle, il ne devint fanatique qu'au commencement du XVe siècle. La domination arabe avait bien propagé le fanatisme religieux, mais pendant le règne des Khan mongoles la tolérance fut telle qu'elle fit impression sur les voyageurs européens qui visitaient le pays au XIIIe siècle. Rubrouck (1254) et Marco Polo (1280) ne tarissent pas dans les éloges qu'ils décernent à l'esprit tolérant qui animait les habitants du Turkestan oriental. Rubrouck rencontra des Nestoriens chez les Ouigours, dans les environs de la ville de Karachar. Marco Polo a vu à Yarkend des bouddhistes, des musulmans et des chrétiens vivre en parfaite harmonie et le fils de Tamerlan appelé Schah Rok, envoyé en Chine, avait trouvé en 1420 à Komoula (Hami) de belles mosquées à côté de temples païens.

C'est au commencement du XIIIe siècle qu'un descendant de Mahomet, un savant théologien de Bokhara, introduisit le fanatisme religieux dans le Turkestan oriental. Ses deux fils Iman-Kalane et Khodja-Isaac-Vali furent les fondateurs de la puissance des *Khodja* et de deux sectes religieuses dont les rivalités durent ensanglanter par la suite plus d'une fois leur nouvelle patrie. Les disciples d'Iman-Kalane s'appelèrent les *Ischkites* ou *Ak-tazouliens,* montagnards blancs ; les sectateurs d'Isaac-Vali prirent le nom d'*Isaakites* ou *Kara-taouliens,* montagnards noirs. La lutte constante entre ces deux partis livra le pays d'abord aux Kalmouques, puis aux Chinois.

Les Kalmouques furent appelés en Kachgharie par le chef des montagnards blancs, par Apak-Khodja. Haldan-Bokochtou, prince de la Dzoungarie [1] se rendit avec empressement à cette invitation et chassa le dernier descendant de Gingis-Khan, Ismaël-Khan, protecteur des montagnards noirs

1. Voir le commencement du chapitre sur Kouldja.

(1678). La famille du Khan détrôné fut emmenée prisonnière. Apak, nommé gouverneur de la Kachgharie eut bientôt honte de sa trahison; il alla chercher à Outch-Tourfâne un frère d'Ismaël appelé Mohamed-Emil qu'il excita à secouer le joug de la domination Kalmouque. Emil-Khan, victorieux d'abord, dut s'enfuir ensuite et périt assassiné dans les montagnes. Apak reprend pour peu de temps le pouvoir, mais il meurt et sa femme qui veut s'emparer du trône au profit de son propre fils, expire sous le poignard d'un derviche fanatisé. Alors éclate une guerre terrible entre les deux plus grandes cités du pays, entre Kachghar et Yarkend. La première soutient le Khodja noir Daniel, l'autre le Khodja blanc Akhmet. Daniel se place d'abord sous la protection des Kara-Kirghises, il appelle ensuite les Kalmouques à son secours. Ceux-ci rétablissent l'ordre et emmènent les deux Khodjas avec eux.

Tsapan-Raptan, fils de Haldan-Bokochtou charge Daniel de l'administration des six forteresses de la Kachgharie. A partir de cette époque, date la dénomination d'Altychar; les six forteresses étaient : Kachghar, Yang-Hissar, Yarkand, Khotan, Aksou et Koutcha.

A la mort de Daniel, Haldan-Tchirine, successeur de Tsapan-Raptan, partagea le Turkestan oriental entre les fils du défunt. Youmouss-Khodja, le plus jeune des fils de Daniel songea à affranchir son pays du joug Kalmouque. Il fut malheureusement devancé dans l'exécution de ce généreux projet par une invasion chinoise que l'usurpateur de la Dzoungarie, Amoursana, avait appelée à son secours. Les Khodjas blancs furent réintégrés au pouvoir, et le gouvernement du Turkestan oriental fut confié à Bourkhan-ed-Din, fils d'Akhmet.

En 1758, Bourkhan-ed-Din secoua lui-même le joug chinois, mais le gouverneur de la Dzoungarie, devenue depuis province du Céleste-Empire, Tchao-Khoï, envoya une armée dans la Kachgharie qui fit la conquête du pays, sans même rencontrer une vive résistance. Les Khodjas qui avaient pris la fuite furent poursuivis jusque dans le Badakchan. Faits prisonniers, ils fu-

rent tous massacrés à l'exception d'un seul fils de Bourkhan-ed-Din, Sarym-Sak ou Saali-Khodja qui réussit à se soustraire aux poursuites des sicaires chinois.

D'après les rapports que Tchao-Khoï, le prudent et modéré général chinois, envoya à l'Empereur, on voit qu'outre les six villes principales, la Kachgharie renfermait, encore treize autres villes et seize mille villages. La ville de Kachghar comptait cinquante à soixante mille habitants, non compris douze mille condamnés politiques qui furent envoyés sur les bords de l'Ili pour cultiver les terres labourables. Ce sont les grands-pères des Tarantchis d'aujourd'hui. La Kachgharie comptait à cette époque 375,000 âmes et en plus des Kara-Kirghises qui occupaient les montagnes au nord et à l'ouest de Kachghar. A partir de 1760, les Chinois régnèrent paisiblement sur le pays; une insurrection éclatée à Outch-Tourfâne en 1765, fut étouffée dans le sang.

M. Kouropatkine donne ensuite une très-intéressante description de l'organisation de l'administration chinoise qui, malgré ses procédés cruels, rendit au pays la tranquillité et au moins un commencement de prospérité. Tous les petits emplois, tels que les *aksakal, amine* etc. continuèrent à être électifs et se recrutèrent parmi les indigènes. Les Khakim ou gouverneurs étaient nommés par l'administratien chinoise mais aussi choisis parmi les Kachghariens. Pendant cette époque de tranquillité relative, de 1760 à 1825, le Turkestan oriental était peuplé de la façon suivante :

Kachghar, de 100,000 à 150,000 habitants

Yarkand, de 200,000 à 400,000 h.

Khotan, de 100,000, à 700,000 h.

Aksou, de 150,000 à 200,000 h.

Koutcha, de 25,000 à 50,000 h.

Ces cinq districts payaient près de 1,600,000 fr. d'impositions, dont 1,200,000 fr. en espèces et le reste en produits naturels.

Les Chinois y entretenaient une armée de 17 à 25,000 hom-

mes (Chinois et Mandchoux) et de 10 à 15,000 Doungânes.

Les Chinois ne touchèrent en rien aux mœurs et aux usages du peuple; mais le peuple resta pauvre, car il fut pressuré par les hauts fonctionnaires chinois, et, pour oublier son ancienne indépendance, il s'adonna à toute espèce de débauches et de vices.

Les Chinois qui avaient réussi à pousser leurs conquêtes au delà du Thian-Chan et du Pamir, devinrent outrecuidants et se crurent invincibles, ce qui fut la cause de leur perte.

En 1816, Liav-ed-Din, du parti des Khodja noirs, se mit à la tête d'une troupe de Kara-Kirghises, mais les Chinois eurent vite raison de lui; il fut tué, et son fils envoyé à Pékin et mis à mort lorsqu'il eut atteint sa majorité. Sarym-Sak, qui s'était toujours regardé comme le souverain légitime de la Kachgharie, mourut en exil, dans le Khokand, et laissa trois fils dont le dernier, le plus énergique, appelé Djenghir, se transporta aux sources du Naryn et se prépara à attaquer les Chinois. En 1826, il marcha sur Kachghar, battit l'armée chinoise dont les débris se retirèrent dans le *Goulbakh* (fort) et s'empara du pays. Djenghir ne fut point à la hauteur de sa tâche. Il fut attaqué par une armée chinoise en 1827, battu et poursuivi jusque dans la vallée de l'Alaï. 20,000 Chinois se lancèrent à sa poursuite. La moitié de cette petite armée passa par Oulougtchat et le défilé de Toungbouroune et l'autre par le district de Sary-Kol et le passage du Kyzil-Yart. Le colonel Kouropatkine a rencontré sur sa route les traces des retranchements que les Chinois avaient construits à cette époque, pour se mettre à l'abri des surprises nocturnes. Arrivés dans la vallée de l'Alaï, les Chinois apprirent que Djenghir s'était porté vers les sources du Touïoune en passant près de l'endroit où s'élève maintenant le fort russe Narynsk. Là, ses compagnons, pour se soustraire à la poursuite des Chinois, le livrèrent à l'ennemi.

L'infortuné Djenghir fut emmené à Pékin, enfermé dans une cage de fer, coupé en morceaux et jeté aux chiens. Les Chinois, voulant assurer la tranquillité à tout prix, allèrent si loin dans

les représailles qu'ils indisposèrent, par leurs mesures vexatoires, le gouvernement du Khokand contre eux. Madali-Khan, prince énergique et capable qui régnait, à cette époque, sur le Khokand, déclara la guerre à la Chine et fit envahir le Turkestan oriental par une armée de quarante mille hommes, sous les ordres de l'Usbeg Khak-Kouli (en septembre 1830) et Med-Youssouf-Khodja, fils aîné de Sarym-Sak, fut investi du trône de Kachghar. Son règne dura en tout quatre-vingt-dix jours. Des complications survenues avec Bokhara forcèrent Madali-Khan à rappeler ses troupes, Med-Youssouf les suivit de près et une dizaine de mille Kachghariens, les plus compromis, suivirent son exemple et émigrèrent dans le Khokand.

En 1831, les Chinois demandèrent la paix au Khan du Khokand et la Chine dut conclure un traité qui fut des plus onéreux pour elle. Voici la teneur de ce traité de commerce :

1° Les droits de douane sur les marchandises importées par l'étranger sont abandonnés au Khokand ;

2° Le Khokand aura le droit d'avoir, dans les six villes principales du pays, des agents chargés de la perception des impôts;

3° Tous les étrangers arrivés dans une de ces villes dépendaient, à l'avenir, au point de vue du commerce et de l'administration, du fonctionnaire nommé par le Khokand ;

4° En revanche, le gouvernement du Khan du Khokand est tenu de surveiller les Khodjas, de les empêcher de quitter le Khanat et de les arrêter s'ils essayaient de s'enfuir.

L'avènement du jeune Khoudaïar sur le trône de Khokand, en 1845, fit naître des désordres dont le contre-coup se fit sentir en Kachgharie. Jusqu'à ce moment, l'influence du Khokand avait été si grande, il en tira tant de profit, qu'il ne songea nullement à encourager les velléités des Khodjas. A partir de 1875, cet état de choses changea, les Kara-Kirghises firent de nouvelles incursions sur le territoire de la Kachgharie, et les Khodjas s'empressèrent également de profiter des circonstances. Katta-Tura, aussi Khodja-Tura se joignit aux Kirghises en 1877 et partit d'Osch pour se jeter sur Kachghar. Les Chinois, comme

toujours s'enfermèrent dans le Goulbakh et Katta-Tura se fit proclamer Khan du Turkestan oriental. Lui et les Khodjas venus à sa suite extorquèrent aux pauvres habitants autant qu'ils purent et s'enfuirent à l'approche des Chinois. Les Chinois appellent cette sédition la révolte des sept Khodjas. Vingt mille familles, c'est-à-dire plus de cent mille habitants, craignant la vengeance des Chinois, s'enfuirent de Kachghar, Yarkend et Aksou; ils périrent presque tous dans les défilés du Terek-Davane, sur la route qui conduit à Souphi-Kourgâne. MM. Kouropatkine et Wilkens trouvèrent, quand ils passèrent par ces endroits, des crânes et des squelettes, ayant appartenu à ces malheureux [1]. Les Chinois s'emparèrent de nouveau de l'infortuné pays et, malgré leur victoire, ils eurent la faiblesse de maintenir le traité précédemment conclu avec Madali-Khan. Deux tentatives pour soulever le pays, dirigées en 1855 et en 1866 par Vali-Khan et Kitchik-Tura, n'eurent aucun succès.

L'année suivante (1867), Vali-Khan revint à la charge, et cette fois-ci il réussit complètement dans son entreprise. Les garnisons chinoises furent massacrées aux cris de : « Vive Bourzouk-Khan-Tura! » Bourzouk, fils unique de l'infortuné Djenghir, jouissait d'une grande popularité auprès du peuple Kachgharien. Ce n'était qu'une ruse de la part de Vali-Khan; celui-ci s'empara rapidement de tout le pays et fit sentir aux malheureux habitants une tyrannie encore mille fois plus cruelle que celle des Chinois. C'est ce même prince fanatique qui fit périr le savant allemand Adolph Schlagintweit. Il se plaisait à abattre de sa propre main la tête de ses victimes et il fit élever sur les bords du Kyzil-Sou une pyramide de têtes humaines. Les usages des Kachghariens ne furent non plus respectés, on défendit aux femmes de sortir dans les rues le visage découvert et de tresser leurs cheveux en longues nattes. Des agents de Vali-Khan coupèrent les cheveux des

1. Un de ces crânes m'a été donné par M. Wilkens et il se trouve à l'Exposition anthropologique.

récalcitrantes et toute la population mâle dut porter un turban dès l'âge de six ans et se rendre cinq fois par jour dans la mosquée.

Les autres villes de la Kachgharie refusèrent de reconnaître le pouvoir de ce Néron moderne et, seule, Yang-Hissar tomba en son pouvoir (août 1857). Lorsque les troupes chinoises arrivèrent, elles furent reçues avec joie. Vali-Khan s'enfuit dans le Khokand et quinze mille familles à sa suite. Les Chinois, de nouveau maîtres du pays, usèrent de représailles terribles; au lieu de former une pyramide de têtes des nombreux suppliciés, les Chinois les placèrent dans des cages hissées sur des poteaux. Deux ans après ces événements, en 1859, le voyageur russe Valikhanoff eut occasion de voir quelques-unes de ces cages.

Khoudaïar s'étant excusé auprès du gouvernement chinois au sujet de l'invasion de Vali-Khan, celui-ci eut l'insigne faiblesse de renouveler avec lui le fameux traité de commerce. L'infâme Vali-Khan et ses misérables séides continuèrent, comme par le passé, à jouir tranquillement du produit de leurs rapines. Les Chinois ne durent cependant pas longtemps triompher. L'insurrection des populations musulmanes, éclatée dans le Kan-Sou et le Chen-Si, se communiqua rapidement aux Doungânes et aux Tarantchis de la Dzoungarie et vint embraser la Kachgharie (de 1862 à 63). Les Chinois périrent par centaines de mille. Un habitant de Koutcha, appelé Rakh-ed-Din-Khodja, se mit à la tête du mouvement et proclama la guerre sainte. Grâce aux Doungânes, il s'empara promptement de Karachar, Toksoun et Kounia-Tourfâne. Kachghar se souleva, à son tour, sous les ordres d'un certain Sadyk Beg, d'origine kiptchaque ou kirghise, qui reconnut l'autorité de Rakh-ed-Din. Yarkend suivit l'exemple de Kachghar et son chef, Niass-Beg, reconnut également Rakh-ed-Din. Khotan ne tarda pas à se soulever et un mollah récemment revenu de la Mecque, appelé Khabi, y fut reconnu comme souverain. Au commencement de l'année de 1864, l'autorité de Rakh-ed-Din était ainsi

reconnue dans tout le Turkestan oriental, à l'exception de Khotan. Rakh-ed-Din n'étant pas de la famille des Khodja, les habitants ne supportèrent son autorité qu'à contre-cœur et Sadyk-Beg, gouverneur de Kachghar, s'adressa à Alim-Koul, le tout-puissant régent du Khokand, pour obtenir l'envoi de Bourzouk-Khan en Kachgharie. Bourzouk, qui vivait à cette époque à Tachkend, était un homme pieux et doux. Il arriva, en 1864, sous les murs de Kachghar accompagné d'un certain Mohamed-Yakoub, homme d'une énergie et d'une capacité extraordinaire, appelé aux plus hautes destinées. Le rôle que Yakoub joua, pendant près de quatorze ans, au centre de l'Asie où il sut se faire respecter par tous ses voisins, mérite bien que nous nous occupions plus particulièrement de lui, de sa vie et de ses antécédents.

Le père de Yakoub s'appelait Ismet-Oullah, il habitait Khodjend, et sa profession consistait à réciter des prières près des malades pour leur faire recouvrer la santé. Etant allé un jour à Pskend, bourg situé à 50 kilom. de Tachkend, sur la route qui conduit à Khodjend, il s'y maria avec une femme du pays et continua d'y demeurer. C'est de ce mariage que naquit Yakoub-Beg. La date exacte de sa naissance est inconnue. Quand M. Kouropatkine l'a vu, il ne paraissait avoir guère plus de 50 ans et ses cheveux commençaient à peine à grisonner. D'autres prétendent qu'il est âgé de 58 à 64 ans. Il était encore tout jeune quand son père se sépara de sa mère, celle-ci épousa alors un boucher de Pskend dans la maison duquel Yakoub grandit. Orphelin de bonne heure, il fut obligé de se faire *batcha*, danseur public. Il eut le bonheur de plaire à un seigneur de Khokand qui l'emmena avec lui. Dans le Khokand, Yakoub passa de main en main jusqu'à ce qu'ayant acquis la réputation d'un habile et beau danseur, il échut à un certain Mohamed-Kérim qui remplissait à la cour de Madali-Khan les fonctions de *tchilim-li,* c'est-à-dire porte-pipe. M. Kouropatkine rencontra des témoins oculaires qui avaient vu danser Yakoub, à cette époque, sur les places publiques, à Marghellâne. Peu de

temps après, son patron fut nommé gouverneur de Khodjend. L'avènement de Schir-Ali au trône du Khokand et l'influence que Moussoulman-Koul, célèbre chef des Kiptchaks, prit sur les événements coûtèrent sa place à Mohamed-Kérim. Yakouq passa au service du gouverneur de Tachkend, un certain Kiptchak appelé Nar-Mohamed.

Sur ces entrefaites, Khoudaïar monta sur le trône, grâce à Moussoulman-Koul qui avait fait égorger tous ses frères aînés, à l'exception de Mallah-Khan. C'est à cette même époque que Nar-Mohamed épousa la sœur de Yakoub (la fille du boucher de Pskend) et, grâce à cette union, l'ancien danseur public eut une carrière rapide. Il fut d'abord nommé gouverneur d'Ak-Medsch qu'il défendit, en 1863, avec une poignée d'hommes, héroïquement contre les Russes. Pendant ce temps, Mallah-Khan avait réussi à détrôner son frère, il régna trois ans et fut tué ensuite par les Kiptchaks. Khoudaïar reprend les rênes du gouvernement et fait périr son ancien tuteur Moussoulman-Koul d'une façon atroce. Le malheureux fut attaché à un pieu et on tira sur lui, presqu'à bout portant, plusieurs coups de canon chargés à poudre; il périt brûlé dans ses habits et étouffé par la fumée. Alim-Koul, également Kiptchak et encore plus énergique que son devancier, vint prendre sa place. Il proclame Khan du Khokand d'abord Chah-Mourad-Khan qu'il tue et qu'il remplace en 1864 par Sultan Saïd Khan, fils de Mallah-Khan. Les Russes marchant sur Tchemkend y rencontrent encore Yakoub qui est vaincu, mais qui lutte toujours avec la même bravoure. Cependant Alim-Koul commença à prendre ombrage des faits d'armes de Yakoub et, sans une circonstance imprévue, il s'en serait certainement débarrassé en le faisant assassiner, comme c'est l'usage en Asie centrale. A ce moment, arrivèrent à Khokand les envoyés de Sadyk-Beg sollicitant le retour de Bourzouk-Khan-Khodja. Alim-Koul accéda volontiers à cette demande et fit accompagner Bourzouk par Yakoub. C'est donc comme lieutenant de Bourzouk, suivi d'une poignée d'aventuriers, que Yakoub, en 1864, fit son entrée en Kachgha-

rie; il devait y conquérir en peu de temps un trône et une grande renommée.

Yakoub se mit promptement à l'œuvre, et commença par faire renvoyer Sadyk-Beg. Il organisa son armée; quatre cents individus, venus d'Andidjâne, lui servirent de cadres. Les villes d'Aksou, Koutcha, Yarkend et Khotan ne voulurent point reconnaître Bourzouk, et envoyèrent des troupes contre Kachghar. Kakoub, laissant un petit détachement en face du Goulbakh toujours occupé par la garnison chinoise, alla au devant des troupes d'Aksou et les battit près de Khanarik, puis, revenant sur ses pas, il en fit autant près de Tousgoune avec les Doungânes et les troupes venues de Yarkend. On dit que c'est par un mouvement tournant de sa cavalerie que Yakoub remporta la victoire. Profitant de ses succès, l'habile général de Bourzouk prit Yang-Hissar d'assaut. Pendant ce temps, les événements prirent une autre tournure dans le Khokand. Alim-Koul avait péri devant les murs de Tachkend. Said-Khan s'enfuit et un jeune marchand, Khoudaïar-Koulla, est proclamé Khan du Khokand (il était plus connu sous le nom de Bil-Baktchi-Khan). Après un règne de trois jours, le nouveau Khan s'enfuit en Kachgharie à l'approche de Khoudaïar; comme il était accompagné de sept mille cavaliers, quatre cents fantassins, armés d'arquebuses, et trente canons d'un gros calibre, sa fuite est intéressante au point de vue militaire. Le gros de cette troupe atteignit la vallée de l'Alaï en passant par Osch, Goultcha, Souphi-Kourgâne et le défilé du Schart. Les Kiptchaks de son armée avaient pris le chemin du Terek-Davane et s'étaient réfugiés en Kachgharie où ils grossirent les forces de Yakoub.

Kho-dalaï, commandant des troupes chinoises, se rendit bientôt après et embrassa l'islamisme avec trois mille de ses soldats. Le gouverneur chinois de Kachghar offrit un bel exemple en face de la lâcheté des siens, il se fit sauter dans le Goulbakh. Yakoub épousa la fille de Kho-Dalaï. Les Kiptchaks, jaloux de l'ascendant que Yakoub avait pris sur Bourzouk-

Khan et ne voulant pas se soumettre à sa main de fer, profitèrent d'une de ses absences pour exciter le bon et faible Bourzouk contre lui. Yakoub revint, les Khiptchaks durent capituler et ils furent massacrés dans leur fuite, malgré le serment que Yakoub avait fait de les épargner. Bourzouk seul avait réussi à regagner le Khokand. Yakoub, ne se croyant pas encore assez maître du peuple, proclama Khan de Kachghar, Katta-Tura, cousin de Bourzouk, et le fit empoisonner peu de temps après. Il s'empara ensuite de Yarkend et, quelques semaines plus tard, il prit Khotan par trahison. De 1866 à 1867, il avait ainsi réuni sous son sceptre les provinces de Kachghar, Yang-Hissar, Yarkend et Khotan. En 1867, il lutta avec le même succès contre Rakh-ed-Din et s'empara de sa personne près de Koutscha, grâce à une trahison. Il prit ensuite Kourla, en fit une nouvelle province et devint ainsi le souverain du Djitichar, c'est-à-dire des sept forteresses. En revenant à Kachghar, il prit le titre d'émir et il se fit appeler *Badaoulet*, le Bienheureux.

Yakoub ne devait point jouir longtemps de ses triomphes. Les Doungânes de Kounia-Tourfâne, d'Ouroumtsi et de Manass n'acceptèrent point la nouvelle frontière de la Kachgharie que Yakoub avait tracée à l'est de Karachar. Ils envahirent le Turkestan oriental, pillèrent Karachar et Kourla et marchèrent sur Koutcha. Le gouverneur de cette ville se porta au devant de l'ennemi, mais il fut battu et la cité pillée et incendiée en grande partie. Yakoub envoya son fils Big-Kouli-Big au devant des Doungânes; ceux-ci essuyèrent une défaite complète près du bourg de Kouchtam. Yakoub survint en personne et les battit une seconde fois à plate couture près de Donzill (entre Kourla et Karachar), mais cette bataille lui coûta 500 hommes.

Dans les environs de Kourla, habitaient des Kalmouques nomades, quelques dizaines de mille individus des tribus Targaoute et Kochote. Dès le commencement de l'insurrection doungâne, ces Kalmouques avaient fait cause commune avec les rebelles

et ils reçurent en récompense la fertile vallée du Kaïdyn-Koua avec les environs du lac Bagratch-Koul. La reine des Targaoutes fit acte de soumission envers Yakoub et lui offrit de riches présents (mille chameaux, mille chevaux, cinq cents moutons et quarante-cinq yambes d'argent, le yambe vaut 430 fr.) Mais, peu de temps après, cette même princesse se croyant offensée par quelque acte du gouverneur de Kourla fit piller la ville et se retira avec toute sa tribu sur le territoire de Kouldja, dans les vallées du Tekessè et du Koungèsse. Il ne reste plus dans les environs de Karachar que quelques Kalmouques nomades de la tribu des Kochotes.

Pour mettre fin aux incursions doungânes, Yakoub s'empara successivement de Kounia-Tourfâne, Ouroumtsi, Houmataï, Mouri, Tchataï, Manass et Saniatch. Toutes ces villes furent prises de vive force. Yakoub revint à Aksou après cette heureuse campagne et y fixa sa résidence. Les cinq années suivantes, Yakoub s'occupa d organiser son empire et de fixer ses limites. La prise de la vallée du Naryn par les Russes et la construction du fort Narynsk le contrarièrent beaucoup, mais il comprit qu'il ne pouvait rien y faire; il construisit d'ailleurs un fort très-important à Tchakmak.

La faiblesse du Khan du Khokand lui laissa le champ libre de ce côté, il en profita pour avancer ses frontières de plus en plus en avant dans les montagnes; la conquête du Khokand par les Russes mit seule un terme à ses empiètements.

En 1866, le petit district montagneux du Sary-Kol, habité par des Tadjiks et gouverné par Alaf-Schah, se soumit à Yakoub; plus tard il se souleva, mais bien mal lui en prit; car en 1869, Yakoub envahit le district du Sary-Kol. Alaf-Schah fut battu et tué et une grande partie de la population fut transportée à Yarkend et à Kachghar, où M. Kouropatkine les a vus lors de son passage.

En 1872, éclata une nouvelle insurrection des Doungânes, mais elle fut promptement étouffée. Big-Kouli-Big, envoyé au devant des insurgés, prit Ouroumtsi d'assaut et s'empara de

Manass. En revenant près de son père, il fut reçu avec de grands honneurs. La paix régna de 1872 à 1876. Yakoub profita de ces quatre années pour s'occuper surtout de l'armement et de l'instruction de ses troupes. Pendant ce même temps, il reçut le colonel Kaulbars, envoyé russe; il expédia des ambassadeurs aux Indes et à Constantinople et il fut reconnu par les Anglais, les Russes et les Turcs.

Mais le Badaoulet n'avait pas compté avec l'admirable souplesse et l'incroyable ténacité qui caractérisent les hommes d'Etat chinois. Depuis de longues années, la Chine avait organisé une armée pour reconquérir ses provinces perdues. Soudain ses troupes firent irruption dans les Etats de Yakoub au nord du Thian-Chan et s'emparèrent de Manass. Yakoub réunit à la hâte une petite armée à Kachghar, Aksou et Koutcha et il s'avança à marches forcées par Kourla et Karachar sur Togsoun, mais il arriva malheureusement trop tard, les Chinois avaient déjà pris Houmataï. Azim-Koul, un des plus vaillants lieutenants de Yakoub, envoyé à la tête d'un petit détachement au devant de l'ennemi, périt avec ses hommes, malgré une défense héroïque. Les Chinois prirent ensuite Ouroumtsi et s'avancèrent jusqu'aux pieds de la chaîne du Davantchi [1] qui les séparait de l'armée de Yakoub.

L'hiver de 1876 à 77 interrompit momentanément les opérations militaires. C'est à ce moment que le colonel Kouropatkine a rencontré Yakoub à Kourla. Il constata *de visu* que l'esprit dans l'armée de l'Emir de Kachghar était déplorable et, en revenant à Tachkend, il prédit le succès des Chinois. En effet, malgré sa bravoure et son talent incontestable, Yakoub perdit, l'année suivante, son trône et sa vie. Les derniers événements en Kachgharie sont encore peu connus. Il est probable que les Chinois ont dû venger de la façon la plus cruelle le sort qu'on avait infligé aux leurs en 1864, et les malheureux Kachghariens se seront sauvés en partie dans le Khokand et les

1 Nom de la partie du Thian-Chan au sud d'Ouroumtsi.

autres auront été décimés par les Chinois. Une nouvelle sédition n'a plus les mêmes chances de réussir comme autrefois, les renforts ne pourront plus venir du Khokand et, sans l'intervention de la Russie, la Kachgharie demeurera pour longtemps au pouvoir des Chinois.

J'aurais pu ajouter à ce chapitre de nombreux renseignements sur la flore, la faune et la géographie politique du Turkestan oriental, renseignements que je me suis procurés pendant mon séjour dans le Ferghanah et à Kouldja. Si je ne le fais pas, c'est que M. Petermann a publié dans le cinquante-deuxième cahier supplémentaire de ses *Mittheilungen* un travail si détaillé sur la Kachgharie, que je ne pourrais jamais arriver à un résultat aussi complet [1].

1. Il n'y a que deux points par rapport auxquels je m'inscris en faux envers M. Petermann. P. 66, le koulâne n'est pas un cheval sauvage et je soutiens, malgré l'autorité de M. Brehm : que le *koulâne* du Turkestan et de la Kachgharie n'est pas autre chose qu'un âne sauvage.

P. 74. Karachar n'est pas une ville, ce n'est aujourd'hui qu'un point insignifiant qui, dans les derniers temps du règne de Yakoub, n'était qu'un petit poste militaire avec une garnison de six à dix hommes.



NOTICE SUPPLÉMENTAIRE



NOTICE SUPPLÉMENTAIRE

SUR

LA KACHGHARIE

Après la mort de Yakoub, les Chinois s'emparèrent assez rapidement de Koutcha, Baï et Outch-Tourfâne, et ils prirent, le 19 octobre 1877, Aksou. Le fils et successeur de Yakoub, Big-Kouli-Big, s'enfuit sur le territoire russe, et les Chinois nommèrent un gouverneur pour le Turkestan oriental.

Le journal officiel de Pékin, du 16 mars 1878, rapporte que les Chinois prirent le 21 décembre 1877 Yarkend, le 24 décembre Yang-Hissar, le 26 du même mois Kachghar et enfin, du 2 au 4 janvier 1878, Khotan. Plusieurs détachements kachghariens furent entièrement massacrés, onze cents rebelles furent exécutés à Kachghar en place publique, et quatre chefs furent coupés en morceaux [1].

Un de nos amis, arrivé récemment de Tachkend, nous a affirmé que les Kachghariens se sont de nouveau soulevés contre les Chinois. Au moment de son départ, on ignorait à Tachkend le résultat de ce soulèvement.

1. Voir le dernier numéro des *Mittheilungen* de Petermann.

FIN DU PREMIER VOLUME



ERRATA

Page 8,	ligne 17,	au lieu de :	Midana, *lisez* : Mindana.
— 8,	— 18,	—	galtcha, *lisez* : galtchas.
— 13,	— 2 et 3,	—	temporaine, *lisez* : temporaire.
— 13,	— 28,	—	du riz, *lisez* : le riz.
— 18,	— 13,	—	à la graisse, *lisez* : avec de la graisse.
— 20,	— 16,	—	difffèrent, *lisez* : diffèrent.
— 25,	— 14,	—	pelue, *lisez* : velue.
— 34,	— 14 et 15,	—	Kilchlaks, *lisez* : Kichlaks.
— 36,	— 2,	—	1,472 roubles, *lisez* : 147 roubles.
— 39,	— 7,	—	Thimkend, *lisez* : Tchimkend.
— 41,	— 11,	—	en mène, *lisez* : emmène.
— 41,	— 22,	—	Abdourakhmâme, *lisez* : Abdourakhmâne.
— 55,	— 19,	—	Schari-Khana, *lisez* : Scharikhana.
— 63,	— 6,	—	usbeg, *lisez* : usbegue.
— 63,	— 14,	—	d'Uzbegs, *lisez* : d'Usbegs.
— 63,	— 18,	—	Touroucs, *lisez* : Tourouks.
— 69,	— 11,	—	Uzbegs, *lisez* : *Usbegs*.
— 75,	— 33,	—	3,000! *lisez* : 1,000!
— 78,	— 13,	—	Koch-Tegermâne, *lisez* : Koch-Teghermâne.
— 78,	— 18,	—	id. id.
— 82,	— 28,	—	sur les murs de la façade, *lisez* : sur les murs de leurs façades.
— 115,	— 8,	—	Tkèsse, *lisez* : Tekèsse.
— 115,	— 17,	—	l'empire de la Dzoungarie, *lisez* : l'empire de Dzoungarie.
— 116,	— 7,	—	sous le règne Haldan, etc., *lisez* : sous le règne de Haldan.

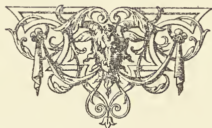
Page 116,	ligne 12,	au lieu de :	Haldan-Bokochtan, *lisez* : Haldan-Bokochtou.
— 117,	— 26,	—	Ouroumtchi, *lisez* : Ouroumtsi.
— 118,	— 23,	—	Tchmipansi, *lisez* : Tchimpansi.
— 118,	— 23 et 25,	—	Baîandaï, *lisez* : Baïandaï.
— 119,	— 19,	—	Pantansoff, *lisez* : Pantousoff.
— 122,	— 28,	—	Taranctchi, *lisez* : Tarantchi.
— 123,	— 9,	—	des Coran, *lisez* : du Coran.
— 127,	— 6,	—	Yangichar, *lisez* : Yanghichar.
— 158,	— 23,	—	Turkestan oriental, *lisez* : Turkestan occidental.
— 163,	— 3,	—	Kouglouk, *lisez* : Touglouk.
— 164,	— 25,	—	Ak-tazouliens, *lisez* : Ak-taouliens.
— 165,	— 23,	—	Youmouss-Khodja, *lisez* : Younouss-Khodja.
— 168,	— 30,	—	en 1877, *lisez* : en 1845.
— 168,	— 34,	—	en 1877, *lisez* : en 1847.
— 172,	— 2,	—	Scher-Ali, *lisez* : Schir-Ali.
— 174,	— 32,	—	Koula, *lisez* : Kourla.

Malgré les soins que j'ai mis à la correction des tableaux anthropologiques, quelques erreurs y ont subsisté. Je signalerai entre autres des erreurs de longitude et de latitude qui se sont glissées dans les tableaux relatifs au Kohistan : la longitude de Pendjekend n'est point de 85° 1/3, mais de 65° 1/3 ; celle d'Ouroumitâne n'est pas de 85° 1/3 mais de presque 66°.





TABLE DES MATIÈRES



LE PUY, IMPRIMERIE DE M.-P. MARCHESSOU, BOULEVARD SAINT-LAURENT, 23



Gravé et Imprimé par Erhard, 12, R. Duguay-Trouin, Paris.

Hydrographie et Orographie d'après une carte de Petermann



Gravé et imprimé par Erhard.

TABLEAUX

DE

MENSURATIONS ANTHROPOLOGIQUES

RELATIFS AU KOHISTAN

I. — TABLEAUX ANTHROPOLOGIQUES DU KOHISTAN, D'APRÈS LES MENSURATIONS DE M. DE UJFALVY

NOMS	LIEU PRÉCIS DE L'OBSERVATION	LONGITUDE	LATITUDE	ALTITUDE	NÉ A	AGE	SEXE	NATION OU TRIBU	RACE	TAILLE EN CENTIMÈTRES	EMBONPOINT	PEAU : PARTIES NUES	PEAU : PARTIES COUVERTES	CHEVEUX (COULEUR)	BARBE (COULEUR)	YEUX (COULEUR)	CHEVEUX	BARBE	PEAU	NEZ	LÈVRES		DENTS		DENTS INCISIVES	FRONT	BOSSES SOURCILIÈRES	SOURCILS	DÉPRESSION	YEUX	MENTON	FACE	OREILLES	COU	EXTRÉMITÉS
1. Saïd	Tachkend.	41° 1/6	67°	427 m.	Karateghine.	45 ans.	homme.	Galtcha.	éranienne.	166	gras.	26	24	41	42	3	ondés.	abondante.	très-velue.	long, gros et arqué.	moyennes.	droites.	moyennes.	usées.	verticales.	haut et droit.	fortement prononcées.	arqués, fournis.	profonde.	droits.	massif.	ovale.	grandes et saillantes.	très-fort.	très-fortes.
2. Koul-Mohamed	Id.	»	»	»	Ouroumitan (Kohistan).	38 ans.	id.	id.	id.	166	maigre.	32	24	41	49	3	lisses.	id.	un peu velue.	long et arqué.	grosses.	id.	id.	saines.	id.	droit et bas.	id.	id.	id.	id.	pointu.	id.	moyennes et peu saillantes.	»	»
3. Mohamed-Khodja	Id.	id.	id.	id.	Karateghine.	28 ans.	id.	id.	id.	170	moyen.	44	25	41	»	3	id.	presque nulle.	presque glabre.	id.	moyennes.	id.	id.	id.	id.	droit, moyen	prononcées.	id.	id.	id.	massif.	un peu anguleuse.	moyennes et saillantes.	»	»
4. Beg-Mourad	Id.	id.	id.	id.	Karateghine.	25 ans	id.	id.	id.	179	id.	33	54	41	»	2	id.	id.	très-peu velue.	moyen, arqué.	id.	id.	id.	id.	id	bas et droit.	id.	id.	id.	id.	id.	id.	grandes et assez saillantes.	»	»
5. Inahat-Oullah	Pendjekend.	85° 1/3	39° 1/3	960 m.	Maghian.	50 ans.	id.	id.	id.	164	id.	28	37	41	48	3	id.	abondante.	très-velue.	long et arqué.	id.	id.	petites.	id.	id.	assez haut et un peu fuyant.	bien prononcées.	id.	id.	id.	pointu.	ovale.	petites et aplaties.	»	»
6. Hakhim-Mirahour	Id.	id.	id.	id.	Ouroumitane.	39 ans.	id.	id.	id.	170	id.	32	24	49	48	3	id.	rare.	un peu velue.	id.	fines.	id.	moyennes.	malades.	id.	assez haut, peu fuyant.	id.	id.	id.	id.	ovale.	id.	petites et peu saillantes.	»	»
7. Tura-Khodja	Id.	id.	id.	id	Rars (Falghar).	31 ans.	id.	id.	id.	169	id.	32	24	41	43	3	id.	id.	peu velue.	moyen, arqué.	moyennes.	id.	id.	saines.	id.	moyen, droit.	peu prononcées.	arqués, assez fournis.	assez profonde.	droits, un peu obliques.	large.	anguleuse.	moyennes et saillantes.	»	»
8. Abdij-Djapar	Id.	id.	id.	id.	Pakhout (Falghar).	43 ans.	id.	id.	id.	166	id.	30	25	41	48	2	ondés.	abondante.	très-velue.	id.	fines.	id.	petites.	usées.	id.	moyen. peu fuyant.	prononcées.	arqués, très-fournis.	profonde.	droits.	ovale.	ovale.	moyennes et peu saillantes.	»	»
9. Mohamed-Amin	Id.	id.	id.	id.	id.	23 ans.	id.	id.	id.	172	id.	32	24	41	43	14	lisses.	rare.	peu velue.	fort et aquilin.	moyennes.	id.	grandes.	saines.	id.	assez haut.	id.	arqués, fournis.	assez marquée.	id.	id.	id.	petites et saillantes.	»	»
10. Khoudaï-Berdi	Id.	id.	id.	id.	Kchtout.	20 ans.	id.	id.	id.	158	id.	43	22	41	»	2	ondés.	nulle.	id.	gros et arqué, belle forme.	fines.	id.	moyennes.	id.	id.	id.	id.	id.	assez profonde.	id.	un peu massif.	id.	petites et aplaties.	»	»

NOMS	REMARQUES
1. Saïd	L'embonpoint porte sur tout le corps et non pas comme chez la plupart des Mongols sur l'abdomen seulement. Cet individu est excessivement gros. Les Karateghinois sont en général très-robustes.
2. Koul-Mohamed	Cas pathologique. Une échancrure dans les os pariétaux du crâne qu'il dit avoir de naissance.
3. Mohamed-Khodja	Marqué de la petite vérole.
4. Beg-Mourad	Marqué de la petite vérole.
5. Inahat-Oullah	Les Galtchas sont beaucoup plus propres et plus soigneux que les Kirghises et même que les Tadjiks. Je n'ai pas vu d'individus atteints par la gale. Mains : fortes et calleuses, jambes : fortes et droites, mollet : nerveux, torse : carré, vigoureux, cou : fort, pieds : grands.
6. Hakhim-Mirahour	Quant aux mains, jambes, pieds, etc., les observations sont presque toujours les mêmes pour les différents individus.
7. Tura-Khodja	La mère de cet individu a été une Usbegue. Les membres sont plus grêles que chez les autres Galtchas. Les mains et les pieds plus petits. Les maladies les plus fréquentes dans le Kohistan sont : Des ophtalmies, cependant pas aussi fréquentes qu'en Kachgarie, la pierre et une espèce de rhumatisme dans les os qu'ils attribuent à un mélange de lait caillé avec une espèce de racine. J'y ai vu deux vieillards complètement aveugles et beaucoup qui souffraient des yeux. Ils ont alors l'habitude de placer du coton dans les commissures internes des yeux.
8. Abdij-Djapar	Ils ont souvent les cheveux ondés, j'ai même rencontré un individu ayant les cheveux bouclés. Ils se rasent les cheveux, mais pas autant que les Tadjiks.
9. Mohamed-Amin	Ces montagnards sont excessivement vigoureux, très-bons piétons et assez bons cavaliers. Tous, très-rudes à la fatigue, ils font des courses très-longues et d'un pas très-accéléré. Ils courent pour ainsi dire à côté des cavaliers.
10. Khoudaï-Berdi	Le type galtcha diffère sensiblement du type tadjik. (Voir p. 25.) Les Galtchas du Kohistan se marient toujours entre eux. « Jamais une femme de la plaine, me disait l'un d'eux, ne consentirait à épouser un montagnard. » Généralement ils n'ont qu'une femme.

NOMS	CRANE: DIAMÈTRES: Antéro-postérieurs maximum.	Iniaque.	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal minimum	COURBES: Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale bi-auriculaire	CORDES AURICULAIRES: Corde iniaque	Bregmatique	Sous-nasale	Sous-mentale	FACE: DISTANCE DU POINT SOUS-NASAL: Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	DISTANCES TRANSVERSALES: Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Indice céphalique
1. Saïd	185	181	158	160	136	134	310	130	570	310	340	100	140	123	138	24	32	82	49	76	134	124	23	124	113	98	140	85 91
2. Koul-Mohamed	177	170	156	157	136	131	335	150	540	280	350	97	140	126	138	23	29	72	56	72	107	122	34	118	114	90	120	88 13
3. Mohamed-Khodja	191	190	153	150	140	126	330	155	565	300	340	110	137	128	145	20	26	71	51	74	112	125	30	123	119	105	129	80 10
4. Beg-Mourad	186	184	161	160	146	143	340	145	570	310	360	115	143	130	140	18	25	71	49	66	110	131	30	120	115	97	139	86 55
5. Inahat-Oullah	190	187	156	157	143	120	330	125	560	300	335	109	145	127	155	25	29	80	54	71	123	122	30	117	113	101	128	82 10
6. Hakhim-Mirahour	186	182	163	163	146	125	335	140	565	295	340	100	141	128	145	18	»	67	50	71	122	120	29	121	119	106	129	87 63
7. Tura-Khodja	187	184	168	167	153	137	350	155	575	300	380	110	160	132	148	18	25	71	56	76	122	133	29	130	110	105	140	89 33
8. Abdij-Djapar	192	191	168	167	151	142	330	155	590	320	350	111	148	133	158	22	21	82	54	72	137	135	31	139	116	114	134	87 50
9. Mohamed-Amin	181	177	160	159	142	123	330	150	550	310	360	100	145	128	144	20	27	75	56	76	131	124	26	118	103	103	124	88 39
10. Khoudaï-Berdi	174	172	160	159	136	124	305	135	550	280	355	102	143	122	128	16	23	67	51	69	114	122	30	120	110		117	91 95

NOMS	LIEU PRÉCIS DE L'OBSERVATION	LONGITUDE	LATITUDE	ALTITUDE	NÉ A	AGE	SEXE	NATION OU TRIBU	RACE	TAILLE EN CENTIMÈTRES	EMBONPOINT	PEAU : PARTIES NUES	PEAU : PARTIES COUVERTES	CHEVEUX	YEUX (COULEUR)	CHEVEUX	BARBE	PEAU	NEZ	LÈVRES		DENTS		DENTS INCISIVES	FRONT	BOSSES SOURCILIÈRES	SOURCILS	DÉPRESSION	YEUX	MENTON	FACE	OREILLES	COU	EXTRÉMITÉS
11. Kori Adina	Pendjekend.	id.	id.	id.	Karateghine	60 ans.	hommes.	id.	id.	166	Moyen.	31	25	41	13	ondés.	abondante.	très-velue.	effilé, petit.	fines.	droites.	petites.	malades.	verticales.	haut, droit,	prononcées.	arqués, assez fournis.	très-profonde.	droits	rond.	ovale.	grandes, saillantes.	»	»
12. Kourvane (crétin)	Id .	id.	id.	id.	Khine Maghian.	45 ans.	id.	id	id.	152	id.	30	26	49	14	lisses.	id.	peu velue.	gros et court.	grosses.	renversées en dehors.	grandes.	saines.	un peu obliques.	très-bas, large	très-prononcées.	touffus, arqués croisés.	peu profonde.	un peu obliques.	fort.	carrée.	grandes, très-saillantes.	»	»
13. Baba Khodja	Id.	id.	id.	id.	Pendjekend.	48 ans.	id.	id.	id.	174	id.	32	26	42	18	ondés.	id.	très-velue.	grand, arqué	fines.	droites.	petites.	saines.	verticales.	haut, fuyant.	id	noirs, arqués, très-fournis.	profonde.	droits	court.	ovale.	moyennes, peu saillantes.	»	»
14. Saïd Baï	Id.	id.	id.	id.	Karchi.	48 ans.	id.	id.	id	164	id.	28	36	41	2	id.	id.	peu velue.	effilé, droit.	id.	id.	moyennes.	malades.	id.	haut, droit.	prononcées.	arqués, très-fournis.	assez profonde.	id.	rond.	id.	petites, aplaties.	»	»
15. Abdoul-Moumène	Id.	id.	id.	id.	Pendjekend.	52 ans.	id.	id.	id.	160	maigre.	32	25	44	13	id.	id.	id.	long, arqué.	id.	id.	petites.	id.	id.	haut, un peu fuyant.	id.	arqués, fournis.	profonde.	id	ovale.	id.	id.	»	»
16. Absamat	Id.	id.	id.	id.	id.	38 ans.	id.	id.	id.	161	id.	30	26	41	3	id.	id.	id.	long, droit.	id.	id.	id.	saines.	id.	haut, droit.	id.	id.	id.	id.	rond.	id.	id.	»	»
17. Soultane	Id.	id.	id.	id.	Ourgout.	33 ans.	id.	id.	id.	168	moyen.	44	26	41	2	lisses.	rare.	id.	court et massif.	moyennes.	id.	id.	id.	id.	assez haut, droit.	très-prononcées.	id.	id.	id.	ovale.	id.	id.	»	»
18. Kourbane	Id.	id.	id.	id.	Pendjekend.	36 ans.	id.	id.	id.	170	maigre.	44	26	43	3	id.	id.	id.	gros court.	grosses.	id.	grandes.	usées.	id.	bas et large.	peu prononcées.	peu arqués, peu fournis.	peu prononcée.	id.	massif.	carrée	moyennes et saillantes.	»	»
19. Maïma Charif	Id.	id.	id.	id.	Maghian	33 ans.	id.	Id.	id.	166	moyen.	44	26	42	4	ondés.	abondante.	id.	long, effilé.	fines.	id.	petites.	saines.	id.	haut et peu fuyant.	prononcées.	très-épais et arqués.	assez profonde.	id.	court, rond.	ovale	petites et aplaties.	»	»
20. Toursoun-Mohomed	Id.	id.	id.	id.	Pendjekend.	43 ans.	id	id.	id.	182	maigre.	30	33	41	2	lisses.	rare.	id.	gros, arqué.	moyennes.	id.	id.	id.	id.	haut, droit.	id.	fournis et arqués.	profonde.	id.	ovale.	id.	id.	»	»

NOMS	REMARQUES
11. Kori Adina	Les habitants du Karateghine s'appellent aussi Galtcha. C'est, d'ailleurs, absolument le même type. On en rencontre beaucoup comme porteurs d'eau à Tachkend. Ils sont généralement plus massifs et plus vigoureux que les Galtchas du Kohistan.
12. Kourvane (crétin)	J'eus l'occasion de voir deux autres crétins du même village, qu'on ne pouvait malheureusement pas mensurer. Ils avaient des cheveux blancs comme du lin et des yeux bleu-clair. C'étaient deux frères se ressemblant beaucoup l'un l'autre.
13. Baba Khodja	Se rapproche beaucoup du type des Tadjik de Samarkand.
14. Saïd Baï	Les habitants des montagnes près de Karchi sont de la même famille que les habitants du Kohistan. C'est le même peuple qui s'étend dans le Karateghine, dans le Hissar, dans le Darvaz, dans le Schignan et dans le Badakchan. On doit y ajouter aussi les habitants du Sari-Kol, soumis dernièrement au pouvoir de Yakoub-Beg. Ce sont des Eraniens, aborigènes du pays.
15. Abdoul-Moumène	Presque tous les Galtchas ont des dents usées ou malades. Ils attribuent cela à l'abus qu'ils font des fruits secs. Quelquefois même les incisives sont tombées.
16. Absamat	
17. Soultane	Les habitants d'Ourgout peuvent être considérés comme faisant partie de la tribu appelée Maghian. Leur type se rapproche beaucoup de celui des Tadjiks. Ce ne sont pas des Galtchas purs.
18. Kourbane	
19. Maïma Charif	
20. Toursoun-Mohomed	

NOMS	CRANE — DIAMÈTRES: A ntéro-postérieurs maximum.	Iniaque.	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal minimum	COURBES: Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	[illegible]	…LAIRES	Sous-mentale	FACE — DISTANCE DU POINT SOUS-NASAL: Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	DISTANCES TRANSVERSALES: Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Ind. céph.
11. Kori Adina	187	186	149	149	143	120	315	135	555	295	[illegible]	[illegible]	142	14	24	74	54	72	126	120	30	122	103	106	130	79 67
12. Kourvane (crétin)	195	190	154	152	150	126	345	165	565	285	[illegible]	[illegible]	149	14	»	71	41	65	112	129	34	124	129	112	129	78 97
13. Baba Khodja	188	186	155	154	136	124	340	160	560	300	[illegible]	[illegible]	147	21	28	71	54	67	124	121	27	120	114	107	133	82 44
14. Saïd Baï	192	188	150	149	142	120	360	150	560	290	[illegible]	…3	148	18	23	75	49	61	108	118	44	116	116	107	138	78 12
15. Abdoul-Moumène	197	194	155	153	148	125	330	160	580	31…	[illegible]	…6	149	18	»	67	50	69	132	123	31	115	113	99	130	84 66
16. Absamat	178	177	164	163	143	123	335	160	570	[illegible]	[illegible]	…28	143	17	21	71	51	72	123	124	33	126	115	110	128	92 13
17. Soultane	189	188	163	163	148	131	350	155	575	310	365	…36	147	18	27	77	54	70	122	128	34	125	123	107	134	86 24
18. Kourbane	194	192	163	161	148	132	345	155	575	295	350	135	143	15	29	72	56	71	126	124	34	123	110	103	134	84 02
19. Maïma Charif	182	180	160	159	140	120	320	140	565	305	365	130	146	19	26	73	56	83	143	122	35	120	115	103	130	87 91
20. Toursoun-Mohomed	188	186	148	147	136	129	330	155	550	290	345	130	147	17	26	71	40	59	112	128	35	130	107	105	130	78 98

NOMS	LIEU PRÉCIS DE L'OBSERVATION	LONGITUDE	LATITUDE	ALTITUDE	NÉ A	AGE	SEXE	NATION OU TRIBU	RACE	TAILLE EN CENTIMÈTRES	EMBONPOINT	[illegible]	[illegible]	YEUX (COULEUR)	CHEVEUX	BARBE	PEAU	NEZ	LÈVRES		DENTS		DENTS INCISIVES	FRONT	BOSSES SOURCILIÈRES	SOURCILS	DÉPRESSION	YEUX	MENTON	FACE	OREILLES	COU	EXTRÉMITÉS
21. Safour Palvan	Id.	id.	id.	id.	Pendjekend.	37 ans.	id.	id.	id.	180	[illegible]	[illegible]	[illegible]	3	ondés.	abondante.	très-velue.	effilé et droit.	moyennes.	droites.	petites.	malades.	verticales.	haut et fuyant.	prononcées.	arqués et fournis.	profonde.	droits.	ovale.	ovale.	«	«	«
22. Isaak	Ouroumitâne (district du Zérafchâne).	85° 1/3	39° 1/3	1433 m.	Rars (Falghar).	38 ans.	id.	id.	id.	177	[illegible]	[illegible]	[illegible]	13	id.	id.	peu velue.	moyen et arqué.	fines.	id.	id.	saines.	id.	id.	«	«	«	«	assez long et pointu.	«	petites et aplaties.	«	«
23. Achour	Id.	id.	id.	id.	Ouroumitâne.	50 ans.	id.	id	id.	172	[illegible]	[illegible]	[illegible]	2	lisses.	id.	id.	id.	moyennes.	id.	moyennes.	usées.	id.	haut et large.	«	«	«	«	massif.	«	petites et peu saillantes.	«	«
24. Mohamed Radjab	Id.	id.	id.	id.	id.	58 ans.	id.	id.	id.	164	[illegible]	[illegible]	grise.	7	id.	id.	id.	fin et arqué.	fines.	id.	petites.	id.	id.	haut et peu fuyant	«	«	«	«	court.	»	petites et aplaties.	«	«
25. Khodja Mohamed	Id.	id.	id.	id.	id.	20 ans.	id.	id.	id.	166	[illegible]	[illegible]	«	5	id.	nulle.	id.	moyen et arqué.	moyennes.	id.	moyennes.	saines.	id.	bas et droit.	«	«	«	«	long.	«	petites et peu saillantes.	«	«
26. Sahib Nazar	Id.	id.	id.	id.	id.	31 ans.	id.	id.	id.	168	[illegible]	[illegible]	[illegible]	2	ondés.	abondante.	id.	id.	fines.	id.	id.	id.	id.	haut et droit.	«	«	«	«	«	«	petites et aplaties.	«	«
27. Mohamed Radjab (2)	Id.	id.	id.	di.	id.	55 ans.	id.	id.	id.	164	[illegible]	29	30	14	id.	id.	id.	très-arqué et long.	id.	id.	id.	usées.	id.	haut très-fuyant.	«	«	«	«	pointu et avançant un peu.	anguleuse en forme de coin.	moyennes et aplaties.	«	«
28. Mohamed Sanire	Id.	id.	id.	id.	id.	40 ans.	id.	id.	id.	168	id.	41	42	4	lisses.	id.	id.	moyen et arqué.	id.	id.	id.	id.	id.	«	«	«	«	«	«	«	petites et aplaties.	«	«
29. Mohamed Radjab (3)	Id.	id.	id.	id.	id.	64 ans.	id.	id.	id.	160	id.	gris.	grise.	5	ondés.	id.	id.	id.	moyennes.	id.	petites.	id.	id.	«	«	«	«	«	«	»	moyennes et peu saillantes.	«	«
30. Khajdar	Id.	id.	id.	id.	id	25 ans.	id.	id.	id.	169	id.	43	37	5	bouclés.	id.	id.	long, effilé et arqué.	fines.	id.	id.	saines.	id.	haut et un peu fuyant.	prononcées.	fins et arqués	assez profonde.	en forme d'amande.	«	d'un ovale remarquable.	très-petites et aplaties.	«	«

NOMS	REMARQUES
21. Safour Palvan	*Type galtcha en général :* Front : assez haut ; bosses sourcilières : prononcées ; sourcils : arqués et fournis ; dépression séparant le nez de la glabelle : profonde ; yeux : droits ; face : ovale ; menton : ovale. *A l'avenir, je n'indiquerai que les types qui s'écartent de ces termes généraux*
22. Isaak	
23. Achour	
24. Mohamed Radjab	
25. Khodja Mohamed	
26. Sahib Nazar	
27. Mohamed Radjab (2)	Cet individu est guide dans son pays. Il est d'une grande force musculaire et marche avec une rapidité et une sûreté étonnantes. Cet individu est sourd.
28. Mohamed Sanire	
29. Mohamed Radjab (3)	
30. Khajdar	Tandis que chez le jeune Usbeg la barbe paraît d'abord sur le menton, chez le jeune Galtcha elle paraît sous la forme de favoris. Ressemble sous tous les rapports à un jeune Florentin. Barbe très-fournie sur les joues, peu sur le menton ; bouche : petite ; lèvres : fines.

	CRANE														
	DIAMÈTRES						COURBES					CORDES AURICULAIRES			
NOMS	Antéro-postérieurs maximum.	Iniaque.	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal maximum	Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Bi-auriculaire	Corde iniaque	bregmatique	sous-nasale	sous-mentale
21. Safour Palvan	194	190	168	167	150	142	340	170	585	315	…5	110	158	141	155
22. Isaak	194	191	149	147	131	111	320	150	560	270	…25	107	134	119	135
23. Achour	186	185	169	166	146	123	340	160	575	280	…50	106	150	125	147
24. Mohamed Radjab	193	191	158	157	142	118	330	160	565	295	…50	104	153	129	146
25. Khodja Mohamed	178	175	158	157	142	120	340	160	560	290	…75	104	156	126	142
26. Sahib Nazar	183	183	160	161	152	123	340	160	560	290	…50	108	144	128	153
27. Mohamed Radjab (2)	185	183	150	149	146	123	305	140	550	29[illegible]	…35	104	136	130	154
28. Mohamed Sanire	187	185	160	150	145	120	335	150	560	305	…45	107	143	133	149
29. Mohamed Radjab (3)	199	191	169	167	153	123	360	165	600	310	[illegible]	113	143	129	160
30. Khajdar	176	174	156	155	136	122	345	165	550	385	[illegible]	105	133	117	130

	FACE												
	DISTANCES DU POINT SOUS-NASRL						DISTANCES TRANSVRESALES						
NOMS	Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Indice céphalique
21. Safour Palvan	19	27	86	53	70	150	131	31	131	116	114	137	86 59
22. Isaak	15	22	74	50	65	116	111	27	109	112	105	123	76 28
23. Achour	13	22	71	52	70	123	123	30	123	114	110	127	90 86
24. Mohamed Radjab	19	»	62	52	67	127	120	30	120	118	109	131	81 86
25. Khodja Mohamed	20	27	75	54	67	126	124	32	116	110	118	129	88 76
26. Sahib Nazar	21	26	68	54	66	103	120	29	118	117	107	133	87 43
27. Mohamed Radjab (2)	19	26	82	57	73	127	117	28	120	118	115	140	81 08
28. Mohamed Sanire	21	27	70	58	77	134	119	29	120	110	106	134	85 56
29. Mohamed Radjab (3)	19	»	72	48	67	138	129	37	122	118	153	138	84 92
30. Khajdar	13	19	59	49	67	104	122	32	122	109	104	121	88 63

NOMS	LIEU PRÉCIS DE L'OBSERVATION	LONGITUDE	LATITUDE	ALTITUDE	NÉ A	AGE	SEXE	NATION OU TRIBU	RACE	TAILLE EN CENTIMÈTRES	EMBONPOINT	PEAU : PARTIES NUES
41. Mahomed Ladik........	Id.	Id.	id.	id.	Warsiminor.	33 ans.	homme.	id.	id.	164	moyen.	31
42. Gadaou Mohamed......	Id.	id.	id.	id.	id.	70 ans.	id.	id.	id.	166	id.	32
43. Mohamed Jousouf......	Id.	id.	id.	id.	id.	45 ans.	id.	id.	id.	163	id.	32
44. Hamid Djan...........	Id.	jd.	id.	id.	id.	60 ans.	id.	id.	id.	160	gras.	25
45. Mohamed Charif.......	Id.	id.	id.	id.	id,	62 ans.	id.	id.	id.	165	moyen.	32
46. K[illegible]sim Baï...........	Id.	id.	id.	id,	id.	70 ans.	id.	id.	id.	165	id.	26
47. Kazi Asis.............	Id.	id.	id.	id.	Posroud Fân.	70 ans.	id.	id.	id.	175	gras.	[illegible]
48. Abdoul Gafar..........	Id.	Id.	id.	id.	Piguenân Fân.	46 ans.	id.	id.	id.	168	moyen.	[illegible]
49. Amin Mohamed.........	Id.	Id.	d.	id.	Posroud Fân.	50 ans.	id.	id.	id.	166	gras.	32
50. Mohamed Nazir.........	Id.	id.	id.	id.	vallée du Iagnaub.	35 ans.	id.	id.	id.	170	moyen.	32

NOMS	PEAU : PARTIES COUVERTES	CHEVEUX (COULEUR)	BARBE (COULEUR)	YEUX (COULEUR)	CHEVEUX	BARBE	PEAU	NEZ	LÈVRES		DENTS		DENTS INCISIVES	FRONT	BOSSES SOURCILIÈRES	SOURCILS	DÉPRESSION	YEUX	MENTON.	FACE	OREILLES	COU	EXTRÉMITÉS.	REMARQUES
41.	32	41	42	4	lisses.	rare.	très-velue.	moyen et arqué.	moyennes.	droites.	moyennes.	usées.	verticales.	»	»	»	»	»	»	»	petites et aplaties.	»	»	
42.	24	41	grise.	3	bouclés.	abondante.	glabre.	moyen, droit.	fines.	id.	id.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	id.	»	»	
43.	26	48	49	5	lisses.	id.	très-velue.	id.	moyennes.	id.	id.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	id.	»	»	
44.	24	42	43	10	ondés.	id.	peu velue.	long, arqué.	id.	id.	id.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	id.	»	»	Les cas d'obésités sont très-rares.
45.	26	42	43	8	id.	id.	très-velue.	fin et arqué	id.	id.	id.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	moyennes, peu saillantes	»	»	
46.	25	gris.	grise.	8	id.	id.	peu velue.	arqué, long.	fines.	id.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	petites et aplaties.	»	»	
47.	[illegible]	48	49	4	id.	abondante.	un peu velue	long, effilé, arqué.	id.	id.	petites.	saines.	verticales.	haut, large, un peu fuyant.	bien prononcées.	fins, arqués.	profonde.	droits et grands.	ovale.	ovale.	id.	»	»	Les Fâns sont généralement châtains et de fort beaux hommes. Les Fâns ont, depuis les temps les plus reculés, conservé leur indépendance. Ils sont plus fiers et plus dignes que les autres Galtchas. Il suffirait de voir les manières d'un Fân et d'un Tadjik pour les distinguer de suite. On dit que les femmes y sont aussi fort belles. Les femmes Galtchas que j'ai pu entrevoir à Ouroumitâne avaient une physionomie assez agréable et moins insignifiante que celie des femmes tadjiques de Samarkand
48.	[illegible]	41	42	2	lisses.	rare.	peu velue.	moyen, droit	id.	id.	id.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	id.	»	»	
49.	26	42	43	4	ondés	abondante.	id.	long, droit.	id.	id.	id.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	id.	»	»	Les Fâns et les Iagnaubes ont un type plus élégant que les autres Galtchas. Ils sont surtout moins massifs. Ils ont aussi généralement de très-belles dents. Leur principal commerce se fait avec Hissar. Le Iagnaube m'a affirmé qu'il y avait beaucoup de blonds aux yeux bleus dans sa vallce natale. Les hommes y sont grands, vigoureux, excellents piétons. Ils vivent presque dans un isolement complet. Les passages ne deviennent praticables qu'en été, à la fonte des neiges. On peut arriver dans la vallée du Iagnaub par Kchtout; la route est pénible, il y a de très-hautes montagnes à franchir. On passe devant le Tchandara (18,000' anglais). L'autre route, qui conduit de Warsiminor dans la vallée du Iagnaub est presque impraticable; il y a un escalier de bois à marches très-élevées disposé dans le rocher qui est très-dangereux à gravir.
50.	25	42	43	13	id.	id.	id.	effilé, fin, moyen, arqué.	id.	id.	id.	id.	id.	haut, large.	assez prononcées.	fins, arqués.	profonde.	droits.	ovale.	ovale.	id.	»	»	

NOMS	CRANE — DIAMÈTRES: Antéro-postérieurs maximum	Iniaque	Transverses : Pariétal-maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal minimum	CRANE — COURBES: Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa part[illegible]	[illegible] bi-auriculaire	CORDES AURICULAIRES: Corde iniaque	bregmatique	sous-nasale	sous-mentale	FACE — DISTANCE DU POINT SOUS-NASAL: Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	DISTANCES TRANSVERSALES: Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire.	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Ind. céph.
41.	193	191	167	165	143	127	315	150	580	310	360	113	147	130	151	22	32	83	49	68	117	133	30	138	116	114	142	86 52
42.	189	187	147	145	131	117	325	130	540	280	315	110	135	125	139	»	»	69	52	69	130	113	31	113	113	109	123	77 77
43.	185	183	145	143	133	119	325	140	540	290	320	109	135	120	149	22	25	74	50	65	124	121	35	122	112	99	126	78 37
44.	177	177	161	160	143	116	310	135	550	[illegible]	[illegible]55	111	147	123	140	»	»	71	52	72	144	124	29	120	110	100	124	90 96
45.	181	179	161	155	151	119	320	150	560	300	[illegible]0	103	148	129	147	17	21	78	53	65	122	130	30	130	123	99	137	88 94
46.	173	171	164	160	143	113	335	150	560	290	[illegible]0	103	150	127	139	»	»	72	55	68	106	114	30	112	111	112	116	94 69
47.	185	183	161	160	138	119	305	140	550	30[illegible]	[illegible]	106	134	130	146	19	21	69	53	71	114	118	29	121	116	115	133	87 02
48.	186	186	167	166	145	122	325	150	580	3[illegible]	[illegible]	102	145	126	145	12	26	71	51	74	114	134	32	122	112	111	130	89 79
49.	187	183	155	154	143	119	320	150	550	30[illegible]	[illegible]	113	140	121	145	19	24	70	50	66	115	125	30	124	111	111	129	82 88
50.	183	182	165	165	141	136	340	150	570	310	[illegible]	114	141	127	148	18	24	78	56	72	125	127	30	120	117	112	130	90 16

I. *(Suite).* — TABLEAUX ANTHROPOLOGIQUES DU DISTRICT DU KOHISTAN, D'APRÈS LES MENSURATIONS DE M. DE UJFALVY

NOMS	Lieu précis de l'observation	Longitude	Latitude	Altitude	Né à	Age	Sexe	Nation ou tribu	Race	Taille en centimètres	Embonpoint	Peau : parties nues	Peau : parties couvertes	Cheveux (couleur)	Barbe (couleur)	Yeux (couleur)	Cheveux	Barbe	Peau	Nez	Lèvres		Dents		Dents incisives	Front	Bosses sourcilières	Sourcils	Dépression	Yeux	Menton	Face	Oreilles	Cou	Extrémités	Remarques
41. Mahomed Ladik	Id.	Id.	id.	id.	Warsiminor.	33 ans.	homme.	id.	id.	164	moyen.	31	32	41	42	4	lisses.	rare.	très-velue.	moyen et arqué.	moyennes.	droites.	moyennes.	usées.	verticales.	»	»	»	»	»	»	»	petites et aplaties.	»	»	
42. Gadaou Mohamed	Id.	id.	id.	id.	id.	70 ans.	id.	id.	id.	166	id.	32	24	41	grise.	3	bouclés.	abondante.	glabre.	moyen, droit.	fines.	id.	id.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	id.	»	»	
43. Mohamed Jousouf	Id.	id.	id.	id.	id.	45 ans.	id.	id.	id.	163	id.	32	26	48	49	5	lisses.	id.	très-velue.	id.	moyennes.	id.	id.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	id.	»	»	
44. Hamid Djan	Id.	jd.	id.	id.	id.	60 ans.	id.	id.	id.	160	gras.	25	24	42	43	10	ondés.	id.	peu velue.	long, arqué.	id.	id.	id.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	id.	»	»	Les cas d'obésités sont très-rares.
45. Mohamed Charif	Id.	id.	id.	id.	id.	62 ans.	id.	id.	id.	165	moyen.	32	26	42	43	8	id.	id.	très-velue.	fin et arqué	id.	id.	id.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	moyennes, peu saillantes	»	»	
46. K[illegible]sim Baï	Id.	id.	id.	id,	id.	70 ans.	id.	id.	id.	165	id.	26	25	gris.	grise.	8	id.	id.	peu velue.	arqué, long.	fines.	id.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	petites et aplaties.	»	»	
47. Kazi Asis	Id.	id.	id.	id.	Posroud Fân.	70 ans.	id.	id.	id.	175	gras.	[illegible]	[illegible]	48	49	4	id.	abondante.	un peu velue	long, effilé, arqué.	id.	id.	petites.	saines.	verticales.	haut, large, un peu fuyant.	bien prononcées.	fins, arqués.	profonde.	droits et grands.	ovale.	ovale.	id.	»	»	Les Fâns sont généralement châtains et de fort beaux hommes. Les Fâns ont, depuis les temps les plus reculés, conservé leur indépendance. Ils sont plus fiers et plus dignes que les autres Galtchas. Il suffirait de voir les manières d'un Fân et d'un Tadjik pour les distinguer de suite. On dit que les femmes y sont aussi fort belles. Les femmes Galtchas que j'ai pu entrevoir à Ouroumitâne avaient une physionomie assez agréable et moins insignifiante que celle des femmes tadjiques de Samarkand
48. Abdoul Gafar	Id.	Id.	id.	id.	Piguenân Fân.	46 ans.	id.	id.	id.	168	moyen.	[illegible]	[illegible]	41	42	2	lisses.	rare.	peu velue.	moyen, droit	id.	id.	id.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	id.	»	»	
49. Amin Mohamed	Id.	Id.	d.	id.	Posroud Fân.	50 ans.	id.	id.	id.	166	gras.	32	26	42	43	4	ondés	abondante.	id.	long, droit.	id.	id.	id.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	id.	»	»	Les Fâns et les Iagnaubes ont un type plus élégant que les autres Galtchas. Ils sont surtout moins massifs. Ils ont aussi généralement de très-belles dents. Leur principal commerce se fait avec Hissar. Le Iagnaube m'a affirmé qu'il y avait beaucoup de blonds aux yeux bleus dans sa vallée natale. Les hommes y sont grands, vigoureux, excellents piétons. Ils vivent presque dans un isolement complet. Les passages ne deviennent praticables qu'en été, à la fonte des neiges. On peut arriver dans la vallée du Iagnaub par Kchtout ; la route est pénible, il y a de très-hautes montagnes à franchir. On passe devant le Tchandara (18,000' anglais). L'autre route, qui conduit de Warsiminor dans la vallée du Iagnaub est presque impraticable ; il y a un escalier de bois à marches très-élevées disposé dans le rocher qui est très-dangereux à gravir.
50. Mohamed Nazir	Id.	id.	id.	id.	vallée du Iagnaub.	35 ans.	id.	id.	id.	170	moyen.	32	25	42	43	13	id.	id.	id.	effilé, fin, moyen, arqué.	id.	id.	id.	id.	id.	haut, large.	assez prononcées.	fins, arqués.	profonde.	droits.	ovale.	ovale.	id.	»	»	

NOMS	CRANE — Diamètres						Courbes					Cordes auriculaires				FACE — Bistance du point sous-nasal						Distances transversales						
	Antéro-postérieurs maximum	Iniaque	Transverses : Pariétal-maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal minimum	Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa par[illegible]	[illegible] bi-auriculaire	Corde iniaque	bregmatique	sous-nasale	sous-mentale	Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire.	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Ind. céph.
41. Mahomed Ladik	193	191	167	165	143	127	345	150	580	310	360	113	147	130	151	22	32	83	49	68	117	133	30	138	116	114	142	86 52
42. Gadaou Mohamed	189	187	147	145	131	117	325	130	540	280	315	110	135	125	139	»	»	69	52	69	130	113	31	113	113	109	123	77 77
43. Mohamed Jousouf	185	183	145	143	133	119	325	140	540	290	320	109	135	120	149	22	25	74	50	65	124	121	35	122	112	99	126	78 37
44. Hamid Djan	177	177	161	160	143	116	310	135	550	[illegible]	[illegible]	111	147	123	140	»	»	71	52	72	144	124	29	120	110	100	124	90 96
45. Mohamed Charif	181	179	161	155	151	119	320	150	560	300	[illegible]	103	148	129	147	17	21	78	53	65	122	130	30	130	123	99	137	88 94
46. K[illegible]sim Baï	173	171	164	160	143	113	335	150	560	290	[illegible]	103	150	127	139	»	»	72	55	68	106	114	30	112	111	112	116	94 69
47. Kazi Asis	185	183	161	160	138	119	305	140	550	[illegible]	[illegible]	106	134	130	146	19	21	69	53	71	114	118	29	121	116	115	133	87 02
48. Abdoul Gafar	186	186	167	166	145	122	325	150	580	[illegible]	[illegible]	102	145	126	145	12	26	71	51	74	114	134	32	122	112	111	130	89 79
49. Amin Mohamed	187	183	155	154	143	119	320	150	550	[illegible]	[illegible]	113	140	121	145	19	24	70	50	66	115	125	30	124	111	111	129	82 88
50. Mohamed Nazir	183	182	165	165	141	136	340	150	570	[illegible]	[illegible]	114	141	127	148	18	24	78	56	72	125	127	30	120	117	112	130	90 16

NOMS	Lieu précis de l'observation	Longitude	Latitude	Altitude	Né à	Age	Sexe	Nation ou tribu	Race	Taille en centimètres	Embonpoint	Peau : parties nues	Peau : parties couvertes	Cheveux (couleur)	Barbe (couleur)	[illegible]	Cheveux	Barbe	Peau	Nez	Lèvres		Dents		Dents incisives	Front	Bosses sourcilières	Sourcils	Dépression	Yeux	Menton	Face	Oreilles	Cou	Extrémités	Remarques
31. Odna Mohamed........	Id.	id	id.	id.	Ouroumitâne.	30 ans.	homme.	id.	id.	168	moyen.	26	25	42	43	3	lisses.	abondante.	peu velue.	moyen et arqué.	fines.	droites.	petites.	saines.	verticales.	»	»	»	»	»	»	»	moyennes et peu saillantes.	»	»	
32. Ben Mohamed..........	Id.	id.	id.	id.	id.	20 ans.	id.	id.	id.	159	maigre.	21	54	41	»	3	id.	nulle.	glabre.	id	moyennes.	id.	moyennes.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	id.	»	»	Les jeunes Galtchas sont généralement très-maigres, presque secs.
33. Hakim.................	Id.	id.	id.	id.	id.	18 ans.	id.	id	id.	160	id.	26	25	41	»	1	id.	id.	id.	id.	fines.	id.	id.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	id.	»	»	
34. Chal Mohamed..... ...	Wachan Dist. du Zé-rafchâne.	»	»	1533 m.	Wachan.	70 ans.	»	id.	id.	152	moyen.	25	24	gris.	grise.	[illegible]	ondés.	abondante.	très-velue.	moyen et droit	id.	id.	id.	usées.	id.	bas et droit.	»	»	»	»	court.	»	petites et aplaties.	»	»	Souffrant des yeux.
35. Yare Mohamed..	Id.	»	»	id.	id.	50 ans.	id.	id.	id.	170	id.	25	24	id.	id.	3	lisses.	id.	id.	id.	id.	id	grandes.	malades.	id.	assez haut et droit.	»	»	»	»	pointu.	»	moyennes et peu saillantes.	»	»	Souffrant des yeux.
36. Amane Baï............	Id.	»	»	id.	id.	45 ans.	»	id.	id.	168	id.	26	25	41	42	3	id.	id.	id.	moyen et arqué.	moyennes.	id.	moyennes.	saines.	id.	haut et peu fuyant.	»	»	»	»	massif.	»	petites et aplaties.	»	»	
37. Adna Baï	Id.	»	»	id.	id.	»	id.	id.	id.	171	id.	25	24	42	[illegible]	[illegible]	ondés.	id.	id.	long et arqué.	id.	id.	id.	usées.	id.	bas et fuyant.	»	»	»	»	très-long et pointu.	»	moyennes et peu saillantes.	»	»	
38. Djoumba...............	Ouroumitâne.	85° 1/3	39° 1/3	1433 m.	Warsiminor.	50 ans.	id.	id.	id.	170	id.	32	24	44	[illegible]	[illegible]	id.	id.	peu velue.	id.	fines.	id.	id.	malades.	id.	»	»	»	»	»	»	»	petites et aplaties.	»	»	
39. Mohamed Zakhir.......	Id.	id.	id.	id.	id.	60 ans.	id.	id.	id.	161	id.	20	26	41	[illegible]	[illegible]	lisses.	id.	id.	fort et arqué	id.	id.	id.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	id.	»	»	Les habitants de Warsiminor sont plus bronzés en général que ceux d'Ouroumitâne.
40. Kata Baba	Id.	id	id.	id.	id.	30 ans.	id.	id.	id.	172	id.	33	26	42	[illegible]	[illegible]	id	id	très-velue.	long et fort.	moyennes.	id.	id.	saines.	id.	»	»	»	»	»	»	»	moyennes et peu saillantes.	»	»	

NOMS	CRANE — Diamètres: Antéro-postérieurs maximum	Iniaque	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal minimum	Courbes: Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale bi-auriculaire	Cordes auriculaires: Corde iniaque	bregmatique	sous-nasale	sous-mentale	FACE — Distance du point sous-nasal: Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	Distances transversales: Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Ind. céph.
31. Odna Mohamed	184	181	149	148	136	119	320	155	530	280	350	114	140	125	137	20	25	75	52	67	104	117	29	114	102	92	122	80 97
32. Ben Mohamed	173	172	153	152	134	120	310	160	540	300	350	106	145	128	138	15	21	65	47	74	107	123	31	123	109	101	120	88 43
33. Hakim	178	175	159	158	138	125	325	145	545	290	350	115	145	124	129	22	27	69	53	67	107	122	31	118	119	97	119	89 32
34. Chal Mohamed	188	183	156	155	136	118	335	140	560	280	345	116	140	123	143	»	»	66	54	67	133	120	30	125	117	109	123	82 96
35. Yare Mohamed	183	180	160	150	138	108	330	160	545	285	355	104	140	120	146	16	21	68	51	71	122	115	26	116	107	103	129	87 43
36. Amane Baï	196	193	161	161	140	126	340	140	580	300	360	119	143	128	147	17	24	74	55	72	134	125	30	127	117	110	134	82 13
37. Adna Baï	186	181	161	161	141	121	310	140	560	295	360	113	[illegible]	[illegible]	140	19	24	85	53	66	125	125	34	124	120	113	137	86 55
38. Djoumba	173	171	145	142	136	113	305	140	520	270	300	113	[illegible]	[illegible]	155	»	»	74	50	66	109	116	27	120	110	111	132	83 81
39. Mohamed Zakhir	179	176	157	156	145	122	325	145	555	300	355	109	144	126	147	»	»	76	51	72	121	125	33	114	103	107	137	87 70
40. Kata Baba	183	183	155	155	141	122	325	140	550	280	320	108	137	125	149	24	29	75	52	67	109	122	31	119	116	112	132	84 69

I. *(Suite.)* — TABLEAUX ANTHROPOLOGIQUES DU KOHISTAN D'APRÈS LES MENSURATIONS DE M. DE UJFALVY

NOMS	Lieu précis de l'observation	Longitude	Latitude	Altitude	Né à	Age	Sexe	Nation ou tribu	Race	Taille en centimètres	Embonpoint	Peau : parties nues	Peau : parties couvertes	Cheveux (couleur)	Barbe (couleur)	Yeux (couleur)	Cheveux	Barbe	Peau	Nez	Lèvres		Dents		Dents incisives	Front	Bosses sourcilières	Sourcils	Dépression	Yeux	Menton	Face	Oreilles	Cou	Extrémités	Remarques
51. Mohamed-Malek	Samarkand.	64° 2/3	39° 2/3	657 m.	Khavat (Falghar).	23 ans.	homme.	Galtcha.	éranienne.	169	moyen	32	24	49	37	3	lisses.	rare.	peu velue.	court et mince.	moyennes.	droites.	moyennes.	saines.	verticales.	haut et un peu fuyant.	»	»	»	»	»	»	petites, peu saillantes.	»	»	
52. Mohamed-Latif	Id.	id.	id.	id.	id.	27 ans.	id.	id.	id.	164	id.	31	24	41	42	2	ondés.	id.	id.	court et large.	fines.	id.	petites.	id.	id.	très-bas et droit.	»	»	»	»	»	»	moyennes, aplaties.	»	»	
53. Mohamed-Ghiaz	Id.	id.	id.	id.	id.	25 ans.	id.	id.	id.	172	id.	25	24	42	43	14	lisses.	id.	id.	long et effilé.	id.	id.	moyennes.	id.	id.	bas, un peu fuyant.	»	»	»	»	»	»	petites et peu saillantes	»	»	Marqué de la petite vérole.
54. Abdoul-Aziz	Id.	id.	id.	id.	id.	32 ans.	id.	id.	id.	165	id.	32	25	41	42	8	id.	abondante.	id.	id.	moyennes.	id.	petites.	id.	id.	bas et droit.	»	»	»	»	»	»	moyennes et peu saillantes.	»	»	
55. Abdour-Rakhouf	Id.	id.	id.	id.	id.	35 ans.	id.	id.	id.	164	id.	32	24	42	43	4	id.	id.	id.	long et arqué.	id.	id.	id.	usées.	id.	très-haut et large.	»	»	»	»	»	»	petites et aplaties	»	»	
56. Schah-Houssein	Id.	id.	id.	id.	id.	23 ans.	id	id.	id.	171	id.	25	24	44	45	13	ondés.	rare.	id.	moyen et arqué.	fines.	id.	id.	saines.	id.	haut, peu fuyant.	»	»	»	»	»	»	grandes, assez saillantes.	»	»	
57. Nazar-Mohamed	Id.	id.	id.	id.	id.	40 ans.	id.	id.	id.	163	id.	32	26	[illegible]	42	4	lisses.	abondante.	très-velue.	court et massif.	moyennes.	id.	moyennes.	malades.	id.	bas et large.	»	»	»	»	»	»	petites et aplaties.	»	»	
58. Nadir	Id.	id.	id.	id.	id.	30 ans.	id.	id.	id	167	id.	25	24	[illegible]	42	5	ondés.	id.	peu velue.	long et arqué.	fines.	id.	petites.	id.	id.	haut et droit.	»	»	»	»	»	»	id.	»	»	

NOMS	CRANE — Diamètres : Antéro-postérieurs maximum.	Iniaque.	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal minimum	Courbes : Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale bi-auriculaire	Cordes auriculaires : Corde iniaque	bregmatique	sous-nasale	sous-mentale	FACE — Distances du point sous-nasal : Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	Distances transversales : Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Indice céphalique
51. Mohamed-Malek	187	184	159	159	143	126	320	140	560	300	340	105	138	119	143	21	28	75	63	73	130	122	29	120	118	119	131	85 02
52. Mohamed-Latif	187	183	160	159	138	126	340	160	560	300	350	110	139	120	144	19	24	65	50	62	95	120	32	118	112	107	123	85 56
53. Mohamed-Ghiaz	186	184	163	161	145	123	340	160	560	310	350	106	146	128	140	22	28	73	44	54	106	123	36	119	117	105	130	87 75
54. Abdoul-Aziz	177	173	163	161	147	124	310	150	550	285	345	102	138	120	145	22	27	75	48	61	113	125	29	121	117	116	122	92 09
55. Abdour-Rakhouf	180	179	157	157	144	119	310	140	550	300	330	111	135	123	150	20	25	74	55	73	121	123	28	123	112	112	132	87 22
56. Schah-Houssein	181	179	162	160	139	129	315	155	550	305	350	103	145	127	140	20	27	80	50	67	112	130	29	123	112	110	128	89 50
57. Nazar-Mohamed	190	189	161	160	144	129	335	150	570	300	360	106	150	126	143	19	»	77	50	63	97	130	30	124	110	115	133	85 »
58. Nadir	190	188	159	156	137	123	330	155	570	300	350	107	143	125	150	17	»	74	55	69	113	122	32	123	104	110	129	83 68

NOMS	LIEU PRÉCIS DE L'OBSERVATION	LONGITUDE	LATITUDE	ALTITUDE	NÉ A	AGE	SEXE	NATION OU TRIBU	RACE	TAILLE EN CENTIMÈTRES	EMBONPOINT	PEAU : PARTIES NUES	PEAU : PARTIES COUVERTES	CHEVEUX	BARBE (COULEUR)	YEUX (COULEUR)
1. Moussa Bi	Marghilane ou Marghellâne	38°	40	»	Djulga (district de Marghilan)	56 ans.	homme.	Kara Kirghise Tuelas.	Turco-mongole.	180	Moyen.	30	26	gris.	grise.	3
2. Jouldache Bi	Id.	id.	id.	»	Afrvas.	32 ans.	id.	Kara Kirghise Naïman.	id.	177	id.	32	26	41	41	3
3. Moullah Mourza	Id.	id.	id.	»	»	56 ans.	id.	id.	id.	164	maigre.	32	25	gris.	grise.	4
4. Abdrasoul	Id.	id.	id.	»	Ourochtché	52 ans.	id.	Taktak.	id.	169	id.	32	26	id.	41	4
5. Omar Ouzak	Id.	id.	id.	»	Koukdjar.	60 ans.	id.	Kanghli.	id.	172	moyen.	32	25	id.	41	3
6. Hassan	Id.	id.	id.	»	Karavâne.	59 ans.	id.	Ourgou.	id.	176	id.	32	25	41	42	4
7. Irda Oulet	Id.	id.	id.	»	Tamacha.	47 ans.	id.	Naïmane.	id.	169	»	32	25	42	43	8
8. Baïmatte	Id.	id.	id.	»	Outch-Kourgâne.	38 ans.	id.	Kara Kirghise.	id.	167	moyen.	32	26	41	»	4
9. Mad-Ounard	Id.	id.	id.	»	id.	40 ans.	id.	id.	id.	174	id.	31	26	42	43	4
10. Ouzoul Bouvé	Id.	id.	id.	»	Mougâne, p. de Outch-Kourgâne	21 ans.	id.	id.	id.	»	»	32	31	48	»	3
11. Issmâne	id.	id.	id.	»	Beïcharâne.	45 ans.	id.	id.	id.	175	moyen.	32	30	35	35	2
12. Maksitte	id.	id.	id.	»	id.	25 ans.	id.	id.	id.	165	id.	32	30	42	»	3

NOMS	CHEVEUX	BARBE	PEAU	NEZ	LÈVRES		DENTS		DENTS INCISIVES	FRONT	BOSSES SOURCILIÈRES	SOURCILS	DÉPRESSION	YEUX	MENTON	FACE	OREILLES	COU	EXTRÉMITÉS
1. Moussa Bi	lisses.	abondante.	glabre.	large, court.	moyennes.	droites.	moyennes.	usées.	verticales.	bas et large.	peu prononcées.	»	peu profonde	relevés des coins.	pointu	massive.	»	»	»
2. Jouldache Bi	id.	rare.	id.	moyen, arqué, narines relevées	id.	peu renversées	grandes.	saines.	id.	large et moyen.	id	fournis et peu arqués.	nulle.	id	carré.	anguleuse.	»	»	»
3. Moullah Mourza	id.	id.	id.	court, large.	grosses.	id.	petites.	usées.	id.	moyen et droit.	id.	peu arqués, peu fournis.	id.	»	id.	id.	»	»	»
4. Abdrasoul	id.	peu fournie.	id.	moyen, arqué, effilé.	fines.	droites.	moyennes.	id.	id.	haut, peu bombé, large	id.	arqués, peu fournis.	peu profonde.	»	large et proéminant.	»	»	»	»
5. Omar Ouzak	id.	rare.	id.	très-court, large.	id.	peu renversées.	petites.	id.	id.	moyen, peu fuyant.	prononcées.	larges, peu arqués, p. f.	id.	»	large et massif.	anguleuse.	grandes, saillantes.	fort.	fortes.
6. Hassan	id	id.	id.	fort et large.	moyennes.	id.	id.	malades.	id.	haut, peu bombé.	peu prononcées.	peu arqués.	»	»	pointu.	carrée.	id.	»	»
7. Irda Oulet	lisses.	id.	id.	long, large, massif.	fines.	droites.	moyennes.	usées.	id.	haut, large, peu fuyant.	très-prononcées.	peu arqués, fournis.	profonde.	»	id.	très-anguleuse.	»	»	»
8. Baïmatte	id.	nulle.	id.	proportion.	id.	id.	id.	saines.	id.	droit, large.	prononcées.	arqués.	assez profonde.	un peu obliques.	»	carrée	moyennes, peu saillantes.	fort.	»
9. Mad-Ounard	id.	abondante.	id.	court et pointu.	id.	id.	id.	usées.	id.	haut, bombé	nulles.	arqués, peu fournis.	peu prononcée.	petits et obliques	»	anguleuse.	grandes, peu saillantes.	»	»
10. Ouzoul Bouvé	id.	nulle.	id.	proportion.	id.	id.	petites.	saines.	id.	droit, bombé	id.	droits et croisés.	presque nulle.	obliques.	»	»	moyennes, peu saillantes.	»	»
11. Issmâne	Id.	abondante.	id.	droit, moyen, large.	moyennes.	id.	moyennes.	id.	id.	moyen, assez large.	très-prononcées.	petits, peu fournis.	très-profonde.	»	pointu.	»	grandes et saillantes	moyen	»
12. Maksitte	id.	nulle.	id.	moyen.	id.	un peu renversées.	grandes.	id.	id.	moyen, large	prononcées.	droits, peu fournis.	peu profonde.	»	arrondi et fuyant.	»	moyennes, très-saillantes.	»	»

NOMS	REMARQUES	CRANE — DIAMÈTRES : Antéro-postérieurs maximum	Iniaque	Transverses : Pariétal-maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal minimum	COURBES : Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale bi-auriculaire	CORDES AURICULAIRES : Corde iniaque	bregmatique	sous-nasale	sous-mentale
1. Moussa Bi	Les mains petites et assez blanches.	199	198	163	162	157	129	330	155	590	330	350	121	146	140	160
2. Jouldache Bi	Mâchoire proéminente structure osseuse, mains moyennes. La mère de cet individu est sarte.	179	178	164	163	147	131	325	150	560	300	360	110	146	125	160
3. Moullah Mourza		187	187	152	153	142	125	315	150	560	290	335	119	138	124	144
4. Abdrasoul	Joues creuses, pommettes particulièrement saillantes, ainsi que les angles de la mâchoire; bouche petite, inion très-bas.	181	182	165	162	148	134	320	140	560	295	350	110	137	127	148
5. Omar Ouzak	Les yeux ont des cercles gris autour de l'iris. Cas pathologique. La partie iniaque de la tête excessivement proéminente, le crâne tiré de travers.	203	200	161	160	116	129	345	150	590	300	360	120	150	128	153
6. Hassan	Le nom *Bouroute* est tout à fait inconnu chez eux.	188	190	166	161	154	130	320	140	475	300	340	114	115	132	157
7. Irda Oulet	Crâne très-développé, tiré de travers du côté iniaque.	193	192	178	173	155	140	315	145	600	335	365	121	143	139	149
8. Baïmatte	Pommettes saillantes, corps vigoureux, mains et pieds petits,	189	186	151	149	139	125	305	125	550	290	350	115	137	124	136
9. Mad-Ounard	Maladie du cuir chevelu depuis son jeune âge; tombé dans son jeune âge sur des charbons ardents.	189	188	157	155	145	128	»	»	»	»	»	»	»	»	»
10. Ouzoul Bouvé		189	187	157	157	137	127	315	135	560	290	330	112	143	120	152
11. Issmâne	A une grosseur sur l'oreille gauche de la dimension d'une noix.	191	190	153	153	144	122	330	130	570	280	340	122	140	123	153
12. Maksitte	Mains : petites ; pieds : moyens.	195	190	161	161	140	123	340	150	535	300	350	116	112	123	140

NOMS	FACE — DISTANCE DU POINT SOUS-NASAL : Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	DISTANCES TRANSVERSALES : Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire.	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Ind. céph.
1. Moussa Bi	21	»	73	51	79	120	138	42	146	124	110	142	81 90
2. Jouldache Bi	20	31	75	55	75	124	135	29	133	125	111	127	91 61
3. Moullah Mourza	19	25	69	50	69	117	129	33	130	123	118	130	81 28
4. Abdrasoul	22	27	70	48	65	123	136	33	137	119	112	131	80 67
5. Omar Ouzak	25	30	76	48	65	122	130	35	131	113	109	127	79 31
6. Hassan	20	»	61	53	73	113	130	32	139	120	112	142	88 29
7. Irda Oulet	16	»	64	57	79	141	110	37	143	120	90	136	92 22
8. Baïmatte	17	23	61	44	61	112	123	28	127	113	94	118	79 89
9. Mad-Ounard	19	21	67	41	60	122	131	39	131	118	103	125	83 06
10. Ouzoul Bouvé	23	31	79	50	70	110	128	35	135	112	100	127	83 06
11. Issmâne	26	31	75	50	65	109	130	31	136	113	100	130	80 68
12. Maksitte	21	20	75	49	65	116	130	35	113	113	95	132	83 58

TABLEAUX

DE

MENSURATIONS ANTHROPOLOGIQUES

RELATIFS

AU FERGHANAH

ET

AU DISTRICT DE KOULDJA

NOMS	LIEU PRÉCIS DE L'OBSERVATION	LONGITUDE	LATITUDE	ALTITUDE	NÉ A	AGE	SEXE	NATION OU TRIBU	RACE	TAILLE EN CENTIMÈTRES	EMBONPOINT	PEAU : PAR[illegible] NUES	[illegible]	BARBE (COULEUR)	YEUX (COULEUR)
VIII. Bak Baï	Andidjâne.	»	»	»	Kourgane Tubé.	45 ans.	homme.	khirghises-kiptchaks.	turco-mongole.	161	moyen.	[illegible]	[illegible]	grise	3
IX. Nazar	Id.	»	»	»	Id.	35 ans.	id.	id.	id.	180	id.	30	[illegible]	43	14
X. Chir Ali	Id.	»	»	»	id.	33 ans.	id.	id.	id.	171	id.	26	26	43	1
XI. Ma Mas Ali	Id.	»	»	»	id.	35 ans.	id.	id.	id.	165	id.	32	[illegible]	grise.	9
XII. Chir Mohamed	Id.	»	»	»	id.	26 ans.	id.	id.	id.	160	id.	32	[illegible]	[illegible]	3
XIII. Taghaï	Id.	»	»	»	id.	35 ans.	id.	id.	id.	170	maigre.	44	3[illegible]	grise.	2
XIV. Sara Baï	Id.	»	»	»	id.	31 ans.	id.	id.	id.	171	moyen.	32	26	30	17

NOMS	CHEVEUX	BARBE	PEAU	NEZ	LÈVRES		DENTS		DENTS INCISIVES	FRONT	BOSSES SOURCILIÈRES	SOURCILS	DÉPRESSION	YEUX	MENTON	FACE	OREILLES	COU	EXTRÉMITÉS	REMARQUES
VIII. Bak Baï	lisses	abondante.	glabre.	»	moyennes.	renversées en dehors.	grandes.	saines.	verticales.	haut et large.	nulles.	droits, très-peu fournis.	peu profonde.	»	»	carrée.	grandes et peu saillantes.	»	»	Affecté d'une maladie appelée *katyr* (petites taches rouges sur le corps d'une dimension de deux millimètres). *Tous ont les yeux relevés des coins.* Mâchoires inférieures très-saillantes ; corps vigoureux, nez large, gros, descendant beaucoup sur la lèvre supérieure sans être arqué.
IX. Nazar	id.	rare	id.	»	id.	droites.	moyennes.	id.	id.	bas, moyen.	id.	arqués, peu fournis	nulle.	»	»	id.	grandes et saillantes.	»	»	Pommettes saillantes, nez moyen, large, corps vigoureux.
X. Chir Ali	id.	id.	id.	»	fines.	id.	id.	usées.	id.	moyen, droit.	très-peu prononcées.	droits, fournis.	très-peu profonde.	»	saillants.	»	petites et saillantes.	»	»	Pommettes saillantes, figure carrée, nez court, large à sa base, bouche petite.
XI. Ma Mas Ali	id.	abondante.	peu velue	»	moyennes.	renversées.	grandes.	id.	id.	large, un peu bombé.	nulles.	droits, peu fournis.	presque nulle.	»	»	anguleuse.	moyennes, saillantes.	»	»	Nez large, court, pommettes saillantes.
XII. Chir Mohamed	id.	rare.	glabre.	»	grosses.	droites.	id.	saines.	id.	bas, étroit.	presque pointues.	id.	peu profonde.	»	»	id.	grandes et saillantes.	»	»	Pommettes saillantes, nez large, long, droit. Figure bestiale.
XIII. Taghaï	id.	id.	id.	»	moyennes.	id.	moyennes.	usées.	id.	bas, droit.	prononcées.	arqués, très-peu fournis.	nulle.	»	»	id.	moyennes, aplaties.	»	»	Nez long, large.
XIV. Sara Baï	id.	id.	un peu velue.	»	id.	id.	petites.	saines.	id.	moyen, fuyant,	très-peu prononcée.	droits fournis.	profonde.	»	»	très-anguleuse.	grandes, saillantes.	»	»	Pommettes très-saillantes, nez large, arqué, type caractéristique.

NOMS	CRANE — DIAMÈTRES — Antéro-postérieurs maximum	Iniaque	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal minimum	CRANE — COURBES — Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale	CORDES AURICULAIRES — Corde iniaque	bregmatique	sus-nasale	sous-mentale	FACE — DISTANCES DU POINT SOUS-NASAL — Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	DISTANCES TRANSVERSALES — Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Indice céphalique
VIII. Bak Baï	187	184	169	167	149	133	320	140	585	295	3[illegible]	[illegible]8	136	118	134	20	28	73	44	60	112	124	36	127	110	95	123	90 17
IX. Nazar	181	180	159	158	149	124	320	140	550	290	360	[illegible]6	138	131	141	20	25	74	48	63	124	130	36	133	116	105	129	83 51
X. Chir Ali	187	184	163	161	148	132	320	140	570	305	350	[illegible]17	140	122	148	21	30	81	51	68	117	129	32	133	110	102	134	86 77
XI. Ma Mas Ali	189	187	160	159	151	132	310	130	570	290	340	[illegible]7	132	121	143	19	26	69	53	67	108	126	32	135	118	106	134	82 79
XII. Chir Mohamed	183	183	160	160	140	116	325	150	560	295	310	[illegible]5	130	120	142	21	27	70	48	65	106	131	31	134	115	106	126	81 76
XIII. Taghaï	183	186	154	154	136	116	330	130	560	280	350	[illegible]06	135	115	132	18	21	60	44	55	96	124	34	134	115	102	120	87 91
XIV. Sara Baï	182	180	170	169	147	130	320	155	570	320	350	10[illegible]0	140	129	150	24	29	75	53	68	117	130	35	135	114	106	132	79 79

I. *(Suite)*. — TABLEAUX ANTHROPOLOGIQUES DU FERGHANAH, D'APRÈS LES MENSURATIONS DE M. DE UJFALVY

NOMS	Lieu précis de l'observation	Longitude	Latitude	Altitude	Né à	Age	Sexe	Nation ou tribu	Race	Taille en centimètres	Embonpoint	Peau : parties nues	Peau : parties couvertes	Cheveux (couleur)	Barbe (couleur)	Yeux (couleur)
I. Abdoullah Boulche.......	Andidjâne.	»	70°	41° 1/2	Kourgâne Tubé	55 ans.	homme.	Kirghise-Kiptchak.	Turco-mongole	166	gras.	31	24	[illegible]	48	2
II. Djoumavas..............	Id.	»	»	»	id.	37 ans.	id.	id.	id.	179	moyen.	32	26	[illegible]	48	1
III. Moullah Béké..........	Id.	»	»	»	Karassou.	50 ans	id.	id.	»	175	id.	26	25	48	48	2
IV. Mohamed Koul.........	Id.	»	»	»	Kourgâne Tubé.	50 ans.	id.	id.	»	166	id.	31	26	[illegible]	48	2
V. Timour Baï..............	Id.	»	»	id.	Karassou.	45 ans.	id.	id.	»	172	maigre.	44	26	[illegible]	48	2
VI. Bazar Baï..............	Id.	»	»	»	Kourgâne Tubé.	44 ans.	id.	id.	»	175	moyen.	30	30	gris.	42	1
VII. Khan Nazar..........	Id.	»	»	»	id.	43 ans.	id.	id.	»	165	id.	32	25	42	37	5

NOMS	Cheveux	Barbe	Peau	Nez	Lèvres		Dents		Dents incisives	Front	Bosses sourcilières	Sourcils	Dépression	Yeux	Menton.	Face	Oreilles	Cou	Extrémités.	Remarque
I. Abdoullah Boulche.......	lisses.	abondante.	glabre.	»	moyennes.	droites.	grandes.	saines.	verticales.	bas, fuyant.	nulles.	peu fournis, droits.	peu prononcée.	»	»	anguleuse.	moyennes et peu saillantes.	»	»	Mère Kachgarienne. Nez moyen, large, pointu.
II. Djoumavas..............	lisses.	rare.	glabre.	»	moyennes.	droites.	moyennes.	saines.	verticales.	haut, fuyant.	nulles.	fournis, droits.	profonde.	»	»	carrée.	petites et aplaties.	»	»	Nez petit, un peu arqué.
III. Moullah Béké..........	lisses.	rare.	glabre.	»	moyennes.	droites.	grandes.	saines.	verticales.	moyen, fuyan.	assez prononcées.	arqués, fournis, croisés.	profonde.	»	»	anguleuse.	petites et aplaties.	»	»	Pommettes saillantes. Nez droit, proportionné; bouche petite.
IV. Mohamed Koul.........	lisses.	rare.	glabre.	»	fines.	droites.	petites.	saines.	verticales.	bas et fuyant.	prononcées.	droits, peu fournis.	profonde.	»	massif.	en forme de coin.	grandes et peu saillantes.	»	»	Nez long, droit, d'une très-belle forme. Pommettes peu saillantes.
V. Timour Baï..............	lisses.	rare.	glabre.	»	moyennes.	droites.	moyennes.	saines.	verticales.	bas et étroit.	nulles.	fournis, droits.	peu profonde.	»	très-massif.	carrée.	grandes et saillantes.	»	»	A eu une maladie du cuir chevelu dans son enfance. Nez large et court. Pommettes saillantes.
VI. Bazar Baï..............	lisses.	abondante.	glabre.	»	moyennes.	droites.	moyennes.	usées.	peu obliques	droit, haut, large.	nulles.	très-peu fournis, droits.	peu profonde.	»	pointu.	anguleuse.	petites et saillantes.	grêle et allongé.	»	Nez court, large.
VII. Khan Nazar..........	lisses.	abondante.	glabre.	»	moyennes.	droites.	petites.	saines.	verticales	assez haut, fuyant.	prononcées.	droits, peu fournis.	profonde.	»	»	en forme de coin.	moyennes et aplaties.	»	»	Nez grand et massif. Les Kirghis-Kiptchaks forment une tribu des Kara-Kirghises; ils habitent surtout le district d'Andidjâne. C'est une population nomade et guerrière et encore aujourd'hui on les considère comme les sujets les plus turbulents de la nouvelle province russe du Ferghanah. Il faut bien se garder de les confondre avec les Kiptchaks (Usbegs), dont ils se distinguent d'une façon très-typique Les femmes des Kirghises-Kiptchaks ne se couvrent pas le visage.

NOMS	CRANE — Diamètres: Antéro-postérieurs maximum.	Iniaque.	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal maximum	Courbes: Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale bi-auriculaire	[…]riculaires: [illegible]	sous-nasale	sous-mentale	FACE — Distance du point sous-nasal: Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	Distances transversales: Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Ind. céph.
I. Abdoullah Boulche.......	173	171	156	159	134	120	310	130	540	280	350	[illegible]	126	146	12	24	60	48	68	»	143	34	140	110	104	119	90 37
II. Djoumavas..............	188	186	157	160	141	119	330	150	570	305	350	[illegible]	126	146	23	29	75	47	65	116	135	32	137	110	96	124	87 86
III. Moullah Béké..........	189	190	164	164	142	130	340	150	575	310	355	143	130	152	21	29	67	47	59	118	129	34	134	115	106	124	87 16
IV. Mohamed Koul.........	186	184	154	152	137	120	300	130	550	290	325	[illegible]	127	144	21	31	75	53	78	137	138	35	141	116	92	129	84 65
V. Timour Baï..............	181	180	148	148	137	116	310	130	555	295	[illegible]	[illegible]	126	147	22	27	69	51	64	105	126	32	133	116	105	131	87 43
VI. Bazar Baï..............	182	180	160	161	133	112	340	145	550	275	335	140	119	137	26	30	76	51	68	112	123	31	129	122	105	130	84 15
VII. Khan Nazar..........	198	197	158	156	131	124	345	145	590	315	355	144	128	140	18	24	68	49	67	127	135	39	149	121	100	131	93 40

NOMS	LIEU PRÉCIS DE L'OBSERVATION	LONGITUDE	LATITUDE	ALTITUDE	NÉ A	AGE	SEXE	NATION OU TRIBU	RACE	TAILLE EN CENTIMÈTRES	EMBONPOINT	PEAU : PARTIES NUES	PEAU : PARTIES COUVERTES	CHEVEUX (COULEUR)	BARBE (COULEUR)	YEUX (COULEUR)	CHEVEUX	BARBE	PEAU	NEZ	LÈVRES		DENTS		DENTS INCISIVES	FRONT	BOSSES SOURCILIÈRES	SOURCILS	DÉPRESSION	YEUX	MENTON	FACE	OREILLES	COU	EXTRÉMITÉS	REMARQUES
1. Aviz Mahad.............	Marghellâne.	38°	40° 2' 3	»	Khokand.	57 ans.	homme.	Bohémiens (Mazang').	?	177	»	31	30	gris.	grise.	3	ondés.	abondante.	velue.	long, arqué, effilé.	fines.	droites.	moyennes.	usées.	verticales.	haut.	proéminentes.	arqués, fournis.	peu profonde.	»	»	ovale.	grandes et saillantes.	»	»	Bouche petite. Cet individu a des poils dans les oreilles. Yeux droits pour tous.
Nouroukoul..	Id.	id.	id.	»	id.	67 ans.	id	»	»	170	moyen.	32	30	gris.	grise.	3	ondés.	abondante.	velue.	large, arqué.	moyennes.	id.	id.	id.	id.	id.	id.	id.	id.	»	»	id.	moyennes et peu saillantes.	»	»	Bouche petite, lèvres moyennes
. Baba Djane.............	Id.	id.	id.	»	id.	65 ans.	id.	»	»	172	id.	31	29	blancs.	blanche.	4	ondés.	abondante.	velue.	grand et arqué.	moyennes.	id.	id.	id.	»	id.	id.	id.	id.	»	»	id.	moyennes et peu aillantes	»	»	Bouche petite.
Mansour Baï........ ..	Id.	id.	id.	»	id.	67 ans.	id.	»	»	161	»	32	30	[illegible]	blanche.	18	ondés.	abondante.	velue.	grand et arqué	fines.	id.	id.	id.	verticales.	Un peu fuyant.	très-prononcées.	très-fournis.	id.	»	»	»	moyennes et peu saillantes.	»	»	
5. Igane Birdé.............	Id.	id.	id.	»	id.	31 ans.	id.	»	»	176	moyen.	32	25	42	29	2	crépus.	abondante.	»	moyen et arqué.	moyennes.	id	id.	saines.	id.	haut, large et bombé.	»	»	»	»	»	»	petites et peu saillantes.	»	»	Partie inférieure de la face proéminente.

NOMS	CRANE — DIAMÈTRES: Antéro-postérieurs maximum	Iniaque	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal minimum	CRANE — COURBES: Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale bi-auriculaire	CORDES AURICULAIRES: Corde iniaque	Bregmatique	Sus-nasale	Sous-mentale	FACE — DISTANCE DU POINT SOUS-NASAL: Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	DISTANCES TRANSVERSALES: Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Ind. céph.
1. Aviz Mahad	190	189	149	145	149	121	335	130	560	[illegible]	330	120	140	140	146	15	»	71	55	75	132	120	34	129	111	101	136	78 42
Nouroukoul	197	191	150	149	139	107	340	160	560	[illegible]	330	117	135	125	143	»	»	70	56	69	122	121	32	127	112	105	139	76 14
Baba Djane	194	192	150	150	138	128	315	140	560	[illegible]	345	105	143	127	137	»	»	79	57	73	129	123	30	127	110	101	142	77 31
Mansour Baï	192	190	141	141	136	114	305	150	510	[illegible]	330	114	137	123	132	»	»	67	53	65	126	115	32	116	107	95	131	75 »
5. Igane Birdé	201	200	164	161	148	130	340	150	590	[illegible]	360	125	145	129	154	15	25	73	54	76	130	133	30	126	119	100	135	81 59

NOMS	LIEU PRÉCIS DE L'OBSERVATION	LONGITUDE	LATITUDE	ALTITUDE	NÉ A	AGE	SEXE	NATION OU TRIBU	RACE	TAILLE EN CENTIMÈTRES	EMBONPOINT	PEAU : PARTIES NUES	PEAU : PARTIES COUVERTES	CHEVEUX (COULEUR)	BARBE (COULEUR)	YEUX (COULEUR)	CHEVEUX	BARBE	PEAU	NEZ	LÈVRES		DENTS		DENTS INCISIVES	FRONT	BOSSES SOURCILIÈRES	SOURCILS	DÉPRESSION	YEUX	MENTON	FACE	OREILLES	COU	EXTRÉMITÉS	REMARQUES
1. Kérim Koul	Marghilan.	38°	40° 3,3	»	dans la steppe près de Marghilan.	34 ans.	homme.	Louli-Bohémien.	?	169	moyen.	31	26	42	43	2	ondés.	abondante.	un peu velue.	long et large.	fines.	droites.	moyennes.	saines.	verticales.	bas et moyen.	prononcées.	fournis, peu arqués.	profonde.	»	»	»	moyennes, peu saillantes.	»	»	Visage ovale, beau type.— Cet individu a eu une maladie du cuir chevelu dans sa jeunesse.
2. Khindjagoï	Id.	id.	id.	»	id.	40 ans.	id.	»	»	179	id.	37	43	48	48	1	id.	id.	très-velue.	droit, moyen.	moyennes.	id.	petites.	id.	id.	moyen.	id.	fournis et croisés.	»	»	»	»	moyennes et aplaties.	»	»	Visage gras, bouche petite.
3. Baratvoï	Id.	id.	id.	»	id.	63 ans.	id.	»	»	181	id.	37	43	gris.	grise.	18	id.	id.	peu velue.	moyen, fort.	fines.	id.	id.	usées.	id.	haut, large.	»	fournis et peu arqués.	»	»	»	anguleuse.	grandes et saillantes.	»	»	
4. Samine	Id.	id.	id.	»	id.	50 ans	id.	»	»	179	id.	43	37	48	41	1	id.	id.	très-velue.	fort et arqué.	id.	id.	moyennes.	id.	id	haut.	très-fournies	»	»	»	»	»	grandes et peu saillantes.	»	»	Figure ovale.
5. Igân Birdé	Id.	id.	id.	»	id	56 ans.	id.	»	»	176	id.	32	25	43	44	12	id.	id.	id.	très-large et gros.	id.	id.	grandes.	id.	id.	bas, moyen.	»	peu fournis.	«	»	»	»	moyennes, peu saillantes.	»	»	
6. Nour Mohamed	Id.	id.	id.	»	id.	60 ans.	id.	»	»	185	id.	32	25	blancs.	blanche.	2	id.	id.	peu velue.	arqué et effilé.	moyennes.	un peu renversées.	moyennes.	saines.	id.	haut.	peu prononcées.	id.	»	»	»	ovale.	grandes et peu saillantes.	»	»	Bouche petite, pommettes très-rapprochées des yeux.
7. Ougol Djâne	Id.	»	»	»	id.	46 ans.	femme.	id.	»	163	id.	32	30	48	»	1	bouclés.	nulle.	un peu velue.	long, effilé, droit.	fines.	droites.	grandes.	usées.	id.	bas, assez large	nulles.	fournis, droits.	peu profonde.	»	»	»	petites et aplaties.	long et maigre.	»	Pommettes peu saillantes.
8. Alsrrl Koul	Id.	»	»	»	id.	33 ans.	homme.	id.	»	175	id.	32	30	42	42	3	lisses.	abondante.	id.	grand, effilé, un peu arqué.	moyennes.	id.	moyennes.	saines.	id.	moyen.	prononcées.	assez profonds	»	»	arrondi.	»	moyennes, peu saillantes.	»	»	Pommettes saillantes, lèvres supérieures un peu avancées. Remarque générale : yeux toujours droits.

NOMS	CRANE — DIAMÈTRES: Antéro-postérieurs maximum.	Iniaque.	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal minimum	CRANE — COURBES: Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale bi-auriculaire	CORDES AURICULAIRES: Corde iniaque	Bregmatique	Sus-nasale	Sous-mentale*	FACE — DISTANCE DU POINT SOUS-NASAL: Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	FACE — DISTANCES TRANSVERSALES: Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Indice céphalique
1. Kérim Koul	191	188	156	155	141	129	345	150	560	290	350	119	139	124	143	27	29	1	54	70	101	126	28	129	113	94	141	81 67
2. Khindjagoï	186	184	149	149	141	132	325	140	550	285	330	15	138	120	141	17	27	79	53	70	119	128	27	125	117	95	131	80 10
3. Baratvoï	189	187	155	153	148	120	320	140	550	290	350	10	150	131	149	»	»	70	57	73	123	121	26	128	119	118	137	82 01
4. Samine	196	197	158	155	146	129	335	150	575	300	350	13	145	133	153	19	27	76	51	70	125	127	35	135	19	100	140	81 61
5. Igân Birdé	191	189	156	155	143	125	300	140	560	295	350	10	141	130	145	»	»	67	59	74	118	125	30	126	114	107	134	81 67
6. Nour Mohamed	185	183	144	143	132	115	310	130	530	275	340	[illegible]0	135	124	140	26	28	83	59	71	132	112	30	119	117	102	133	77 33
7. Ougol Djâne	181	175	144	140	131	110	320	130	540	260	»	106	138	118	130	19	27	58	44	56	103	114	31	115	107	98	127	79 55
8. Alsrrl Koul	176	173	158	156	140	112	305	115	510	290	»	110	150	121	142	26	31	75	56	71	121	123	31	125	112	100	135	80 77

NOMS	LIEU PRÉCIS DE L'OBSERVATION	LONGITUDE	LATITUDE	ALTITUDE	NÉ A	AGE	SEXE	NATION OU TRIBU	RACE	TAILLE EN CENTIMÈTRES	EMBONPOINT	PEAU : PARTIES NUES	PEAU : PARTIES COUVERTES	CHEVEUX (COULEUR)	BARBE (COULEUR)	YEUX (COULEUR)	CHEVEUX	BARBE	PEAU	NEZ	LÈVRES		DENTS		DENTS INCISIVES	FRONT	BOSSES SOURCILIÈRES	SOURCILS	DÉPRESSION	YEUX	MENTON	FACE	OREILLES	COU	EXTRÉMITÉS
1. Mourad………… ……	Marghilâne.	69°	40° 2/3	»	Laougâne (dist. de Marghilan).	30 ans.	homme.	Tadjik.	éranienne.	169	moyen	25	24.	48	41	3	ondés.	abondante.	très-velue.	court, large pointu	moyennes.	droites.	petites.	saines.	verticales.	bombé.	»	arqués et fournis	profonde.	enfoncés.	proéminent.	»	petites et saillantes.	»	»
2. Djo-Mohamed………	Id.	id.	id.	»	Kaouâne.	45 ans.	id.	id.	id.	163	id.	25	24	gris.	grisc	4	id.	id.	id	long et fort.	id.	id.	moyennes.	usées.	id.	haut et un peu fuyant.	prononcées.	peu fournis et arqués.	id.	»	»	en forme de coin.	moyennes et peu saillantes.	»	»
3. Mohamed-Yakoub……	Id.	id.	id	»	Kara-Tubé.	45 ans.	id.	id.	id.	164	id.	32	26	43	30	4	id.	id.	id.	moyen, droit.	id.	id.	id.	id	id.	haut et large.	»	id.	peu profonde.	»	»	ovale.	moyennes, aplaties.	»	»
4. Mohamed-Ismaël……	Id.	id.	id.	»	Kaouâne.	62 ans.	id.	id.	id.	164	maigre.	32	25	gris.	grise.	5	id.	id.	id.	fort, long et arqué.	id.	id	petites.	id.	id.	bas et large.	»	très-fournis et très-arqués.	profonde.	»	»	id.	moyennes et saillantes.	»	»
5. Khamar-ed-Din………	Id.	id.	id	»	Kara-Tubé.	21 ans.	id.	id.	id.	165	moyen.	25	24	37	44	14	lisses.	presque nulle.	un peu velue.	moyen et arqué.	id.	id.	grandes.	saines.	id.	bas et fuyant.	»	arqués assez fournis.	peu profonde.	»	»	ovale.	petites et peu saillantes.	»	»
6. Tach-Mohamed………	Id.	id.	id	»	Kaouâne.	58 ans.	id	id.	id.	166	id.	30	26	[illegible]	blanche.	2	id.	abondante.	très-velue.	arqué, effilé et moyen	id.	id.	moyennes.	usées.	id.	haut et large un peu fuyant.	»	arqués et fournis.	profonde.	»	»	id.	moyennes et saillantes.	»	»
7. Saïm-Nazar…………	Id.	id.	id	»	Kaouâne.	20 ans.	id.	id.	id.	167	id.	25	24	42	36	8	id.	peu fournie.	peu velue.	long, arqué effilé.	id.	id.	id.	saines	id.	moyen et large.	»	id.	profonde.	»	»	id.	petites et peu saillantes.	»	»
8. Hassan-Baï…………	Id.	id.	id.	»	Kara-Tubé.	34 ans.	id.	id.	id	172	id.	25	24	41	42	3	id.	abondante.	très-velue.	moyen, arqué, narines relevées.	id.	id.	id.	id.	id.	haut et large et peu fuyant.	assez prononcées.	id.	»	»	massif.	carrée cependant belle.	moyennes et aplaties.	»	»

NOMS	REMARQUES	CRANE — DIAMÈTRES : Antéro-postérieurs maximum.	Iniaque.	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal minimum	CRANE — COURBES : Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale bi-auriculaire	CORDES AURICULAIRES : Corde iniaque	bregmatique	sous-nasale	sous-mentale	FACE — DISTANCES DU POINT SOUS-NASAL : Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	FACE — DISTANCES TRANSVERSALES : Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Indice céphalique
1. Mourad	Presque tous ont des bosses sourcilières prononcées, des extrémités fortes et le cou fort.	181	176	159	155	140	121	320	125	550	290	340	111	138	118	147	14	19	65	45	58	103	128	30	126	114	106	127	87 84
2. Djo-Mohamed		185	184	163	163	138	119	340	145	550	300	360	112	154	129	146	15	20	76	52	67	124	125	32	126	116	93	128	88 10
3. Mohamed-Yakoub		177	172	159	158	146	125	320	140	510	290	340	110	138	120	142	24	31	83	48	63	108	126	34	116	102	97	133	89 83
4. Mohamed-Ismaël	Cet individu a une loupe de 4 centimètres de diamètre sur l'os pariétal (droit).	180	179	151	149	133	117	330	150	540	290	335	106	141	121	141	19	24	76	51	72	111	114	29	113	105	96	131	83 88
5. Khamar-ed-Din		177	175	165	163	137	125	330	150	550	300	370	101	148	125	140	17	22	69	51	71	116	121	29	123	111	98	129	93 27
6. Tach-Mohamed	Très-beau type.	193	189	155	155	138	123	315	150	565	285	350	116	148	121	139	20	24	76	49	65	125	122	33	119	105	93	139	80 31
7. Saïm-Nazar	Nez d'une très-belle forme.	179	174	159	158	139	123	325	145	545	295	350	101	136	121	144	20	27	74	57	71	106	121	30	114	115	96	135	88 82
8. Hassan-Baï	Corps vigoureux.	185	183	162	157	144	129	350	150	575	295	355	129	145	125	148	26	29	70	49	69	133	126	33	124	112	104	134	87 56

V. — TABLEAUX ANTHROPOLOGIQUES DU FERGHANAH, D'APRÈS LES MENSURATIONS DE M. DE UJFALVY

NOMS	Lieu précis de l'observation	Longitude	Latitude	Altitude	Né à	Age	Sexe	Nation ou tribu	Race	Taille en centimètres	Embonpoint	Peau : parties nues	Peau : parties couvertes	Cheveux (couleur)	Barbe (couleur)	Yeux (couleur)	Cheveux	Barbe	Peau	Nez
1. Younousse	Marghilâne.	69° 1/3	40° 1/2	»	Aravane.	21 ans.	homme.	Tourouk.	ouralo-altaïque (mongolique).	164	moyen.	32	26	41	41	2	lisses	rare.	glabre.	large, court et aplati.
2. Ali-Nazar	Id.	id.	id.	»	Hanavate.	24 ans.	id.	id.	id.	167	id.	26	25	41	41	3	id.	id.	id.	id.
3. Mirza-Kouldé	Id.	id	id.	»	Koulla.	62 ans	id.	id.	id.	180	id.	32	26	blancs.	blanche.	4	id.	abondante.	id.	moyen-allongé, narines relevées.
4. Attavaï	Osch (Ferghanah).	70°	40° 1/2	974 m.	Boulak-Bache-Routa (distr. d'Qsch).	55 ans.	id.	id.	id.	»	gras.	32	25	41	42	4	id.	id.	un peu velue.	droit et large
5. Hatam Koul	Id.	»	»	id.	id.	59 ans.	id.	id.	id.	»	id.	31	25	blancs.	presque blanche	18	id.	id.	très-velue.	id.
6. Tach-Mohamed	Id.	»	»	»	id.	45 ans.	id	id.	id.	»	moyen.	25	24	41	42	4	id.	id.	id.	court, large un peu relevé du bout
7. Omar Koul	Id.	»	»	»	id.	47 ans.	id.	id.	id	175	gras.	31	25	41	42	3	id.	id.	un peu velue sur les bras et très-velue sur la poitrine.	moyen, droit.

NOMS	Lèvres		Dents		Dents incisives	Front	Bosses sourcilières	Sourcils	Dépression	Yeux	Menton	Face	Oreilles	Cou	Extrémités	Remarques
1. Younousse	moyennes.	un peu renversées.	moyennes.	saines.	verticales.	très-bas et large.	prononcées	fournis et peu arqués.	»	obliques.	carré.	»	moyennes et très-saillantes.	»	»	Pommettes très-saillantes. Cet individu a des poils près des yeux, des favoris et une barbiche.
2. Ali-Nazar	fines.	peu renversées.	id.	id.	id.	très-bas	id.	arqués et très-fournis.	»	id.	carré.	»	grandes et saillantes.	»	»	Pommettes saillantes.
3. Mirza-Kouldé	id.	droites.	id.	usées.	id.	moyen et un peu fuyant.	id.	arqués et fournis.	»	légèrement obliques.	massif.	»	moyennes, saillantes.	»	»	Pommettes saillantes.
4. Attavaï	moyennes.	id.	petites.	malades.	id.	haut et large, un peu fuyant	très-prononcées.	arqués, très-peu fournis.		droits.	»	carrée.	grandes et saillantes.	»	»	Pommettes peu saillantes, mains petites, bras et jambes forts. Cet individu a un très-fort goître. Les Tourouçs, peuple à moitié nomade, à moitié sédentaire, habitent entre Marghilâne, Osch, Ouschente, et Andidjâne. Il y en a surtout à Ming-Tépé, à Kourgâne-Tépé et à Boulak-Baché-Kouta. Ils se considèrent absolument distincts des Oezbegs. Il y a des personnes qui pensent qu'ils sont des bohémiens ou du moins les descendants des bohémiens et d'autres des indigènes mélangés. Quant à la première de ces deux opinions, elle me paraît insoutenable et quant à la seconde, elle reste encore a être démontrée.
5. Hatam Koul	id.	id.	id.	id.	id.	haut.	prononcées.	arqués, fournis.	très-profonde.	»	»	»	moyennes et peu saillantes.	»	»	Mâchoire inférieure saillante.
6. Tach-Mohamed	id.	id.	moyennes.	usées.	id.	moyen, droit.	id.	id.	peu profonde.	»	»	ovale.	petites et aplaties.	»	»	A des taches bleues sur le nez et sur le front.
7. Omar Koul	id.	id.	id.	id.	id.	haut, large, un peu bombé.	très-prononcée..	id.	profonde.	un peu relevés des coins.	»	ronde.	grandes et peu saillantes.	»	»	Cet individu a une crête très-prononcée sur le haut du crâne. Pommettes très-saillantes, nez large, arqué ; type caractéristique.

NOMS	CRANE — Diamètres: Antéro-postérieurs maximum	Iniaque	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal minimum	Courbes: Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale bi-auriculaire	Cordes auriculaires: Corde iniaque	Bregmatique	sous-nasale	sous-mentale	FACE — Distance du point sous-nasal: Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	Distances transversales: Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Ind. céph.
1. Younousse	179	177	158	157	149	133	300	130	515	285	340	99	136	126	142	15	22	69	47	62	103	126	30	131	117	97	126	88 26
2. Ali-Nazar	176	175	149	148	139	127	300	120	520	275	310	101	141	121	134	14	19	55	43	60	85	121	29	134	115	95	121	81 65
3. Mirza-Kouldé	195	191	149	149	143	117	340	160	560	300	355	106	149	131	143	20	29	65	52	72	127	120	31	131	119	97	131	76 41
4. Attavaï	193	191	173	171	165	135	320	140	580	310	360	119	152	140	149	»	»	73	51	74	131	137	30	131	116	103	133	89 63
5. Hatam Koul	203	200	155	155	140	119	330	160	560	295	340	116	[illegible]15	135	160	»	»	80	50	68	118	122	29	131	113	99	128	76 35
6. Tach-Mohamed	185	180	151	150	134	120	325	140	540	280	330	109	141	119	141	17	23	77	50	65	105	117	31	125	112	97	131	81 62
7. Omar Koul	192	192	161	160	140	120	340	145	580	300	365	116	147	121	136	20	27	67	51	65	125	125	31	128	114	100	137	83 85

NOMS	Lieu précis de l'observation	Longitude	Latitude	Altitude	Né à	Age	Sexe	Nation ou tribu	Race	Taille en centimètres	Embonpoint	Peau : parties nues	Peau : parties couvertes	Cheveux (couleur)	Barbe (couleur)	Yeux (couleur)	Cheveux	Barbe	Peau	Nez	Lèvres		Dents		Dents incisives	Front	Bosses sourcilières	Sourcils	Dépression	Yeux	Menton.	Face	Oreilles	Cou	Extrémités.
1. Daniar	Marghelâne.	69°	40° 2/3	»	Bizarâne (à 45 kil. de M.)	19 ans.	homme.	Kiptchak.	ouralo-altaïque mongolique.	168	»	39	40	41	nulle.	3	lisses.	nulle.	glabre.	court et droit.	un peu grosses.	renversées.	moyennes.	saines.	verticales.	haut et un peu bombé.	nulles.	très-peu fournis.	assez profonde.	obliques.	massif.	»	petites et très-peu saillantes	»	»
2. Igane Berdet	id.	id.	id.	»	id.	25 ans.	id.	id.	»	168	moyen	39	40	41	»	2	id.	id.	id.	court, large, légèrement arqué.	moyennes.	id.	grandes.	id.	id.	moyen et droit.	id.	id.	peu profonde.	»	carré.	»	moyennes et très-peu saillantes.	»	»
3. Moulla Abdrasoul	Id.	id.	id.	»	Marghilan.	48 ans.	id.	Kiptchak.	id.	165	id.	39	40	41	42	2	id.	abondante.	id.	court, large, droit.	id.	un peu renversées.	moyennes.	usées.	id.	moyen, large et un peu bombé.	très-peu prononcées.	fournis.	presque nulle.	un peu obliques.	»	»	id.	»	»
4. Mourza	Id.	»	»	»	Assaké.	40 ans.	id.	id.	id.	170	»	25	24	41	42	3	id.	id.	très-velue.	large, arqué.	id.	droites.	id.	id.	id.	haut, large, un peu fuyant.	peu prononcées.	droits, assez fournis.	peu profonde.	id.	»	carrée.	moyennes et peu saillantes.	»	»
5. Ussène	Id.	»	»	»	Scharikhana.	40 ans.	id.	id.	id.	164	moyen.	31	30	34	44	9	id.	id.	poitrine glabre, bras velus.	moyen, droit, assez large.	id.	id.	petites.	malades.	id.	bas, peu large, droit.	prononcées.	peu fournis.	profonde.	id.	»	»	moyennes et très-saillantes.	»	»
6. Sahatime	Id.	»	»	»	id.	45 ans.	id.	id.	id	164	maigre.	32	32	34	42	1	id.	très-rare.	presque glabre.	arqué, moyen, droit, assez large.	fines.	id.	nulles.	»	»	haut, large, bombé.	nulles.	très-peu fournis.	presque nulle.	très-petits, un peu relevé des coins.	très-proéminent.	anguleuse, très-caractéristique.	petites et saillantes.	»	»
7. Hassan	Andidjâne.	70°	41°	570 m.	Toghous Arryk.	26 ans.	id.	id.	ouralo-altaïque.	180	moyen.	32	26	48	48	1	id.	rare.	un peu velue.	»	moyennes.	id.	moyennes.	usées.	verticales.	id.	prononcées.	droits, fournis.	très-peu profonde	un peu obliques.	»	ronde.	moyennes et peu saillantes.	»	»
8. Azime	Id.	»	»	»	Ziza.	30 ans.	id.	id.	id.	170	id.	33	26	34	28	7.	id.	id.	id.	»	id.	id.	id.	saines.	id.	bas, étroit.	id.	id.	nulle.	id.	proéminent.	»	id.	»	»
9. Abdrahim	Id.	»	»	»	Tachkitchou.	45 ans.	id.	id.	id.	168	id.	32	24	34	43	2	id.	id.	glabre.	»	id.	droites.	grandes.	usées.	id.	droit, bas.	peu prononcées.	id.	peu profonde.	id.	»	»	moyennes et aplaties.	»	»

NOMS	REMARQUE
1. Daniar	Pommettes : saillantes; bouche : petite; arcades zygomatiques : excessivement prononcées. Les Kiptchaks sont dans l'origine une tribu des Usbegs, mais ils s'appellent eux-mêmes seulement Kiptchaks et non pas Usbegs-Manghites ou Usbegs-Naïmans comme les autres tribus. Ils se distinguent d'ailleurs assez des Usbegs purs. C'est une population vaillante, la seule qui, parmi les peuplades sédentaires, ait montré du courage lors de la prise du Khokand par les Russes. Ce sont maintenant de fidèles sujets du Tzar blanc.
2. Igane Berdet	Pommettes : saillantes; arcades zygomatiques excessivement prononcées.
3. Moulla Abdrasoul	Figure carrée, plate; arcades zygomatiques excessivement prononcées.
4. Mourza	Pommettes : saillantes (ainsi que les arcades zygomatiques). Bouche : petite; mains : petites; pieds : moyens. Membres : proportionnés.
5. Ussène	Partie supérieure de la poitrine excessivement saillante (De la clavicule au bout du sein 17 centim. excessivement saillant.) Pommettes : saillantes.
6. Sahatime	Bouche : très-petite; arcades zygomatiques : saillantes.
7. Hassan	Pommettes : saillantes; nez : droit, carré du bout. Corps : vigoureux; mains et pieds : petits.
8. Azime	Nez : droit et moyen, effilé; pommettes et arcades zygomatiques : saillantes; pour mains, pieds et yeux, mêmes observations que n° 7.
9. Abdrahim	Nez : droit, mince; pommettes et arcades zygomatiques : excessivement saillantes. Os pariétal de droite beaucoup plus développé.

NOMS	CRANE — Diamètres : Antéro-postérieurs maximum.	Iniaque.	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal maximum	Courbes : Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale bi-auriculaire	Cordes auriculaires : Corde iniaque	bregmatique	sus-nasale	sous-mentale	FACE — Distances du point sous-nasal : Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	Distances transversales : Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Indice céphalique
1. Daniar	181	177	156	155	147	126	300	130	550	200	330	100	143	129	151	21	29	77	48	71	126	127	31	132	119	94	131	86 18
2. Igane Berdet	193	189	155	154	145	126	320	150	550	205	340	113	147	123	153	24	30	82	50	71	111	126	32	135	113	93	136	80 31
3. Moulla Abdrasoul	193	191	165	164	156	140	330	150	575	310	340	117	143	133	156	23	»	81	55	68	129	135	38	113	126	105	138	85 40
4. Mourza	201	199	159	156	149	128	340	150	580	310	350	123	149	132	139	22	27	71	47	70	115	135	35	138	117	101	140	79 10
5. Ussène	182	182	159	159	140	116	330	140	550	290	350	110	140	124	145	22	27	75	52	68	115	124	33	130	125	100	127	87 35
6. Sahatime	174	172	156	155	140	112	325	145	540	285	330	102	134	122	140	»	»	64	48	66	110	121	37	131	117	100	122	89 65
7. Hassan	194	192	163	161	151	131	320	140	580	310	350	116	149	132	144	23	28	78	53	76	128	135	35	139	120	107	137	81 02
8. Azime	190	187	157	156	144	106	345	140	560	290	350	108	147	125	116	20	25	75	61	71	110	119	30	127	115	96	135	82 63
9. Abdrahim	177	174	161	160	146	111	315	135	550	300	360	101	146	127	148	16	27	70	48	63	111	121	32	129	117	110	127	90 96

NOMS	LIEU PRÉCIS DE L'OBSERVATION	LONGITUDE	LATITUDE	ALTITUDE	NÉ A	AGE	SEXE	NATION OU TRIBU	RACE	TAILLE EN CENTIMÈTRES	EMBONPOINT	PEAU : PARTIES NUES	PEAU : PARTIES COUVERTES	CHEVEUX (COULEUR)	BARBE (COULEUR)	YEUX (COULEUR)
10. Roustam	Andidjâne.	70°	41°	570 m.	Tué.	31 ans.	homme.	Kiptchak.	ouralo-altaïque.	171	moyen.	32	24	34	43	1
11. Schir-Matte	Id.	»	»	»	Toungaïma.	40 ans.	id.	id.	id.	171	id.	32	26	41	41	1
12. Ala-Koul	Id.	»	»	»	Talangatche.	42 ans.	id.	id.	id.	176	id.	25	24	gris.	grise.	3
13. Atta Baï	Id.	»	»	»	Akdjar.	40 ans.	id.	id.	»	161	id.	32	26	48	48	1
14. Assral	Id.	»	»	»	Tachkitchâne.	38 ans.	id.	id.	»	170	id.	26	25	41	42	1
15. Abdourakhmâne	Id.	»	»	»	Koul Tubé.	37 ans.	id.	id.	id.	170	»	30	26	41	41	18
16. Moulang-Koul	Id.	»	»	»	Tué.	49 ans.	id.	id.	id.	168	»	26	25	41	41	1
17. Atta-Baï (1)	Id.	»	»	»	Aklavate.	47 ans.	id.	id.	id.	186	id.	25	24	48	41	1

NOMS	CHEVEUX	BARBE	PEAU	NEZ	LÈVRES		DENTS		DENTS INCISIVES	FRONT	BOSSES SOURCILIÈRES	SOURCILS	DÉPRESSION	YEUX	MENTON	FACE	OREILLES	COU	EXTRÉMITÉS
10. Roustam	lisses.	rare.	glabre.	»	grosses.	renversées en dehors.	grandes.	saines.	verticales.	haut, large, un peu bombé.	prononcées.	arqués, fournis, un peu croisés.	profonde.	»	»	assez ovale.	petites et aplaties.	»	»
11. Schir-Matte	id.	id.	id.	»	id.	droites.	petites.	id.	id.	haut, étroit.	id.	droits, peu fournis.	id.	»	»	ovale.	grandes et saillantes.	»	»
12. Ala-Koul	id.	id.	id.	»	moyennes.	id.	moyennes.	usées.	id.	haut, large.	id.	droits, fournis.	très-profonde.	»	»	»	id.	»	»
13. Atta Baï	id.	abondante.	id.	»	id.	id.	petites.	saines.	id	droit, bas.	id.	fournis, arqués, croisés.	presque nulle.	»	pointu.	anguleuse.	moyennes, peu saillantes.	»	»
14. Assral	ondés.	rare.	un peu velue.	»	fines.	id.	id.	id.	id.	haut, large, un peu fruyant.	très-prononcées.	droits peu fournis	profonde.	»	massif.	»	moyennes et saillantes.	»	»
15. Abdourakhmâne	lisses.	id.	id.	»	moyennes.	id.	id.	id.	id.	droit, moyen, étroit.	prononcées.	droits, fournis, croisés.	nulle.	»	»	un peu anguleuse.	petites et saillantes.	»	»
16. Moulang-Koul	id.	id.	glabre.	»	id.	id.	moyennes.	usées.	id.	haut, large, bombé.	excessivement prononcées.	droits, peu fournis.	excessivement profonde.	»	massif.	carrée.	moyennes, peu saillantes.	»	»
17. Atta-Baï (1)	ondés.	abondante.	un peu velue.	»	id.	id.	grandes.	saines.	id.	bas, droit.	id.	droits, très-fournis, croisés.	profonde.	»	»	»	petites et peu saillantes.	»	»

NOMS	REMARQUES	CRANE — DIAMÈTRES: Antéro-postérieurs maximum.	Iniaque.	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal minimum	COURBES: Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale bi-auriculaire
10. Roustam	Nez : moyen, aquilin.	189	185	152	151	143	114	335	140	550	300	340
11. Schir-Matte	Nez : fort, moyen ; pommettes : presque effacées.	197	192	155	153	146	112	330	140	570	310	350
12. Ala-Koul	Pommettes : effacées ; arcades zygomatiques : saillantes ; mâchoire inférieure : saillante ; nez : pointu, court, droit. Os pariétal de gauche beaucoup plus saillant.	187	184	169	163	154	119	330	145	580	305	355
13. Atta Baï	Nez : droit, moyen, pointu. Os pariétal de droite beaucoup plus développé.	176	175	161	160	146	118	310	120	560	295	355
14. Assral	Nez : court, large, pointu. Os pariétal de droite plus développé.	182	182	168	167	151	117	300	130	570	290	340
15. Abdourakhmâne	Nez : droit, moyen, pointu. Os pariétal de droite plus développé.	189	187	155	153	141	113	325	135	560	295	350
16. Moulang-Koul	Nez : moyen large, carré du bout. Os ariétal de droite plus développé.	193	192	164	163	148	119	325	135	580	310	345
17. Atta-Baï (1)	Nez : court, large, épaté ; mâchoire inférieure : beaucoup plus développée et très-saillante ; corps : très-vigoureux.	194	193	164	163	151	120	335	140	590	310	360

NOMS	CORDES AURICULAIRES: Corde iniaque	Bregmatique	Sus-nasale	Sous-mentale	FACE — DISTANCE DU POINT SOUS-NASAL: Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	DISTANCES TRANSVERSALES: Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Indice céphalique
10. Roustam	110	137	126	151	24	32	80	57	68	125	125	34	130	116	97	131	80 42
11. Schir-Matte	118	140	133	152	18	26	73	52	68	125	126	32	124	112	106	131	78 63
12. Ala-Koul	104	151	133	151	18	28	72	49	72	126	133	30	134	115	104	133	90 37
13. Atta Baï	118	141	124	142	17	21	67	48	66	114	132	29	132	111	100	125	91 47
14. Assral	108	140	128	146	21	28	76	50	73	122	135	30	137	113	99	130	92 30
15. Abdourakhmâne	116	143	124	143	19	22	63	52	67	120	124	27	126	107	102	130	82 01
16. Moulang-Koul	118	144	127	153	23	28	75	53	73	125	134	31	133	118	107	128	84 97
17. Atta-Baï (1)	120	148	130	159	28	34	93	50	69	116	130	30	134	134	115	144	84 53

NOMS	LIEU PRÉCIS DE L'OBSERVATION	LONGITUDE	LATITUDE	ALTITUDE	NÉ À	AGE	SEXE	NATION OU TRIBU	RACE	TAILLE EN CENTIMÈTRES	EMBONPOINT	PEAU : PARTIES NUES	PEAU : PARTIES COUVERTES	CHEVEUX (COULEUR)	BARBE (COULEUR)	YEUX (COULEUR)
Soufi	Wadil	69° 1/3	40°	900 m.	Kavaline à 200 v. de Hissar.	25 ans.	homme.	tadjique.	éranienne.	163	moyen.	44	25	42	43	2
Saïd Faker-ed-Din	Id.	»	»	»	Koulab. (Darvâz.)	28 ans.	id	id.	id.	176	id.	30	24	41	48	3
Moullah-Salim-Seha	Id.	»	»	»	id.	36 ans.	id.	»	»	173	id.	32	25	41	41	2
Moullah-Mohamed-Latif	Id.	»	»	»	id.	32 ans.	id.	id.	»	168	id.	30	24	gris.	43	1
Moullah-Magnoun	Id.	»	»	»	id.	20 ans.	id.	id.	»	157	id.	32	26	41	48	1
Gaoub-Nazar	Id.	»	»	»	id.	41 ans.	id.	id.	id.	177	id.	30	33	41	42	3
Mohamed-Ouzaïn	Id.	»	»	»	id.	42 ans.	id.	id.	id.	170	id.	30	26	41	42	3
Allah-Riza	Id.	»	»	»	id.	33 ans.	id.	id.	id.	165	id.	30	40	41	48	1
Moullah-Kourbane	Id.	»	»	»	id.	58 ans.	id.	id.	id.	164	maigre.	30	21	34	41	2
Mirza-Oualtine	Id.	»	»	»	Mouminavad.	36 ans.	id.	id.	id.	174	moyen.	32	25	41	42	3

NOMS	CHEVEUX	BARBE	PEAU	NEZ	LÈVRES		DENTS		DENTS INCISIVES	FRONT	BOSSES SOURCILIÈRES	SOURCILS	DÉPRESSION	YEUX	MENTON	FACE	OREILLES	COU	EXTRÉMITÉS
Soufi	lisses.	assez abondante.	peu velue.	»	fines.	droites.	grandes.	usées.	verticales.	haut, un peu bombé.	prononcées.	arqués et fournis.	peu profonde.	droits.	»	»	moyennes et saillantes.	»	»
Saïd Faker-ed-Din	id.	abondante.	id.	»	grosses.	un peu renversées.	moyennes.	saines.	id.	un peu bas, assez large.	id.	arqués, fournis, croisés	profonde.	»	»	»	petites et saillantes.	»	»
Moullah-Salim-Seha	id.	id.	id.	»	moyennes.	droites.	grandes	id.	»	haut, large et un peu fuyant.	id.	arqués peu fournis.	id.	»	»	»	moyennes et saillantes.	»	»
Moullah-Mohamed-Latif	ondés.	id.	velue.	»	grosses.	un peu renversées.	id.	id.	verticales.	haut, large, droit.	id.	id.	très-profonde.	»	»	»	moyennes, très-saillantes.	»	»
Moullah-Magnoun	id.	id.	peu velue.	»	id.	id.	petites.	id.	id.	un peu bas, fuyant, étroit.	très-prononcées.	fournis et arqués.	assez profonde	»	»	»	moyennes peu saillantes.	»	»
Gaoub-Nazar	lisses.	id.	presque glabre.	»	fines.	droites.	grandes.	malades.	id.	haut, large, un peu fuyant.	assez prononcées.	arqués, très-peu fournis.	profonde.	»	»	»	grandes et saillantes.	»	»
Mohamed-Ouzaïn	id.	id.	très-peu velue.	»	grosses.	un peu renversées.	id.	saines.	id.	moyen, large.	prononcées.	très-fournis et arqués.	peu profonde.	»	»	»	petites et peu saillantes.	»	»
Allah-Riza	id.	id.	peu velue.	»	id.	droites.	id.	id.	id.	haut et fuyant.	très-prononcées.	fournis, arqués et croisés.	très-profonde.	en amande.	court.	»	moyennes, aplaties.	»	»
Moullah-Kourbane	id.	id.	très-velue.	»	fines.	id.	»	»	»	moyen, fuyant et étroit.	id.	arqués et fournis.	id.	droits.	»	»	moyennes et saillantes.	»	»
Mirza-Oualtine	id.	id.	id.	»	grosses.	renversées.	grandes.	saines.	verticales.	droit et moyen.	prononcées.	id.	profonde.	en amande,	»	ovale.	petites, peu saillantes.	»	»

NOMS	REMARQUES
Soufi	Nez : droit, pointu et larg·, aplati à la racine, à la suite d'un accident. Bouche très-petite, visage ovale, mains moyennes. Les villes de Kavaline, Koulab et Mouminavad appartiennent à l'Emir de Bokhara : à Koulab réside le Beg Ouvadoullah-Beg. Ces trois villes sont habitées par des Tadjiks et par des Usbegs. Ils se marient ensemble.
Saïd Faker-ed-Din	Nez : grand, long, arqué; bouche : moyenne; visage : ovale; joues : creuses; mains : grandes; pieds : petits. Cet individu a un enfoncement dans l'os iniaque au-dessus de l'inion.
Moullah-Salim-Seha	Nez : long, arqué, effilé; bouche : très-petite; visage : ovale; mains : petites; pied : cambré, très-petit. Cet individu est marqué de la petite vérole.
Moullah-Mohamed-Latif	Nez : petit, arqué, effilé ; bouche : petite ; visage : ovale ; mains : moyennes ; pieds : moyens. Cet individu a l'os pariétal gauche plus développé.
Moullah-Magnoun	Nez : droit, grand, très-beau ; visage : ovale ; bouche : moyenne ; mains : petites ; pieds : petits.
Gaoub-Nazar	Nez : court, droit, pointu ; bouche : très-petite ; visage : anguleux ; mains : moyennes ; pieds : moyens.
Mohamed-Ouzaïn	Nez : court, large et arqué, le bout aplati ; bouche : moyenne ; visage : ovale ; mains : moyennes ; pieds : moyens. Cet individu a les cheveux et les sourcils reliés.
Allah-Riza	Nez : grand, arqué, effilé, assez large et droit ; visage : ovale ; bouche : moyenne ; lèvres : un peu épatées ; mains : petites ; pieds : petits. Il a une maladie du cuir chevelu.
Moullah-Kourbane	Nez : moyen et arqué ; visage : ovale ; bouche : petite ; lèvres : fines ; dents : nulles.
Mirza-Oualtine	Nez : grand, légèrement arqué, droit, large et effilé ; bouche : moyenne ; lèvres : moyennes ; mains : grandes ; pieds : moyens ; structure du corps : forte.

NOMS	CRANE — DIAMÈTRES: Antéro-postérieurs maximum	Iniaque	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal minimum	COURBES: Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale bi-auriculaire	CORDES AURICULAIRES: Corde iniaque	Bregmatique	Sus-nasale	Sous-mentale	FACE — DISTANCE DU POINT SOUS-NASAL: Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	DISTANCES TRANSVERSALES: Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Ind. céph.
Soufi	173	171	153	152	138	116	350	150	525	270	333	108	142	118	136	18	26	68	40	60	127	116	31	112	104	94	116	88 43
Saïd Faker-ed-Din	179	175	158	156	143	119	335	145	542	280	353	108	138	108	143	22	27	70	51	69	109	123	30	118	113	99	130	88 26
Moullah-Salim-Seha	191	187	155	154	138	104	330	150	555	280	340	120	138	124	142	16	23	61	52	68	145	116	30	109	115	93	123	81 15
Moullah-Mohamed-Latif	190	188	157	157	149	126	340	155	568	290	352	110	148	129	140	20	28	71	49	62	121	130	32	121	114	99	133	82 63
Moullah-Magnoun	187	183	141	140	127	120	320	150	522	272	318	111	133	115	131	19	26	69	48	66	111	118	29	116	91	93	125	75 40
Gaoub-Nazar	200	199	165	162	158	127	360	165	588	305	360	123	150	132	155	25	31	80	45	70	138	129	35	118	121	106	136	82 50
Mohamed-Ouzaïn	185	182	167	165	144	125	335	150	565	295	360	103	144	128	146	21	30	81	49	69	128	127	35	130	111	101	132	90 27
Allah-Riza	193	191	145	144	130	107	330	145	550	275	330	102	134	119	143	21	25	66	49	69	122	113	32	112	94	96	128	74 35
Moullah-Kourbane	181	176	136	135	137	99	315	145	515	270	310	108	133	116	131	17	»	66	48	65	109	106	31	112	99	83	121	75 33
Mirza-Oualtine	177	173	161	160	141	133	325	150	545	300	360	103	143	124	149	25	30	79	65	79	132	126	35	120	118	95	140	90 96

NOMS	LIEU PRÉCIS DE L'OBSERVATION	LONGITUDE	LATITUDE	ALTITUDE	NÉ A	AGE	SEXE	NATION OU TRIBU	RACE	TAILLE EN CENTIMÈTRES	EMBONPOINT	PEAU : PARTIES NUES	PEAU : PARTIES COUVERTES	CHEVEUX (COULEUR)	BARBE (COULEUR)	YEUX (COULEUR)	CHEVEUX	BARBE	PEAU	NEZ	LÈVRES		DENTS		DENTS INCISIVES	FRONT	BOSSES SOURCILIÈRES	SOURCILS	DÉPRESSION	YEUX	MENTON	FACE	OREILLES	COU	EXTRÉMITÉS
1. Koulvan-Koutchak	Wadil (Ferghanah).	69° 1/3	40° 1/5	900 m.	né à Wadil.	83 ans.	homme.	usbègue.	ouralo-altaïque.	171	maigre.	26	31	blanc.	blanche.	3	lisses.	abondante.	un peu velue.	large, long, arqué.	fines.	droites.	grandes.	usées.	verticales.	haut et large.	prononcées	très-fournis, arqués, croisés.	peu profonde.	un peu obliques.	ovale.	»	moyennes et un peu saillantes.	»	»
2. Hada Koul	Id.	»	»	»	id.	79 ans.	id.	id.	id.	167	id.	31	26	id.	id.	2	id.	id.	glabre.	long, droit, large.	moyennes.	id.	»	nulles.	»	haut, large, un peu bombé.	peu prononcées.	peu fournis, arqués.	id.	id.	id.	carrée.	grandes et un peu saillantes.	long et mince.	moyennes.
3. Nar-Koussiak	Id.	»	»	»	id.	80 ans.	id.	id.	id.	169	id.	32	30	id.	id.	2	id.	id.	un peu velue.	moyen, large.	fines.	id.	»	id.	»	id.	id.	id.	très-peu profonde.	id.	id.	pointu.	moyennes et aplaties.	»	»
4. Mohamed-Alim.	Id.	»	»	»	id.	71 ans.	id.	id.	id.	172	id.	32	26	id.	id.	2	id.	id.	glabre.	moyen, arqué, large.	moyennes.	renversées en dehors.	grandes.	malades.	verticales.	haut, large.	id.	id.	id.	»	massif.	anguleuse.	grandes et saillantes.	»	»
5. Mohamed-Soadek.	Id	»	»	»	id.	59 ans.	id.	id.	d.	5	moyen.	32	26	id.	id.	8	id.	id.	id.	aquilin, moyen.	fines.	droites.	moyennes.	saines.	id.	haut, droit.	prononcées.	arqués, très-peu fournis.	peu profonde.	un peu obliques.	carré.	arrondi.	petites et peu saillantes.	assez fort.	»
6 Mastone-Ali	Id.	»	»	»	id.	56 ans.	id.	id.	id.	170	maigre.	32	26	gris.	grise.	»	id.	id.	id.	droit, moyen.	fines.	id.	id.	malades.	id.	haut, bombé.	peu prononcées.	arqués, peu fournis.	id.	relevés des coins.	pointu.	en forme de coin.	grandes et très-saillantes.	long, mince.	»
7 Mousse-Ali	Id.	»	»	»	id.	67 ans.	id.	id.	id.	171	moyen.	31	30	blanc.	blanche.	2	id.	id.	très-velue.	droit et large.	fines.	id.	id.	usées.	id.	large, droit, moyen.	id.	arqués, très-peu fournis.	id.	un peu obliques.	carré.	arrondi.	petites et saillantes.	assez fort.	»

NOMS	REMARQUES	CRANE — DIAMÈTRES: Antéro-postérieurs maximum	Iniaque	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal minimum	COURBES: Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale bi-auriculaire	CORDES AURICULAIRES: Corde iniaque	bregmatique	sous-nasale	sous-mentale	FACE — DISTANCE DU POINT SOUS-NASAL: Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	DISTANCES TRANSVERSALES: Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Ind. céph.
1. Koulvan-Koutchak	Entend parfaitement bien. Marche lentement, mais avec assez de facilité. Wadil est exclusivement habité par des Usbegs qui me paraissent d'origine tadjique.	190	189	157	156	149	119	295	120	570	280	330	118	134	124	152	»	»	59	62	86	125	118	30	131	115	107	132	82 6
2. Hada Koul	Membres : grêles.	179	177	170	167	153	133	300	135	570	295	355	115	139	124	148	»	»	65	56	71	138	129	26	135	125	104	124	94 9
3. Nar-Koussiak	Bouche : petite ; membres : grêles.	180	178	161	159	144	119	310	150	550	290	350	110	138	120	139	»	»	71	46	63	118	127	35	128	115	98	127	89 44
4. Mohamed-Alim.	Deux grandes et plusieurs petites taches de vin sur le front. L'os pariétal de gauche est plus développé.	177	176	169	165	153	129	300	150	560	300	355	106	145	130	148	»	»	85	54	75	143	133	40	139	122	102	140	95 48
5. Mohamed-Soadek.	Membres : grêles ; pommettes : peu saillantes ; mains : moyennes ; pieds : grands ; une dent incisive manque.	188	187	162	159	143	123	340	155	570	290	360	110	150	125	144	19	27	71	48	65	125	124	33	122	113	93	128	86 17
6 Mastone-Ali	Menton : très-proéminent ; membres : grêles ; les arcades zygomatiques très-développées ; des poils dans les oreilles ; pommettes : très-saillantes ; mains : petites ; pieds : moyens ; tout à fait le type usbeg.	181	180	150	151	139	119	330	130	540	260	330	110	136	115	129	»	»	56	45	64	133	125	33	130	113	97	119	82 87
7 Mousse-Ali	Pas de cheveux du tout. Tête absolument aplatie sur la partie postérieure.	179	180	166	164	149	121	310	150	570	305	360	104	152	130	142	»	»	63	52	72	»	123	32	133	116	100	135	92

NOMS	Lieu précis de l'observation	Longitude	Latitude	Altitude	Né à	Age	Sexe	Nation ou tribu	Race	Taille en centimètres	Embonpoint	Peau : parties nues	Peau : parties couvertes	Cheveux (couleur)	Barbe (couleur)	Yeux (couleur)	Cheveux	Barbe	Peau	Nez	Lèvres	Lèvres	Dents	Dents
8. Mohamed	Wadil (Ferghanah).	69° 1/3	40° 1/5	900 m.	Wadil.	60 ans.	homme.	usbègue.	ouralo-altaïque.	175	moyen	32	30	gris.	grise.	1	lisses.	abondante.	très-velue.	long, arqué.	fines.	droites.	moyennes.	usées.
9. Mir-Akhmed	Id.	»	»	»	id.	20 ans.	id.	id.	id.	170	id.	32	30	41	»	1	id.	nulle.	glabre.	court, droit.	moyennes.	id.	id.	saines.
10. Issonne	Id.	»	»	»	id.	32 ans.	id.	id.	id.	169	id.	32	30	42	43	8	ondés.	abondante.	un peu velue.	»	fines.	renversées en dehors.	grandes.	saines.
11. Sarim-Sak	Id.	»	»	»	Darlamouda.	40 ans.	id.	id.	id.	170	id.	31	30	gris.	grise.	1	lisses.	id.	id.	grand et droit.	id.	droites.	id.	usées.
12. Khan-Nazar	Id.	»	»	»	Chour-Kourgâne.	47 ans.	id.	id.	id.	165	id.	33	32	41	48	2	id.	id.	poitrine glabre, bras un peu velus.	droit, moyen.	moyennes.	renversées en dehors.	id.	malades.
13. Saïb	Id.	»	»	»	Tchinavat.	50 ans.	id.	id.	id.	168	id.	33	32	gris.	grise.	2	id.	id.	un peu velue.	long, droit.	id.	droites.	petites.	saines.
14. Mackharib	Id.	»	»	»	Tagal, près de Namangâne.	22 ans.	id.	id.	id.	170	id.	33	32	34	»	2	id.	nulle.	id.	court, droit, relevé du bout.	id.	id.	moyennes.	malades.

NOMS	Dents incisives	Front	Bosses sourcilières	Sourcils	Dépression	Yeux	Menton	Face	Oreilles	Cou	Extrémités	REMARQUES
8. Mohamed	verticales.	bombé, large, assez haut.	peu prononcées.	arqués et très-fournis.	assez profonde.	»	ovale.	»	grandes et aplaties.	assez fort.	»	Mains : petites ; pieds : moyens ; membres : assez forts.
9. Mir-Akhmed	id.	bas et large.	un peu prononcées.	arqués, fournis, croisés.	presque nulle.	relevés des coins.	carrée.	arrondi.	moyennes et peu saillantes.	moyen.	petites.	Bouche : moyenne ; pommettes : saillantes ; attaches : fortes ; crâne excessivement développé.
10. Issonne	id.	droit, moyen, large.	nulles.	blonds, peu fournis.	»	id.	court et pointu.	»	moyennes et saillantes.	fort.	moyennes.	Membres grêles ; l'os pariétal de droite proéminent.
11. Sarim-Sak	id.	droit, moyen.	id.	très-fournis, excessivement large.	nulle.	un peu relevés des coins.	»	»	moyennes et aplaties.	»	»	Pommettes : saillantes ; bouche : grande ; partie antérieure de la calotte cranienne : un peu saillante.
12. Khan-Nazar	id.	droit, peu élevé.	prononcées.	très-peu fournis.	assez profonde.	»	»	»	grandes et saillantes.	»	»	Mâchoire inférieure : proéminente ; une dent incisive est au-dessus de l'autre.
13. Saïb	id.	moyen et large.	id.	arqués et fournis.	très-profonde.	»	»	»	moyennes et peu saillantes.	»	»	[illegible]ps : vigoureux.
14. Mackharib	id.	moyen, assez large et proéminent.	très-prononcées.	droits, peu fournis.	profonde.	»	arrondi.	»	id.	un peu long.	»	[illegible]mettes : saillantes ; l'os pariétal de droite plus déve-[illegible]que celui de gauche.

NOMS	CRANE – Diamètres : Antéro-postérieurs maximum	Iniaque	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal minimum	Courbes : Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale bi-auriculaire	Cordes auriculaires : Corde iniaque	bregmatique	sous-nasale	sous-mentale	FACE – Distances du point sous-nasal : Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	Distances transversales : Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Indice céphalique
8. Mohamed	185	184	163	163	150	128	320	150	570	300	345	110	142	132	147	»	21	72	62	82	150	128	38	127	115	92	130	88 10
9. Mir-Akhmed	191	189	175	176	148	131	350	150	590	310	400	103	158	132	151	21	27	77	49	69	118	124	33	127	115	91	130	91 62
10. Issonne	185	183	168	166	144	134	325	150	570	300	370	118	148	125	146	19	26	65	48	69	122	127	37	126	116	92	134	90 81
11. Sarim-Sak	182	182	164	162	143	119	310	150	560	315	350	101	143	134	150	»	29	75	52	69	124	126	35	127	118	102	139	90 10
12. Khan-Nazar	185	184	154	154	130	103	345	150	560	280	360	108	148	125	142	24	36	83	52	69	116	127	32	120	106	106	135	83 24
13. Saïb	194	192	161	161	143	122	340	140	595	295	360	113	151	121	151	24	28	79	51	67	113	130	32	128	122	112	131	82 98
14. Mackharib	184	183	151	148	137	114	330	140	550	290	340	111	142	121	146	24	32	72	45	65	114	125	36	138	110	102	129	82 06

IX. — TABLEAUX ANTHROPOLOGIQUES DU FERGHANAH, D'APRÈS LES MENSURATIONS DE M. DE UJFALVY

NOMS	LIEU PRÉCIS DE L'OBSERVATION	LONGITUDE	LATITUDE	ALTITUDE	NÉ A	AGE	SEXE	NATION OU TRIBU	RACE	TAILLE EN CENTIMÈTRES	EMBONPOINT	PEAU : PARTIES NUES	PEAU : PARTIES COUVERTES	CHEVEUX	BARBE (COULEUR)
I. Mohamed-ed-Din	Wadil.	69° 1/3	40°	»	Kaptarkhana	20 ans.	homme.	Tadjik.	éranienne.	167	Moyen.	25	24	43	44
II. Kassime Anime	Id.	»	»	»	id.	45 ans.	id.	id.	id.	178	id.	32	25	41	42
III. Khobane	Id.	»	»	»	id.	38 ans.	id.	id.	id.	186	id.	32	25	id.	41
IV. Mouss-Ali	Id.	»	»	»	id.	38 ans.	id.	id.	id.	171	id.	30	32	34	37
V Abdour Akhmane	Id.	»	»	»	id.	60 ans.	id.	id.	id.	»	»	32	30	blancs.	39
VI. Tillah	Id.	»	»	»	id.	45 ans.	id.	id.	id.	170	moyen.	33	39	41	42
VII. Tache	Id.	»	»	»	id.	45 ans.	id.	id.	id.	186	id.	32	30	42	[illegible]
VIII. Mohamed Issah	Id.	»	»	»	id.	»	»	»	»	172	id.	31	30	gris.	42
IX. Chariff	Id.	»	»	»	id.	20 ans.	id.	id.	id.	161	id.	30	39	41	43
X. Abdoul Djabar	Id.	»	»	»	id.	48 ans.	id	id.	id.	171	id.	30	39	»	42
XI. Abdoul Kerim	Marghilane.	69°	40° 2/3	»	Kara Djigda (8 verstes de Marghilan)	26 ans.	id.	»	»	179	id.	31	26	37	30

NOMS	YEUX (COULEUR)	CHEVEUX	BARBE	PEAU	NEZ	LÈVRES		DENTS		DENTS INCISIVES	FRONT	BOSSES SOURCILIÈRES	SOURCILS	DÉPRESSION	YEUX	MENTON	FACE	OREILLES	COU	EXTRÉMITÉS
I. Mohamed-ed-Din	9	ondés.	rare.	presque glabre.	effilé, long, arqué.	moyennes.	droites.	moyennes.	saines.	verticales.	droit, peu élevé.	peu prononcées.	arqués, fournis.	profonde.	droits.	»	ovale.	petites et aplaties.	mince.	»
II. Kassime Anime	2	id.	abondante.	un peu velue	moyen, proéminant.	id.	id.	id.	id.	id.	haut, large, un peu fuyant.	assez prononcées.	id.	id.	id.	»	id.	id.	moyen.	»
III. Khobane	3	id.	id.	id.	moyen, droit	fines.	id.	petites.	usées.	id.	haut, fuyant, large.	très-prononcées.	très-fournis, et arqués.	très-profonde.	id.	»	id.	id.	allongé.	»
IV. Mouss-Ali	1	id.	id.	id.	moyen, droit, fin.	moyennes.	id.	moyennes.	saines.	id.	moyen.	assez prononcées.	arqués et fournis.	profonde.	id.	fort.	maigre, ovale.	petites, peu saillantes.	»	»
V Abdour Akhmane	2	frisés.	id.	id.	petit et droit.	fines.	id.	petites.	saines.	id.	haut, large, un peu bombé.	prononcées.	id.	id.	»	»	»	moyennes, peu saillantes.	»	»
VI. Tillah	3	ondés.	id.	id.	moyen, droit	moyennes.	id.	id.	usées.	id.	droit, peu élevé.	id.	id.	id.	droits.	»	maigre.	petites, peu saillantes.	»	»
VII. Tache	3	id.	id.	id.	id.	id.	id.	id.	saines.	id.	haut, fuyant.	très-prononcées.	id.	très-profonde.	»	»	ovale.	petites, moyennes, aplaties.	»	»
VIII. Mohamed Issah	3	lisses.	id.	id.	long, effilé, arqué.	fines.	id.	moyennes.	malades.	id.	large, bas, droit.	id.	arqués, peu fournis.	assez profonde.	»	»	massive.	moyennes et saillantes.	»	»
IX. Chariff	1	id.	rare.	id.	moyen, droit, large.	id.	id.	id.	saines.	id.	haut, droit, un peu fuyant.	arqués et fournis.	peu prononcés.	profonde.	»	»	carrée.	petites, peu saillantes.	»	»
X. Abdoul Djabar	3	id.	abondante.	glabre.	id.	moyennes.	id.	petites.	id.	id.	moyen, légèrement bombé.	prononcées.	»	id.	»	»	ovale.	moyennes et saillantes.	»	»
XI. Abdoul Kerim	14	ondés.	id.	un peu velue	»	grosses.	id.	moyennes.	id.	id.	bas, droit, large, peu bombé.	très-prononcées.	arqués, fournis.	id.	droits.	»	»	moyennes et aplaties.	»	»

NOMS	REMARQUES
I. Mohamed-ed-Din	Bouche : petite ; attaches : fines ; mains : petites ; pieds : petits ; membres : proportionnés.
II. Kassime Anime	Très-beau type. Corps : vigoureux ; mains et pieds : moyens ; nez : presque droit, un peu relevé du bout, un peu effilé. Cet individu a eu comme enfant une maladie du cuir chevelu.
III. Khobane	Attaches : fines ; corps : vigoureux ; nez : assez large, joli de forme. Magnifique type.
IV. Mouss-Ali	
V Abdour Akhmane	Bouche : *petite chez tous.* Cet individu a été blond.
VI. Tillah	(Arcades zygomatiques prononcées.)
VII. Tache	*Tous ont les mains et les pieds moyens.*
VIII. Mohamed Issah	Maladie du cuir chevelu.
IX. Chariff	Pommettes un peu saillantes.
X. Abdoul Djabar	[illegible]e très-forte du cuir chevelu. — *Tous ont le corps vig[illegible]ux, les mains et les pieds moyens, et les extrémités pro[illegible]ionnées.*
XI. Abdoul Kerim	N[illegible]ong, droit, proportionné ; bouche : petite ; mains et pie[illegible]yens. [illegible] Djigda il n'y a qu'une famille tadjique ; elle est d'[illegible]aratéghinoise. [illegible] de la petite vérole.

NOMS	CRANE — DIAMÈTRES : Antéro-postérieurs maximum	Iniaque	Transverses : Pariétal-maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal minimum	COURBES : Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale bi-auriculaire
I. Mohamed-ed-Din	184	185	155	153	140	125	320	140	550	280	340
II. Kassime Anime	192	190	154	153	138	121	330	145	565	300	345
III. Khobane	193	189	147	146	130	119	330	150	550	280	330
IV. Mouss-Ali	183	176	159	160	158	116	330	140	540	270	350
V Abdour Akhmane	190	1 87	153	151	145	120	330	140	555	290	350
VI. Tillah	183	180	157	155	143	123	320	140	550	285	360
VII. Tache	186	184	154	153	147	119	300	130	545	290	330
VIII. Mohamed Issah	171	170	158	158	140	120	310	145	535	280	350
IX. Chariff	173	174	148	146	126	116	310	130	520	270	320
X. Abdoul Djabar	181	178	156	154	130	114	300	130	550	290	330
XI. Abdoul Kerim	177	175	171	170	151	125	340	140	560	290	380

NOMS	CORDES AURICULAIRES : Corde iniaque	bregmatique	sous-nasale	sous-mentale	FACE — DISTANCE DU POINT SOUS-NASAL : Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	DISTANCES TRANSVERSALES : Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire.	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Ind. céph.
I. Mohamed-ed-Din	110	141	123	147	18	27	66	58	71	123	72	21	115	116	92	131	81 23
II. Kassime Anime	114	137	128	140	22	28	73	51	70	134	123	33	116	112	95	133	80 20
III. Khobane	100	138	122	140	23	29	69	54	63	131	118	29	119	115	95	134	76 16
IV. Mouss-Ali	105	140	104	151	19	27	78	50	66	118	120	29	115	111	100	132	86 88
V Abdour Akhmane	114	140	124	148	23	29	75	50	68	133	123	31	125	118	101	131	80 52
VI. Tillah	105	137	115	138	21	23	65	52	71	118	127	33	130	109	101	124	85 79
VII. Tache	110	137	122	156	20	23	70	47	62	128	119	28	128	114	110	132	82 79
VIII. Mohamed Issah	102	144	119	144	21	29	74	55	68	115	125	24	125	116	105	131	92 39
IX. Chariff	104	130	114	134	19	24	67	44	59	119	117	30	119	117	98	121	85 54
X. Abdoul Djabar	110	132	125	148	16	21	69	45	65	115	120	32	120	110	108	129	86 18
XI. Abdoul Kerim	109	158	127	155	19	28	85	55	72	118	128	28	123	112	99	134	93 61

X. — TABLEAUX ANTHROPOLOGIQUES DU FERGHANAH, D'APRÈS LES MENSURATIONS DE M. DE UJFALVY

NOMS	LIEU PRÉCIS DE L'OBSERVATION	LONGITUDE	LATITUDE	ALTITUDE	NÉ À	AGE	SEXE	NATION OU TRIBU	RACE	TAILLE EN CENTIMÈTRES	EMBONPOINT	PEAU : PARTIES NUES	PEAU : PARTIES COUVERTES	CHEVEUX (COULEUR)	BARBE (COULEUR)	YEUX (COULEUR)
1. Maga-Niaz	Schaïmardan.	69° 1/3	40°	1,525 m.	Schakhimardan.	72 ans.	homme.	usbeg.	ouralo-altaïque mongolique.	173	»	32	26	blancs.	grise.	4
2. Ishak	Id.	»	»	»	id.	60 ans.	id.	id.	»	174	moyen.	33	26	gris.	id.	5
3. Kouraïche	Id.	»	»	»	id.	60 ans.	id.	id.	»	169	id.	31	32	id.	id.	3
4. Soulaïmâne	Id.	»	»	»	id.	42 ans.	id.	»	»	165	id.	33	36	41	48	8
5 Mohamed-Moussa	Id.	»	»	»	id.	47 ans.	id.	»	»	175	gras.	31	32	gris.	grise.	1
6. Rahad-Ali	Id.	»	»	»	id.	53 ans.	id.	id.	»	159	maigre.	25	26	43	44	2
7. Mohamed-Sharif	Id.	»	»	»	id.	40 ans.	id.	id.	»	171	moyen.	31	26	41	42	3
8. Ahtaval	Id.	»	»	»	id.	38 ans.	id.	id.	»	171	gras.	31	26	41	42	2
9. Igan-Birdé	Id.	»	»	»	id.	30 ans.	id.	id.	»	164	moyen.	25	24	29	30	18
10. Nar-Mohamed	Id	»	»	»	id.	38 ans.	id.	id	»	163	id.	32	25	44	45	9

NOMS	CHEVEUX	BARBE	PEAU	NEZ	LÈVRES		DENTS		DENTS INCISIVES	FRONT	BOSSES SOURCILIÈRES	SOURCILS	DÉPRESSION	YEUX	MENTON	FACE	OREILLES	COU	EXTRÉMITÉS
1. Maga-Niaz	lisses.	abondante.	peu velue.	nez court, large, droit.	fines.	droites.	»	»	»	haut, un peu fuyant.	très-prononcées.	droit, très-fournis.	profonde.	»	»	anguleuse.	grandes et saillantes.	»	»
2. Ishak	id.	id.	id.	long, large, un peu arqué.	moyennes.	id.	petites.	usées.	verticales.	moyen, un peu fuyant.	id.	arqués, fournis.	très-profonde.	»	»	id.	id.	»	»
3. Kouraïche	ondés	id.	id.	moyen, arqué.	id.	id.	id.	id.	id.	haut.	prononcées.	id.	profonde.	»	»	ovale.	id.	»	»
4. Soulaïmâne	lisses.	rare.	glabre.	court et massif	id.	id.	id.	saines.	id.	haut.	id.	très-peu fournis, droits.	excessive, profonde.	»	court et saill.	»	petites et très-saillantes.	»	»
5 Mohamed-Moussa	bouclés.	abondante.	un peu velue.	court, long et un peu épaté.	fines.	id.	moyennes.	usées.	id.	droit et large.	prononcées.	fournis et droits.	»	»	»	ovale.	»	»	»
6. Rahad-Ali	lisses.	rare.	id.	court et large.	id.	id.	petites.	malades.	id.	haut, excessivement bombé.	id.	droits, un peu fournis.	peu profonde.	»	massif et préominent.	»	moyennes, peu saillantes.	»	»
7. Mohamed-Sharif	id.	abondante.	id	grand, massif.	grosses.	id.	id.	id.	id.	haut, large, un peu bombé.	id.	id.	id.	»	»	»	id.	»	»
8. Ahtaval	id.	id.	très-velue.	très-large, moyen, courbé du bout.	id.	renversées en dehors.	grandes.	usées.	id.	haut, un peu fuyant.	très-prononcées.	arqués, fournis.	profonde.	»	»	»	id.	»	»
9. Igan-Birdé	ondés.	rare.	id.	arqué.	moyennes.	droites.	petites	saines.	id.	moyen, bombé.	prononcées.	fournis, droits, croisés.	peu profonde.	»	»	»	id.	»	»
10. Nar-Mohamed	lisses.	id.	id.	moyen, droit.	id.	id.	moyennes.	usées.	id.	haut, large, peu bombé.	id.	fournis, arqués et croisés.	très-profonde.	»	»	carrée.	moyennes, peu saillantes.	»	»

NOMS	REMARQUES
1. Maga-Niaz	N'a plus aucune dent. *Tous ont les pieds et les mains assez petits.* Corps vigoureux.
2. Ishak	Pommettes : saillantes ; arcades zygomatiques très-proéminente ; bouche : petite.
3. Kouraïche	
4. Soulaïmâne	Corps : vigoureux ; inion excessivement prononcé ainsi que les bosses sourcilières ; celle de droite beaucoup plus que celle de gauche ; une crête sur le sommet du crâne. Cet individu a les yeux un peu obliques, tandis que tous les autres les ont droits.
5 Mohamed-Moussa	A deux loupes sur le cou de la grosseur d'un œuf de dindon, depuis l'âge de quinze ans.
6. Rahad-Ali	
7. Mohamed-Sharif	Bouche : grande ; corps : très-vigoureux ; os pariétal de gauche excessivement proéminent ; pommettes et arcades zygomatiques très-saillantes.
8. Ahtaval	
9. Igan-Birdé	
10. Nar-Mohamed	

NOMS	CRANE															FACE												
	DIAMÈTRES						COURBES					CORDES AURICULAIRES				DISTANCE DU POINT SOUS-NASAL						DISTANCES TRANSVERSALES						
	Antéro-postérieurs maximum	Iniaque	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal minimum	Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale bi-auriculaire	Corde iniaque	Bregmatique	Sus-nasale	Sous-mentale	Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Ind. céph.
1. Maga-Niaz	204	203	155	152	149	123	360	150	590	295	350	118	142	130	144	»	»	72	48	72	128	129	33	135	116	108	134	75 98
2. Ishak	189	183	153	151	141	109	340	140	555	285	340	123	138	126	142	20	30	76	51	66	116	122	35	133	111	97	127	80 95
3. Kouraïche	192	189	151	149	146	117	310	140	555	285	340	116	144	120	140	»	»	72	52	67	124	117	35	121	118	94	128	78 64
4. Soulaïmâne	186	188	157	156	140	120	320	150	560	305	360	160	143	125	134	21	26	72	50	71	131	124	31	131	113	97	129	84 40
5 Mohamed-Moussa	188	187	162	160	149	129	340	140	570	360	365	116	144	128	135	21	26	69	44	57	114	137	32	129	114	90	128	86 17
6. Rahad-Ali	189	189	151	148	143	115	330	145	560	285	340	122	140	119	134	»	»	56	42	56	109	114	31	125	118	98	121	79 89
7. Mohamed-Sharif	188	185	175	176	156	145	525	150	585	325	370	117	144	127	154	»	»	71	51	64	132	158	39	141	126	100	139	93 08
8. Ahtaval	189	188	156	155	139	119	325	130	565	290	350	118	143	122	135	24	33	79	49	66	122	122	36	129	111	97	130	82 53
9. Igan-Birdé	187	187	154	151	139	119	310	140	560	300	330	109	138	124	139	21	26	61	49	67	122	119	32	121	111	97	133	82 35
10. Nar-Mohamed	187	185	162	160	146	123	340	150	570	300	340	100	146	130	151	22	31	69	41	61	»	124	32	121	116	98	120	86 63

NOMS	LIEU PRÉCIS DE L'OBSERVATION	LONGITUDE	LATITUDE	ALTITUDE	NÉ A	AGE	SEXE	NATION OU TRIBU	RACE	TAILLE EN CENTIMÈTRES	EMBONPOINT	PEAU : PARTIES NUES	PEAU : PARTIES COUVERTES	CHEVEUX	BARBE (COULEUR)	YEUX (COULEUR)	CHEVEUX	BARBE	PEAU	NEZ	LÈVRES		DENTS		DENTS INCISIVES	FRONT	BOSSES SOURCILIÈRES	SOURCILS	DÉPRESSION	YEUX	MENTON	FACE	OREILLES	COU	EXTRÉMITÉS
11. Tahavoï	Schaïmardan.	69° 1/3	40°	1,525 m.	Schakhimardan.	33 ans.	homme.	usbeg.	»	177	gras.	32	24	44	45	13	lisses.	abondante.	très-velue.	»	moyennes.	droites.	moyennes.	usées.	verticales.	moyen et droit.	très-prononcées.	fournis, arqués, croisés.	profonde.	»	»	ovale.	moyennes et aplaties.	»	»
12. Rouz-Mohamed	Id.	»	»	»	id.	40 ans.	id.	id.	»	165	moyen.	31	26	gris.	42	5	id.	id.	un peu velue.	moyen, droit, large.	id.	id.	id.	saines.	id.	id.	presque nulle.	arqués, droit.	id.	»	»	carrée.	moyennes et peu saillantes.	»	»
13. Kaïbb	Id.	»	»	»	id.	40 ans.	id.	id.	»	168	id.	31	32	41	42	4	id.	rare.	id.	»	id.	id.	id.	usées.	id.	bas et droit.	prononcées.	arqués et très-fournis.	id.	»	»	auguleuse.	moyennes et saillantes.	»	»
14. Mourza-Ali	Id.	»	»	»	id.	40 ans.	id.	id.	»	160	id.	25	24	41	42	3	id.	abondante.	très-velue.	long, arqué.	id.	id.	id.	id.	id.	haut et droit.	peu prononcées.	arqués et peu fournis.	peu profonde.	»	»	»	petites et saillantes.	»	»
15. Mohamed-Kabil	Id.	»	»	»	id.	56 ans.	id.	id.	»	171	id.	32	25	gris.	grise.	3	ondés.	id.	id.	large, fort, un peu arqué.	fines.	id.	id.	id.	id.	id.	prononcées.	fournis, arqués, croisés.	profonde.	»	»	»	moyennes et saillantes.	»	»
16. Hamra-Ali	Id.	»	»	»	id.	20 ans.	id.	id.	»	160	maigre.	32	26	41	»	1	lisses.	nulle.	glabre.	aquilin.	moyennes.	id.	id.	saines.	id.	bas, assez large.	id.	fournis et arqués.	id.	»	»	carrée.	id.	»	»
17. Nach-ed-Din	Id.	»	»	»	id.	15 ans.	id.	id.	»	156	id.	26	32	41	»	5	id.	id.	id.	court.	id.	id.	id.	id.	id.	moyen.	peu prononcées.	droits et fournis.	peu profonde.	»	un peu saillant.	id.	grandes, peu saillantes.	»	»
18. Mahrajab	Id.	»	»	»	id.	30 ans.	id.	id.	»	171	id.	31	25	41	48	2	id.	rare.	un peu velue.	court, large du bout.	fines.	id.	id.	id.	id.	droit et haut.	très-prononcées.	id.	id.	»	un peu saillant.	id.	grandes, un peu saillantes.	»	»
19. Mahi-Yakoub	Id.	»	»	»	id.	42 ans.	id.	id.	»	172	id.	32	25	41	42	14	id.	abondante.	très-velue.	droit, court.	id.	id.	petites.	usées.	id.	droit, moyen.	prononcées.	peu fournis, arqués.	très-profonde.	»	»	ovale.	moyennes et saillantes.	»	»

NOMS	REMARQUES	CRANE															FACE												
		DIAMÈTRES						COURBES					CORDES AURICULAIRES				DISTANCES DU POINT SOUS-NASAL						DISTANCES TRANSVERSALES						
		Antéro-postérieurs maximum.	Iniaque.	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal maximum	Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale bi-auriculaire	Corde iniaque	bregmatique	sus-nasale	sous-mentale	Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Indice céphalique
11. Tahavoï		191	190	159	159	154	128	350	150	570	300	360	114	148	126	153	19	27	80	54	72	126	130	34	131	118	102	136	83 24
12. Rouz-Mohamed		181	180	179	151	143	121	310	130	540	290	330	109	142	122	145	20	27	78	51	68	119	122	29	131	119	92	133	98 89
13. Kaïbb	Nez : long, large, épaté à la base.	193	191	154	153	148	129	320	160	570	310	340	114	147	130	150	19	27	79	54	72	112	129	25	137	117	107	135	79 79
14. Mourza-Ali	Mâchoire inférieure proéminente. A eu dans sa jeunesse une maladie du cuir chevelu.	177	176	149	148	131	115	315	140	530	280	330	109	138	117	139	18	22	69	50	63	115	118	28	119	105	90	120	84 18
15. Mohamed-Kabil		184	183	156	157	141	116	330	150	550	300	345	107	145	128	141	18	24	69	50	65	128	118	30	122	112	98	128	84 78
16. Hamra-Ali	Yeux : légèrement obliques.	189	187	153	152	141	125	320	140	550	290	335	112	140	126	141	16	25	71	56	73	122	126	32	123	110	101	131	80 95
17. Nach-ed-Din		171	169	151	150	139	119	300	140	520	285	340	105	139	107	133	19	23	64	45	66	120	120	33	121	112	91	120	88 30
18. Mahrajab	Le type usbeg de Schakhimardâne diffère sensiblement de celui de Wadil, il diffère aussi du type Tadjik pur que nous rencontrons à Kaptarhâne. Il se rapproche cependant plutôt de ce dernier. Les habitants de Schakhimardâne, comme ceux de Naoukat, sont des Tadjiks devenus Usbegs. Ce fait parait d'ailleurs confirmé par la tradition locale du pays. Schakhimardâne doit son origine à une colonie persane; la ville s'appelait autrefois : *Parseïn*.	183	179	150	149	139	122	320	145	550	295	335	111	143	119	143	19	23	69	52	68	116	130	26	129	116	103	130	81 96
19. Mahi-Yakoub	Plus tard, dit la même légende, les habitants se sont mélangés avec les Usbegs et même les Kara-Kirghises. Quant à moi, je pense que les habitants de Schakhimardâne, comme ceux de Naoukat, sont des Tadjiks, légèrement mélangés avec leurs conquérants les Usbegs; contrairement aux autres peuplades de l'Asie centrale, qui sont généralement fières de leur origine Tadjique ils ont accepté jusqu'au nom de leurs oppresseurs. Les habitants de Schakhimardâne ont les yeux droits, la peau velue et les pommettes effacées des Tadjiks, mais aussi, les oreilles grandes et saillantes et les extrémités petites des usbegs.	192	189	149	148	143	117	320	135	550	285	340	117	145	125	154	18	27	75	51	68	113	120	33	124	117	108	136	77 60

NOMS	LIEU PRÉCIS DE L'OBSERVATION	LONGITUDE	LATITUDE	ALTITUDE	NÉ A	AGE	SEXE	NATION OU TRIBU	RACE	TAILLE EN CENTIMÈTRES	EMBONPOINT	PEAU : PARTIES NUES	PEAU : PARTIES COUVERTES	CHEVEUX (COULEUR)	BARBE (COULEUR)	YEUX (COULEUR)	CHEVEUX	BARBE	PEAU	NEZ	LÈVRES		DENTS		DENTS INCISIVES	FRONT	BOSSES SOURCILIÈRES	SOURCILS	DÉPRESSION	YEUX	MENTON.	FACE	OREILLES	COU	EXTRÉMITÉS.
1. Tillah-Khodja	Osch.	70°	40° 1 2	1,000 m.	Kachghar.	58 à 63 ans.	homme.	kachgarienne.	ouralo-altaïque.	165	moyen.	30	26	blancs.	blanche.	3	lisses.	abondante	glabre.	»	moyennes.	droites.	petites.	malades.	verticales.	haut et un peu fuyant.	prononcées.	arqués fournis.	profonde	un peu relevés des coins.	massif.	anguleuse.	moyennes et aplaties.	»	»
2. Moullah-Khodja	Id.	»	»	»	id.	49 ans.	id.	id.	id	167	id.	26	30	41	48	3	id.	rare sur les joues.	id.	»	grosses.	un peu renversées.	id.	usées.	id.	moyen, bas.	id.	id.	id.	id.	id.	arrondie.	moyennes et peu saillantes	»	»
3. Tallah-Khodja	Id.	»	»	»	id.	58 ans.	id.	id.	id.	170	id.	33	30	blancs.	blanche.	2	id.	abondante.	un peu velue.	»	fines.	droites.	»	»	»	moyen, un peu bombé.	id.	fournis arqués.	id.	id.	long et pointu.	»	grandes et saillantes.	»	»
4. Tchaou-Khodja	Id.	»	»	»	id.	63 ans.	id.	id.	id.	173	gras.	31	26	id.	id.	2	id.	id.	id.	»	moyennes.	lèvres infér. un peu saillantes.	moyennes.	malades.	verticales.	haut, un peu fuyant.	id.	droits, peu fournis.	peu profonde	id.	»	carrée.	moyennes et aplaties.	»	»
5. Ioussoup-Khodja	Id	»	»	»	id.	43 ans.	id.	id.	id.	171	maigre.	31	26	41	48	3	id.	rare.	glabre.	»	id.	droites.	id.	usées.	id.	id.	très-prononcées.	arqués, peu fournis	excessivement profonde.	id.	carré.	anguleuse.	petites et aplaties	»	»
6. Ismaïl	Id.	»	»	»	id.	62 ans.	id.	id.	id	155	moyen	30	[illegible]	[illegible]	48	18	id.	abondante sur le menton.	un peu velue.	»	id.	lèvres inf. renvers. en dehors.	petites.	malades.	id.	moyen, bas.	prononcées.	droits, un peu fournis.	profonde.	relevés des coins.	long, pointu.	id.	moyennes et saillantes.	»	»
7. Baï-Khodja	Id.	»	»	»	Osch (d'origine kachgarienne.)	55 ans.	id.	id	id.	177	id.	32	26	blanc.	blanche.	2	id.	abondante.	id.	»	id.	droites.	moyennes.	usées.	id.	id.	id	arqués, peu fournis.	nulle.	»	»	»	petites et aplaties.	»	»
8. Saïd-Khodja	Id.	»	»	»	Kachghar.	64 ans.	id.	id.	id.	167	id.	32	26	id.	id.	2	id.	id.	glabre.		id.	la lèvre inf. renvers. en dehors.	grandes.	malades.	id.	haut, fuyant	id	id.	profonde.	relevés des coins.	»	ovale.	id.	»	»
9 Mansour	Id.	»	»	»	id.	62 ans.	id.	id.	id.	166	id.	31	31	id	id.	3	id.	id.	un peu velue	»	id.	droites.	petites.	usées.	id.	haut et large	très-prononcées.	droits, très-peu fournis.	»	un peu relevés des coins.	»	carrée.	petites et peu saillantes.	»	»
10 Yarim-Tach	Id.	»	»	»	id.	60 ans.	id.	id.	id.	163	id.	30	30	34	42	2	id.	id.	très-velue.	»	id.	infér. renversées en dehors.	grandes.	id.	id.	bas, large.	peu prononcées.	droits, peu fournis.	peu profonde.	relevés des coins.	pointu.	»	petites et aplaties.	»	»
11. Iousouf Khodja	Id.	»	»	»	id.	51 ans.	id.	id.	id.	168	id.	32	26	34	41	2	id.	id.	un peu velue	»	id.	renversées en dehors	moyennes.	saines.	id.	haut, large, droit.	prononcées.	id.	pronfonde.	un peu relevés des coins.	»	anguleuse.	petites et saillantes.	»	»
12 Ioussoup	Andidjâne.	»	»	»	id.	50 ans.	id	id	id.	165	id.	26	30	41	42	2	ondés.	id.	id.	long, effilé, droit.	fines.	droites.	grandes.	malades.	id.	bas, droit.	id.	droits, assez fournis.	très-profonde	droits.	arrondi.	peu anguleuse.	petites et peu saillantes.	»	»

NOMS	REMARQUES	CRANE – DIAMÈTRES – Antéro-postérieurs maximum	Iniaque	Transverses : Pariétal-maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal minimum	COURBES – Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale bi-auriculaire	CORDES AURICULAIRES – Corde iniaque	bregmatique	sous-nasale	sous-mentale	FACE – DISTANCE DU POINT SOUS-NASAL – Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sus-nasal	A la racine des cheveux	DISTANCES TRANSVERSALES – Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire.	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Ind. céph.
1. Tillah-Khodja	Nez : droit, large, carré du bout ; corps : vigoureux. Marqué de la petite vérole.	190	188	149	149	137	125	330	130	550	290	320	103	141	129	150	»	»	68	50	70	135	122	31	124	113	105	126	78 42
2. Moullah-Khodja	Nez : large et court; machoire inférieure, saillantes; barbe : abondante sur le menton. Marqué de la petite vérole.	184	181	161	162	150	124	320	110	555	290	350	115	146	128	149	22	29	72	47	63	106	130	36	133	117	103	133	87 59
3. Tallah-Khodja	Nez : large et court; pommettes : très-peu saillantes.	183	182	161	160	145	133	310	135	550	290	350	107	149	131	144	»	»	67	50	64	114	131	36	139	123	105	129	87 97
4. Tchaou-Khodja	Nez : gros, court, très-large.	202	200	164	160	151	130	330	140	59[illegible]	310	350	120	150	131	151	»	»	71	51	65	chauve complètement.	130	39	135	119	109	136	81 18
5. Ioussoup-Khodja	Nez : moyen, très-aquilin ; pommettes : peu saillantes.	190	189	155	153	1[illegible]2	119	330	150	560	315	350	104	140	131	154	20	26	78	50	66	115	120	31	122	114	107	133	81 57
6. Ismaïl	Nez : grand, large.	186	184	153	152	139	121	330	130	550	280	350	109	147	137	146	»	»	67	50	63	111	117	32	123	115	107	128	82 25
7. Baï-Khodja	Nez : fort, carré, pommettes : un peu saillantes.	177	177	159	158	132	118	320	135	540	290	355	104	144	120	110	18	25	72	57	72	128	123	29	126	111	101	131	89 83
8. Saïd-Khodja	Bouche : petite.	19[illegible]	189	153	152	131	112	340	150	550	290	340	110	143	128	143	»	»	65	50	68	131	122	34	124	114	101	125	79 63
9 Mansour	Nez : court, large, droit ; pommettes : saillantes.	189	184	152	152	132	109	325	130	555	290	335	106	138	124	144	22	26	67	49	70	125	115	31	122	116	97	123	80 41
10 Yarim-Tach	Nez : moyen, arqué, large.	168	161	15[illegible]	152	132	108	315	125	520	280	355	100	146	114	138	»	»	67	47	59	104	117	26	126	107	98	117	89 28
11. Iousouf Khodja	Nez : court, large, un peu arqué ; bouche petite ; pommettes : saillantes.	180	178	153	155	139	111	320	140	540	270	340	119	144	120	137	22	28	68	48	64	128	117	33	130	113	93	122	85 »
12 Ioussoup	*Observations sur le tronc et les extrémités pour tous les individus.* Cou : grêle et allongé ; muscles : saillants ; mains et pieds : assez lourds et épatés, corps : assez vigoureux. La peau a toujours un espèce de vernis olivatre. Les Kachghariens habitent dans un grand nombre de ville du Ferghanah (surtout à Osch), il y a aussi un quartier Kachgharien à Tachkend ; dans les environs d'Osch, à 12 kilomètres, il y a un grand village qui s'appelle Kichlak-Kachghar, et qui est exclusivement habité par des Kachghariens. Il y en a aussi près d'Andidjâne.	183	181	166	166	140	120	320	140	570	300	360	111	149	123	141	20	25	72	50	61	104	123	33	121	110	101	130	90 71

NOMS	LIEU PRÉCIS DE L'OBSERVATION	NÉ À	AGE	SEXE	NATION OU TRIBU	RACE	LONGITUDE	LATITUDE	ALTITUDE	TAILLE EN CENTIMÈTRES	EMBONPOINT	PEAU : PARTIES NUES	PEAU ; PARTIES COUVERTES	CHEVEUX (COULEUR)	BARBE (COULEUR)	YEUX (COULEUR)
1. Akoul-Khodja	Kassâne. (Ferghanah.)	Kassâne.	27 ans.	homme	Tatjik.	éranienne.	»	»	»	175	moyen.	25	24	41	43	8
2. Abdoulah	Id.	id.	21 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	162	id.	25	23	47	30	8
3. Saïd-Khodja	Id.	id.	22 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	160	id.	32	33	42	43	17
4. Abdouahid	Id.	id.	42 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	164	id.	25	24	[illegible]	43	3
5. Moussah-Ali	Id.	id.	60 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	170	id.	32	26	gris.	grise	4
6. Mat-Sidik	Id.	id.	38 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	182	id.	31	25	43	44	18
7. Gaïbé	Id.	id.	60 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	175	id.	31	24	41	42	14
8. Oustah-Kalanâar	Id.	id.	66 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	170	id.	31	32	blancs.	blanche.	4
9. Abdour-Akhmâne	Id.	id.	30 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	175	id.	32	26	41	42	3
10. Bizrouk-Khodja	Id.	id.	55 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	170	id.	31	25	48	grise.	9
11. Saïd-Khodja	Id.	id.	31 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	172	id.	32	26	34	39	3
12. Iman-Khodja	Id.	id.	32 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	171	id.	25	24	44	45	13

NOMS	CHEVEUX	BARBE	PEAU	NEZ	LÈVRES		DENTS		DENTS INCISIVES	FRONT	BOSSES SOURCILIÈRES	SOURCILS	DÉPRESSION	YEUX	FACE	OREILLES	MAINS ET PIEDS	REMARQUES
1. Akoul-Khodja	ondés.	rare.	très-velue.	droit et effilé.	moyennes.	droites.	petites.	saines.	verticales.	droit, moyen	prononcées.	fournis, arqués, croisés	peu profonde.	droits.	ovale.	petites et aplaties.	petits	
2. Abdoulah	lisses.	nulle.	peu velue.	moyen, large.	id.	id.	moyennes.	id.	id.	moyen, large.	peu prononcées.	arqués, fournis.	profonde.	»	ronde.	moyennes, peu saillantes.	»	
3. Saïd-Khodja	id.	abondante.	id.	moyen et droit.	fines.	id.	petites.	id.	id.	moyen, droit.	presque nulles.	droits, fournis.	peu profonde.	»	anguleuse.	petites et aplaties.	petites.	
4. Abdouahid	id.	nulle.	glabre.	moyen et effilé.	moyennes.	id.	moyennes.	id.	id.	grand, large.	peu prononcées.	arqués, peu fournis.	très-profonde.	»	»	moyennes, aplaties en arrière.	»	Grande cicatrice à la racine des cheveux, s'est brûlé comme enfant.
5. Moussah-Ali	id.	abondante.	très-velue.	long, droit, large.	id.	id.	id.	id.	id.	haut et large	très-prononcées.	droits. très-fournis.	profonde.	»	»	moyennes, aplaties.	moyennes.	Marqué de la petite vérole
6. Mat-Sidik	ondés.	id.	un peu velue	droit, moyen et pointu.	id.	id.	petites.	»	»	moyen, un peu bombé.	prononcées.	arqués, fournis.	id.	»	»	petites, peu saillantes.	»	Lèvre supérieure très-saillante.
7. Gaïbé	lisses.	rare.	très-velue.	large, moyen et arqué.	id.	id.	moyennes.	usées.	id.	droit, assez haut.	id.	arqués, fournis, croisés.	très-profonde.	»	»	grandes, saillantes.	»	Os pariétal de droite plus développé.
8. Oustah-Kalanâar	ondés.	abondante.	id.	grand, effilé.	id.	renversées.	grandes.	malades.	id.	haut, étroit, peu fuyant.	très-prononcées.	arqués, peu fournis.	profonde.	»	»	moyennes, aplaties.	»	A de très-longs poils dans les orifices auriculaires.
9. Abdour-Akhmâne	lisses.	rare.	id.	moyen, droit, large du bout	id.	droites.	moyennes.	usées.	id.	bas, droit.	prononcées.	arqués, fournis, croisés.	id.	»	»	petites, saillantes.	»	
10. Bizrouk-Khodja	ondés.	abondante.	très-velue.	long, arqué, effilé.	fines.	id.	petites.	id.	id.	moyen et droit.	id.	id.	id.	»	»	petites, peu saillantes.	»	
11. Saïd-Khodja	lisses.	id.	un peu velue	grand, droit.	id.	id.	moyennes.	saines.	id.	haut, large, bombé.	nulles.	arqués, peu fournis.	peu profonde.	»	»	petites et aplaties.	»	
12. Iman-Khodja	ondés.	rare.	glabre.	droit, large.	moyennes.	renversées en dehors.	id.	id.	id.	haut et droit	très-prononcées.	arqués, très-fournis, croisés.	profonde.	»	ovale.	id.	»	

NOMS	CRANE — DIAMÈTRES: Antéro-postérieurs maximum	Iniaque	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Biauriculaire	Frontal minimum	COURBES: Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale biauriculaire	CORDES AURICULAIRES: Corde iniaque	brégmatique	sous-nasale	sous-mentale	FACE — DISTANCES DU POINT SOUS-NASAL: Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sous-nasal	A la racine des cheveux	DISTANCES TRANSVERSALES: Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Ind. céph.
1. Akoul-Khodja	186	184	155	154	133	111	340	150	560	310	370	110	153	126	139	20	25	78	55	66	117	119	31	118	106	97	127	83 33
2. Abdoulah	174	170	162	159	135	114	320	150	550	300	355	104	139	120	134	21	27	64	42	55	111	118	31	122	115	97	120	93 10
3. Saïd-Khodja	182	181	163	164	139	116	340	160	565	310	375	108	148	123	146	25	30	74	49	64	112	123	34	129	112	102	131	89 56
4. Abdouahid	192	190	169	168	140	119	345	160	590	320	380	112	150	130	150	21	24	70	50	65	122	127	31	122	121	111	133	88 02
5. Moussah-Ali	186	186	160	160	136	114	340	140	570	295	360	104	144	127	143	»	»	72	49	74	122	120	35	123	113	101	131	86 02
6. Mat-Sidik	188	186	149	148	135	116	310	120	550	295	[illegible]	[illegible]	139	125	139	»	»	76	50	64	119	123	31	128	116	95	124	79 79
7. Gaïbé	180	177	153	151	139	116	310	120	540	290	350	108	141	127	137	23	31	86	53	66	121	123	31	122	106	91	131	85 »
8. Oustah-Kalanâar	184	183	146	145	136	106	310	120	540	280	350	103	148	128	152	»	»	79	61	75	»	117	32	122	116	114	140	79 34
9. Abdour-Akhmâne	182	179	153	153	139	112	310	110	510	280	340	103	138	120	139	26	33	82	53	64	112	119	32	120	113	99	132	81 06
10. Bizrouk-Khodja	188	185	163	161	146	124	305	125	570	310	360	117	152	131	146	19	30	81	59	73	130	133	32	124	127	107	143	86 70
11. Saïd-Khodja	188	177	157	156	129	113	330	150	555	320	370	98	152	119	150	23	29	79	57	78	140	121	33	123	117	107	128	87 22
12. Iman-Khodja	193	187	155	156	139	119	330	135	570	295	365	122	148	127	147	21	31	81	48	69	125	124	30	123	118	103	133	80 31

NOMS	LIEU PRÉCIS DE L'OBSERVATION	NÉ A	AGE	SEXE	NATION OU TRIBU	RACE	LONGITUDE	LATITUDE	[illegible]LTITUDE	[illegible]NTIMÈTR[illegible]	EMBONPOINT	PEAU : PARTIES NUES	PEAU : PARTIES COUVERTES	CHEVEUX (COULEUR)	BARBE (COULEUR)	YEUX (COULEUR)	CHEVEUX	BARBE	PEAU	NEZ	LÈVRES		DENTS		DENTS INCISIVES	FRONT	BOSSES SOURCILIÈRES	SOURCILS	DÉPRESSION	YEUX	FACE	[illegible]	MAINS ET PIEDS	REMARQUES
1. Ibrahim	Kouldja (Dzoungarie russe).	id.	24 ans.	homme.	Tarantchi.	altaïque.	78° 3	630 m.	[illegible]	[illegible]	moyen.	25	24	48	49	2	lisses.	rare.	très-velue.	moyen, arqué.	moyennes.	droites.	moyennes.	saines.	verticales.	moyen, large	prononcées.	arqués, fournis.	profonde.	obliques.	»	moyennes, [illegible]	»	Marqué de la petite vérole
2. Ili-Akhoun	Id.	id.	26 ans.	id.	id.	id.	id.	id.	[illegible]	[illegible]	id.	54	25	48	48	1	ondés.	id.	un peu velue.	id.	id.	id.	id.	id.	id.	haut, bombé.	id.	très-fournis.	peu profonde.	droits.	»	pet'tes, [illegible]	»	
3. Okhami	Id.	id.	38 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	[illegible]	id.	25	26	48	49	3	lisses.	id.	id.	id.	id.	id.	petites.	usées.	id.	moyen.	très-prononcées.	arqués, peu fournis.	profonde.	»	»	petites et saillantes.	»	
4. Isachoune	Id.	id.	30 ans.	id.	id.	id.	»	»	[illegible]	[illegible]	[illegible]	54	25	48	49	2	id.	id.	id.	moyen, droit.	id.	id.	moyennes.	saines.	id.	moyen et bombé.	nulles.	id.	nulle.	»	»	petites et aplaties.	»	
5. Chetire	Id.	id.	50 ans.	femme.	id.	id.	»	»	[illegible]	[illegible]	[illegible]	54	53	gris.	»	2	id.	nulle.	glabre.	fin.	fines.	droites.	»	»	»	bas et large.	peu prononcées.	peu fournis.	profonde.	»	carrée.	petites saillantes.	»	Chez les femmes taranchies, il était impossible de faire d'autres mensurations à cause de leurs coiffures.
6. Sare	Id.	id.	40 ans.	id.	id.	id.	»	»	[illegible]	[illegible]	[illegible]	32	25	41	»	3	id.	id.	id.	moyen.	moyennes.	id.	saines.	id.	verticales.	droit, moyen	nulles.	id.	id.	»	»	id.	»	
7 Guildché	Id.	id.	30 ans.	id.	id.	id.	»	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	25	24	41	»	1	id.	id.	id.	fin.	fines.	id.	petites.	saines.	id.	bas.	id.	fournis.	nulle.	»	»	moyennes peu saillantes.	»	
8. Chalitché	Id.	id.	30 ans.	id.	id.	id.	»	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	24	48	»	2	id.	id.	id.	droit et large.	fines.	droites.	petites.	saines.	id.	très-bas et large.	droites et fournies.	nuls.	nulle.	»	»	petites, peu saillantes.	»	
9. Illaou-Khonn	Id.	id.	19 ans.	homme.	id.	id.	»	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	41	»	2	id.	id.	id.	court et large.	moyennes.	id.	moyennes.	id.	id.	haut, large et droit.	prononcées.	arqués, fournis, croisés.	très-profonde.	»	»	moyennes, saillantes.	»	
10. Rozi	Id.	id.	32 ans.	id.	id.	id.	»	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	53	48	48	1	id	rare.	un peu velue.	droit et moyen.	id.	id.	id.	usées.	id	bas et droit.	id.	peu fournis.	peu profonde.	»	»	id.	»	Os pariétal de droite plus développé.
11. Derva-Kouli	Id.	id.	38 ans.	id.	id.	id.	»	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	43	44	4	id.	id.	id.	large.	fines.	id.	petites.	saines.	id.	droit.	id.	id.	id.	»	»	id.	»	Tous ont les yeux relevés des coins.
12. Serapil	Id.	id.	45 ans.	id.	id.	id.	»	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	gris	grise.	4	id.	id.	id.	court, droit.	grosses.	droites.	moyennes.	saines.	id.	haut, fuyant.	très-prononcées.	id.	très-profonde.	»	»	id.	«	

NOMS	CRANE — DIAMÈTRES : Antéro-postérieurs maximum.	Iniaque.	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal minimum	CRANE — COURBES : Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale bi-auriculaire	CORDES AURICULAIRES : Corde iniaque	Bregmatique	Sous-nasale	Sous-mentale	FACE — DISTANCE DU POINT SOUS-NASAL : Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sous-nasal	A la racine des cheveux	DISTANCES TRANSVERSALES : Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Ind. céph.
1. Ibrahim	186	183	154	153	143	117	315	140	550	275	345	112	143	120	139	18	27	71	48	62	112	125	32	123	112	100	120	82 79
2. Ili-Akhoun	197	193	161	162	142	124	330	140	570	290	360	136	138	127	138	20	30	76	55	71	133	125	34	120	114	99	135	81 72
3. Okhami	187	188	160	159	150	123	315	140	565	300	350	113	136	133	155	»	»	69	57	69	117	130	37	125	118	111	130	85 55
4. Isachoune	187	185	154	154	143	119	320	130	560	290	340	122	142	121	140	19	32	80	54	68	127	124	30	122	108	98	129	83 47
5. Chetire	175	»	156	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	89 14
6. Sare	176	»	149	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	84 65
7 Guildché	173	»	152	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	87 35
8. Chalitché	179	»	154	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	86 03
9. Illaou-Khonn	174	172	151	152	149	122	310	130	540	285	340	111	141	124	145	19	29	76	50	62	115	130	33	123	121	104	130	88 50
10. Rozi	177	174	158	159	147	118	305	135	550	290	370	116	149	128	148	22	28	71	54	70	122	126	28	132	116	107	131	89 26
11. Derva-Kouli	184	181	155	153	150	119	310	130	550	285	330	109	134	124	146	17	25	66	55	68	113	127	28	129	120	105	135	84 23
12. Serapil	188	185	153	154	138	114	300	125	545	280	340	102	141	124	142	24	32	79	48	65	120	121	34	129	111	104	126	81 38

NOMS	Lieu précis de l'observation	Né à	Age	Sexe	Nation ou tribu	Race	Longitude	Latitude	Altitude	Taille en centimètres	Embonpoint	Peau : parties nues	Peau : parties couvertes	Cheveux (couleur)	Barbe (couleur)	Yeux (couleur)	Cheveux	Barbe	Peau	Nez	Lèvres	Lèvres	Dents	Dents	Dents incisives	Front	Bosses sourcilières	Sourcils	Dépression	Yeux	Face	Oreilles	Mains et pieds	Remarques
1. Zammé-Bii	Tousse ou-Tchouste (Ferghanah).	Almasse.	45 ans.	homme.	Usbeg.	ouralo-altaïque.	»	»	»	171	moyen.	31	32	41	42	4	lisses.	abondante.	très-velue.	droit, large.	moyennes.	droites.	moyennes.	saines.	verticales.	assez haut, large.	prononcées.	arqués, fournis.	profonde.	obliques.	»	moyennes, saillantes	grands.	Ce sont [illegible] coins intérieurs des yeux qui sont un peu relevés.
2. Ikzamé-Ali	Id.	id.	50 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	172	id.	31	32	48	49	2	id.	Id.	id.	droit, fin, moyen.	fines.	id.	petites.	id.	id.	très-haut, large, bombé.	très-prononcées.	arqués, très-fournis, croisés.	id.	obliques.	anguleuse.	id.	»	
3. Bai-Mirza	Id.	id.	72 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	155	id	31	32	blancs.	blanche.	4	id.	id.	id.	grand, large, proéminent.	moyennes.	id.	petites.	usées.	id.	très-haut, large, bombé.	prononcées.	arqués, fournis.	profonde.	id.	»	moyennes, peu saillantes.	»	
4. Mirza-Baba	Id.	id.	50 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	156	id.	31	26	gris.	44	14	id.	rare.	un peu velue.	long, massif.	grosses.	renversées en dehors	id.	malades.	id.	droit, moyen.	id	id.	assez profonde.	id	»	moyennes et saillantes.	»	
5. Rizam-Ali	Id.	id.	25 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	174	id.	26	32	48	49	1	id.	id.	id.	droit, effilé, très-beau.	fines.	droites.	id.	saines.	id.	moyen, un peu bombé.	id.	id.	profonde.	droits.	»	petites, peu saillantes.	»	
6. Mirza-Raïm	Id.	id.	49 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	170	id.	31	26	48	47	1	id.	id.	très-velue.	gros, massif.	fines.	id.	grandes.	malades.	id.	moyen, large, bombé.	excessivement prononcées.	id.	id.	obliques.	»	moyennes, aplaties.	»	
7. Abdour-Akhmâne	Id.	id.	45 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	173	id.	31	32	48	47	3	id.	abondante.	un peu velue.	moyen, fin, pointu.	moyen. renversées en dehors.	moyennes.	id.	saines.	un peu oblique.	haut, large, un peu bombé.	très-prononcées.	arqués, fournis.	id.	relevés des coins.	»	grandes, saillantes.	»	
8. Yokhta-Mahomed	Id.	id.	38 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	160	id.	31	32	48	49	4	id.	id.	très-velue.	court, très-large à la base.	fines.	droites.	id.	malades	verticales.	moyen, bombé.	prononcées.	id.	id.	droits.	»	petites, aplaties.	»	
9. Koudra-Youllah	Id.	id.	35 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	164	id.	31	26	48	49	2	id.	id.	un peu velue.	droit, moyen.	moyennes.	droites.	id.	saines.	un peu obliques.	moyen, droit.	id.	id. et croisés	id.	obliques.	»	grandes, un peu saillantes.	»	
10. Oumirzakh	Id.	id.	25 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	165	id.	31	26	48	47	1	id.	rare.	id.	long, arqué.	fines.	id.	moyennes.	id.	verticales.	id.	excessivement prononcées.	id.	très-profonde	relevés des coins.	»	petites, un peu saillantes.	»	Pour tous ceux qui ont de la barbe; elle est rare, ils ont des favoris et un peu de barbe sous le menton.

NOMS	Crane — Diamètres — Antéro-postérieurs maximum.	Iniaque.	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Bi-auriculaire	Frontal minimum	Courbes — Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale biauriculaire	Co[illegible]uriculaires — Corde iniaque	[illegible]ique	[illegible]nasale	Sous-mentale	Face — Distance du point sous-nasal — Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sous-nasal	A la racine des cheveux	Distances transversales — Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de la mâchoire	Ind. céph.
1. Zammé-Bii	186	183	165	161	144	119	340	135	570	310	360	110	[illegible]	[illegible]2	144	22	28	85	54	68	123	128	29	119	116	106	139	87 63
2. Ikzamé-Ali	186	182	156	153	141	114	335	150	550	290	340	114	[illegible]	[illegible]2	146	21	26	79	53	71	132	119	30	116	122	97	130	83 87
3. Bai-Mirza	183	184	163	162	146	113	320	130	565	300	350	11[illegible]	[illegible]	[illegible]	147	»	»	62	58	74	143	118	28	115	113	109	132	89 07
4. Mirza-Baba	178	175	153	153	143	108	310	130	540	270	340	1[illegible]	[illegible]	[illegible]22	139	21	30	76	54	77	113	117	29	119	115	107	127	85 95
5. Rizam-Ali	184	185	158	157	140	115	310	125	550	290	340	[illegible]	[illegible]	[illegible]	142	23	29	81	53	68	119	124	29	120	111	95	134	85 86
6. Mirza-Raïm	193	194	161	160	156	120	325	145	580	300	340	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]56	20	»	77	56	69	118	130	33	123	118	110	139	82 90
7. Abdour-Akhmâne	189	188	163	164	142	111	340	150	570	295	3[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	21	29	81	50	66	125	124	32	125	113	102	126	86 21
8. Yokhta-Mahomed	183	183	157	158	140	112	320	130	550	280	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	20	27	74	49	61	112	122	32	121	112	102	122	85 79
9. Koudra-Youllah	189	184	158	158	150	126	340	140	570	300	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	19	25	72	53	66	118	126	26	127	114	101	131	83 59
10. Oumirzakh	161	162	151	149	136	118	330	135	535	270	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]3	22	27	70	54	69	118	119	30	121	118	92	120	93 78

XV. — TALEAUX ANTHROPOLOGIQUES DU DISTRICT DE KOULDJA, D'AP[illegible] LES MENSURATIONS DE M. DE UJFALVY

NOMS	LIEU PRÉCIS DE L'OBSERVATION	NÉ A	AGE	SEXE	NATION OU TRIBU	RACE	LONGITUDE
1. Djoumba	Kouldja.	Kouldja (Dzoungarie russe)	25 ans.	femme.	Kalmouque.	Mongolique.	»
2. Bilbikhtaï	Id.	id.	20 ans.	id.	id.	id.	»
3. Boujoundjouk	Id.	id.	23 ans.	id.	id	id.	»
4. Moukhtumer	Id.	id.	27 ans.	id.	id.	id.	
5. Boumba	Id.	id.	42 ans.	homme.	id.	id.	
6. Tchuder	Id.	id.	42 ans.	id.	id.	id.	
7. Batar	Id.	id.	35 ans.	id.	id.	id.	»
8. Makuldeï	Id.	id.	20 ans.	id.	id.	id.	

CHEVEUX	BARBE	PEAU	NEZ	LÈVRES		DENTS		DENTS INCISIVES	FRONT	BOSSES SOURCILIÈRES	SOURCILS	DÉPRESSION	YEUX	FACE	OREILLES	MAINS ET PIEDS	REMARQUES
lisses.	rare.	glabre.	»	moyennes.	droites.	moyennes.	usées.	verticales.	haut, bombe.	»	peu fournis	»	»	»	moyennes et aplaties.	»	En général, nous n'avons indiqué que les détails dessriptifs qui nous ont frappés.
id.	id.	id.	»	fines.	id.	id.	saines.	id.	»	»	fournis, arqués.	»	»	»	id.	»	Yeux tous presque droits.
id.	id.	id.	arqué.	moyennes.	id.	petites.	id.	id.	»	peu prononcées.	id.	peu prononcée.	»	«	id.	»	Pieds et mains: moyens
id.	abondante.	id.	id.	id.	id.	moyennes.	id.	id.	»	id.	id.	id.	»	»	id.	»	
id.	rare.	id.	long, arqué.	id.	id.	id.	usées.	id.	moyen, droit.	très-prononcées.	id	id.	»	»	id.	»	
id.	id.	id.	»	id.	id.	id.	id.	id.	haut, un peu bombé.	nulles.	»	nulle.	»	»	id.	»	
id.	id.	id.	»	id.	id.	petites.	id.	id.	»	peu prononcées.	fournis.	peu prononcée.	»	»	id.	»	
id.	nulle.	id.	»	grosses.	renversées.	moyennes.	saines.	id.	»	id.	id.	id.	»	»	id.	»	
id.	id.	id.	»	fines.	droites.	id.	usées.	id.	bombé.	»	»	»	»	»	id.	»	
id.	id.	id.	»	moyennes.	id.	id.	id.	id.	id.	»	»	»	très-relevés des coins.	»	id.	»	
id.	id.	id.	moyen.	grosses.	renversées.	id.	id.	id.	id.	«	»	»	»	»	id.	»	
id.	id.	id.	»	moyennes.	droites.	id.	id.	id.	id.	»	»	»	»	»	id.	»	

CRANE — DIAMÈTRES: Antéro-postérieurs maximum	Iniaque	Transverses: Pariétal maximum	Temporal maximum	Biauriculaire	Frontal minimum	COURBES: Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale biauriculaire	CORDES AURICULAIRES: Corde iniaque	bregmatique	sous-nasale	sous-mentale
187	186	158	156	149	117	310	110	560	285	330	118	136	123	143
189	186	149	148	137	119	315	120	550	285	330	122	137	126	143
200	199	158	157	143	123	340	150	580	300	360	116	155	129	150
194	191	155	153	145	121	235	130	570	300	350	119	139	125	147
190	189	159	157	146	121	310	125	570	280	340	120	148	123	136
193	191	160	157	143	120	310	115	570	275	340	121	145	122	143
189	184	149	148	133	117	340	120	545	265	335	118	140	117	14[illegible]
187	181	139	140	128	117	330	130	540	280	330	107	133	112	13[illegible]
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»

CRANE — COURBES: Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale biauriculaire	CORDES AURICULAIRES: Corde iniaque	brégmatique	sous-nasale	sous-mentale	FACE — DISTANCES DU POINT SOUS-NASRL: Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sous-nasal	A la racine des cheveux	DISTANCES TRANSVERSALES: Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
[illegible]	»	»	»	118	133	124	144	19	28	67	56	76	120	137	35	137	113	92	12[illegible]
[illegible]	»	»	»	130	134	123	152	24	32	77	53	75	125	136	34	140	119	104	13[illegible]
»	»	»	»	134	143	130	153	15	25	75	55	75	132	138	38	142	119	108	130
»	»	»	»	109	149	124	154	24	32	79	54	70	118	141	38	143	130	111	13[illegible]

NOMS	LIEU PRÉCIS DE L'OBSERVATION	NÉ A	AGE	SEXE	NATION OU TRIBU	RACE	LONGITUDE	LATITUDE	ALTITUDE	TAILLE EN CENTIMÈTRES	EMBONPOINT	PEAU : PARTIES NUES	PEAU : PARTIES COUVERTES	CHEVEUX (COULEUR)	BARBE (COULEUR)	YEUX (COULEUR)	CHEVEUX	BARBE	PEAU	NEZ	LÈVRES		DENTS		DENTS INCISIVES	FRONT	BOSSES SOURCILIÈRES	SOURCILS	DÉPRESSION	YEUX	FACE	OREILLES	MAINS ET PIEDS	REMARQUES
1. Djoumba	Kouldja.	Kouldja (Dzoungarie russe)	25 ans.	femme.	Kalmouque.	Mongolique.	»	»	»	161	»	32	25	48	»	1	lisses.	nulle.	glabre.	court, large.	moyennes.	droites.	petites.	saines.	verticales.	large, bombé.	»	très-peu fournis.	»	relevés des coins.	»	petites, peu saillantes.	»	1. Dépression : nulle, pour tous Face : anguleuse, id.
2. Bilbikhtaï	Id.	id.	20 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	151	»	25	26	41	»	2	id.	id.	id.	»	id.	id.	id	id.	id.	»	»	id.	»	id.	»	id.	»	
3. Boujoundjouk	Id.	id.	23 ans.	id.	id	id.	»	»	»	154	»	25	36	48	»	1	id.	id.	id.	»	fines.	id.	id.	id.	id.	»	»	id.	»	id.	»	id.	»	
4. Moukhtumer	Id.	id.	27 ans.	id.	id.	id.	[illegible]	»	»	166	»	32	26	48	»	4	id.	id.	id.	»	moyennes.	id.	moyennes.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	»	Marqué de la petite vérole. Toutes ont les dents très-petites.
5. Boumba	Id.	id.	42 ans.	homme.	id.	id.	[illegible]	»	»	»	moyen	32	25	42	43	1	id.	rare.	id.	»	grosses.	id.	grandes.	usées.	id.	fuyant.	»	très-peu fournis.	»	»	»	moyennes, peu saillantes.	»	
6. Tchuder	Id.	id.	42 ans.	id.	id.	id.	[illegible]	»	»	»	»	32	26	48	49	4	id.	id.	id.	»	moyennes.	id.	moyennes.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	»	Comme type général ne se distingue guère du n° 5.
7. Batar	Id.	id.	35 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	»	»	54	53	42	43	2	id.	id.	id.	»	id.	id.	petites.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	»	Marqué de la petite vérole; le type comme n° 5.
8. Makuldeï	Id.	id.	20 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	»	»	54	53	48	»	3	id.	nulle.	id.	»	id.	renversées.	id.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	»	Comme n° 5.

NOMS	CRANE — DIAMÈTRES: Antéro-postérieurs maximum.	Iniaque.	Transverses : Pariétal maximum	Temporal maximum	Biauriculaire	Frontal maximum	COURBES: Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale biauriculaire	CORDES AURICULAIRES: Corde iniaque	brégmatique	sous-nasale	sous-mentale	FACE — DISTANCES DU POINT SOUS-NASAL: Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sous-nasal	A la racine des cheveux	DISTANCES TRANSVERSALES: Des deux apophyses orbitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle
1. Djoumba	182	»	153	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
2. Bilbikhtaï	183	»	154	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
3. Boujoundjouk	167	»	152	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
4. Moukhtumer	185	»	163	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	[illegible]
5. Boumba	186	183	165	163	160	124	»	[illegible]	»	»	»	118	133	124	144	19	28	67	56	76	120	137	35	137	113	92	12[illegible]
6. Tchuder	189	190	163	164	153	119	»	[illegible]	»	»	»	130	134	123	152	24	32	77	53	75	125	136	34	140	119	104	13[illegible]
7. Batar	196	194	169	169	161	131	»	»	»	»	»	134	143	130	153	15	25	75	55	75	132	138	38	142	119	108	130
8. Makuldeï	188	190	163	160	150	129	»	»	»	»	»	109	149	124	154	24	32	79	54	70	118	141	38	143	130	111	13[illegible]

XVII. — TABLEAUX ANTHROPOLOGIQUES DU DISTRICT DE KOULDJA D'APRÈS LES MENSURATIONS DE M. DE UJFALVY

NOMS	LIEU PRÉCIS DE L'OBSERVATION	NÉ À	AGE	SEXE	NATION OU TRIBU	RACE	LONGITUDE	LATITUDE	ALTITUDE	TAILLE EN CENTIMÈTRES	EMBONPOINT	PEAU : PARTIES NUES	PARTIES COUVERTES	CHEVEUX (COULEUR)	BARBE (COULEUR)	YEUX (COULEUR)	CHEVEUX	BARBE	PEAU	NEZ	LÈVRES		DENTS		DENTS INCISIVES	FRONT	BOSSES SOURCILIÈRES	SOURCILS	DÉPRESSION	YEUX	FACE	OREILLES	MAINS ET PIEDS	REMARQUES
1. Younia	Kouldja.	id	60 ans.	femme.	Mandchoux.	mongolique.	»	»	»	154	»	54	53	gris.	»	3	lisses.	nulle.	glabre.	»	moyennes.	droites.	moyennes.	usées.	verticales.	»	»	»	»	»	»	»	»	Toutes ont le front très-haut, les yeux obliques et les oreilles moyennes et aplaties.
2. Djochang	Id.	id.	61 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	159	»	25	24	id.	»	2	id.	id.	id.	»	id.	renversées.	id.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	»	
3. Nuire	Id.	id.	35 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	151	»	54	53	48	»	2	id.	id.	id.	»	fines.	droites	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Elle a fait une chute dans sa jeunesse et perdu toutes ses dents.
4. Tagounian	Id.	id.	30 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	151	»	54	53	48	»	3	id.	id.	id.	»	moyennes.	id.	moyennes.	usées.	verticales.	»	»	»	»	»	»	»	»	Voir 1 et 2.
5. Sise	Id.	id.	49 ans.	homme.	id.	id.	»	»	»	172	»	54	53	41	42	3	id.	abondante.	id.	»	fines.	id.	grandes.	id.	id.	moyen.	nulles.	fournis.	»	»	»	petites et aplaties.	»	Moustaches très-fortes et longues.
6. Laouda	Id.	id.	38 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	161	»	54	53	48	49	2	id	rare.	id.	»	id.	id.	moyennes.	id	id	»	»	»	»	»	»	»	»	Pommettes très-saillantes.
7. Oulousang	Id.	id.	43 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	174	»	54	53	48	49	2	id.	id.	id.	»	moyennes	id	id.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	»	
8. Yingfou	Id.	id.	40 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	177	»	52	53	48	49	3	id.	id.	id	»	id.	id.	petites.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	»	Chez tous : yeux obliques et bridés et dents un un peu obliques.
9. Fouchang	Id.	id	38 ans.	id.	id.	id.		»	»	160	»	25	23	48	49	2	id.	id.	id.	»	fines.	id.	moyennes.	id.	id.	»	très-prononcé	»	nulle.	»	»	petites et peu saillantes.	»	
10. Sayé	Id.	id	55 ans.	id.	id	id.	»	»	»	173	»	54	53	41	42	2	id.	abondante.	id.	»	moyennes.	id.	petites.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	moyennes et aplaties.	»	
11. Naomer	Id.	id.	40 ans.	Id.	id	id.	»	»	»	169	»	54	53	48	49	1	id.	rare.	id.	»	id.	id.	id.	id.	id.	»	»	»	»	»	»	»	»	
12. Losan	Id.	id.	30 ans.	id.	id.	id.	»	»	»	164	»	54	53	48	49	1	id.	id	id.	»	fines.	id.	moyennes.	saines.	id.	»	»	»	»	»	»	-	»	

NOMS	CRANE															FACE												
	DIAMÈTRES						COURBES						…URICULAIRES			BISTANCE CU POINT SOUS-NASAL						DISTANCES TRANSVERSALES						
	Antéro-postérieurs maximum	Iniaque	Transverses : Pariétal-maximum	Temporal maximum	Biauriculaire	Frontal minimum	Occipito-frontale totale	Sa partie antérieure	Horizontale totale	Sa partie antérieure	Transversale bi-auriculaire	Cord…	bregm…	sous-nasale	sous-mentale	Au point alvéolaire	Au bord des incisives	Au point sous-mental	A la racine du nez	Au point sous-nasal	A la racine des cheveux	Des deux apophyses droitaires externes	Des deux commissures internes des yeux	Des deux pommettes	Des deux angles de la mâchoire inférieure	Du point sous-mental à l'angle de la mâchoire	De la racine du nez à l'angle de mâchoire	Ind. céph.
1. Younia	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
2. Djochang	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
3. Nuire	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
4. Tagounian	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
5. Sise	179	»	159	157	153	127	310	120	550	290	340	»	118	127	147	17	26	72	62	77	124	127	31	128	108	98	137	88 82
6. Laouda	177	»	153	153	137	116	330	130	540	280	335	»	144	119	138	15	27	70	50	61	112	126	33	132	116	100	129	86 41
7. Oulousang	191	»	160	163	150	125	355	150	580	300	360	100	149	133	151	15	26	68	60	77	129	130	36	138	123	108	141	82 47
8. Yingfou	184	183	156	157	144	123	335	130	575	295	355	11[illegible]	148	127	147	19	27	78	55	75	136	128	32	130	117	97	135	81 78
9. Fouchang	183	180	148	147	134	110	305	115	545	285	320	100	135	121	130	18	27	70	55	77	127	122	31	125	114	90	125	80 87
10. Sayé	186	189	165	162	157	126	335	140	575	300	360	119	154	136	153	»	»	87	51	72	133	133	33	111	29	111	114	83 70
11. Naomer	189	186	154	154	138	109	339	130	555	285	350	105	145	114	142	16	24	72	48	69	117	122	31	124	105	97	125	81 43
12. Losan	183	181	157	155	141	119	325	140	550	305	3[illegible]0	114	146	122	152	19	27	71	50	67	115	130	30	133	117	101	130	85 79



